ld vague
blanche

Avril 2020
Édité par la Galerie 38
Casablanca, Maroc

Imprimé par Direct Print au Maroc

Tous les droits de l'ouvrage sont réservés
Tous droits de reproduction, de diffusion et de traduction réservés

Toute reproduction, même partielle, interdite, sans autorisation de l'éditeur

© La Galerie 38
38, bd Abdelhadi Boutaleb (ex route d'Azemmour), Ain Diab
20000 Casablanca, Maroc

Dépôt Légal : 2020MO1680
ISBN : 978-9954-570-26-5
ISSN : 2028 - 3156

La vague blanche

Yassine Alaoui Yoriyas
Sanae Arraqas
Mustapha Azeroual
Amina Benbouchta
Hicham Benohoud
Hicham Berrada
Max Boufathal
M'barek Bouhchichi
Mohamed El Baz
Amine El Gotaibi
mounir fatmi
Mohssin Harraki
Fouad Maazouz
Omar Mahfoudi
Randa Maroufi
Hicham Matini
Youssef Ouchra
Nissrine Seffar
Mohamed Thara

Directeur de la publication
Mohamed Thara

Direction artistique
Sophie Goldryng

Coordination de l'ouvrage et Secrétariat de rédaction
Syham Weigant

Auteurs
Barbara Bourchenin, Jamal Boushaba, Caroline Corbal, Rime Fetnan, Pauline Guex, Maï-Do Hamisultane Lahlou, Olivier Rachet, Mohamed Thara, Syham Weigant et Chahrazad Zahi

Traduction
Patrice Buyle

Cet ouvrage est publié pour accompagner l'exposition La Vague blanche qui s'est tenue à la Galerie 38 en 2020.

Curateur
Mohamed Thara

Directeur artistique
Mohamed Chaoui El Faiz

Coordination de l'exposition
Syham Weigant

Avec les artistes
Yassine Alaoui Yoriyas
Sanae Arraqas
Mustapha Azeroual
Amina Benbouchta
Hicham Benohoud
Hicham Berrada
Max Boufathal
M'barek Bouhchichi
Mohamed El Baz
Amine El Gotaibi
mounir fatmi
Mohssin Harraki
Fouad Maazouz
Omar Mahfoudi
Randa Maroufi
Hicham Matini
Youssef Ouchra
Nissrine Seffar
Mohamed Thara

Remerciements
Aux artistes et à leurs galeries
Aux auteurs
À la Galerie Dar el Bacha et toutes ses équipes
À Amine Slimani et aux équipes de la Rue de Tanger
Et surtout à toutes les équipes de la Galerie 38, dont :
Narjisse Loudghiri,
Tatum Fatim-Zohra Alaoui
Ainsi qu'aux équipes techniques :
Rachid El Hassouni et Said Aghouache

9 **Avant-propos**
Mohamed Thara

15 **Qu'est ce qu'un artiste contemporain marocain ?**
Syham Weigant

27 **L'éternel printemps des artistes marocains**
Rime Fetnan

33 **Ce qui fait retour**
Olivier Rachet

37 **« La vague blanche »**
Caroline Corbal Albessard

43 **Génération DABA**
Syham Weigant

47 **« Au milieu du ressac : inventer l'histoire »**
Barbara Bourchenin

53 **La vague l'emportera**
Jamal Boushaba

57 **Espacement(s) !**
Pauline Guex

65 **La vague blanche, Paris en voiture, de la Concorde à Tanger : un récit allégorique**
Maï-Do Hamisultane-Lahlou

69 **Un mouvement sans ancrage**
Chahrazad Zahi

73 **CORPUS D'ŒUVRES**

135 **BIOGRAPHIES**

May the meeting point between those who will discover this exhibition and those who have made it, be simply beauty as a promise, a certain way of living, and of living art. A moment of life and freedom in which we understand better both the world and ourselves.

Mohamed Chaoui El Faiz & Mohamed Thara

Que le point de rencontre entre ceux qui découvriront cette exposition et ceux qui l'ont fait soit simplement la beauté d'une promesse, une certaine manière de vivre, et de vivre l'art. Un moment de vie et de liberté où nous comprenons mieux à la fois le monde et nous-même.

Mohamed Chaoui El Faiz & Mohamed Thara

Foreword

MOHAMED THARA
Exhibition Curator

The expression "The White Wave" is used to describe the new generation of contemporary Moroccan artists who emerged in the early 2000s. Escaping the expected order, these young non-conformist artists will shake up the artistic scene in Morocco and thus allow a new conception of contemporary art to emerge by creating contemporary narratives that break with the artistic practices of post-war modernism. They are generally in their thirties, and most of them have studied at the National Institute of Fine Arts in Tetouan and, later on, in the best art schools in the West, benefiting thus from the best of the best on the international scene. Those we call the generation of hope of the present era, called "postmodern".
At the dawn of the 21st century, one can see that this is a new phenomenon. With the increasing appearance in European and American biennials and international fairs of artists from "non-Western" cultures, we believe that this has benefited Moroccan national artists and those in the diaspora. It can be seen that Moroccan production is no longer a marginal phenomenon on the international scene. Through the exhibition "The White Wave", specific productions will be offered, in accordance with the "national context" and the global evolutions of the economic and social world. There, we can find signed works by mounir fatmi, Youssef Ouchra, Mustapha Azeroual, Mohssin Harraki, Hicham Matini, Max Boufathal, Amine El Gotaibi, M'barek Bouhchichi, Hicham Berrada, Nissrine Seffar, Amina Benbouchta... All belong to an emerging new Moroccan art scene, an extremely promising, dynamic and politically sharpened "New Wave".
At first glance, it is an overlap of ecstatic works, personal practices, and different discourses at the turn of several references that are articulated around history, autobiography, memory and politics. As such, the works presented crystallize the provisional and singular character of our relationship to the world, a relationship that is precisely restored at the expense of mass effects. For each of these singular representations initiates a new visibility of the world, which now takes the human as an indivisible, sensitive and necessary measure. The exhibition focuses on images of moving thought, their surface is in fact animated by a thousand embossed effects. It brings together disturbing works of remarkable interest, whether considered independently or in their relationship with art in Morocco today. Let us say that the initial motivation of this exhibition is to try to define, through art, certain aesthetic and formal aspects of contemporary art in Morocco at this time in its history.
Undoubtedly, it is not a question of reproducing or inventing forms, but of capturing the forces and symbols that shape or drill the narrative of tomorrow's cultural heritage of ours. The exhibition "The White Wave" asks several questions: "What do we have? "What does it really mean to be a contemporary Moroccan artist today?"; "How can

Avant-propos

MOHAMED THARA
Commissaire de l'exposition

L'expression *La Vague Blanche* est utilisée pour décrire la nouvelle génération d'artistes contemporains marocains qui a émergé au début des années 2000. Échappant à l'ordre attendu, ces jeunes artistes anticonformistes vont bousculer la scène artistique au Maroc et permettre ainsi à une conception nouvelle de l'art contemporain d'émerger en créant des récits contemporains en rupture avec les pratiques artistiques du modernisme d'après-guerre. Ils ont en général une trentaine d'années et, pour la plupart, ont suivi des études à l'Institut National des Beaux-arts de Tétouan et, par la suite, dans les meilleures écoles d'art en Occident, bénéficiant ainsi de ce qui se fait de mieux sur la scène internationale. Ceux que nous appelons La génération de l'espoir de l'ère actuelle, qualifiée de « postmoderne ».
À l'aube du XXIe siècle, nous constatons qu'il s'agit d'un phénomène nouveau. Avec l'apparition croissante dans les biennales et les foires internationales européennes et américaines d'artistes de cultures dites « non occidentales », nous pensons que cela a bénéficié aux artistes marocains nationaux et ceux de la diaspora. Nous constatons aussi que la production marocaine n'est plus un phénomène marginal sur la scène artistiques internationale. À travers l'exposition *La Vague Blanche*, des productions spécifiques seront proposées, en accord avec le « contexte national » et les évolutions globales du monde économique et social. On y trouve des réalisations signées mounir fatmi, Youssef Ouchra, Mustapha Azeroual, Mohssin Harraki, Hicham Matini, Max Boufathal, Amine El Gotaibi, M'barek Bouhchichi, Hicham Berrada, Nissrine Seffar, Amina Benbouchta... Tous appartiennent à une nouvelle scène artistique marocaine émergente, une « nouvelle vague » extrêmement prometteuse, dynamique et affûtée politiquement.
Au premier regard, ce sont des recoupements d'œuvres extatiques, de pratiques personnelles, et de discours différents au détour de plusieurs références qui s'articulent autour de l'histoire, de l'autobiographie, de la mémoire et de la politique. À ce titre, les œuvres présentées cristallisent le caractère à la fois provisoire et singulier de notre rapport au monde, rapport précisément restitué au dépend des effets de masse. Car chacune de ces représentations singulières amorce une nouvelle visibilité du monde, qui prend désormais l'humain comme mesure indivisible, sensible et nécessaire. L'exposition met l'accent sur des images d'une pensée mouvante, leur surface est en fait animée de mille reliefs. Elle rassemble des œuvres troublantes d'un intérêt remarquable, qu'elles soient considérées de manière autonome ou dans leurs relations avec l'art au Maroc aujourd'hui. Pour cette exposition disons que la motivation initiale était d'essayer de cerner, par l'art, certains aspects esthétiques et formels de l'art actuel au Maroc, dans ce moment spécifique de son histoire.

we produce meaning and singularity, and therefore art?", A series of writings will approach the subject with as much diversity as there are works, with the publication of a book/catalogue that will allow us to realize the full importance and scope of the issue. It will be necessary to look more specifically at this idea of "New Wave" and to approach it again and again with researchers and art critics who are particularly concerned about this issue and through the work of various artists. Today we have to think of this "new scene" as a community, as a whole and not as a movement.

The community take its birth, exists, in its very articulation, from person to person, from being to being, in all that constitutes the living world. We have to think about what this community is (or is likely to be) in the making and in the future. In this sense, art is a way of thinking that is at the heart of the community, between the singular and the plural, a way of sharing that turns out to be a way of thinking. This is the task of "The White Wave": to see and think, beyond ourselves, in sharing with the world that inhabits us and that we inhabit.

The event will try to identify internal orders, multiple connections between the works and the heterogeneous and fragmentary parts, with a precise, positive and dynamic aesthetic project. In line with the major exhibitions, "The White Wave" aims to promote the artistic values, spirit and enthusiasm advocated by a whole new generation of Moroccan artists. An aesthetic thought of contemporaneity, resolutely oriented towards a multi-disciplinarity. It is worth recalling the stakes of this event: according to Marx, the only element that makes it possible to define "human nature" is none other than the relational system established by humans themselves, that is, the trade of all individuals among themselves. By restoring the artist's singularity, the event allows him to regain his place. Faced with the world in the world, he is now ready to bow out of himself, ready to constitute an area of exchange with others. It is from there that, determined by the choice of the works and their installation, the exhibition is in turn the challenge of an experience. While each artist opens up to the world, and constitutes a family by multiplying singularities, the collective exhibition becomes this space where everyone sees themselves taking part in a common process that goes beyond their intrinsic value. The idea is to present a series of works, each of which seems to engage in a tacit correspondence with the others, like the links in an unbroken chain with implicit links. Each work in the exhibition thus weaves the fabric of a collection in which the Moroccan spectator can lose himself at leisure, and begin his own unusual journey, without a recommended itinerary, according to the assembled works. By making the exhibition space a sensitive experience, contemporary art in Morocco will then find its true density: it will be this place of encounters with the other, a place that will place the viewer within the very sphere of the works, and make him or her experience the circumstances of the world.

The "White Wave" exhibition will take place in gallery 38 area in Casablanca. In gallery space, there is thus a question to be asked about the past and the future of contemporary art in Morocco. It is in this new movement that the exhibition, which comes at the right time to report on this new scene, and to offer as complete a panorama as possible of artistic practices in Morocco. We want a collective demonstration that, like a cultural machine, plays a role in transforming the ways of thinking and seeing of Moroccan spectators' art experience. We invite the public to come and seek a new reflection and a new look at singular works of incredible density, which dialogue with each other, thanks to the way they are brought together, in a very simple scenography. The event invites international as well as local critics and academics to build bridges between an emerging scene and established practices. It initiates the debate about the place art has in Morocco and about a country in full mutation and its art history being built-up.

Sans doute, ne s'agit-il pas de reproduire ou d'inventer des formes, mais de capter des forces et des symboles qui forment le récit de notre héritage culturel de demain. L'exposition *La Vague Blanche* pose plusieurs questions : « Qu'avons-nous ? » ; « Que veut vraiment dire être un artiste contemporain marocain aujourd'hui ? » ; « Comment peut-on produire du sens et de la singularité, et donc de l'art ? ».

Une série d'écrits abordera le sujet avec autant de diversité qu'il y a d'œuvres, avec l'édition d'un livre/catalogue qui nous permettra de réaliser toute l'importance et l'envergure de la question. Il sera nécessaire de se pencher plus spécifiquement sur cette idée de « nouvelle vague » et de l'aborder encore et encore avec des chercheurs et critiques d'art particulièrement concernés par cette question et à travers l'œuvre de divers artistes. Nous avons aujourd'hui à penser cette « nouvelle scène » comme communauté, comme totalité et non comme un mouvement. La communauté naît, existe, dans son articulation même, de personne à personne, d'être à être, dans tout ce qui constitue le monde vivant. Nous avons à penser ce qu'est (ou pourra être) cette communauté en devenir et à venir. L'art, en ce sens, est un mode de pensée qui s'inscrit au cœur de la communauté, entre le singulier et le pluriel, mode de partage qui s'avère être un mode de pensée. Telle est la tâche de *La Vague Blanche* : voir et penser, au-delà de nous-mêmes, en partage avec le monde qui nous habite et que nous habitons.

La manifestation essaiera de dégager des ordres intérieurs, des connexions multiples entre les œuvres et les parties hétéroclites et fragmentaires, avec un projet esthétique précis, positif et dynamique. S'inscrivant dans la lignée des grandes expositions. *La Vague Blanche* s'attache à promouvoir les valeurs artistiques, l'esprit et l'enthousiasme défendus par toute une nouvelle génération d'artistes marocains. Une pensée esthétique de la contemporanéité, résolument tournée vers la pluridisciplinarité.

Il n'est pas inutile de rappeler les enjeux de cette manifestation : selon Marx, le seul élément qui permettre de définir la « nature humaine » n'est autre que le système relationnel instauré par les humains eux-mêmes, c'est-à-dire le commerce de tous les individus entre eux. En restituant l'artiste, la manifestation lui permet de retrouver une place. Face au monde dans le monde, il est prêt désormais à s'incliner hors de lui-même, prêt à constituer une zone d'échanges avec les autres. C'est à partir de là que, déterminée par le choix des œuvres et de leur installation, l'exposition se fait à son tour l'enjeu d'une expérience. Tandis que chaque artiste s'ouvre sur le monde, et qu'il en constitue une famille par multiplication des singularités, l'exposition collective devient cet espace où chacun se voit prendre part à un processus commun dépassant sa seule valeur intrinsèque. L'idée est de présenter une série d'œuvres, où chacune d'elles semble engager une correspondance tacite avec les autres, comme les maillons d'une chaîne ininterrompue aux liens implicites. Chaque œuvre de l'exposition tisse ainsi la trame d'une collection dans laquelle le spectateur marocain peut se perdre à loisir, et entamer son propre parcours, insolite, sans itinéraire recommandé, au gré des œuvres assemblées. En faisant de l'espace d'exposition celui d'une expérience sensible, l'art contemporain au Maroc trouvera alors sa véritable densité : il sera ce lieu de rencontres avec l'autre, lieu qui placera le spectateur à l'intérieur même de la sphère des œuvres, et lui fera vivre les circonstances du monde.

La manifestation *La Vague Blanche* prend place à la galerie 38 à Casablanca. Dans l'espace de la galerie, il y a ainsi une interrogation à réaliser sur le passé et le devenir de l'art contemporain au Maroc. C'est dans cette nouvelle mouvance que s'inscrit l'exposition, qui intervient à point nommé pour faire état de cette nouvelle scène, et pour offrir un panorama le plus complet possible des pratiques artistiques au Maroc. Nous voulons une manifestation collective qui, telle une machine culturelle, joue un rôle dans la transformation des manières de penser et de voir des spectateurs marocains dans leur expérience de l'art. Nous invitons le public à venir chercher une nouvelle réflexion et un nouveau regard sur des œuvres singulières d'une densité incroyable, qui dialoguent entre elles, grâce à la manière dont elles sont rapprochées, dans une scénographie d'une grande sobriété. La manifestation invite des critiques et universitaires internationaux aussi bien que locaux, à tisser des liens entre une scène émergente et des pratiques établies. Elle engage le débat sur la place de l'art au Maroc et dans la construction d'une histoire de l'art d'un pays en pleine mutation.

How greedily this wave is approaching, as if it were trying to reach something! How it crawls with terrifying haste into the inmost crevices of the craggy gorge! It seems to be trying to arrive before someone else; something of value, of great value, seems to be hidden there. – And now it is returning a bit more slowly but still quite white with excitement – is it disappointed? Has it found what it was seeking? Is it simulating disappointment? – But already another wave is nearing, still more greedily and wildly than the first; and its soul, too, seems full of secrets and the hunger for treasure-digging. That is how the waves live – that is how we live, we who will.

Friedrich Nietzsche, The Gay Science, § 310, 1882

Cette vague s'approche avec avidité comme s'il s'agissait d'atteindre quelque chose ! Elle rampe avec une hâte épouvantable dans les replis les plus cachés de la falaise ! Elle a l'air de vouloir prévenir quelqu'un ; il semble qu'il y a là quelque chose de caché, quelque chose qui a de la valeur, une grande valeur. – Et maintenant elle revient, un peu plus lentement, encore toute blanche d'émotion. – Est-elle déçue ? A-t-elle trouvé ce qu'elle cherchait ? – Prend-elle cet air déçu ? – Mais déjà s'approche une autre vague, plus avide et plus sauvage encore que la première, et son âme, elle aussi, semble pleine de mystère, pleine d'envie de chercher des trésors. C'est ainsi que vivent les vagues, – c'est ainsi que nous vivons, nous qui possédons la volonté !

Friedrich Nietzsche, Le Gai Savoir, § 310, 1882

What is a Moroccan contemporary artist?

An attempt at ideal-typical typology

SYHAM WEIGANT

"An ideal-type is obtained by unilaterally accentuating one or more points of view and by linking together a multitude of isolated, diffuse and discrete phenomena, sometimes found in large numbers, sometimes in small numbers, in places not at all, which are ordered according to the previous points of view chosen unilaterally to form a homogeneous picture of thought."

Max Weber, *Essays on the Theory of Science*, 1918

I have been trying for a few years now to state my introduction to this subject or object, this contemporary Moroccan Scene that is honoured in this book and this exhibition, and very poetically described as the *White Wave* by its curator, Mohamed Thara. So, let's talk about a trial run, so as not to complicate things even more, which is quite a challenge. It was then, and still is, a question of establishing a definition, however loose, but tangible, in order to announce its content, but how can this be done? The researcher knows that he never defines his theme but only circumscribes or limits it along a given time and off a geographical field that is hardly more stable than one might think.
What are we talking about? An attempt to understand the contemporary Moroccan scene, yet its temporality is questionable, and its space of enunciation at least as much. At the beginning of my research, Morocco invested a variable geographical grouping between Mediterranean, or pan-Arab considerations, in a very short time we became diasporic and international, then African and continental. Also, the illusion of a conceptual container capable of holding living subjects in perpetual action and movement, is immediately inoperative. Then there remain the proven methodologies of the various social sciences or by empiricism we will search, then detect before characterizing them, each component that forms this whole, this fuzziness, to be defined. Here, the contemporary Moroccan scene.
Max Weber had forged his tools for Social-Political Subjects, yet, as an eminently socio-political animal (as Aristotle said, and without any connotation whatsoever on my part...), the artist allows this dynamic analysis, a function of places and times. Our conceptual delimitation is then facilitated by a geo-nationalist essentialization that circumscribes our study to the territories of the Moroccan imagination, which will then include both the communities formed by immigration to Europe as a colonial or post-colonial consequence (we will invariably use these two denominations that seem indistinguishable to us), as well as different sui generis and sometimes perfectly isolated experiences.
The temporal delimitation, for its part, remains complexified by the difficulty of defining what we consider to be the contemporary, namely whether it is a space-time in progress or even past, or rather a paradigm that needs

Qu'est ce qu'un artiste contemporain marocain ?

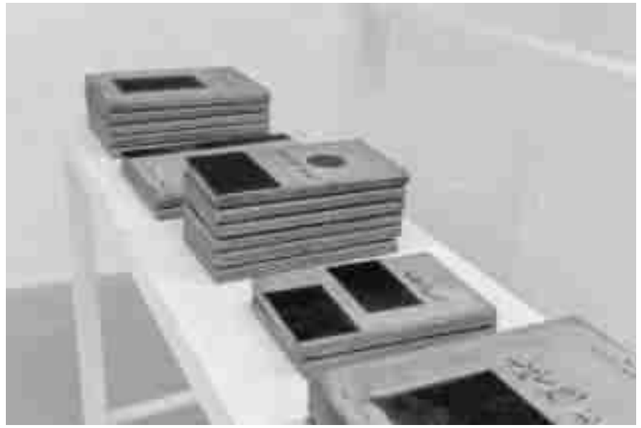
Essai de typologie idéal-typique

SYHAM WEIGANT

« On obtient un idéal-type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes isolés, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre, par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène. »

Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, 1918

Cela fait déjà quelques années que j'essaie d'énoncer mon introduction à ce sujet ou objet, cette Scène marocaine contemporaine à l'honneur dans ce livre et cette exposition, et très poétiquement qualifiée de Vague Blanche par son curateur, Mohamed Thara. Alors parlons d'essai, pour ne pas compliquer d'avantage encore ce qui tient d'une gageure. Il s'agissait alors et il s'agit encore d'établir une définition, même lâche, mais tangible pour en annoncer le contenu, mais comment faire? Le chercheur le sait qu'il ne définit jamais sa thématique mais seulement qu'il la circonscrit ou qu'il la limite le long d'un temps donné et au large d'un champ géographique guère plus stable contrairement à ce que l'on pourrait croire.
De quoi s'agit-il ? D'une tentative de compréhension de la scène contemporaine marocaine, or sa temporalité est sujette à caution, et son espace d'énonciation au moins autant. Au début de ma recherche, le Maroc investissait un groupement géographique variable entre des considérations méditerranéennes, ou panarabes, en très peu de temps nous sommes devenus diasporiques et internationaux, puis Africains et continentaux.
Aussi, l'illusion d'un contenant conceptuel à même de retenir des sujets vivants et en perpétuels action et mouvements se relève inopérante d'emblée. Alors il reste les méthodologies éprouvées des diverses sciences sociales ou par empirisme l'on va rechercher, puis détecter avant de les caractériser chaque composante qui forme ce tout, ce flou, à définir. Ici, la scène contemporaine marocaine.
Max Weber avait forgé ses outils pour des Sujets sociaux-politiques, or en animal éminemment socio-politique (comme le déclarait Aristote, et sans aucune connotation quelconque de ma part...), l'artiste permet cette analyse dynamique, fonction des lieux et des temps. Notre délimitation conceptuelle se retrouve alors facilitée, par une essentialisation géo-nationaliste qui circonscrit notre étude aux territoires de l'imaginaire Marocain qui comprendront alors autant les communautés formées par l'immigration en Europe comme conséquence coloniale ou postcoloniale (nous utiliserons invariablement ces deux dénominations qui nous paraissent in-distinguées), que différentes expériences sui generis et parfois parfaitement isolées.



Mohssin Harraki, *Pierre dans la mare*, 2010, 40 livres en béton, dimension variable

to be made explicit, such as modernism in its own time, for example. To respond to this, moreover, would be to respond in large part to our attempt to define the human and conceptual content of the exhibition that this introduction attempts to make explicit.

A history of time...

In order to carry out research on so-called Moroccan artists, most researchers, including myself, establish its chronological outlines. We generally start them in colonial times, since the very definition of the so-called modern plastic arts are of exogenous and colonial obedience. Antiquity and its primitivisms according to some, then the different civilizational periods generally concentrated under names derived from the different dynastic corpuses hatched in the middle of the Muslim Civilization, whose progressive acclimatization takes place by syncretism at the local level and all its diversities, are most of the time evacuated. Before me, the flood, in short...

But this is not our subject, who would only like to consider here, that the exercise lacks certain subtleties and encourages a total misalignment of the modern historical readings that flow from it.

Indeed, in this way, Moroccan modernism is to be considered as a contemporary phenomenon, hatched around the first independence reflexes, some would say identity, and that it will continue beyond, living its momentum concomitantly from the first contemporary statements. Hence our preference to replace this conceptual term with that of late Modernity or contemporary Modernity. This insight allows a better understanding of the pivotal period that followed, theorized by Abdellah Karroum under the name of "Generation 00" (00 for the 2000's period). Born in a certain way in Rabat, in the Capital of Morocco, at number 22 of Boulevard Mohammed V, opposite the Parliament in a cramped studio, this new scene then composed of students still in the process of graduating from the Ecole des Beaux-arts known as that of the North, will blossom fully before pushing its walls and possibilities. A generation that was not spontaneous, contrary to what hasty readings lead us to conclude. More: it collaborates with these famous modern artists who were sometimes their teachers ...

Later, it will be the Generation that I chose to call "Daba", which means "Now" and which was, above all, the title of the first major international exhibition dedicated to the so-called emerging Moroccan scene. It was in Belgium and, by a curious coincidence (?), at the time of the so-called Arab Spring. Eminently diasporic, by its origins, or by the possibilities of mobility that are gradually opening up to it, this new temporality of artists also stems from the previous one... It took the Role

Fouad Maazouz, *Sans titre*, tirage sur papier matt cotton hahnemühle, Edition 1/1, 133 x 200 cm

La délimitation temporelle quant à elle reste complexifiée par la difficulté à définir ce que l'on considère du contemporain, à savoir s'il s'agit d'un espace-temps en cours voire révolu, ou plutôt d'un paradigme à expliciter comme le modernisme par exemple en son temps. Répondre à cela, serait d'ailleurs, répondre en grande partie à notre tentative pour définir le contenu humain et conceptuel de l'exposition que cette introduction tente d'expliciter.

Une histoire du temps...

Pour effectuer des recherches sur les artistes dits Marocains, la plupart des chercheurs, dont je suis, établissent leurs contours chronologiques. Nous les démarrons généralement aux temps coloniaux, puisque la définition même des Arts plastiques dits modernes sont d'obédience exogène et coloniale. L'Antiquité et ses primitivismes selon certains, puis les différentes périodes civilisationnelles généralement concentrées sous des appellations dérivées des différents corpus dynastiques éclos au mitan de la Civilisation musulmane, dont l'acclimatation progressive s'opère par syncrétismes au local et toutes ses diversités, sont la plupart du temps évacuées. Avant moi, le déluge, en somme...

Mais cela n'est pas notre sujet, qui aimerait seulement considérer ici, que l'exercice manque de certaines subtilités et encourage un désaxement total des lectures historiques modernes qui en découlent...

En effet, dans ce biais, le modernisme marocain est à considérer comme un phénomène contemporain, éclos aux environs des premiers reflexes indépendantistes, certains diront identitaires, et qu'il se poursuivra au-delà, vivant concomitamment son élan dès les premières énonciations contemporaines. D'où notre préférence à substituer à ce terme conceptuel celui de Modernités tardives ou de Modernités contemporaines.

Cet éclairage permettant de mieux comprendre la période charnière qui lui succède, théorisée par Abdellah Karroum sous la dénomination de « Génération 00 » (00 pour les années 2000). Née d'une certaine façon à Rabat, dans la Capitale du Maroc, au numéro 22 du Boulevard Mohammed V, en face du Parlement dans un studio exigu, cette nouvelle scène alors composée d'étudiants encore en pleine diplomation à l'École des Beaux-arts dite du Nord, s'y épanouira pleinement avant d'en pousser les murs et les possibles. Une génération non spontanée, contrairement à ce que des lectures hâtives nous poussent à en conclure. D'avantage : elle collabore avec ces fameux artistes modernes qui ont été parfois leurs professeurs...

Plus tard, ce sera la Génération que j'ai choisi d'appeler « Daba » qui veut dire « Maintenant » et qui était surtout

Amina Benbouchta, *L'éternel retour du désir amoureux*, 2019, installation multimédia

models of the Generation 00 for this one to be able to incubate: Yto Barrada's Cinematheque in Tangier, which will encourage an Omar Mahfoudi, a Simohammed Fettaka or even Zakaria Ramhani; the «Espace 150*190» in Martil occupied by the artists Faouzi Laatires and Batoul S'Himi, for students near the INSBA in Tetouan, and soon the Atelier de la Source du Lion in Casablanca, etc. And here we are already at the dawn of the twenties of the third millennium, which we must also qualify after having defined what forms the contemporary. In spite of its extreme mutability, we will try to sketch the contours of the coming scene, which we have chosen to qualify as post-contemporary...

The «Contemporary», instructions for use...

We were able to establish four «momentum» accompanying or inscribing itself in the contemporary Moroccan history and its artistic scenes. To go further in our qualitative analysis and in the establishment of our ideals. It is now appropriate to reveal the conceptual tools specific to each of these successive or concomitant groups of artists. We will not dwell on the first group described as modern, which is currently the subject of a large number of studies. We will only summarize it very succinctly in terms of what will enlighten the generation that will succeed it. It has often been said of this group of artists that they were the ones who attempted to define their identity. But saying or writing this is not enough. Before or beyond the definition of one's identity, and at the time of the Independences, it is then above all a question of defining oneself as a Subject and more particularly as an ex-Object that has become a Subject. This also includes the resulting speculative eccentric attempts on the Friend or Enemy, on the Alterity or the Community, then successive eccentric circles, to reveal oneself as an egalitarian Subject henceforth independent and sovereign, included in an increasingly competitive and diversified offer of autonomous Subjects. This dizzying apprehension of a new world populated by new subjects being an indispensable prerequisite for the following stages.

We then find this famous "Generation 00", which first blossomed in this so-called Northern School under the teachings of the Artist and Professor Faouzi Laatires. Singing the praise of an ultra-contemporary and poor aesthetic, due in particular to the lack of means of the local School of Fine Arts, he encourages performance which only requires a body as a tool (that of the artist, that is to say) or an installation as a reinvention and spatialization of volumes as total art. He also has a predilection for secular materials: raw concrete, proto-fictional drawn fascicles or even low-cost manufactured objects and other plastic trinkets whose serial possibilities are highly appreciated!

A generation of nomadic artists who were soon swept away by the exhibition "Statement L'Objet désorienté" (The Disoriented Object), but it was not so coincidental that it took root in Rabat, the administrative capital of the country. All the history written by "Appartement 22" and its artists is a history of the territories. The one that is possible to everyone/everyone, and one reads this appetence in the very title of the first research program initiated by Abdellah Karroum: «JF/JH cherche appartement» («YW/YM seeks a flat») and which will be declined without finding its exhaustion throughout the 20 years that will follow the inauguration of the place.

The Moroccan now exists, he is no longer the native of a vast colonial empire, but he must now inhabit the world. The artist must therefore find an establishment not only for who he is but also for what he generates and for whom. This territorialization is done through the urban prism, or the city, which is the generator of contemporaneity in Morocco and in Africa more generally. It is the place of all exiles: the place of studies and then of socio-professional insertion. It is a bastard place that has syncretized the colonial space and the indigenous ghettos, and that we must now learn to read, to tame and to live in.

The following generations will go even further by claiming from this complex and often hostile space, a space of the common... A public space. And one should not be

M'barek Bouhchichi, *Les noirs ont des noms* (ensemble de douze portraits), 2019, technique mixte sur caoutchouc, 65 x 60 cm chacun

le titre de la première grande exposition internationale dédiée à la Scène marocaine dite émergente. C'était en Belgique et par un curieux hasard (?) au moment des Printemps dits arabes. Éminemment diasporique, par ses origines, ou par les possibilités de mobilité qui s'ouvrent peu à peu à elle, cette nouvelle temporalité d'artistes découle également de la précédente... Il a fallu les Rôle-model de la Génération 00 pour que celle-ci puisse couver : La Cinémathèque d'Yto Barrada à Tanger qui encouragera aussi bien un Omar Mahfoudi, qu'un Simohammed Fettaka ou encore Zakaria Ramhani ; L'espace 150*190 à Martil occupé par les artistes Faouzi Laatires et Batoul S'Himi pour les étudiants à proximité de L'INSBA de Tétouan, et bientôt l'Atelier de la Source du Lion à Casablanca, etc. Et nous voici déjà rendu à l'orée de ces années vingt du 3e Millénaire, qu'il faudra bien qualifier également après avoir défini ce qui forme le contemporain. Malgré son extrême mutabilité, nous essaierons d'esquisser les contours de la scène qui vient, et que nous avons choisi de qualifier de scène post-contemporaine...

Le « Contemporain », mode d'emploi...

Nous avons pu établir quatre « momentum » accompagnant ou s'inscrivant dans l'histoire contemporaine marocaine et ses scènes artistiques. Pour aller plus loin dans notre analyse qualitative et dans l'établissement de nos idéaux-types. Il convient désormais de révéler les outils conceptuels propres à chacun de ces groupes successifs ou concomitants d'artistes.

Nous ne nous étendrons pas sur le premier groupe qualifié de moderne qui fait l'objet d'un grand nombre d'études actuellement. Nous ne le résumerons que très succinctement en ce qui éclaire la génération qui lui succédera. Il a été souvent répété de ce groupe d'artistes qu'il était celui des tentatives de définitions identitaires. Mais dire ou écrire cela n'est pas suffisant. Avant ou par-delà la définition de son identité, et au moment des Indépendances, il s'agit alors surtout de se définir en tant que Sujet et plus particulièrement en tant qu'ex-Objet devenu Sujet. Ceci comprend aussi les tentatives excentriques spéculatives qui en découlent sur l'Ami ou l'Ennemi, sur l'Altérité ou la Communauté, puis de cercles excentriques successifs, se révéler en tant que Sujet égalitaire désormais indépendant et souverain compris dans une offre de plus en plus concurrentielle et diversifiée de sujets autonomes... Cette appréhension vertigineuse d'un nouveau monde peuplé de nouveaux sujets étant un préalable indispensable aux étapes suivantes...

Nous y retrouvons alors cette fameuse « Génération 00 », qui éclot d'abord dans cette École dite du Nord sous les enseignements de l'Artiste et professeur Faouzi Laatires. Chantre d'une esthétique ultra contemporaine et

Randa Maroufi, *Le Park*, film, 14', 2015, Production: Le Fresnoy

mistaken here about the chronology of events that correspond more or less to the so-called Arab Spring, which is often believed to be at the origin of this generation, whereas they are rather the consequence of it. Indeed, to develop their possibility of an agora and to make possible the nomadism that suits the new forms of contemporary art, the Moroccan artists in lack of creative space (q.v. the lack of workshop which becomes the basis for Younès Rahmoun's work, «Ghorfa»), exchange, visas and mobility grants will rely on the possibilities offered by the great boom that the GAFA is experiencing at the same time.
Paradoxically, the virtual is becoming an almost poor democratic tool, available to anyone who can finance his or her digital time at the cyber-cafés that are flourishing everywhere for an increasingly ridiculously small price.
The democratization of telecoms also in Morocco, allows the intimate, silent ways to rise through a channel finally personal as is the mobile phone, which has become a *Room of its own*, which emancipates from family control and even societal.
Meetings are now possible, even virtual ones, in countries where the principle of meeting is still subject to police authorisations. Access to exogenous information, such as international competitions, or access to databases of diversified resources online and in all languages, or so easy to translate now. In states where bureaucracy is often customer-driven, these new information paths make breakthroughs in the usual lock-in.
The formats even allowed by these tools, in addition to their low costs: performances, videos, sound art, are innovative and easy to travel to Biennials, Schools... Especially since these works do not need passports...
The artist becomes individualized because he is paradoxically no longer alone in the world. And it is the massification of this phenomenon which ends up touching all the substrates of the society which will end up hatching sometimes in revolutions... The current generation called postmodern, finds itself finally rid of all these shackles and this, thanks to the various progressive contributions of the previous generations. It can now express itself in a highly personal way. It is no longer the individual in its emergence or its definition, no longer the individual in front of others or in front of a Here and Now, but the perpetual condemnation to this cherished freedom and its dizzy spells. Let us not doubt then of the great auto-fictional disparity that should prevail from now on ...

Methodical disorders...

Writing the linearity of the various events that have prevailed in the formation of the Moroccan contemporary scene says nothing, however, other than a succession of historical appearances. Whereas these various sets are much more porous than these appearances. Moreover, everything is causality and consequences.
And that is why we have not excluded the Modernities from our short study.

Fouad Maazouz, 2020, *Hero*, photographie argentique tirée sur Papier fine art, 120 x 80 cm, 3 éditions + 1 EA

pauvre, en raison notamment des manques de moyens de l'École des Beaux-arts locale, il encourage autant la performance qui ne nécessite comme outil qu'un corps (celui de l'artiste, s'entend) ou l'installation comme réinvention et mise en espaces des volumes comme art total. Sa prédilection aussi pour des matériaux profanes : Béton brut, fascicules dessinés proto-fictionnels ou encore objets manufacturés de faible coût et autres babioles en plastiques dont les possibilités sérielles sont hautement appréciées !
Soit une génération d'artistes nomades bientôt emportée par l'exposition statement « L'Objet désorienté » mais dont il ne fait alors pas tant de hasard que son enracinement se fasse à Rabat, la capitale administrative du pays. Toute l'histoire écrite par l'Appartement 22 et ses artistes est une histoire des territoires. Celui qui est possible à tout un chacun/chacune, et on lit cette appétence dans l'intitulé même du premier programme de recherche initié par Abdellah Karroum : « JF/JH cherche appartement » et qui sera décliné sans trouver son épuisement tout au long des 20 ans qui suivront l'inauguration du lieu.
Le Marocain existe désormais, il n'est plus l'indigène d'un vaste Empire colonial, mais il doit désormais habiter le monde... L'artiste doit ainsi trouver un établissement à qui il est et mais aussi à ce qu'il génère et pour qui. Cette territorialisation se fait par le prisme urbain, ou la ville, qui est le générateur de la contemporanéité au Maroc et en Afrique plus généralement. C'est le lieu de tous les exils : celui des études puis des insertions socioprofessionnelles. C'est un lieu batârd qui a syncrétisé l'espace colonial et les ghettos autochtones, et qu'il faut désormais apprendre à lire, à apprivoiser, et à habiter.
Les générations suivantes vont aller plus loin encore en revendiquant de cet espace complexe et souvent hostile un espace du commun... Un espace public. Et il ne faut pas se tromper ici sur la chronologie des évènements qui correspondent peu ou prou aux Printemps dits arabes dont on croit souvent qu'ils sont à l'origine de cette génération alors qu'elles en sont plutôt la conséquence. En effet, pour développer leur possibilité d'une agora et pour rendre possible le nomadisme qui sied aux nouvelles formes de l'art contemporain, les artistes marocains en manque d'espace de création (Cf. le Manque d'atelier qui devient l'œuvre « Ghorfa » de Younès Rahmoun), d'échange, de visas et de bourses de mobilité vont s'appuyer sur les possibilités offertes par le grand essor que connaissent en même temps les GAFA.
Le virtuel devient paradoxalement un outil démocratique presque pauvre et à disposition de toute personne pouvant financer son heure numérique aux cyber-cafés qui fleurissent alors partout pour un tarif de plus en plus dérisoire. La démocratisation des Télécoms également au Maroc, permet aux voies intimes, silencieuses de s'élever à travers un canal enfin personnel comme l'est le téléphone portable, devenu une « Chambre à soi », qui émancipe du contrôle familial voire sociétal.
Les rencontres sont possibles désormais, même virtuelles, dans des pays où le principe de réunion est encore soumis à des autorisations policières. L'accès à des informations exogènes, comme des concours internationaux, ou l'accès à des base de données de ressources diversifiées en ligne et dans toutes les langues ou alors si faciles à traduire désormais. Dans des Etats où la bureaucratie est souvent clientéliste, ces nouvelles routes de l'information opèrent des percées dans le verrouillage habituel.
Les formats même permis par ces outils, en plus de leur faibles coûts : performances, vidéos, art sonore, sont innovants et faciles à faire voyager vers des Biennales, des Ecoles... D'autant que ces œuvres n'ont pas besoin de passeports...
L'artiste s'individualise car il n'est paradoxalement plus seul au monde. Et c'est la massification de ce phénomène qui finit par toucher tous les substrats de la société qui finira d'éclore parfois en Révolutions... La génération actuelle dite post-contemporaine, se retrouve enfin débarrassée de tous ces carcans et ce, grâce aux différents apports progressifs des générations précédentes. Elle peut désormais s'exprimer de manière hautement personnelle. Ce n'est plus l'individu dans son émergence

This first generation is indeed the founder of the following ones. Their particularity being notably to have enunciated and constituted the corpus of artistic teachings that will follow. That famous School of Casablanca that others will be able to describe and explain better. What interests us here, is the methodology developed by this School to set out its own guidelines, which will then be applied to the whole territory and the artistic studies that will be formulated there.
For these young artists, all of them coming from studies carried out in the West or in a Morocco whose Academy is still remotely controlled by Bordeaux, what could then be their degree of emancipation from these theories? And this, even drawing like a Melehi rather from the corpus developed during the ephemeral Bauhaus School?
It seems little speculative to consider this research under the yardstick of comparative, or even here, subtractive methodology. The National Model is constructed in opposition to the colonial model. Or: I am what you are not! That is to say that I am for example an Arab-Berber, if we consider for example the heritage studies which then serve as art history for the students and concentrated by the theoretical pedagogical team: Bert Flint or Toni Maraini. Or else I am an Arab in solidarity with pan-Arabism for a Mohamed Chebâa for example, etc.
It is not exactly a blank page on which to write the next step. On the contrary, it is a page full of sometimes exclusive definitions so as not to qualify them too harshly...
This new generation will build its theoretical tools in a cumulative or additional way: Mohamed El Baz, for example, is from the Diaspora and feeds on this specificity without having to explain it. Others will bring various cultural elements: social classes (through the use of those handling concrete, for example, at Faouzi Laatires and then at Mustapha Akrim in the next generation), cultural (Islamic Sufism at Younés Rahmoun), gender... These various personal and cultural contributions leading to the total hybridity of what is then beginning to be qualified as contemporary art. It becomes stronger. This feeling of hybridity all over the place and total with the next generation, which I have qualified as the DABA Generation.
All the additions of the self to art are possible and sometimes intelligible. Beyond that, this additionality reconciles the first two generations of artists. And it is not only a question of mediums whose rupture was obvious and exaggerated among the first two contingents of artists. No, beyond that, it is also a question of social reconciliation. The community, or rather a possible community, is being formed, generated by the shocks, the dialogues, the misunderstandings and the stretched hands that alternate in what has finally come together on stage and can finally be described as such.
It is also a completely autonomous stage that generates its own concepts or endogenous languages: Use of parables or Caroussa with Younes Baba-Ali, Prayer mats with El baz or Mounir Fatmi, Sculpture from traditional practices with Mbarek Bouhchchichi, etc.
The terms of this new community are also unique to it through notions such as hospitality (through an exponential offer of local Residences), mutual Aid (the abundance of various collectives), or the DIY System, etc.
This reinforces the great feeling of freedom that characterizes the current generation, which is finally free to tackle even the most personal subjects (gender, ecology, family...) and through all possible mediums: return to painting, to matter, etc.

Structural or institutional analysis.
Obviously, alongside these different methodological, technological or conceptual tools, attempts at collective structuring have been made. For each of our four eras, we can also identify privileged institutional tools. We will not go back over the generation of contemporary modernity, whose favourite tool, the school, has already been announced.
We can therefore qualify this period or this generation as the «Time of the Schools».
I also choose to qualify our second temporality as «the time of independent art places». We have seen it through spaces that are still perennial today and constituted in the wake of the iconic Apartment 22, new non-institutional places are emerging. These are generally cramped but ultra-independent places that allow artists to take the time for research and experimentation by stating more conceptual works.
The third stage could be that of the «Artist-run space» (from the " Source du Lion " until more recently on " Le 18 "), as well as that of the great variety in the ambitious and professional events offer, such as the Biennales for example (q.v. Notably the Marrakech Biennale as well as all the other biennales on the continent that allow artists to circulate and confront others: territories, practices, artists, etc.).
Finally, these different institutional and cumulative stages have allowed the advent of the 4th stage that I describe as post-contemporary. The structural offer in Morocco is finally complete: there are fairs, notably the "1:54" of Touria el Glaoui, shopping galleries that allow people to make a living from their art by selling it, more experimental galleries that allow mixing innovation and marketable formats. There are publications that allow to publicize one's work (cf. the magazine Diptyk for example). There is a National Museum, independent venues, residencies, research grants, opportunities to invest in public space, etc.

Mohamed Elbaz, *Une nuit sur terre*, 2015, néon, aluminium et caisse en bois, 270 x 177 x 65 cm

ou sa définition, non plus l'individu face aux autres ou face à un Ici et Maintenant, mais la condamnation perpétuelle à cette liberté chérie et ses vertiges. Ne doutons pas alors de la grande disparité autofictionnelle qui devrait prévaloir désormais...

Désordres méthodiques...
Écrire la linéarité des événements divers ayant prévalu à la formation de la scène contemporaine marocaine ne dit pourtant rien sinon une succession aux apparences historiques. Alors que ces différents ensembles sont bien plus poreux que ces apparences. D'avantage, tout y est causalité, et conséquences.
Et c'est pour cela que nous n'avons pas exclu les Modernités de notre courte étude.
Cette première génération est en effet fondatrice des suivantes. Sa particularité étant notamment d'avoir énoncé et constitué les corpus d'enseignements artistiques qui suivront. Cette fameuse École de Casablanca que d'autres sauront mieux décrire et expliciter. Ce qui nous intéresse ici, est la méthodologie développée par cette École pour énoncer ses propres directives, qui seront ensuite appliquées à l'ensemble du territoire et des études artistiques qui y seront formulées.
Pour ces jeunes artistes, tous issus d'études effectuées en Occident ou alors dans un Maroc dont l'Académie est encore contrôlée lointainement par Bordeaux, quel pouvait alors être leur degré d'émancipation par rapport à ces théories ? Et cela même en puisant comme un Melehi plutôt dans les corpus développés lors de l'éphémère École du Bauhaus ?
Il paraît peu spéculatif de considérer ces recherches sous l'aune de méthodologie comparative, voire ici, soustractive. Le Modèle national se construit par antinomie au modèle colonial. Ou : Je suis ce que tu n'es pas ! C'est-à-dire que je suis par exemple un arabo-berbère, si l'on considère par exemple les études de patrimoine qui servent alors d'histoire de l'art aux étudiants et concentrées par l'équipe pédagogique théorique : Bert Flint ou Toni Maraini. Ou bien je suis un Arabe solidaire du panarabisme pour un Mohamed Chebâa par exemple, etc.
Ce n'est pas tout à fait une page blanche sur laquelle s'écrira alors l'étape suivante. Bien au contraire sur une page foisonnante de définitions parfois exclusives pour ne pas trop durement les qualifier... Cette nouvelle génération construira ses outils théoriques de manière cumulative ou additionnelle : Mohamed El Baz est par exemple de la Diaspora et se nourrit de cette spécificité sans avoir à l'expliquer. D'autres apporteront divers éléments culturels : de classes sociales (par l'usage du béton des manutentionnaires par exemple, chez Faouzi Laatires puis chez Mustapha Akrim dans la génération suivante), cultuels (le soufisme islamique chez Younés Rahmoun), le genre...
Ces divers apports personnels et culturels aboutissant à l'hybridité totale de ce que l'on commence alors à qualifier d'art contemporain. Il se renforce. Ce sentiment d'hybridité tout azimut et total avec la génération suivante, que j'ai qualifiée de Génération DABA.
Toutes les additions du soi à l'art sont possibles et intelligibles. Au-delà cette additionalité réconcilie les deux premières générations d'artistes. Et ce n'est pas seulement une question de médiums dont la rupture était patente et exacerbée chez les deux premiers contingents d'artistes. Non, au-delà, il s'agit d'une réconciliation sociale également. La communauté, ou plutôt une communauté possible est en formation, générée par les entrechocs, les dialogues, les incompréhensions et les mains tendues qui s'alternent dans ce qui s'est enfin constitué en scène et que l'on peut enfin qualifier ainsi.
C'est aussi une scène enfin complétement autonome qui génère ses propres concepts ou langages endogènes : Utilisation des paraboles ou des caroussa chez Younes

Hicham Benohoud, *Sans titre*, série *La salle de classe*, 1994-2002,
photographie argentique, 50 x 60 cm

The artist therefore now has multiple choices that allow him to cultivate his individuation and to liberate his expression and his interests or disinterest as best as possible. He is also now free not to produce, he can also offer himself moments of research, and also invest in ephemeral or non-sellable forms of expression by freeing himself completely from the constraints of the market thanks to Museums for example or biennales...

From Contemporary Vogue to the White Wave...
And here we are, at last, back as a wave to our introductory essay... And after having established our 4 standard ideals as hypothetical postulates to be questioned and certainly not to play the illusion of a new peremptory doxa... Could this attempt at an introduction be more eloquently stated now, since we know that the French-style composition, of which I remain a colonial collaterality, finally presents its definitions, if any, only as a conclusion?
So, this,
Mohamed Thara, the curator had, as artists often do, a beautiful Nietzschean intuition to assimilate this irregular boiling of the uncontrolled streams to the movement of a wave. It splits, sometimes bursts, or brings back sand from the previous one in its foam. Together, they form the Springboard of history. Of art or whatever. But each one, alone and individually white, is the work of an artist, here, Moroccan... But each one, alone and individually white, is the work of an artist, here, Moroccan...
And it is this intelligence of individuation that this exhibition celebrates. The ability of the Moroccan artist to have survived the different tides, and to continue to strike our shore as if it were perhaps the first or the last.
The contemporary Moroccan artist exists. And he is that white wave that rises to carry us.

Baba-Ali, les Tapis de prière chez El baz ou Mounir Fatmi, Sculpture issue de pratiques traditionnelles chez Mbarek Bouhchchichi, etc.
Les termes de cette nouvelle communauté lui sont aussi propres via des notions comme l'hospitalité (via une offre exponentielle de Résidences locales), L'entraide (Foisonnement de divers collectifs), ou encore le Système D., etc. De cela, se renforce le grand sentiment de liberté qui caractérise la génération actuelle libre enfin d'aborder tous les sujets mêmes les plus personnels (genre, écologie, famille...) et à travers tous les possibles médiumniques : Retour à la peinture, à la matière, etc.

Analyse structurelle ou institutionnelle...
Évidemment, aux côtés de ces différents outils méthodologiques, technologiques ou conceptuel, des tentatives de structuration collective ont vu le jour. L'on peut également déceler pour chacune de nos 4 époques, des outils institutionnels privilégiés. Nous ne reviendrons pas sur la génération des modernités contemporaines, dont on a déjà annoncé l'outil de prédilection qui reste l'école. Nous pouvons donc qualifier ce temps ou cette génération de celle du « Temps des Écoles ».
Je choisis aussi de qualifier notre deuxième temporalité de « temps des lieux d'art indépendant ». Nous l'avons vu à travers des Espaces encore pérennes aujourd'hui et constitués dans le sillage de l'iconique Appartement 22, de nouveaux lieux non-institutionnels se font jour. Il s'agit généralement de lieux, exigus mais ultra-indépendants qui permettent aux artistes de prendre le temps de la Recherche et de l'expérimentation en énonçant des travaux davantage conceptuels.
Le troisième temps pourrait être celui des « Artist-runspace » (de « la Source du Lion » jusque plus récemment « Le 18 »), ainsi que celui de la grande diversification dans l'offre d'événements ambitieux et professionnels tels que les Biennales par exemple (Cf. Notamment la Biennale de Marrakech ainsi que toutes les autres biennales du continent qui permettent aux artistes la circulation et la confrontation aux autres : territoires, pratiques, artistes, etc.)
Enfin, ces différentes étapes institutionnelles et cumulatives ont permis l'avènement du 4e moment que je qualifie de post-contemporain : l'offre structurelle au Maroc est enfin complète : il y a des foires notamment la « 1 :54 » de Touria el Glaoui, des galeries marchandes qui permettent de vivre de son art en le vendant, des galeries plus expérimentales qui permettent de mêler innovation et formats vendables. Il y a des publications qui permettent de médiatiser son travail (cf. le magazine Diptyk par exemple). Il y a un Musée national, des lieux indépendants, des résidences, des bourses de recherche, des possibilités d'investir l'espace public, etc.

L'artiste dispose donc désormais de choix multiples qui lui permettent justement de cultiver son individuation et de libérer au mieux son expression et ses intérêts ou ses désintérêts. Il est aussi désormais libre de ne pas produire, il peut également s'offrir des moments de recherche, et également investir des formes d'expression éphémères ou non-vendables en se libérant totalement des contraintes du marché grâce aux Musées par exemple ou aux biennales...

De la Vogue du contemporain à la Vague blanche...
Et nous voici enfin de retour comme une vague à notre essai d'introduction... Et après avoir établi nos 4 idéaux-types comme postulats hypothétiques à questionner et certainement pas pour jouer l'illusion d'une nouvelle doxa péremptoire...
Cette tentative d'une introduction pourrait-elle s'énoncer de manière plus éloquente, maintenant, puisqu'on le sait la composition à la Française dont je demeure une collatéralité coloniale, ne présente finalement ses définitions, le cas échéant, qu'en conclusion...
Alors ceci,
Mohamed Thara, le curateur a eu, comme souvent les Artistes, une belle intuition nietzschéenne d'assimiler ce bouillonnement irrégulier des flots non maitrisés au mouvement d'une vague. Elle se dédouble, éclate parfois, ou ramène du sable de la précédente dans son écume. Elles, ensemble, forment le Ressac de l'histoire. De l'art ou peu importe. Mais chacune, seule et individuellement blanche, est l'œuvre d'un artiste, ici, marocain...
Et c'est cette intelligence de l'individuation que cette exposition célèbre. La capacité de l'artiste marocain à avoir survécu aux différentes marées, et à continuer de frapper notre rivage comme si c'était peut-être le premier ou le dernier.
L'artiste contemporain marocain existe. Et il est cette vague blanche qui s'élève pour nous porter.

The eternal springtime of Moroccan artists

RIME FETNAN

The exhibition The *White Wave* is part of a dynamic of valorization and diffusion of contemporary art called "Moroccan" on an international scale, through the presentation of artists whose careers often correspond to the requirements of the international art scene, that is to say, who have integrated the principles of mobility and representativeness. A majority of the artists presented have thus studied or live in a French or European country; are represented by European galleries and have participated in major international contemporary art events, such as fairs and/or biennials. As such, the biennials are an important step in the internationalisation of the careers of artists and so-called "curators", but also in the urban and tourist development of a locality (city, region, country). Moreover, Morocco itself has two biennials, that of Casablanca, created in 2012, and that of Marrakech, initiated in 2005, which, like their counterparts in other cities around the world, have the threefold objective of promoting the local scene on an international scale; of encouraging tourism and the development of infrastructures; but also and above all of contributing to the construction of "Moroccan contemporary art" as an artistic and aesthetic category.

Thus, we can consider the *White Wave* as part of the "international" exhibitions of contemporary art, on the one hand, because of its location (within a gallery that enjoys a high visibility on the local and international art scene) and, on the other hand, because of the selection of a panel of Franco-Moroccan experts, who contribute to the construction of the value of the artists and of their work. This value is measured not only in commercial terms but also from a symbolic point of view. The construction of this symbolic value requires the elaboration of criteria that can be artistic and aesthetic in nature, but that can also focus on the civic, ethical and political dimensions of artistic practices. This shift in the fundamental criteria of the axiological dimension of art can moreover be seen as part of the legacy left by postmodern theories, which nowadays enamel the discourses of the worlds of art.

The main subject of our contribution will therefore be commitment, echoing this evocative title of social and political revolution that we wish to transpose to the world of contemporary art. This commitment will not only be evoked through the approaches of the artists presented. It will also be a question of the commitment of the commissioner, curator and art critic in the service of the deconstruction of certain imaginary worlds that particularly affect Moroccan, Arab and African artists in general. The title of this essay should therefore not be interpreted as an essentialist approach, but rather as an attempt to explore the gap that may exist between the discourses of the art worlds and the reality of artists' careers and creations.

In certain biographies of the artists exhibited, on the sites of the galleries representing them, a significant part of

L'éternel printemps des artistes marocains

RIME FETNAN

L'exposition *La Vague Blanche* s'inscrit dans une dynamique de valorisation et de diffusion de l'art contemporain dit « marocain » à une échelle internationale, à travers la présentation d'artistes dont la plupart des carrières correspond souvent aux exigences de la scène artistique internationale, c'est-à-dire qui ont intégré les principes de mobilité et de représentativité. Une majorité des artistes présentés a ainsi étudié ou vit dans un pays français ou européen ; est représentée par des galeries européennes et a participé à de grandes manifestations internationales d'art contemporain, de types foires et/ou biennales. À ce titre, les biennales constituent une étape importante dans l'internationalisation de la carrière des artistes et des commissaires d'exposition dits « curateurs », mais également dans le développement urbain et touristique d'une localité (ville, région, pays). D'ailleurs, le Maroc est lui-même doté de deux biennales, celle de Casablanca, créée en 2012, et celle de Marrakech initiée en 2005, qui ont, comme leurs consœurs dans d'autres villes du monde, le triple objectif de promouvoir la scène locale à une échelle internationale ; de favoriser le tourisme et le développement d'infrastructures ; mais aussi et surtout de contribuer à la construction de « l'art contemporain marocain » en tant que catégorie artistique et esthétique.

Ainsi, nous pouvons considérer *La Vague Blanche* comme faisant partie des expositions « internationales » d'art contemporain, en raison d'une part, de son emplacement (au sein d'une galerie bénéficiant d'une importante visibilité sur la scène artistique locale et internationale) et d'autre part, de la sélection d'un panel d'experts franco-marocains, qui contribuent à la construction de la valeur des artistes et des œuvres. Cette valeur ne se mesure pas seulement en termes marchands mais aussi d'un point de vue symbolique. La construction de cette valeur symbolique passe par l'élaboration de critères pouvant être de nature artistique et esthétique, mais pouvant également être centrés sur les dimensions civiques, éthiques et politiques des pratiques artistiques. Ce glissement des critères fondamentaux de la dimension axiologique de l'art peut d'ailleurs être considéré comme une partie de l'héritage laissé par les théories postmodernes, qui émaille aujourd'hui les discours des mondes de l'art.

Le sujet principal de notre contribution sera donc l'engagement, en écho à ce titre évocateur de révolution sociale et politique que nous souhaitons transposer au monde de l'art contemporain. Cet engagement ne sera pas seulement évoqué à travers les démarches des artistes présentés. Il sera aussi question de l'engagement du commissaire, curateur et critique d'art au service de la déconstruction de certains imaginaires qui touchent particulièrement les artistes marocains, arabes, et africains en général. Le titre de cet essai ne doit donc pas être interprété comme une démarche essentialiste mais plutôt comme une tentative d'explorer l'écart qui peut exister entre les discours des mondes de l'art et la réalité des carrières et des créations des artistes.

Dans certaines biographies des artistes exposés, sur les sites des galeries les représentant, une importante

Sanae Arraqas, *Cultiver les tables*, 2020, installation, technique mixte sur carton, plastique et fil de fer

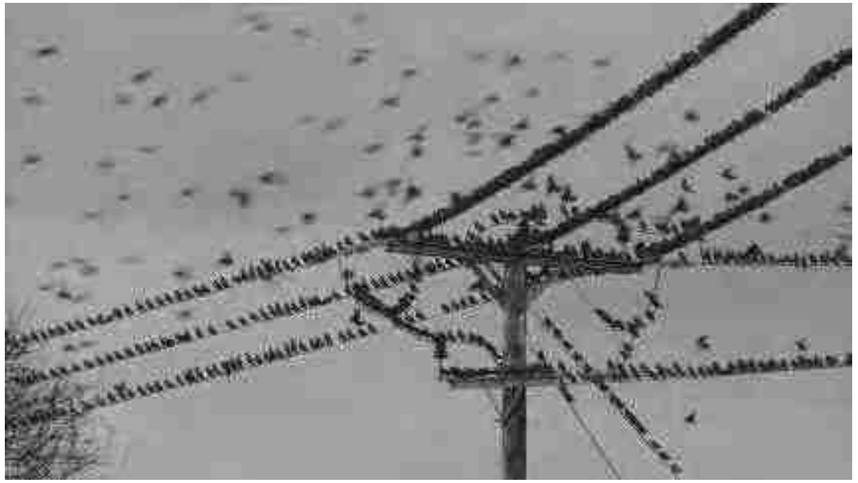
the discourse developed insists on the value of commitment of their works, following the example of the Abla Ababou gallery, which describes the posture of Sanae Arraqas as seeking "first to take a stand, with her sensitivity and tools, on the social issues affecting her daily life". In this context, the techniques, mediums and aesthetic resources deployed by the artists are considered to be at the service of this commitment and not just as a finality. The gallery representing Amina Benbouchta thus considers that "the diversity of the mediums she explores allows for a full analysis of the complex social structure of contemporary life".

Among the mediums used to serve the themes invested by the artists, photography and video hold a central place. These mediums are often associated with a documentary approach, as in the case of Mohamed Thara's work on the experience of migration, Sanae Arraqs and his documentation of the Parisian metro, and Yoriyas on contemporary Morocco. Beyond the involvement of some in the formation of an archive in the sense described by Michel Foucault, i.e. "things said in a culture"[1], we find in other artists and through a diversity of media, an anthropological approach to collecting and compiling data. Nissrine Seffar explains that she has initiated a process of "taking footprints around the Mediterranean, in places that bear witness to a painful past or present", in reaction to the popular protest movements that took place during 2011 and which are often referred to as the "Arab Spring". mounir fatmi has a similar approach to collecting, but more oriented towards the obsolete and abandoned human technological traces that form the "archive" of innovation and industry.

This distanced and sometimes critical view of society by artists, is intrinsically linked to their own experience as men and women from different cultures, mobile in a globalized world. If mounir fatmi's reflection on media and industry is rooted in his childhood and his experience of the flea market in a Tangier neighbourhood, Mohssin Harraki, for his part, investigates the themes of collective imagination and genealogy in a postcolonial context.

Despite all these examples, which testify to the involvement of these artists in the construction of art history and, even more so, in the construction of a social, political and cultural history, one can only deplore the lack of historicization of the discourses surrounding them. Contemporary Moroccan artists - and more generally African artists - are in fact embedded in a tenacious and relatively old imagination (and which the biennales very often take over from) that is structured around the idea that they are constantly emerging. An eternal "spring" that does not seem to be coming to an end.

There is, in fact, a real discrepancy between certain curatorial discourses and the reality of artistic careers. For



Mohamed Thara, *As Long As I Can Hold My Breath*, 2017, installation vidéo

partie du discours développé insiste sur la valeur d'engagement de leurs œuvres, à l'instar de la galerie Abla Ababou qui décrit la posture de Sanae Arraqas comme cherchant « d'abord à prendre position, avec sa sensibilité et ses outils, sur les problématiques sociales la touchant au quotidien ». Dans ce cadre-là, les techniques, les médiums et les ressors esthétiques déployés par les artistes sont considérés comme étant *au service* de cet engagement et non plus seulement comme une finalité. La galerie représentant Amina Benbouchta considère ainsi que « la diversité des médiums qu'elle explore permet d'analyser pleinement la complexe structure sociale de la vie contemporaine ». Parmi les médiums exploités au service des thématiques investies par les artistes, la photographie et la vidéo détiennent une place centrale. Ces médiums sont souvent associés à une démarche documentaire, à l'instar du travail de Mohamed Thara sur l'expérience de la migration, de Sanae Arraqas et sa documentation du métro parisien et de Yoriyas sur le Maroc contemporain. Au-delà de l'engagement de certains dans la formation d'une archive au sens décrit par Michel Foucault, c'est-à-dire de « choses dites dans une culture »[1], nous trouvons chez d'autres artistes et à travers une diversité de médiums, une démarche anthropologique de collecte et de compilation de données. Nissrine Seffar, explique ainsi avoir initié une démarche de « prélèvement d'empreintes autour de la Méditerranée, dans des lieux témoins d'un passé ou d'une actualité douloureuse », en réaction aux mouvements populaires de contestation ayant eu lieu au cours de l'année 2011 et dont il est souvent fait référence comme le « printemps arabe ». mounir fatmi opère une démarche de collecte similaire, mais orientée plutôt vers les traces technologiques humaines obsolètes et laissées à l'abandon, qui forment « l'archive » de l'innovation et de l'industrie. Ce regard, à la fois distancié et parfois critique que peuvent porter les artistes sur la société est intrinsèquement lié à leur propre expérience d'hommes et de femmes issus de plusieurs cultures, en mobilité au sein d'un monde globalisé. Si la réflexion de mounir fatmi sur les médias et l'industrie prend racine dans son enfance et son expérience du marché aux puces d'un quartier de Tanger, Mohssin Harraki de son côté, investit les thématiques des imaginaires collectifs et de la généalogie dans un contexte postcolonial.

Amina Benbouchta,
Temps blanc, 2020,
acrylique sur toile et
néon, 160 x 145 cm

example, the introduction to The White Wave places a great deal of emphasis on the recent nature of the works and artists presented, as evidenced by the numerous instances of the term "novelty" or its lexical derivatives (new/freshly made) to qualify the works or artistic careers Beyond the avant-gardism of a "community" to which this vocabulary may refer, It is above all the notion of emergence that underlies the discourses that seems problematic to us, in as much as it refers to the fact that these artists have not yet integrated contemporary art, understood as a social and artistic category, even though the exhibition brings together three generations of artists whose careers began well before the 2000s. Considering these artists as "emerging" has another consequence: that of undermining, or even denying, the strategies and personal investment implemented by the artists themselves and which make them the driving force behind their own success – and not international events or curators. The examples of Amina Benbouchta's editorial project "Les Alignés" or her involvement with the 212 collective, or the teaching of the arts by M'barek Bouhchichi show, on the contrary, the active presence of artists on the contemporary art scene since the early 1990s.

Admittedly, Moroccan artists are now visible in major international events, integrated into the large global contemporary art market, but few of them have succeeded in "emerging" precisely from certain vague artistic categories such as "non-Western art", a category so present in the imagination that even artists and curators who belong to this category contribute to its diffusion. In order to resist the essentialization of identities, however, it is necessary to become aware of the filiation of such categories with currents of thought which, like primitivism and orientalism, maintain certain societies and individuals in an imaginary exoticism and immaturity.
Rather than wondering what it means to be a Moroccan artist today – which has the effect of either calling into question their very existence or reducing them to their national and cultural identity – we might rather ask ourselves about the significance of the wealth and commitment that these artists bring to Morocco and the world today, from an artistic, aesthetic, social and political point of view.

1. Radio interview by Michel Foucault in the program Les Matinées by France Culture, May 2, 1969.

M'barek Bouhchichi,
Imdyazen #3 (Les poètes),
2018, installation, bois,
cuivre et ciselure sur cuivre,
dimensions variables
(ensemble de 13 pièces)

Malgré tous ces exemples, qui témoignent de l'implication de ces artistes dans la construction d'une histoire de l'art et, bien plus encore, dans la construction d'une histoire sociale, politique et culturelle, on ne peut que déplorer le manque d'historicisation des discours qui les entourent. Les artistes contemporains marocains – et plus généralement les artistes africains – sont en effet imbriqués dans un imaginaire tenace et relativement ancien (et duquel les biennales se font très souvent le relais) qui est structuré autour de l'idée selon laquelle ils seraient en constante émergence. Un éternel « printemps » qui ne semble pas s'achever.
Il existe, en effet, un véritable décalage entre certains discours de curateurs et la réalité des carrières artistiques. Par exemple, l'introduction de *La Vague Blanche* insiste beaucoup sur le caractère récent des œuvres et des artistes présentés, et dont témoignent les nombreuses occurrences du terme de « nouveauté » ou de ses dérivés lexicaux (nouveau/nouvelle, neuf) pour qualifier les œuvres ou les carrières artistiques Au-delà de l'avant-gardisme d'une « communauté » auquel ce vocabulaire peut faire référence, c'est surtout la notion d'émergence qui sous-tend les discours qui nous semble problématique, dans la mesure où elle renvoie au fait que ces artistes n'ont pas encore intégré l'art contemporain, entendu comme catégorie sociale et catégorie artistique, alors même que l'exposition réuni trois générations d'artistes dont la carrière a débuté bien avant les années 2000. Considérer ces artistes comme « émergents » a une autre conséquence : celle de minorer, voire de nier les stratégies et l'investissement personnel mis en œuvre par les artistes eux-mêmes et qui font d'eux le moteur de leur propre succès – et non les manifestations ou commissaires d'expositions internationaux. Les exemples du projet éditorial « Les Alignés » d'Amina Benbouchta ou de son implication avec le collectif 212, ou encore l'enseignement des arts par M'barek Bouhchichi montrent, au contraire, la présence active des artistes sur la scène artistique contemporaine, et ce depuis le début des années 1990.
Certes, les artistes marocains sont désormais intégrés dans les grandes manifestations internationales, intégrés au grand marché global de l'art contemporain, mais peu d'entre eux ont réussi à « émerger » justement, de certaines catégories artistiques floues telles que l'« art non-occidental », catégorie si présente dans les imaginaires que même les artistes et commissaires qui appartiennent à cette catégorie contribuent à sa diffusion. Or il est nécessaire, pour résister à l'essentialisation des identités, de prendre conscience de la filiation de ce type de catégories avec des courants de pensées qui, à l'instar du primitivisme et de l'orientalisme, maintiennent certaines sociétés et individus dans un exotisme et une immaturité imaginaires. Plutôt que se demander ce que veut dire être un artiste marocain aujourd'hui – ce qui a pour effet soit de remettre en question leur existence même soit de les réduire à leur identité nationale et culturelle – nous pourrions plutôt nous interroger sur la portée des richesses et de l'engagement apportés par ces artistes aujourd'hui, au Maroc et au monde entier, d'un point de vue à la fois artistique, esthétique, social et politique.

1. Entretien radiophonique de Michel Foucault dans l'émission *Les Matinées de France Culture*, 2 mai 1969.

What's coming back

OLIVIER RACHET

A 2.0 generation, surfing on the digital wave, cut off from both its history and the vernacular techniques that characterize a civilization that will be described as Arab-Muslim in order to go fast – so much so that it would be forgetting the cultural and artistic contributions of the Amazigh, Saharo-Hassanian, African, Andalusian, Hebrew and Mediterranean identities which the Moroccan Constitution refers to. A generation that is keen on new technologies and is more or less unaware of the contributions of its ancestors. Such is the trial that is sometimes made to these artists who emerged at the beginning of the 21st century, whose work is nourished by often antagonistic contributions and whose very imagination has indeed become globalized. Let us be reassured, the same judgement could be made, in its time, about the emblematic artists of the Casablanca School, whose anchoring - not to say rootedness - which was theirs in their own culture, was not always perceived. Error of judgment, of course. Many of them dig a furrow and try to draw the strata of a plural history, made up of dominations and things untold. Such is the contribution of M'barek Bouhchichi when he focuses on southern Morocco's black people: these agricultural workers who are descendants of freed slaves called Haratines or these itinerant – Imdyazen – actors and poets.

Amine El Gotaibi, likewise, strives through monumental and poetic devices to sketch the contours of a profoundly segregationist society, just as Nissrine Seffar relentlessly explores the different civilizational layers of the Mediterranean area. If the pictorial and photographic techniques, for their part, are most often related to their introduction by the French during the colonial period, the fact remains that many artists go beyond this heritage. The photographer Mustapha Azeroual has returned to printing processes such as the bichromate gum he uses in the Monade series presented today, in which a succession of flashes attempts to fix the light that is inherently unreachable. When they speak of a "return to painting", Sanae Arraqas and Amina Benbouchta are also aware that they have crossed centuries and geographical areas, far removed from an orientalist figurative tradition, in order to reconnect with the virtuosity of lines and the material intensity of colours an d pigments. As for Max Boufathal's sculptures, one wonders whether they perpetuate more a war like mythology or an African statuary tradition, unless they are a hybridization of one by the other?

Are we witnessing the emergence of a New Wave of Moroccan artists that would flout the laws of the market as well as the expectations of the public? A wave carried by the Dionysian impetuosity to create and the Apollonian will to give shape to its vertigo? No doubt each generation feels invested, not with a mission, but with the desire to confront the previous generations. If there is one thing that has burst onto the artistic scene

Ce qui fait retour

OLIVIER RACHET

Une génération 2.0, surfant sur la vague numérique, coupée à la fois de son histoire et des techniques vernaculaires caractérisant une civilisation que l'on qualifiera d'arabo-musulmane pour aller vite – tant ce serait oublier les apports culturels et artistiques des identités amazighe, saharo-hassanie, africaine, andalouse, hébraïque et méditerranéenne auxquelles se réfère la Constitution marocaine. Une génération férue de nouvelles technologies et ignorant peu ou prou les apports de ses ancêtres. Tel est le procès que l'on fait parfois à ces artistes ayant émergé au début du XXIe siècle, dont le travail se nourrit d'apports souvent antagonistes et dont l'imaginaire même s'est en effet mondialisé. Que l'on se rassure, un même procès pouvait être intenté, en son temps, aux artistes emblématiques de l'École de Casablanca dont on ne percevait pas toujours l'ancrage – pour ne pas dire l'enracinement – qui était le leur dans leur propre culture. Erreur d'optique, bien entendu. Nombre d'entre eux creusent un sillon et tentent de dessiner les strates d'une histoire plurielle, faite de dominations et de non-dits. Tel est notamment l'apport de M'barek Bouhchichi lorsqu'il s'intéresse au peuple noir du sud marocain : à ces travailleurs agricoles descendants d'esclaves affranchis appelés *Haratines* ou ces comédiens et poètes itinérants *Imdyazen*. Amine El Gotaibi, de même, s'évertue à travers des dispositifs monumentaux et poétiques d'esquisser les contours d'une société profondément ségrégationniste, tout comme Nissrine Seffar explore sans relâche les différentes strates civilisationnelles de l'espace méditerranéen. Si les techniques picturales et photographiques, de leur côté, sont le plus souvent rapportées à leur introduction par les Français à l'époque coloniale, il n'en demeure pas moins que de nombreux artistes vont en-deçà de cet héritage. Le photographe Mustapha Azeroual renoue avec des procédés de tirage tel que celui de la gomme bichromatée qu'il utilise dans la série *Monade* présentée aujourd'hui où des séries de flash tentent de fixer la lumière par essence inatteignable. Lorsqu'elles parlent d'un « retour à la peinture », Sanae Arraqas et Amina Benbouchta ont aussi conscience de traverser les siècles et les aires géographiques, bien en-deçà d'une tradition figurative orientalisante pour renouer avec la virtuosité des lignes et l'intensité toute matérielle des couleurs et des pigments. Quant aux sculptures de Max Boufathal, on se demande si elles perpétuent davantage une mythologie guerrière ou une tradition statuaire africaine, à moins qu'elles ne soient une hybridation de l'une par l'autre ?

Assiste-t-on à l'apparition d'une Nouvelle Vague d'artistes marocains qui ferait fi aussi bien des lois du marché que des attentes du public ? Une vague portée par l'impétuosité toute dionysiaque de créer et la volonté toute apollinienne de donner forme à ses vertiges ? Sans doute chaque génération se sent-elle investie, non d'une mis-

Amine El Gotaibi, *Courant de désert*, 2019, installation tissage, laine naturelle, 100 x 50 cm (hauteur variable), 1/3 + 2AP

in the last twenty years or so, it is that of the individual in his emancipation from the collective. It's not the modern that would take the opposite side of tradition, but the singularity that would beat the group to the punch. In a refusal to compartmentalize identity, many artists explore the meanders of intimacy in a gentle, sometimes disarming violence. Such is the case with the cruelly enchanted universe of Amina Benbouchta or the always oxymoric works of Safaa Erruas in which tenderness often rubs shoulders with the greatest of wounds. Don't Youssef Ouchra's performative proposals signal in their own way, through the often comico-absurd staging of oneself, the irreducible fragility of the individual in the face of a society infatuated with chaotic constructions and greedy for profit? The gaze is often political, that is to say, contesting and subversive, especially in the face of the irrepressible extension of the field of urbanism and the virtualities that accompany it.

From Yoriyas' street photography to Simohammed Fettaka's videos and installations, Hicham Matini's painting and Mohamed Thara's photography, many, question the hold of digital technology on our lives. A diagnosis that is often implacable in the face of the slow disintegration of the traditional social fabric in favour of new paradigms of visibility where indecision reigns supreme. A generation 00, called as such by Abdellah Karroum, in reference to the decade preceding the "Arab Spring", underlining the de facto civic commitment of these artists. mounir fatmi, whose video "History is not mine", resonates as a manifesto against all forms of censorship and seems to lay the foundations for future struggles, has become an iconic figure of this generation. Like Mohssin Harraki, whose interest in medieval Arab cosmologies is often accompanied by a reflection on the verticality of power, not to say its arbitrariness.

Paradoxically, in this eternal return of artistic creation, what makes art seems at first glance to be based on a challenge to the very notion of generation perhaps, but a generation of artists who are, above all, aware of the stakes of a globalized world and who have entered on the same level into what is now known as the anthropocene era. Now, much more than in the North, where there are still far too many power relations and networks, artists from the South, and more particularly those from the Maghreb, are devoting themselves to creation that often falls short of the stakes of an extremely volatile art market, when it is not simply out of reach. Abstraction is also made of a public whose tastes remain very random. As a starting point for creative activity, questions of science and technique are often found, like Hicham Berrada's extremely elaborate protocols that attempt to reflect on physical or chemical phenomena such as oxidation, especially of metals, as well as erosion or germination. The same approach is found in the work of Abd El Jalil Saouli. If, as in Epicurean physics, nothing is ever really lost everything is transformed, then we can think that art finds, under our starry skies, the secret virtues of transmutation and alchemy, of which the entire work of Hicham Berrada could be the emblem.

Hicham Berrada, *Présage,* 2015, vidéo couleur issue de performance, Bécher, produits chimiques, caméra et projection en direct

sion, mais du désir d'en découdre avec les générations précédentes. S'il est une donnée qui fait irruption depuis une vingtaine d'années dans la scène artistique, c'est bien celle de l'individu dans son affranchissement du collectif. Ce n'est pas le moderne qui prendrait le contrepied de la tradition, mais la singularité qui damerait le pion au groupe. Dans un refus de cloisonnement identitaire, nombreux sont les artistes à explorer les méandres de l'intime dans une douce violence parfois désarmante. Tel est le cas de l'univers cruellement enchanté d'Amina Benbouchta ou des œuvres toujours oxymoriques de Safaa Erruas dans lesquelles la tendresse côtoie souvent la plus grande des blessures. Les propositions performatives de Youssef Ouchra ne signalent-elles pas à leur façon, à travers la mise en scène souvent loufoque de soi, l'irréductible fragilité de l'individu face à une société éprise de constructions chaotiques et avide de profit ? Le regard est souvent politique, c'est-à-dire contestataire et subversif, notamment devant l'extension irrépressible du domaine de l'urbanisme et des virtualités qui l'accompagnent. De la street photography de Yoriyas aux vidéos et installations de Simohammed Fettaka en passant par la peinture d'Hicham Matini et la photographie de Mohamed Thara, beaucoup interrogent l'emprise du numérique sur nos existences. Un diagnostic souvent implacable face au lent délitement du tissu social traditionnel au profit de nouveaux paradigmes de la visibilité où l'indécision règne en maître. Une génération 00 comme la désigna Abdellah Karroum en référence à la décennie ayant précédé les « Printemps arabes », soulignant de facto l'engagement citoyen de ces artistes. mounir fatmi dont la vidéo *History is not mine* résonne comme un manifeste contre toute forme de censure et semble poser les prémisses des combats à venir est devenu une figure iconique de cette génération. À l'instar de Mohssin Harraki dont l'intérêt pour les cosmologies médiévales arabes s'accompagne souvent d'une réflexion sur la verticalité du pouvoir, pour ne pas dire son arbitraire.

Paradoxalement, dans cet éternel retour de la création artistique, ce qui fait art semble reposer de prime abord sur une contestation même de la notion d'esthétique. Une génération 2.0 ou 00 peut-être, mais une génération d'artistes consciente surtout des enjeux d'un monde globalisé et entrée de plain-pied dans ce qu'il est convenu désormais d'appeler l'ère de l'anthropocène. Or, bien plus qu'au Nord où résident encore beaucoup trop de relations de pouvoir et de réseaux constitués, les artistes du Sud, et plus singulièrement ceux du Maghreb, s'adonnent à la création en-deçà bien souvent des enjeux d'un marché de l'art extrêmement volatile, quand il n'est pas tout simplement hors de portée. Abstraction est faite aussi d'un public dont les goûts restent très aléatoires. Comme point de départ souvent de l'activité créatrice se retrouvent les questions de la science et de la technique, à l'image des protocoles extrêmement élaborés d'Hicham Berrada qui tentent de réfléchir à des phénomènes physiques ou chimiques tels que ceux de l'oxydation, notamment des métaux, de l'érosion ou de la germination. Une même approche se retrouve dans le travail d'Abd El Jalil Saouli. Si comme dans la physique épicurienne, rien ne se perd vraiment, mais tout se transforme, on peut alors penser que l'art retrouve, sous nos cieux étoilés, les secrètes vertus de la transmutation et de l'alchimie dont l'œuvre entière d'Hicham Berrada pourrait être l'emblème.

“The White Wave”

CAROLINE CORBAL ALBESSARD

Morocco, which means “sacred land” in Arabic, regained its independence less than a century ago, in 1956, and is today the multiple “ocean of beauty“[1]. Turning towards the World, this imaginary of the high seas or the ocean as a sacred multiplicity, embraces a political philosophy of the ocean. It is a thought of the limit and the frontier as opposed to a thought of the unlimited where everything is unraveled and unfolded. By this breath of freedom of the image of a wave, because “whatever the case, the waters are to the winds“[2], it is the foam collected on the surface of a restless and moving water. It depicts this immense liquid surface with countless currents, rising and falling. It is here an oceanic metaphor on the economy of the world and more particularly on the economy of Moroccan contemporary art facing the world. “The flow undergoes the breath. The result is an inexhaustible variety of apparent facts, contradictory in appearance but in agreement at the bottom.“Beneath this apparent harmony of an ocean that brings together by its extended surface that wants to go beyond everything, and to see only this surface that flattens the landscapes horizontally, it is above all the place where all is torn apart, where the waves of a high sea crash and also swallow and destroy. This “white wave” undertakes through its history, its memory and its economy, a new relationship with the rest of the World. Nineteen artists have come to question this new surge on the artistic scene through their particular productions. They inevitably initiate the debate on the place of art in Morocco and in the construction of contemporary artistic history. In full mutation, why can this Moroccan contemporary art surprise the international contemporary art economy? Have these artists from this new Moroccan scene become, in the midst of this “white wave”, the emergence of a new breath, a new discourse carrying a new meaning in our current artistic economy?

The white wave does not want to be a movement carried by a thought, it thinks of itself as a community that gathers around this sacred multiplicity. Bearer of an extreme vitality in this prodigious energy that articulates distant systems, it is the hope of a renewal for the contemporary artistic situation. For centuries now, the latter has been engulfed in a Western capitalist logic that is uniform in its production, and the emerging Moroccan art scene promises the future of a “new wave” that is enlightened by its whiteness. It is the promise of writing a new white page in this ocean that has become the shadow of its darkness through so many personal or collective struggles between the South and the North. Through some of its aesthetic and ethical aspects, it has the capacity to create an authentic wave within this horizontal illusory ocean of equality between all. The one that for far too long has made us believe in common expanses and their equitable distribution.

« La vague blanche »

CAROLINE CORBAL ALBESSARD

Le Maroc qui veut dire « terre sacrée » en arabe a retrouvé depuis moins d’un siècle son indépendance, en 1956, pour être aujourd’hui le multiple « océan du beau »[1]. Tourné vers le Monde, cet imaginaire de la haute mer ou de l’océan comme multiplicité sacrée embrasse une philosophie politique de l’océan. C’est une pensée de la limite et de la frontière opposée à une pensée de l’illimité où tout se délie et se déploie. Par ce souffle de liberté de l’image d’une vague, car « quoi qu’il en soit, les eaux sont aux vents[2] », elle est l’écume recueillie à la surface d’une eau agitée et en mouvements. Elle dépeint cette immense surface liquide aux innombrables courants, qui monte et descend. C’est ici une métaphore océanique sur l’économie du monde et plus particulièrement sur l’économie de l’art contemporain marocain face au Monde. « Le flot subit le souffle. Il en résulte une variété inépuisable de faits apparents, contradictoires en apparence mais en accord au fond. »[3] Sous cette apparente harmonie d’un océan qui rapproche par sa surface étendue qui veut aller au-delà de tout, et à ne voir que cette surface qui aplanit les paysages à l’horizontal, c’est avant tout le lieu de tous les déchirements où s’écrasent les flots d’une haute mer qui engloutit et détruit également. Cette « vague blanche » entreprend par son histoire, sa mémoire et son économie, un nouveau rapport face au reste du Monde. Ce sont 19 artistes qui viennent interroger par leurs productions particulières ce nouveau déferlement sur la place artistique. Ils engagent inévitablement le débat sur la place de l’art au Maroc et dans la construction de l’histoire artistique contemporaine. En pleine mutation, pourquoi cet art contemporain marocain peut-il surprendre l’économie de l’art contemporain international ? Ces artistes issus de cette nouvelle scène marocaine sont-ils devenus dans cette « vague blanche » l’émergence d’un nouveau souffle, d’un nouveau discours porteur d’un nouveau sens dans notre économie artistique actuelle ?

La vague blanche ne se veut pas un mouvement porté par une pensée, elle se pense comme une communauté qui rassemble autour de cette multiplicité sacrée. Porteuse d’une extrême vitalité dans cette prodigieuse énergie qui articule des systèmes éloignés, c’est l’espoir d’un renouveau pour la situation artistique contemporaine. Celle-ci s’engouffrant depuis des siècles dans une logique occidentale capitaliste uniforme dans sa production, la nouvelle scène artistique marocaine émergente promet l’avenir d’une « nouvelle vague » qui éclaire par sa blancheur. C’est la promesse de l’écriture d’une nouvelle page blanche dans cet océan devenu l’ombre de sa noirceur par tant de combats personnels ou collectifs entre le Sud et le Nord. Par certains de ses aspects esthétiques et éthiques, elle a cette capacité de créer une vague sincère dans cet océan illusoire horizontal qu’est l’égalité entre tous. Celui qui a fait croire depuis

Mustapha Azeroual, *Monade n°1*, 2020,
photogrammes à la gomme bichromatée polychrome
sur papier coton, a sur dibond, 76 x 56 cm

At the curator of this exhibition "The White Wave" an artist, Mohamed Thara, questions in the whole of his work, the intimate "living together" close by and far away. Through his works, he questions this imminence that lies in the wakes between tension and balance in order to understand the fragility of life. It is an approach to the contemporary World where space is discovered above all as "an affection of being as being. "(I. Newton). The territory, whether spatial, physical, psychological, social or political, bears individualities that cannot be reduced to the common or the singular. They are in permanent movement where fixity itself has no place of anchorage. Thus, through this hybridity of thinking about the contradictory in-between, this manifestation sheds light on the main characteristics that Homi.K. Bhabha has described as fundamental to our time: "Cultural hybridity, ambivalence, hypermobility, interstitiality, transnationalism, the diasporic phenomenon".

In his work *The Places of Culture* (Les Lieux de la Culture), he reminds us that it is the figures of the marginalized, the exile and the migrant who are the very examples of non-status identities and who are therefore the inexhaustible resource of "multiple and creative hybridizations". Morocco is the bearer of an aesthetic thought of contemporaneity resolutely oriented towards multidisciplinary. A place of history and memory with moving, heterogeneous and off-centre data, it is a space in perpetual wasteland and which by this fluctuating state is for Ghyslaine Thorion above all a blank page of a latent possibility. According to Karim Emile Bitar, it is in this importance of the in-between and of the contradictory oscillation that it is also possible to find "enormous creative, emancipatory and liberating potentialities" [4]. All of the productions in this "the white wave" exhibition underlines this flourishing breeding ground and this multidisciplinary character stemming from the national context and the global evolutions of the economic and social world. It is a veritable alchemical theatre that can be seen like the works produced by Hicham Berrada. Through the artistic work of Saouli Abdel Jalil, the multi-composite materials where the importance of transmutation for regeneration is understood in this "nothing is lost, nothing is created, everything is transformed" approach. It is through the diversity of the mediums themselves and in the experimentation of this pluridisciplinarity that it is possible to fully explore the complex social structure of contemporary life. Through drawing, video, installation, photography and performance, Amina Benbouchta, Moussin Harraki and Yassine Alaoui Ismaili give an account of this multi-plasticity capable of crossing places of relevance in order to question today's various social and political issues. With a scientific approach in the field like Mustapha Azeroual's, it is a photographic confrontation that uses techniques forged by the intimate conviction of a past and a supposedly harmonious future. Lulled by contemporary issues and their lighting rich in singularities, these works of "white wave", by their pooling, create a form of interdisciplinarity that knows how to exchange, cooperate and share by questioning the World critically and in an enlightened way. The World, with its different territorial conflicts, between inside and outside, is in perpetual construction, and it is in this dialectic of near and far that the half-breeds of the intervening period come together. Morocco is this space by its historical and cultural context capable of weaving the links of a new contemporary artistic economy.

It is in phase by its particularity to be in this nomadology with the future of our world where thought must be moving and

Max Boufathal, *Raging Bulls*, 2015, ensemble de trois sculptures, acier, couverture de survie, papier, peinture, 345 x 160 cm chacune

bien trop longtemps aux étendues communes et à son équitable distribution.

Au commissariat de cette exposition « la vague blanche » un artiste, Mohamed Thara questionne dans l'ensemble de son travail l'intime « vivre ensemble » proche et lointain. A travers ses œuvres, il interroge cette imminence qui se situe dans les sillages entre la tension et l'équilibre pour comprendre la fragilité de la vie. C'est une approche du Monde contemporain où l'espace se découvre avant tout comme « une affection de l'être en tant qu'être. » (Isaac Newton). Le territoire qu'il soit spatial, physique, psychologique, social, politique porte des individualités qui ne peuvent être réduites au commun ou au singulier. Elles sont dans le mouvement permanent où la fixité même n'a pas de lieu d'ancrage. Ainsi, par cette hybridité de penser l'entre-deux contradictoire, cette manifestation éclaire sur les principales caractéristiques que Homi K. Bhabha a décrit comme étant fondamental de notre temps : « L'hybridité culturelle, l'ambivalence, l'hypermobilité, l'interstitialité, le transnationalisme, le phénomène diasporique ». Dans son ouvrage *Les lieux de la culture*, il rappelle que ce sont les figures du marginal, de l'exilé et du migrant qui sont les exemples même d'identités non statufiées et qui sont par ce fait l'inépuisable ressource d'« hybridations multiples et créatrices ». Le Maroc est porteur d'une pensée esthétique de la contemporanéité résolument tournée vers la pluridisciplinarité. Lieu d'histoire et de mémoire aux données mouvantes, hétérogènes et décentrées, c'est un espace en perpétuel friche et qui par cet état fluctuant est pour Ghyslaine Thorion avant tout une page blanche d'un possible latent. C'est dans cette importance de l'entre et de l'oscillation contradictoire qu'il est possible aussi de trouver « d'énormes potentialités créatrices, émancipatrices et libératrices[4] » selon Karim Emile Bitar. L'ensemble des productions de cette exposition « la vague blanche » souligne ce vivier florissant et ce caractère pluridisciplinaire issu du contexte national et des évolutions globales du monde économique et social. C'est un véritable théâtre alchimique qui se donne à voir telles les œuvres produites par Hicham Berrada. Ce sont des matières multi-composites où se comprend l'importance d'une transmutation pour une régénération dans cette démarche où « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » portée par le travail artistique de Saouli Abdel Jalil. C'est par la diversité des médiums même et dans l'expérimentation de cette pluridisciplinarité qu'il est possible d'explorer pleinement la complexe structure

Hicham Matini, *The revolution will not be televised,* 2020, acrylique sur toile, 180 x 150 cm

animated by a thousand reliefs. Each of these singular representations has the assets to bring out this new visibility of the World. Through their creativity, intuitiveness and sensitivity, these "navigators of organizational boundaries"[5] are politically sharpened to build with humanity and intelligence over borders, limits and conflicts. By seeking to take a stand with a personal point of view on lived social issues, these artists engage their being, their intimacy and their works in the work of a perceived reality. Youssef Ouchra unveils the reasons that feed the conflicts of our world by shedding light on our daily gestures. Sanae Arraques uses her own story to bear witness to what is dysfunctional. It is through these autobiographical micro-narratives that it is possible to re-situate, re-compose and re-form all the fragments of social, poetic and historical systems. M'Barek Bouhchichi uses this individual word to re-write this symbolically collective self. These are traces that become documentaries questioning the relationship between representation, individuality and politics. Simohammed Fettaka and Hicham Matini use different types of media in the making of documentaries and videos to transcend the different distances existing in our world. Amine El Gotaibi, for his part, is interested in the mass phenomena linked to belief. Whether it is social, religious or cultural, it is a hybridization that is sometimes created in this white wave, between two cultures, oriental-western, Arab-Muslim and Judeo-Christian, as Nissrine Seffar's artistic work shows. It is the idea of an "oceanic thought" that is formed beyond this world made of digital flows. A planetary village (mc Luhan) made of organic and organizational fluidities, which seems to relate to an impression and a will to feel in unity through differences.

Beyond religious beliefs, it is a question of seeing and thinking in sharing with "the world that inhabits us and that we inhabit" in order to give substance to universal works that know how to transcend spaces that seem to be definitively closed or unseen like Max Boufathal's titanic birds.

It is by leaving room for works that question ambivalences, the in-between, the impossible made possible, that it is possible to take part in the awareness and evolution of a richer world and a contemporary art scene that is diametrically more sensitive. One that knows how to give to all beings, a flesh, a history, a future in a cultural and ethnic mix by a certain poetry of the living. mounir fatmi shows us the strength of this "white wave" through his protean work in its multi-density and in the incredible richness of this new symbolic language. It carries by this sacred richness of a vibration creating a wave in the economy of international contemporary art. "Anything outside of water would be drought. The earth would be stone. The globe would be the naked skull of a huge skull rolling in the sky"[6].

1. Platon, *The Banquet*, 120d.
2. Victor Hugo, Toilers of the Sea, Philosophical proses of the years 1860-1865 posthumously
3. Ibid
4. Karim Emile Bitar, *Regards sur 2014*, décembre 2014, L'ena, numéro 447.
5. Yves Pelletier, *Les Navigateurs Des Frontières Organisationnelles : Regard Sur Les Artisans Du Partenariat International*, 1995, Gestion, Revue Internationale de Gestion 20 (2): 27–33.
6. Victor Hugo, Toilers of the Sea, Philosophical proses of the years 1860-1865 posthumously

sociale de la vie contemporaine. Par le dessin, la vidéo, l'installation, la photographie, la performance, Amina Benbouchta, Yassine Alaoui Ismaili rendent compte de cette multi plasticité capable de traverser les lieux de la pertinence pour questionner les divers enjeux sociaux et politiques actuels. Avec une approche scientifique sur le terrain comme la démarche de Mustapha Azeroual, c'est une confrontation photographique qui sait user de techniques forgées par l'intime conviction d'un passé et d'un supposé devenir harmonieux. Bercées par les enjeux contemporains et leurs éclairages riches de singularités, ces œuvres de « la vague blanche » par leur mise en commun créent une forme d'interdisciplinarité qui sait échanger, coopérer et partager en interrogeant de façon critique et éclairée le Monde. Celui-ci par ses différents conflits de territoires, entre intérieur et extérieur est en perpétuelle construction et c'est dans cette dialectique du proche et du lointain qui savent se faire les métis de l'intervalle qui rassemble. Le Maroc est cet espace par son contexte historique et culturel capable de tisser les liens d'une nouvelle économie artistique contemporaine. Il est en phase par sa particularité d'être dans cette nomadologie avec le devenir de notre monde où la pensée se doit d'être mouvante et animée de mille reliefs. Chacune de ces représentations singulières a les atouts pour faire émerger cette nouvelle visibilité du Monde. Par leur créativité, intuitivité et sensibilité, ces « navigateurs des frontières organisationnelles[5] » sont affutés politiquement pour construire avec humanité et intelligence par-dessus les frontières, les limites et les conflits. En cherchant à prendre position avec un point de vue personnel sur les problématiques sociales vécues, ces artistes engagent leur être, leur intimité et leurs oeuvres dans le travail d'une réalité perçue. Youssef Ouchra dévoile par un éclairage sur nos gestes quotidiens, les raisons qui nourrissent les conflits de notre monde. Sanae Arraqas se sert de sa propre histoire quant à elle pour témoigner de ce qui dysfonctionne. Ce sont par ces micro -récits autobiographiques qu'il est possible de re-situer, de re-composer, de re-former l'ensemble des fragments des systèmes sociaux, poétiques et historiques. M'Barek Bouhchichi se sert de cette parole individuelle pour ré-écrire ce soi symboliquement devenu collectif. Ce sont des traces qui deviennent documentaires questionnant les rapports entre représentation, individualité et politique. Mohssin Harraki et Hicham Matini utilisent les différents types de médias dans la réalisation de documentaires et de vidéos pour transcender les différentes distances existantes dans notre monde. Amine El Gotaibi s'intéresse quant à lui aux phénomènes de masse rattachés à la croyance. Qu'elle soit sociale, religieuse ou culturelle, c'est une hybridation qui se crée parfois dans cette vague blanche, entre deux cultures, orientale-occidentale, arabo-musulmane et judéo chrétienne comme en témoigne le travail artistique de Nissrine Seffar. C'est l'idée d'une « pensée océanique » qui se forme au-delà de ce monde fait de flux digitaux. Un village planétaire (Marshall McLuhan) fait de fluidités organiques et organisationnelles, qui semble se rapporter à une impression et à une volonté de se ressentir en unité par les différences. Au-delà de croyances religieuses, il s'agit de voir et de penser en partage avec « le monde qui nous habite et que nous habitons » pour donner corps à des œuvres universelles et qui savent transcender les espaces semblant être définitivement clos ou non aperçus comme les oiseaux titanesques de Max Boufathal.

C'est en laissant place à des œuvres questionnant les ambivalences, l'entre-deux, l'impossible possible qu'il est possible de prendre part à la conscience et à l'évolution d'un monde plus riche et à une scène artistique contemporaine diamétralement plus sensible. Celle qui sait donner à tous les êtres, une chair, une histoire, un devenir dans un brassage culturel et ethnique par une certaine poésie du vivant. C'est par le travail protéiforme dans sa multi densité et dans l'incroyable richesse de cette nouvelle langue symbolique que mounir fatmi nous montre la force de cette « vague blanche ». Elle est porteuse par cette richesse sacrée d'une vibration créant une onde dans l'économie de l'art contemporain international. « Tout ce qui est hors de l'eau serait sécheresse. La terre serait pierre. Le globe serait le crâne nu d'une tête de mort énorme roulant dans le ciel.[6] »

1. Platon, *Le Banquet*, 120d.
2. Victor Hugo, *La mer et le vent*, Proses philosophiques des années 1860-1865 posthtume.
3. ibid.
4. Karim Emile Bitar, *Regards sur 2014*, décembre 2014, L'ena, numéro 447.
5. Yves Pelletier, *Les Navigateurs Des Frontières Organisationnelles: Regard Sur Les Artisans Du Partenariat International*, 1995, Gestion, Revue Internationale de Gestion 20 (2): 27–33.
6. ibid.

DABA generation

SYHAM WEIGANT

I had known them rather broke, sometimes lost for some, under construction for others ... questioning, restructuring: half a dozen years have passed since and here they are already crystallized, are they likely to be fossilized soon? It seems that one can only be the critic of a generation of artists and a few, that one really only accompanies a scene so close to us: one grows and evolves at the same time and often in contact with each other...

2012 is an obvious year for Generation X of artists, the new darling of galleries, curators and the market. For the previous generation, conceptualized by Abdellah Karroum as Generation 00, it's already too late to speculate: these are now established stars who can be found in the main international biennials and whose already soaring ratings continue their relentless rise. So what has happened in 2012 for a new tribe to take over the reins and gradually dictate their wishes?

One might notice that 2012 is the pivotal year known as the Arab Spring... but that doesn't say it all...

2012, the manifest year

It is the year of the PLPAC, acronym of the now famous milestone Proposal for a Laboratory of New Artistic and Curatorial Practices... At the helm, Younes Baba Ali, back from his diaspora and Simohammed Fettaka who has a beginning of visibility outside Morocco. Together they take this new generation out of their comfort zones. PLPAC's proposal gives primacy to new practices where the ephemeral, noise and even a little fury are the preferred mediums. And it moves you...pretty heavily.

Mohammed Laouli abandons his beautiful painting for performative acts and a practice as a video artist. Abderrahmane Doukkane now has his photos in installation and so on...

Finally, those less likely to compromise in their practices, are the few artists who have benefited from the teachings of the iconic school of the North: the Fine Arts of Tetouan, where a teacher (and above all an artist) like no other has, alone, revolutionized teaching to introduce his students to so-called contemporary practices.

We had already seen the benefits and the excellence of the 00 generation with Younes Rahmoun or Safaa Erruas. In this generation X, we find this spirit distilled in Mohamed Arejdal for example...

2012, a year that is obvious.

By a happy coincidence, it is also this year that Belgium is planning a Moroccan cultural year... The commissioner of the plastic category will focus on this new group of young people who want more and who have succeeded in the meantime in mutualizing and collaborating: unity is strength...

Younes Baba Ali and Simohammed Fettaka will be there, but also Arejdal, Laouli, and among the jewels of this famous school of the North: Mohssin Harraki, Mehdaoui or Mustapha Akrim.

Génération DABA

SYHAM WEIGANT

Je les avais connu plutôt fauchés, parfois paumés pour certains, en cours de construction pour d'autres... questionnement, restructuration : une demi douzaine d'années s'est écoulée depuis et les voici déjà cristallisés, risquent-ils d'être bientôt fossilisés ?

Il paraît que l'on ne peut être le critique que d'une génération d'artiste et quelques, que l'on n'accompagne vraiment une scène que si assez proche de nous : on grandit et évolue en même temps et souvent au contact les uns des autres...

2012 est une année manifeste pour la génération X des artistes, nouvelle coqueluche des galeries, des commissaires et du marché. Pour la génération précédente, conceptualisée par Abdellah Karroum sous l'appellation génération 00, il est déjà trop tard pour spéculer : ce sont des stars désormais établies que l'on retrouve dans les principales biennales internationales et dont la cote qui s'était déjà envolée poursuit son ascension implacable.

Alors que s'est-il passé en 2012 pour qu'une nouvelle tribu s'installe aux commandes et dicte peu à peu ses volontés ? On pourrait remarquer que 2012 est l'année charnière dite des *Printemps arabes*... mais cela ne dit pas tout pour autant...

2012, année manifeste. C'est l'année du PLPAC acronyme du désormais fameux jalon *Proposition pour Un Laboratoire des Nouvelles Pratiques Artistiques et Curatoriales*... aux commandes, Younes Baba Ali, de retour de sa diaspora et Simohammed Fettaka qui dispose d'un début de visibilité hors du Maroc. Ensemble, ils emmènent avec eux toute cette nouvelle génération hors de leurs zones de confort. La proposition du PLPAC accorde le primat à de nouvelles pratiques où l'éphémère, le bruit et même un peu de fureur sont les médiums privilégiés. Et ça secoue. Plutôt fort.

Mohammed Laouli abandonne sa belle peinture pour des actes performatifs et une pratique de vidéaste. Abderrahmane Doukkane dispose désormais ses photos en installation et ainsi de suite...

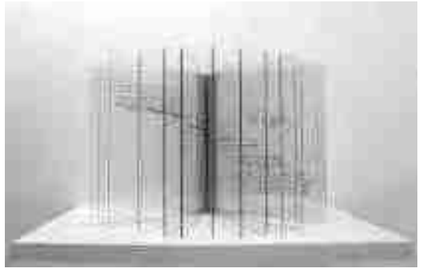
Finalement, ceux qui infléchiront le moins leurs pratiques sont les quelques artistes ayant bénéficié des enseignements de l'iconique École du Nord : les Beaux-arts de Tétouan où un professeur (et surtout artiste) pas comme les autres a révolutionné à lui seul l'enseignement pour introduire ses élèves aux pratiques dites contemporaines. On en avait déjà constaté les bienfaits et l'excellence chez la génération 00 avec Younes Rahmoun ou encore Safaa Erruas. Chez cette génération X, on retrouve cet esprit distillé chez Mohamed Arejdal par exemple...

2012, année manifeste.

Par une heureuse concordance, c'est également cette année que la Belgique programme une année culturelle marocaine... Le commissaire de la section plastique mettra au centre justement cette nouvelle bande de jeunes qui en veut et qui a réussi entre temps à se mutualiser,

The exhibition is a bit shaky but something is happening! There's no tongue in cheek, no scabs on the wall, but the installation, the video, the politically incorrect. Yes, the famous *Arab springs*, defused in Morocco by a release of ballast among the younger generations. One remark, however: no female element is present in this Belgian exhibition or during the PLPAC. What's next? Thanks to his critical and close-knit mass, but also because of the rarity of the Moroccan artist and no doubt above all because of his talent: this is the beginning of a gradual but relatively rapid rise to the firmament.

Some of them tried their hand at Le Fresnoy: Hicham Berrada, now a superstar, or Abdelaziz Zerrou or more recently Randa Maroufi and Saïd Afifi. It is also from 2012 that those, in this case the one, who understand the tremendous potential of this generation, will offer them walls, or to be more accurate, spaces where the walls are to be pushed or even broken.



Mohssin Harraki, *Histoire,* 2013

Yasmina Naji, herself from this generation, will showcase it at her memorable "*demolition party*", which again sounds like a manifesto. It was called "*Between Walls*" and it's the beginning of the revolution, the unloved and misunderstood beggars of yesterday trust one of the most beautiful villas of the chic district of the capital and they have free time. International recognition follows close behind... 2012 and Younes Baba Ali, still misunderstood and unknown in Morocco, wins the Grand Prix at Dak'art...

For the others, little by little, visas become possible, their selection for a residency at the Cité des Arts where Morocco has two workshops, reserved until recently for the good clients of the Ministry becomes possible.

Leaving, coming back, experimenting, criticizing, reacting, becomes their reality. They won't let this chance slip away. It is the slogan of May 68 which finally becomes audible in Morocco: "You are not given any chance, so you take it!" They will still swallow a few more snakes, and for some, the galley is far from over, but in 2014, a change of tone at the Marrakech Biennale: they are the only ones left to be seen, they are everywhere and not hiding in the corners but represented with honour in the central courtyard of the Badii Palace. Their weapons are ready to attack, as in Max Moulay Boufathal's case, who doesn't even hide his metaphors...

Later that year, it was for the opening of the Museum of Modern and Contemporary Art that their cacophony took over an entire floor. In the basement all right, but it's not bad, is it? There aren't that many artists under other skies, not even thirty-year-olds, squatting in national museums. And Paris is already waiting for them for the *Year of Morocco* commissioned by Jean-Hubert Martin. Well, it's in a kind of ghetto: the 'Institut du Monde Arabe', but still, it's not nothing either.

What about today? It's difficult for us all to find ourselves at the same time: never all at the same time: one is in residence at the *Friche Belle de Mai*, another freshly returned from Dakar, has to go back already. we give each other news: good one usually and that's good. We don't necessarily regret the bad wine and the problems. As a friend wrote, the life of an artist is a sport's fight!

And in this narrow Moroccan scene, where there's no room and no luck at the start. Neither in schools: 30 new places a year at the Tetouan School of Fine Arts. Nor in the galleries still in demand for saleable formats. If they were not already numerous at the beginning, only those with a work strong enough to carry them could resist these years of galley and incomprehension.

They also learned, sometimes in cynicism. They have diversified their offers with drawings, readymades that are easier to place in fairs and other market places. Their work is often less squeaky, more aesthetic: the age of reason? Of course you're not serious when you're 17, but above all you're never 17 long enough...

Around our glasses of wine of a better quality, well let's say a middle class quality, it was also good to talk about other things than difficulties. Money, recognition, better means of production conditions, mobilities, a workshop, a real one, and many new possibilities present themselves...At the service of an art hatched in fever and noise. Fury.

Last generation to have known the *Years of lead* and two kings already, one of whom was not particularly known for being tender... It was a political generation. Almost militant. And not always or only out of opportunism. A new generation is already rushing after them. Their concerns are more personal and that's probably a good thing. I said crystallized... yet this generation will not necessarily be fossilized... it becomes historical, soon classic, and who remembers them ! But they've said more or less the same thing about those who came before them... History continues its course, also that of art... the companions of my generation, have registered as best as they could, and that's already not bad. It allows one to write them, study them, and make this essay.

collaborer : l'union fait la force... On y retrouve Younes Baba Ali et Simohammed Fettaka encore, mais aussi Arejdal, Laouli, et parmi les fleurons de cette fameuse école du Nord : Mohssin Harraki, Mehdaoui ou encore Mustapha Akrim. L'exposition est un peu bancale mais il se passe quelque chose ! Pas de langue de bois, pas de croûtes au mur, mais de l'installation, de la vidéo, du politiquement incorrect... Oui les fameux *printemps arabes*, désamorcés au Maroc par un lâcher de lest chez les jeunes générations.

Une remarque toutefois : aucun élément féminin n'est présent ni dans cette exposition belge ni durant le PLPAC. Ensuite ? Grâce à sa masse critique et soudée mais aussi de par la rareté de l'artiste marocain et sans doute surtout grâce à son talent : c'est le début d'une accession progressive mais relativement rapide aux firmaments.

Certains s'essaient au Fresnoy : Hicham Berrada désormais superstar ou encore Abdelaziz Zerrou ou plus récemment Randa Maroufi et Saïd Afifi. C'est également dès 2012, que ceux, en l'occurrence celle, qui comprennent le formidable potentiel de cette génération leur offre des murs, ou pour être plus juste des espaces où les murs sont à pousser voir à casser. Yasmina Naji, elle-même issue de cette génération la mettra en valeur lors de sa mémorable *démolition party* qui sonne là encore comme un manifeste. Ça s'appelait *Between Walls* et c'est le début de la révolution, les gueux mal-aimés et incompris d'hier trustent l'une des plus belles villas du quartier chic de la capitale et ils ont quartier libre.

La reconnaissance internationale suit de peu... 2012 et Younes Baba Ali encore incompris et inconnu du Maroc remporte le Grand Prix à Dak'art...

Pour les autres, petit à petit les visas deviennent possibles, leur sélection pour une résidence à la Cité des arts où le Maroc dispose de deux ateliers, réservés encore il y a peu aux bons clients du ministère devient possible.

Partir, revenir, expérimenter, critiquer, ne pas faire le dos rond devient leur réalité. Ils ne laisseront pas échapper cette chance. C'est le slogan de *Mai 68* qui devient enfin audible au Maroc : « *Tu n'as aucune chance alors saisis-la* ! » Ils avaleront encore quelques couleuvres, et pour certains la galère est loin d'être finie mais en 2014, changement de ton, à la *Biennale de Marrakech* : on ne voit plus qu'eux, ils sont partout et pas planqués dans les coins mais à l'honneur dans la Cour centrale du Palais Badii. Les armes dressées, prêts à l'attaque, comme chez Max Moulay Boufathal qui ne voile même pas ses métaphores...

Plus tard, au cours de cette année, c'est pour l'ouverture du Musée d'art moderne et contemporain que leur cacophonie investit l'intégralité d'un étage. D'accord c'est au sous-sol mais c'est pas mal, non ? Ils ne sont pas si nombreux sous d'autres cieux les artistes de même pas trente ans qui squattent les musées nationaux.

Et Paris les attend déjà pour l'*Année du Maroc* commissionnée par Jean-Hubert Martin. Bon c'est dans un genre de ghetto : l'Institut du Monde Arabe, mais quand même, ce n'est pas rien non plus.

Et aujourd'hui ? On a du mal à tous se retrouver au même moment : jamais tous là en même temps : l'un à la *Friche Belle de Mai* en résidence, un autre revient de Dakar et doit déjà repartir, on se donne des nouvelles : elles sont bonnes en général et c'est tant mieux.

On ne regrette pas forcément le mauvais vin et les galères. Comme l'écrivait une amie *la vie d'artiste est un sport de combat !* Et dans cette scène marocaine étroite, où il n'y a pas de place ni de chance au départ. Ni dans les écoles : 30 nouvelles places par an à l'Ecole des beaux-arts de Tétouan. Ni dans les galeries encore en demande de formats vendables. Si ils n'étaient déjà pas nombreux au départ, n'ont pu résister à ces années de galère et d'incompréhension que ceux habités d'une œuvre assez forte pour les porter.

Ils ont aussi appris, parfois dans le cynisme. Ils ont diversifié leurs offres par des dessins, des *readymade* plus faciles à placer dans les foires et autres places du marché. Leur travail est souvent moins grinçant, plus esthétisant : l'âge de raison ? Bien sûr qu'on n'est pas sérieux quand on a 17 ans, mais surtout on n'a jamais pendant assez longtemps 17 ans...

Autour de nos verres de vin d'une meilleure qualité, enfin disons plutôt d'une *middle class* qualité, c'était bon aussi de parler d'autres choses que de galères. L'argent, la reconnaissance c'est aussi de meilleures conditions de production, des mobilités, un atelier, un vrai et pleins de nouveaux possibles qui s'offrent...

Au service d'un art éclos dans la fièvre et le bruit. La fureur.

Dernière génération à avoir connu les *Années de plomb* et déjà deux rois dont l'un n'était pas particulièrement reconnu pour être tendre...

C'était une génération politique. Presque militante. Et pas toujours ou seulement par opportunisme.

Une nouvelle génération se presse déjà à leur suite. Leurs préoccupations sont davantage personnelles et c'est sans doute une bonne chose.

J'avais dit cristallisée... pourtant cette génération ne sera pas forcément fossilisée... elle devient historique, bientôt classique. Et qui s'en souvient mais on a dit plus ou moins la même chose de ceux qui les auront précédés...

L'histoire poursuit son cours, aussi celle de l'art... les compagnons de ma génération s'y sont inscrit au mieux, et c'est déjà pas mal. Ça permet de les écrire, de les étudier et d'en faire cet essai.

In the middle of the backwsash: Making up the story

BARBARA BOURCHENIN

There is a tide in the affairs of men, which taken at the flood, leads on to fortune [...]"[1]. The Shakespearean maxim seems appropriate for the "white wave"[2] we are dealing with, the surging image that characterizes the new generation of Moroccan artists born in the 2000s. The Nietzschean accent given to the event by the curator Mohamed Thara brings to life a field that remained unquestioned for a long time: that of Moroccan art history. Like the renewal of a flow, the wave, "white with emotion", greedily carries the vitality of a creative scene to be discovered - in the historical and memorable relationship it maintains with past tradition.

Further on, this wave is characterized by Nietzsche's exploration of the "hidden folds of the cliff". Let's hope that everyone here, on the threshold of the exhibition or reading of this catalogue, will begin to explore the delicacies of this artistic territory. Like an archaeologist, the spectator travels through the sediments of a story that is finally exhibited. The exploratory dimension of the wave is embodied in practices that replay this desire to embrace the interstices and folds of a terrain. The nineteen artists present nourish and maintain a backwash: they conquer a story, in the agitation of a creation. What is more, let us add that they produce a permanent backwash: their production is always temporary, although sharpened, ready to question new interferences with the world. The backwash thus metaphorizes the efforts of emergence and affirmation of this new scene. With its own voice, supported by a mastery of the Western codes of contemporary and current art, the exhibition is a *world-making*. First of all, in the broadened sense of community - a community of the Moroccan scene exceptionally gathered here, and a community of the contemporary art world, but also in the geo-cartographic sense. Each production is a frontier clash that pushes back the mental limits of an artistic geography. Finally, in the historical sense, the anachronistic reconfiguration of the past tradition is so strong in current practices. In this sense, Moroccan creation carries with it an extraordinary historiographical challenge[3].

Amine El Gotaibi explores the territorial and extra-territorial identity during multiple stays, residencies and exhibitions in Europe (Spain, Italy, Bulgaria, etc.). Here, his participation follows two landmark events: "*Perspective de Brebis*" (Sheep's perspective), a residency he is leading in Al Maqam in 2018; and "*Perspective de seduction*" (Seduction's perspective), in Dar – Maison de la France in Marrakech – Moulay Ali, from February 2019 to May 2019. Through the iconography of the Sheep –- which has become a pictogram of a practice and a human condition that is more than cultural – Amine El Gotaibi takes on the figure of the shepherd. The artist guides the understanding of a world populated by sheep: a symbolic figure (also present in Nietzsche's work[4]) that echoes the agrarian territory as well as the imaginary world of the flock – and its related political dimension.

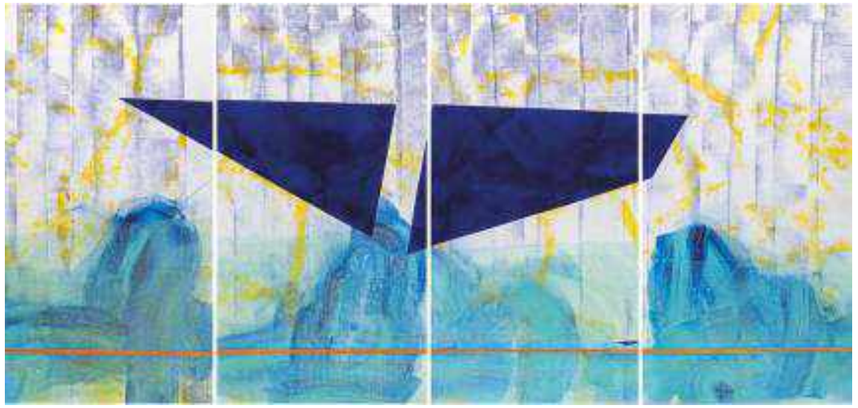
« Au milieu du ressac : inventer l'histoire »

BARBARA BOURCHENIN

Il y a dans les affaires humaines une marée montante ; — qu'on la saisisse au passage, elle mène à la fortune[1] [...] ». La maxime shakespearienne semble s'appliquer à la « vague blanche »[2] qui nous occupe, cette image déferlante qui caractérise la nouvelle génération d'artistes marocains née dans les années 2000. L'accent nietzschéen donné à la manifestation par le commissaire d'exposition Mohamed Thara, vient vivifier un champ resté longtemps ininterrogé : celui de l'histoire de l'art marocain. À l'image du renouveau d'un flux, la vague, « blanche d'émotion », porte avec avidité la vitalité d'une scène créatrice à découvrir — dans le rapport historique et mémoriel qu'elle entretient à la tradition passée.

Plus avant, cette *vague* se caractérise chez Nietzsche par l'exploration des « replis cachés de la falaise ». Gageons que chacun ici, au seuil de l'exposition ou de la lecture de ce catalogue, entreprenne l'exploration des finesses de ce territoire artistique. À la manière d'un archéologue, le spectateur parcourt les sédiments d'une histoire finalement exhibée. La dimension exploratoire de la vague s'incarne dans des pratiques qui rejouent cette envie d'épouser interstices et replis d'un terrain. Les dix-neuf artistes présents nourrissent et entretiennent un *ressac* : ils conquièrent une histoire, dans l'agitation d'une création. Plus encore, ajoutons qu'ils produisent un ressac *permanent* : leur production est toujours provisoire, bien qu'affutée, prête à questionner de nouvelles interférences avec le monde. Le ressac métaphorise donc les efforts d'émergence et d'affirmation de cette nouvelle scène. Se saisissant d'une voix propre, appuyée par une maitrise des codes occidentaux de l'art contemporain et actuel, l'exposition est un *faire-monde*. Au sens communautaire élargi tout d'abord — communauté de la scène marocaine exceptionnellement réunie ici, et communauté du monde de l'art contemporain, mais aussi au sens géo-cartographique. Chaque production est un heurt frontalier qui repousse les limites mentales d'une géographie artistique. Au sens historique enfin, tant la reconfiguration anachronique de la tradition passée se fait forte dans les pratiques actuelles. La création marocaine est en ce sens porteuse d'un extraordinaire enjeu historiographique[3].

L'identité territoriale et extra-territoriale, Amine El Gotaibi l'explore au cours de multiples séjours, résidences et expositions en Europe (Espagne, Italie, Bulgarie, etc.). Ici, sa participation fait suite à deux manifestations marquantes : « Perspective de Brebis », résidence qu'il mène à Al Maqam en 2018 ; et « Perspective de séduction », à Dar Moulay Ali (Maison de la France à Marrakech) de février à mai 2019. À travers l'iconographie de la brebis — devenue pictogramme d'une pratique et d'une condition humaine plus que culturelle – Amine El Gotaibi s'empare de la figure du berger. L'artiste guide la compréhension d'un monde, peuplé de brebis : figure symbolique (présente également chez Nietzsche[4] qui fait écho au territoire agraire aussi bien qu'aux imaginaires du troupeau



Nissrine Seffar, *Prélévement de sol, Guernica, Espagne*, 2017, technique mixte sur toile de lin, 150 x 320 cm

Graphic works such as Extension II (2018) or Le chaos (2018) use cumulative visual processes, where the icon-sheep is a mass, aggregating into a motif through palimpsest superimpositions. This graphic weaving is matched by real installations in which the gesture of textile craftsmanship materially founds the contemporary artefact and symbolizes a gesture of domination and cultural domestication of nature and tradition. The visual artist imposes himself as the one who surveys a land (material and cognitive), bordering it with his presence to define its shifting fluctuations. In *"Territoire National" (*National Territory) (2016), the protocolary exploration and systematic marking of Moroccan land, questions the individual's belonging to the territory – a reality oscillating between the ground that is trodden on and administrative and geopolitical representation.

On the other hand, isn't the wave also the Mediterranean Sea? This sea - the current theater of other human and political backwashes- plays the role of a platform of connections between the Moroccan and European worlds, or, to use the expressions of the artist Amine El Gotaibi[5]: between "self-censorship territory" and "outside territory". If the lively expanse is not always found in the iconographic sense in the works, it catalyzes certain artistic postures, such as that of Nissrine Seffar. Her process, (that begun after the Arab Spring) of taking footprints around the Mediterranean is characteristic of a singular – but generalizable – relationship to history and temporality. The imprint, while not always the result of a casting or contact, sometimes designates ready-made objects found by the artist, either urban (tar in *"Paysages traversés"* (Landscapes travelled-by) (2016), natural (coral in *"Jaune d'interdiction"* (Forbiding yellow) (2017) or soil samples (pictorial imprints on canvases since 2015). These fragmentary, eroded traces constitute the pieces of a "puzzle" to be re-assembled. As in the "Guernica Huella" exhibition at the Institut Français de Madrid (2017-2018), they are arranged in orientation tables that sediment objects and documents. Following in the footsteps of Gabriel Orozco, Nissrine Seffar restores a certain experience of *identity nomadism* (she who, in her own words, lives on horseback between France and Morocco[6]). The artist's plastic vocabulary is also marked by the use of plaster, the material of the imprint par excellence. Certain enhanced impressions and drawings on plaster, question the degree of absorption (physical and memory shape) of the material. Between ruin and vestige, its plasticity allows it to fit as closely as possible into the shapes of the objects gleaned. This contact with the world, the *"Reparations"* series brings it into play in an explicit way. Among the objects covered are books, some of whose words are left visible on the cover: "fortune", "hero".

Nissrine Seffar, *Printemps, Guernica, Espagne*, 2015, « prélèvements d'informations », dessins et impressions rehaussées sur papier, série de 15 tableaux

– et à leur dimension politique afférente. Des œuvres graphiques comme *Extension II* (2018) ou *Le chaos* (2018) utilisent des procédés visuels cumulatifs, où l'icône-brebis fait masse, s'agrège en un motif par superpositions palimpsestes. À ce tissage graphique répondent de véritables installations où le geste artisanal textile fonde matériellement l'artefact contemporain et symbolise une gestuelle de domination et de domestication culturelle de la nature et de la tradition. L'artiste plasticien s'impose comme celui qui arpente un terrain (matériel et cognitif), le borde de sa présence pour en définir les fluctuations mouvantes. Dans *Territoire National*, en 2016, l'exploration protocolaire et le marquage systématique de la terre marocaine interroge l'appartenance de l'individu au territoire — réalité oscillant entre sol que l'on foule et représentation administrative et géopolitique.

Par ailleurs, la vague, n'est-ce pas aussi la Méditerranée ? Cette mer — théâtre actuel d'autres ressacs humains et politiques — joue le rôle d'une plateforme de connexions entre mondes marocain et européen, entre « territoire de l'autocensure » et « territoire du dehors », pour reprendre les expressions de l'artiste Amine El Gotaibi[5]. Si l'étendue vive ne se retrouve pas toujours au sens iconographique dans les œuvres, elle catalyse certaines postures artistiques, à l'image de celle de Nissrine Seffar. Sa démarche de prélèvements d'empreintes autour de la Méditerranée (débutée à la suite du Printemps arabe) est caractéristique d'un rapport singulier – mais généralisable – à l'histoire et à la temporalité. L'empreinte, si elle ne résulte pas toujours d'un moulage ou d'un contact, désigne tantôt les objets *ready-made* trouvés par l'artiste, prélèvements urbains (du bitume dans *Paysages traversés*, 2016) ou naturels (du corail dans *Jaune d'interdiction*, 2017), tantôt des prélèvements de sol (empreintes picturales sur toiles depuis 2015). Ces traces fragmentaires, érodées, constituent les pièces d'un « puzzle » à reconstruire. Celles-ci s'agencent, comme lors de l'exposition « Guernica Huella » à l'Institut Français de Madrid (2017-2018), en des tables d'orientation qui sédimentent objets et documents. Dans la lignée d'un Gabriel Orozco, Nissrine Seffar restitue une certaine expérience du *nomadisme identitaire* (elle qui, de ses propres dires, vit à cheval entre France et Maroc[6]). Le vocabulaire plastique de l'artiste est également marqué par l'utilisation du plâtre, matériau de l'empreinte par excellence. Certaines impressions rehaussées et dessins sur plâtre interrogent le degré d'absorption (physique et mémoriel) du matériau. Entre ruine et vestige, sa plasticité permet d'épouser au plus près les formes des objets glanés. Ce contact avec le monde, la série « Réparations » le met en jeu de manière explicite. Parmi les objets recouverts, des livres, dont certains mots sont laissés visibles sur la couverture :

These are new stories and new destinies that we have to invent from these ruins, being the only clues. This collection of plastered documents, some of which are presented during the exhibition "*Trace/Écart*" (Imprint/Gap) at the Dar El Kitab Foundation in Casablanca (Morocco, 2017), bear witness to a plastic question posed to the institution of art history.

G. Didi-Huberman (La Ressemblance par contact, Minuit, 2008), the production of Nissrine Seffar (and the other artists) revolves around a quest : that of the history of an entire generation. Or rather, that of making a story visible. "*As always, here too, a current artistic process has created its history. [...] [For] what is historically significant is always a function of the immediate present*[7]."

The artefacts resulting from this White Wave are anachronistic imprints of Moroccan history - since they update ancestral cultural achievements and phagocytize contemporary practices.

The irreducible disjunctions that the imprint bears (disjunction of the subjective and the imprinted or borrowed object, disjunction of its archaeological temporalities, semantic disjunction between the moment of its realization and that of its (re)discovery) condition a necessarily anachronistic approach to things.

The backwash, sometimes evoked, led only to this. This exhibition makes the wave an essential manifestation of the establishment of a Moroccan art history: the works gathered here form, as imprints, the constellation of an " inactual object[8] " or, to put it another way, an *untimely* object. These expressions - always Nietzschean[9]- open history to its creative potential. For a historical culture to be established, an an-historical plastic force must work to maintain a vital momentum of creation and action.

The exhibition stands as an obvious and necessary test: "[...] *a test of anachronism [which] is necessary when history is missing*"[10]. La Vague Blanche thus strives to bring it into being, to "*invent a tradition for the present*"[11]: the artistic one, but by the same token cultural and political, tradition of a scene hitherto invisible to Western hegemony and ethnocentrism. This notorious exhibition manifests the birth of Moroccan art, a scene that has "reached the 'legibility' of history"[12]. Finally, let us note the sobriety and elegance, as well as the subtlety, with which these productions assert themselves. The sophisticated brutality of the material in Fatiha Zemmouri's work, her affected minimalism (in her works in white or in black) are found in the piece she is presenting at the Marrakech Biennale in 2016. *Sheltered from nothing*, a piece of precarious balance, carries with force the weight and impact of an assertive artistic posture, like those of the nineteen artists presented here.

1. William Shakespeare, Jules César, translation by François-Victor Hugo in Complete Works of Shakespeare, Paris, Pagnerre, Publisher - Bookstore, 1872, 10, p.420.
2. Friedrich Nietzsche, The Gay Science, § 310, 1882.
3. See on this subject: Nadira Laggoune-Aklouche, Fatima-Zahra Lakrissa, Ridha Moumni and Philippe Sénéchal, "The institutional place of the discipline" art history "in the Maghreb: an inventory", Perspective [Online], 2 | 2017, posted online on June 30, 2018, accessed January 08, 2020. URL: http://journals.openedition.org/perspective/7450; DOI: 10.4000 / perspective. 7450
4. See Friedrich Nietzsche, Second inactual consideration: the usefulness and inconvenience of historical studies for life (1874), translation by Henri Albert, in Complete Works of Friedrich Nietzsche, published in 1893 by the Nietzsche-Archiv, at CG Naumann in Leipzig, p. 123 sq.5. On this subject, see the author's biographical presentation produced by the Gallery 38: http://www.lagalerie38.com/artistes/amine-el-gotaibi/, consulted on 8 January 2020.
6. See the artist's personal website: http://www.nissrineseffar.com/a-propos/, consulted on January 8, 2020.
7. Carl Einstein, Negro Sculpture, 1915, trans. L. Meffre, *Qu'est-ce que la sculpture moderne* (What is modern sculpture ?), Paris, Centre Georges Pompidou, 1986, p. 345, quoted in Georges Didi-Huberman, *La Ressemblance par contact: archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, (Paris, Minuit, 2008, p. 9.
8. Georges Didi-Huberman, Ibid, p.14.
9. See the second *Meditations*: "On the Use and Abuse of History for Life" (1874) discussed earlier.
10. Georges Didi-Huberman, Ibid, p.12.
11. Jacques Le Rider, « Oubli, mémoire, histoire dans la « Deuxième considération inactuelle », International Germanic Paper [Online], 11 | 1999, online September 21, 2011, consulted January 8, 2020. URL: http://journals.openedition.org/rgi/725
12. Georges Didi-Huberman, Ibid, p.13.

« fortune », « héros ». Ce sont de nouveaux récits et de nouvelles destinées qu'il nous faut inventer depuis ces runes indiciaires. Cette collection de documents plâtrés (dont certains sont présentés lors de l'exposition « Trace/Écart » à la fondation Dar El Kitab à Casablanca – Maroc, 2017) témoignent d'une question plastique posée à l'institution d'une histoire de l'art.

Mobilisant volontiers la référence à Georges Didi-Huberman (*La Ressemblance par contact*, Minuit, 2008), la production de Nissrine Seffar (et des autres artistes) s'articule autour d'une quête : celle de l'histoire de toute une génération. Ou plutôt, celle de la *mise en visibilité*

Mohamed Thara, *Origin of Trauma*, 2020, 33 tirages noir et blanc sur papier photo blanc satin opaque collés sur pierres et parpaings

d'une histoire. « Comme toujours, ici aussi, un processus artistique actuel a créé son histoire. [...] Car ce qui prend de l'importance historique est toujours fonction du présent immédiat »[7]. Les artefacts issus de cette Vague Blanche sont autant d'*empreintes anachroniques* de l'histoire marocaine —puisqu'elles actualisent des acquis culturels ancestraux et phagocytent des pratiques contemporaines. Les irréductibles disjonctions que porte l'empreinte (disjonction du subjectile et de l'objet empreint ou *emprunté*, disjonction de ses temporalités archéologiques, disjonction sémantique entre le moment de sa réalisation et celui de sa (re)découverte) conditionnent une approche *nécessairement anachronique* des choses. Le ressac tantôt évoqué ne menait bien qu'à cela. Cette exposition fait de la vague une manifestation essentielle à l'établissement d'une histoire de l'art marocaine : les œuvres ici réunies forment, comme *empreintes*, la constellation d'un « objet inactuel »[8] ou pour le dire autrement, d'un objet *intempestif*. Ces expressions — nietzschéennes toujours[9], ouvrent l'histoire à son potentiel créatif. Pour qu'une culture historique s'établisse, il faut qu'une *force plastique an-historique* travaille au maintien d'un élan vital de création et d'action. L'exposition s'érige comme une évidente et nécessaire épreuve : « [...] une *épreuve* d'anachronisme [qui] s'impose lorsque manque l'histoire »[10]. La Vague blanche s'emploie donc à la faire naître, à « inventer une tradition pour le présent »[11] : celle artistique, mais par là même culturelle et politique, d'une scène jusqu'alors invisibilisée par l'hégémonie et l'ethnocentrisme occidental. Cette exposition notoire manifeste la naissance de l'art marocain, une scène « parvenu[e] à la « lisibilité » de l'histoire »[12]. Notons enfin la sobriété et l'élégance, la subtilité aussi, avec lesquelles s'affirment ces productions. La brutalité sophistiquée du matériau chez Fatiha Zemmouri, son minimalisme affecté (dans ses œuvres au blanc ou au noir) se retrouvent dans la pièce qu'elle présente lors de la Biennale de Marrakech en 2016. *A l'abri de rien*, pièce à l'équilibre précaire, porte avec force le poids et l'impact d'une posture artistique affirmée, à l'image de celles des dix-neuf artistes ici présentés.

1. William Shakespeare, *Jules César*, Traduction par François-Victor Hugo dans *Œuvres complètes de Shakespeare*, Paris, Pagnerre Librairie-Éditeur, 1872, 10, p.420.
2. Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, § 310, 1882.
3. Voir à ce sujet : Nadira Laggoune-Aklouche, Fatima-Zahra Lakrissa, Ridha Moumni et Philippe Sénéchal, « La place institutionnelle de la discipline « histoire de l'art » au Maghreb : un état des lieux », *Perspective* [En ligne], 2 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 08 janvier 2020. URL : http://journals.openedition.org/perspective/7450 ; DOI : 10.4000/perspective. 7450
4. Voir Friedrich Nietzsche, *Seconde considération inactuelle : de l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie* (1874), traduction de Henri Albert, dans *Œuvres complètes* de Friedrich Nietzsche, publié en 1893 par le *Nietzsche-Archiv*, chez C. G. Naumann à Leipzig, p. 123 sq.
5. Voir à ce sujet la présentation biographique de l'auteur réalisée par la Galerie38 : http://www.lagalerie38.com/artistes/amine-el-gotaibi/, consulté le 8 janvier 2020.
6. Voir le site personnel de l'artiste : http://www.nissrineseffar.com/a-propos/, consulté le 8 janvier 2020.
7. Carl Einstein, *La sculpture nègre*, 1915, trad. L. Meffre, *Qu'est-ce que la sculpture moderne?*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1986, p. 345, cité dans Georges Didi-Huberman, *La Ressemblance par contact : archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, Paris, Minuit, 2008, p.9.
8. Georges Didi-Huberman, *Ibid*, p.14.
9. Voir la deuxième des *Considérations Inactuelles* ou *Intempestives : De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie* (1874) évoquée plus tôt.
10. Georges Didi-Huberman, *Ibid*, p.12.
11. Jacques Le Rider,« Oubli, mémoire, histoire dans la « Deuxième considération inactuelle » », *Revue germanique internationale* [En ligne], 11 | 1999, mis en ligne le 21 septembre 2011, consulté le 08 janvier 2020. URL : http://journals.openedition.org/rgi/725
12. Georges Didi-Huberman, *Ibid*, p.13.

The wave will prevail

Or little ramblings about a contemporary Moroccan art in the making

JAMAL BOUSHABA

What is a White Wave?
The title of the exhibition – well thought out, albeit sibylline – immediately evoked in me, The Great Wave of Kanagawa, by Hokusai. Published in 1830/31, the legendary Japanese print remains, forever, this timeless masterpiece of graphic poetry. Many art historians believe that the striking effect of this image on us is due to the combination of the rules of traditional Japanese printmaking and the European principle of perspective.
Tradition and modernity – yes, again! Mixed race. Hybridization. How to embrace the world without dissolving into it? The question is more relevant than ever.
Yesterday, The Wave had upset the impressionists, today, it still amazes us.
Sometimes, the chance of digital news. While scrolling on my smartphone, I come across an image strangely echoing the Hokusai Wave. A certain Jonathan Nimerfroh, photographer and surfer, has recently miraculously immortalized a large perfectly frozen wave, in its majestic roll, on the edge of a beach in Nantucket, a small island in Massachusetts, about a hundred kilometers southeast of Boston. Impressive, disturbing resemblance. The chance of encountering such a natural phenomenon is extremely rare, so ephemeral it is and requires the meeting of contradictory weather conditions, we are told.
Thanks to – or because of – social networks, images are telescoping more and more into us, through space and time. Yes, we are truly experiencing new times.
What brings the nineteen or so artists together in this group exhibition at Galerie 38 in Casablanca at the beginning of the year 2020?
Age? Not really: it oscillates on a rather broad spectrum.
Practice? Maybe so, after all. The regular practice, voluntary and committed, of what we call contemporary art – with what the term implies of vagueness.
Contemporary Moroccan art? Yes, perhaps so. Even if I am well aware of the vanity of wanting to assign a nationality to the fruits of these artistic practices, in these times of assumed globalization – at least as far as these artists are concerned. Artists whose Moroccan affiliation is not, moreover, for some, not exclusive, far from it.
But... Nevertheless... There is still something shared between these artists gathered here. Something that is certainly neither fortuitous nor circumstantial. It's not because I don't know how to identify, in all clarity, the essential points of this sharing that there is no sharing.
A certain way of seeing and expressing the world, this vast world, from the narrow, and more or less uncomfortable, position inherent in those "born somewhere"?
Those who don't want, can't stand this famous clash of civilizations anymore? I do not know. It maybe so. Anthropo-sociological analyses of art, whether contemporary or not, are a bit out of fashion, aren't they? In any case, I remain wary of them.

La vague l'emportera

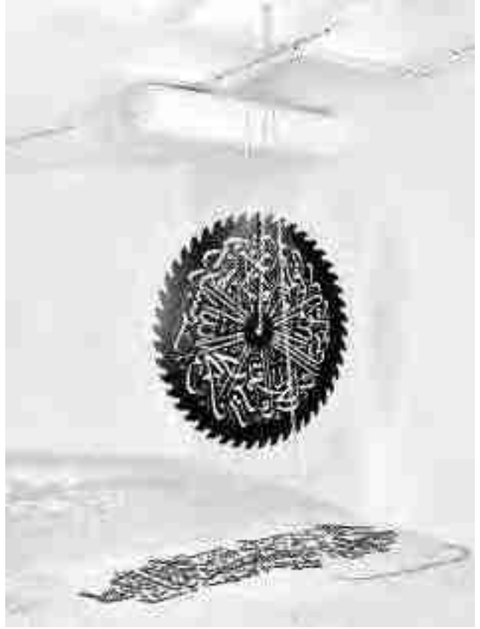
Ou : petites divagations sur un art contemporain marocain en devenir

JAMAL BOUSHABA

Qu'est-ce qu'une Vague blanche ?
L'intitulé – bien trouvé quoique sibyllin – de l'exposition a, immédiatement, évoqué en moi, La grande vague de Kanagawa, d'Hokusai. Éditée en 1830/31, la légendaire estampe japonaise reste, à jamais, cet intemporel chef-d'œuvre de poésie graphique. Les historiens de l'art sont nombreux à estimer que l'effet, si saisissant, que produit sur nous cette image, provient de la conjugaison – inédite en son temps – des règles de l'estampe japonaise traditionnelle et du principe – ô combien européen – de la perspective.
Tradition et modernité – oui, encore ! Métissage. Hybridation. Comment embrasser le monde sans s'y dissoudre ? La question est plus que jamais de mise.
Hier, la Vague avait bouleversé les impressionnistes, aujourd'hui, elle nous épate toujours.
Parfois, le hasard de l'actualité digitale. En scrollant sur mon smartphone, je tombe sur une image faisant étrangement écho à la vague d'Hokusai. Un certain Jonathan Nimerfroh, photographe et surfeur, a, récemment, miraculeusement immortalisé une grosse vague parfaitement gelée, dans son majestueux roulis, au bord d'une plage de Nantucket, petite île du Massachusetts, à une centaine de kilomètres au sud-est de Boston. Impressionnante, troublante ressemblance. La chance de croiser un tel phénomène naturel est rarissime, tant il est de durée éphémère et exige la réunion de conditions météorologiques contradictoires, nous explique-t-on.
Grâce – ou à cause – des réseaux sociaux, des images se télescopent de plus en plus en nous, à travers l'espace et le temps. Oui, nous vivons vraiment des temps nouveaux.
Qu'est-ce qui réunit la quinzaine d'artistes rassemblés, en cette exposition collective, à la Galerie 38, à Casablanca, en cette année 2020 ?
L'âge ? Pas vraiment : il oscille sur un assez large spectre.
La pratique ? Peut-être bien, finalement. La pratique régulière, volontaire et engagée, de ce qu'il est convenu d'appeler l'art contemporain – avec ce que le terme comporte d'imprécision.
Un art contemporain marocain ? Oui, peut-être bien. Même si je suis bien conscient de la vanité de vouloir assigner une nationalité aux fruits desdites pratiques artistiques, par ces temps de mondialisation assumée – en tout cas pour ce qui est de ces artistes-là. Artistes dont, par ailleurs, l'appartenance marocaine n'est, pour certains, pas exclusive, loin de là.
Mais... Néanmoins... Il reste quelque chose de partagé entre ces artistes réunis ici. Quelque chose qui ne relève assurément ni du fortuit, ni du circonstanciel. Ce n'est pas parce que je ne sais pas dégager, en toute clarté, les points essentiels de ce partage-là que partage il n'y a pas.
Une certaine façon de voir et d'exprimer le monde, ce vaste monde, à partir de l'étroite, et plus ou moins inconfortable, position inhérente à ceux « nés quelque part » ?

Randa Maroufi, *Bab Sebta*, 2019, film, 19'

The time factor is important. We don't have enough hindsight, in my opinion, to state too many general truths about this still young scene. As for me, I prefer, when it comes to making the reader sensitive to my feelings about this type of work, to study the emotions it awakens in me, and to let the words come to my consciousness, gently, without intellectualizing too much my understanding of things. Like when I read poetry or discover a new musical composition.
In spite of the diversity of ages and backgrounds of the artists brought together, there is, when we look at their respective works side by side, like a single tune, a distant melody that we thought had been swallowed up in the depths of our memory, but which reappears in bits and pieces and hovers above us and embraces us. We "recognize" that tune. Of course, we do! Even when the work in question has taken, to see the light of day, the side paths of the sharpest experimentation, of the most autobiographical subjective approach.
The multiplicity and/or confusion of the chosen media only confirms, when the subject matter is sincere and demanding, the uniqueness of the narrative. Contemporary art is good for that. By relegating the technique to the background, by privileging the subject over the form, contemporary art favours the artistic narrative. Provided, of course, that the subject in question is narrative and not hollow and boring discourse – which unfortunately, let's admit it, happens frequently…
It is always difficult for those who have to present a group exhibition with a large number of participants, as in this case, to talk about one artist rather than another. However, one has to make the right choices if one does not want to make a presentation in the style of a prospectus. Let's assume to the end. I have decided to mention only one. The first "displayed" Moroccan contemporary art artist that I got to know in a professional and friendly way: mounir fatmi.
In 1998, fatmi was still resident in Rabat, although he was already highly courted by the West, both saviour and predator, from which he could no longer hide. His work at the time consisted of erasing with white layers the canvases he had freshly painted, after having previously shown them to selected visitors who agreed to be photographed immediately afterwards. It was the portraits of these people that were then exhibited, in a delicate, if rather unwieldy, manner that was put into an abyss.
He used to say to me these beautiful and sibylline words: "People always ask me why I erase. People never ask me why I paint. I paint and I erase in the pain of not being able to stop". I don't know why, but I find his words worthy of closing these few derisory but sincere lines.



mounir fatmi, *Mother Language*, 2017, lame en acier avec découpes, diamètre de 150 cm

Ceux qui ne veulent pas, n'en peuvent plus, de ce fameux choc des civilisations ? Je ne sais pas. Peut-être bien. Les analyses à trop fort caractère anthropo-sociologique appliquées à l'art – contemporain ou pas – sont un peu passées de mode, n'est-il pas ? En tout cas, je m'en méfie. Le facteur temps est important. Nous n'avons pas suffisamment de recul, selon moi, pour énoncer de trop grandes vérités générales, à propos de cette toujours jeune scène. Je préfère, quant à moi, lorsqu'il s'agit de rendre sensible au lecteur mon sentiment vis-à-vis de ce type de travail, étudier les émotions qu'il éveille en moi, et laisser les mots affleurer à ma conscience, doucement, sans trop intellectualiser mon appréhension des choses. Comme quand je lis de la poésie ou découvre une nouvelle composition musicale.

Malgré la diversité des âges et des parcours des artistes réunis, il y a, à scruter leurs œuvres respectives se côtoyant, comme un même air, une lointaine mélodie qu'on croyait engloutie au fond de la mémoire, mais qui resurgit par bribes entrecoupées et plane au-dessus de nous et nous étreint. On « reconnaît » cet air-là. Évidemment ! Y compris quand l'œuvre en question a pris, pour voir le jour, les chemins de traverse de l'expérimentation la plus pointue, de la démarche subjective la plus autobiographique.
La multiplicité et/ou la confusion des supports choisis ne font que confirmer, quand le propos est sincère et exigeant, l'unicité du récit. L'art contemporain est bien pour cela. En reléguant la technique à l'arrière-plan, en privilégiant le propos sur la forme, l'art contemporain favorise le récit artistique. À condition, évidemment que le propos en question se fasse récit et non discours creux et ronflant – ce qui arrive malheureusement fréquemment, avouons-le…
Il est toujours difficile pour ceux qui doivent présenter une exposition collective comprenant une nombreuse participation, comme ici, de parler de tel artiste plutôt que de tel autre. Pourtant, il faut bien faire des choix si l'on ne veut pas faire dans le style notice de présentation. Assumons jusqu'au bout. J'ai décidé de n'en évoquer qu'un seul. Le premier artiste d'art contemporain marocain « affiché » qu'il m'ait été donné de connaître dans le cadre professionnel et amical : mounir fatmi.
En 1998, Fatmi était encore résident à Rabat, bien que déjà fortement courtisé par cet Occident, sauveur et prédateur à la fois, auquel il ne saurait plus longtemps se dérober. Son travail à l'époque consistait à effacer par des couches blanche les toiles qu'il avait fraîchement peintes, après les avoir préalablement montrées à des visiteurs choisis qui acceptaient de se faire photographier juste après. Ce sont les portraits de ces gens-là qui étaient par la suite exposés, dans une délicate quoiqu'assez maniérée mise en abîme.
Il me disait alors ces propos beaux et sibyllins : « On me demande toujours pourquoi j'efface. On ne me demande jamais pourquoi je peins. Je peins et j'efface dans la douleur de ne pas pouvoir m'arrêter ». Je ne sais trop pourquoi, mais je trouve ses mots dignes de clôturer ces quelques lignes dérisoires mais sincères.

Spacing(S)

PAULINE GUEX

The "White Wave". This is the title given to the exhibition set up by the artist and curator Mohamed Thara who presents, in the space of gallery 38 in Casablanca, a selection of artists from the contemporary Moroccan scene. The image of a Wave, laden with foam - synonymous with a living ecosystem - is indeed very eloquent to illustrate a vibrant, daring, plural, effervescent artistic scene.
A wave is linked to the notions of horizons, surfaces and depths. But also, to those of mixtures and footsteps. At the crossroads of these various elements, one term seemed to me to resonate with the practices of the artists who make up the current Moroccan scene, that of *spacing*. Not the word 'space' alone, but more specifically *spacing*, which implies a setting in motion, and an articulation between space and time.
Their works create field, unfold, expand boundaries and go beyond borders. They question, decompartmentalize, elaborate new narratives, propose alternatives, new contexts of reading and multiply registers. They are zones of negotiation and revelation and open up to other dimensions of being. They are polyphonic and rhythmic. They experiment and are experiences. They are *spacing*. These artists are committed, they take a stand. They draw out of the work, a space and a force for reflection, research, mobilization and innovation. Their works are meditations on individual and collective identities, on the exploration of a new common consciousness. They address complex social, economic, political and environmental realities. Like the *term montage* developed by the philosopher and art historian Georges Didi-Huberman, they deploy strategies to set in motion new "spaces of thought"[1], away from pre-formatted knowledge and systems. It is thinking in terms of processes, actions and intentions, the development of malleable and inscribable surfaces. These artists create *spacing*.
It is interesting to quote art historian Terry Smith who, speaking of contemporaneity and contemporary art, emphasizes the fact of being with time (*con tempus*), but above all the quality of being with several times at the same time[2]. He then uses the term *thickened present*[3]. The image of a thickened present echoes the idea of *spacing*, which is not just a question of space, but of time as well. The artistic creation of the contemporary Moroccan scene is anything but fixed. It develops a multidimensional *spacing*, both spatial and temporal, an articulation between space and time, between self and others, between worlds.
The works of these artists are not separated from any geography or context, but they amplify places, relationships, surfaces. They question traces. They place themselves in a subtle dynamic of belonging and distancing. They move off-centre to question, rewrite, restructure. These artists are connected, free moving, on several regions and continents at the same time, and so are their works.

Espacement(s) !

PAULINE GUEX

La « Vague blanche ». Voici le titre donné à l'exposition mise en place par l'artiste et commissaire Mohamed Thara qui présente, dans l'espace de la galerie 38 à Casablanca, une sélection d'artistes de la scène marocaine contemporaine. L'image d'une vague chargée d'écume – synonyme d'écosystème vivant – est en effet très parlante pour illustrer une scène artistique vibrante, audacieuse, plurielle, effervescente.
Une vague est liée aux notions d'horizons, de surfaces et de profondeurs. Mais également à celles de mélanges et de traces. Au carrefour de ces divers éléments, un terme m'a semblé résonner avec les pratiques des artistes qui forment la scène marocaine actuelle, celui d'*espacement*. Non pas le mot « espace » uniquement, mais plus spécifiquement l'*espacement*, qui implique une mise en mouvements, et une articulation entre l'espace et le temps.
Leurs œuvres créent du champ, déplissent, dilatent les limites et dépassent les frontières. Elles questionnent, décloisonnent, élaborent de nouveaux récits, proposent des alternatives, de nouveaux contextes de lecture et multiplient les registres. Elles sont zones de négociations, de révélations et ouvrent sur d'autres dimensions de l'être. Elles sont polyphoniques et rythmiques. Elles expérimentent et sont expériences. Elles sont *espacements*. Ces artistes sont engagés, ils prennent position. Ils font de l'œuvre un espace et une force de réflexions, de recherches, de mobilisations et d'innovations. Leurs travaux sont des méditations sur les identités individuelles et collectives, sur l'exploration d'une nouvelle conscience commune. Ils abordent des réalités sociales, économiques, politiques et environnementales complexes. Telle l'action de *montage* développée par le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman, ils déploient des stratégies de mise en mouvement de nouveaux « espaces de pensée[1] », à l'écart de savoirs et de systèmes préformatés. C'est une pensée en termes de processus, d'actions et d'intentions, le développement de surfaces malléables et inscriptibles. Ces artistes créent de l'*espacement*.
Il est intéressant de citer l'historien de l'art Terry Smith qui, parlant de contemporanéité et d'art contemporain, souligne le fait d'être avec le temps (*con tempus*), mais surtout la qualité d'être avec plusieurs temps en même temps[2]. Il utilise alors le terme de *thickened present*, un présent élargi[3]. L'image d'un présent densifié fait écho à l'idée d'*espacement*, qui n'est pas qu'une question d'espace, mais bien de temps également. La création artistique de la scène contemporaine marocaine est tout sauf figée. Elle développe un *espacement* multidimensionnel, autant spatial que temporel, une articulation entre l'espace et le temps, entre soi et les autres, entre les mondes.
Les œuvres de ces artistes ne sont pas séparées de toute

This brings us to the thought of the writer, poet and philosopher Édouard Glissant and his use of the notions of *rhizome and Relation*[4], The image of the *rhizome* (borrowed from Gilles Deleuze and Felix Guattari in "*Mille Plateaux*" (*A Thousand Plateaus*) refers[5], in Édouard Glissant's work, to composite cultures, to identity-relationships, to the multiplicity of connections[6]. He was indeed a defender of extended thoughts, nomadic thoughts, ramifications[7]. These notions resonate with the works of the artists who make up the contemporary Moroccan scene, those works that take us out into the open and put us in dialogue with our time, those works that oxygenate our own *spacings*... a "White Wave", vibrant and alive, in continuous movement. What follows is by no means exhaustive. I refer (at this point) only to a limited number of works and positions (some artists are part of the White Wave exhibition, others are not). The proposed structure is not intended to classify artistic practices that are far too multidimensional to be reduced to silos. It does, however, allow for the opening of some avenues for reading and reflection, in which my remarks are a step, a look, in a process of ramifications...

***Developping* new stories outside of an imposed frame of reference to create spacing.** It is not the Casablanca of Michael Curtiz's film that appears in Yoriyas Yassin Alaoui's photographs, but the city in all its facets, as it is today. Through his series "Casablanca not the movie", Yoriyas restores to this place its substance and density. In another register, Simohammed Fettaka also rewrites the story. In his series of photographs "False", he poses heroin users, dressed in costumes, in a former royal palace. By making them play their lives differently, through the imagination, Simohammed Fettaka gives them a new look, a face, a story.

Changing perspectives in order to become aware and position themselves differently. In her work "Perspective de Brebis" Amine El Gotaibi observes, declines and networks the ewe. Through drawing, he places the animal within new systems, a new cartography of movement. Sometimes free form in weightlessness, sometimes motif and element of repetition, the ewe becomes the guide of a reflection on questions of domination and emancipation. Using the force of metaphor is also what Abdessamed El Montassir does in his interdisciplinary project "Résistance Naturelle" which is built around Euphorbia Echinus, a plant from southern Morocco. The Euphorbia, which has been able to adapt and resist to its harsh environment, is an inspiring image to approach the notions of territory, resistance and survival. Conceptual transfers are also found, in a different way, in the work of Soukaïna Aziz El Idrissi. Her works: "Curiosity", are made of reused and woven plastic. By referring to cabinets of curiosities - places of observation, contemplation, power and accumulation - Soukaïna Aziz El Idrissi places the material and the spectator in a different relationship, she makes plastic the protagonist of a new story. In this way, she raises awareness of environmental issues and encourages changes in mind and behaviour.

Questioning traces, inscriptions, in order to provoke movement and initiate processes of reparation. At the last Rabat Biennale, Safaa Erruas presented "Aire, luz y una cosa sin nombre", a work composed of approximately 10,000 cocoons of natural silk which, suspended by transparent threads, take the form of a staircase. Fragile and pure, fascinating creations of nature, these cocoons are remnants of history and time, a reminder of absence through their presence. Like the staircase, they are images of transition, elevation and surpassing. It is also a question of traces in Nissrine Seffar's "Prélèvements" which brings together a collection of traces of places marked by hard events, "places of memory", as the historian Pierre Nora calls them[8]. Through her works, Nissrine Seffar sets up a double process, that of the performance of memory – through gesture – and the materialization of memory – in the work[9].

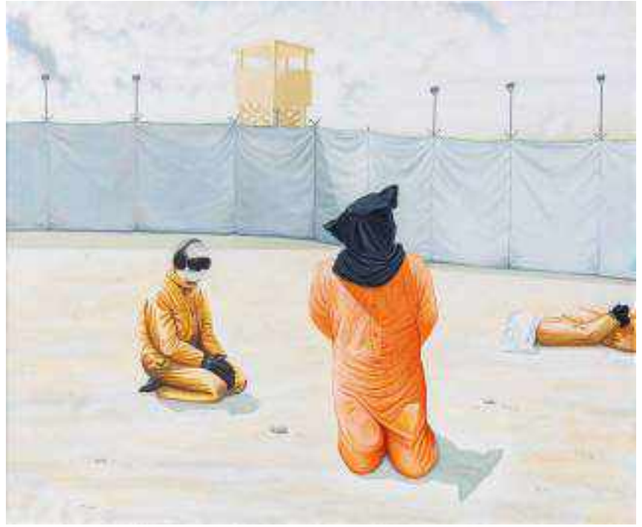
Re-examining, returning, to open up to other realities and a densified present. Mohssin Harraki's work addresses questions of genealogy and heritage and underlines the partial and debatable nature of History. His work: "Tagant", unfolds in space like the branches of a tree or "rhizomes" – to use the term dear to Édouard Glissant – that lead to light bulbs lighting up with the rhythm of a breath. These bulbs are adorned with titles of works by Ahmed Bouanani (1938-2011), a Casablanca-born filmmaker, poet and writer whose thought and archives nourish Mohssin Harraki's approach. This installation with poetic force is an image of plural trajectories and of the importance of giving History a new light. We also find the figure of the poet linked to the circulation of ideas, memory and unofficial history in M'barek Bouhchichi's research. In his works "Imdyazen" or "M'barek Ben Zida", the poet, musician and sharecropper M'barek Ben Zida (1925-1973) illustrates the power of words, the body that moves and resists[10], poetry and song as spaces of claim and liberation.

Revealing, decompartmentalizing and connecting. Through his multidisciplinary work, Mohamed Thara (re) gives breath, voice and (re)generates fields of action. He opens spaces for memory, testimonies, interactions. His film "Jeanine", which follows the resident of a retirement home in Bordeaux, is a prime example, as is his video

Yassine Alaoui Yoriyas, *La Plage d'Aïn Diab*, série *Casablanca Not The Movie*, 2017

géographie ou contexte, mais elles amplifient les lieux, les relations, les surfaces. Elles interrogent les traces. Elles se placent dans une subtile dynamique d'appartenance et de distanciation. Elles se décentrent pour interroger, réécrire, restructurer. Ces artistes sont connectés, mobiles, sur plusieurs régions et continents en même temps, et leurs œuvres également. Cela nous amène à la pensée de l'écrivain, poète et philosophe Édouard Glissant et son utilisation des notions de *rhizome* et de *Relation*[4]. L'image du *rhizome* (empruntée à Gilles Deleuze et Felix Guattari dans *Mille Plateaux*) [5] fait référence, chez Édouard Glissant, aux cultures composites, aux *identités-relations*, à la multiplicité des liaisons[6]. Il était en effet un défenseur des pensées en étendue, des pensées nomades, des ramifications[7]. Ces notions résonnent face aux œuvres des artistes qui constituent la scène marocaine contemporaine, ces œuvres qui font prendre le large et mettent en dialogues avec notre temps, ces œuvres qui oxygènent nos propres *espacements*... une « Vague blanche », vibrante et vivante, en continuel mouvement.
Ce qui suit ne se veut surtout pas exhaustif. Je ne fais référence (en cet instant) qu'à un nombre restreint d'œuvres et de positions (certains artistes font partie de l'exposition *Vague blanche*, d'autres non). La structure proposée n'est pas là pour classifier des pratiques artistiques qui se déploient de manière bien trop multidimensionnelles pour être réduites à des silos. Elle permet cependant l'ouverture de quelques pistes de lectures et de réflexions, dans lesquelles mes propos sont une étape, un regard, dans un processus de ramifications...

Élaborer de nouveaux récits hors d'un cadre de référence imposé pour créer de *l'espacement*. Ce n'est pas la Casablanca du film de Michael Curtiz qui apparaît dans les photographies de Yoriyas Yassine Alaoui, mais bien la ville sous toutes ses facettes, telle qu'elle est aujourd'hui. À travers sa série *Casablanca not the movie*, Yoriyas restitue à ce lieu sa substance et sa densité. Dans un autre registre, Simohammed Fettaka réécrit aussi le récit. Dans sa série de photographies *False*, il fait poser des consommateurs d'héroïne, vêtus de costumes, dans un ancien palais royal. En leur faisant jouer leur vie autrement, par le biais de l'imaginaire, Simohammed Fettaka leur confère un nouveau regard, un visage, une histoire.
Changer les perspectives pour prendre conscience et se positionner autrement. Dans son travail *Perspective de brebis*, Amine El Gotaibi observe, décline et met la brebis en réseau. Par le biais du dessin, il place l'animal au sein de nouveaux systèmes, d'une nouvelle cartogra-



Mohamed Thara, *Rendition*, 2019, peinture à l'huile et à l'acrylique sur toile, 195 x 162 cm

installation "As Long As I Can Hold My Breath". In a strong and subtle way, Mohamed Thara confronts us and makes us think about the questions of territories and displacements, of survival and disappearance. Working for freedom of expression and peripheral visions, outside ideologies and determinisms, is also a central element of mounir fatmi's dense and multimodal practice. His work "Maximum Sensation", consisting of skateboards covered with prayer mats, is, among many others, a vivid illustration of this. Associating an image of urban counter-culture with that of religion, mounir fatmi defies codes and removes partitions. Above all, he reminds us that frozen thoughts are no longer an option. As does his video "NADA - Dancing with the Dead", in a skillfull assemblage of images and sounds. Nothing. So, there would be nothing. Of the human condition on the other hand, mounir fatmi digs, auscultates and reveals everything.

Imagining reality to talk about the present. At the crossroads of multiple dimensions, mixing traditions, myths, pop and science fiction, Max Boufathal makes hybrid and futuristic creatures emerge. Faced with these augmented bodies, of a disconcerting presence, he leaves us in the indecision of our feelings, between surprise, mistrust and complete attraction. It is with vigour that we are sent back to our own physicality and to the limits of our existence (and survival). Amine Oulmakki also proposes some subtle freeze-frames of the surrealism of our reality. In his series of photographs "Intérieur/Nuit" (Interior/Night), he brings together every day and imaginary narratives, individual and collective memories, as well as all their ambiguities and freedoms. Through a playful and poetic montage, he constructs and reinterprets moments of the present, stories that he simply makes us want to continue to live and play...

Experimenting in order to surpass, unfold and space. Mustapha Azeroual and Hicham Berrada both have experimental practices. In very different registers, their respective explorations blur the boundaries between art, science and poetry. Their works question gesture and matter, notions of appearance and emergence, rhythm and the reaction of elements. They determine new

phie du mouvement. Tantôt forme libre en apesanteur, tantôt motif et élément de répétition, la brebis devient le guide d'une réflexion sur les questions de domination et d'affranchissement. Utiliser la force de la métaphore, c'est également ce que fait Abdessamed El Montassir dans son projet interdisciplinaire *Résistance naturelle* qui se construit autour d'*Euphorbia Echinus*, une plante du Sud du Maroc. L'Euphorbe qui a su s'adapter et résister à son dur environnement est une image inspirante pour aborder les notions de territoire, de résistance et de survivance. Les transferts conceptuels se retrouvent aussi, d'une manière différente, dans le travail de Soukaïna Aziz El Idrissi. Ses œuvres *Curiosity* sont faites de plastique réutilisé et tissé. Par la référence aux cabinets de curiosités – lieux d'observation, de contemplation, de pouvoir et d'accumulation – Soukaïna Aziz El Idrissi place le matériau et le spectateur dans un autre rapport, elle fait du plastique le protagoniste d'une nouvelle histoire. Elle sensibilise par ce biais aux problématiques liées à l'environnement, et encourage des changements d'esprit et de comportement.

Interroger les traces, les inscriptions, pour susciter le mouvement et entamer des processus de réparation. À la dernière Biennale de Rabat, Safaa Erruas a présenté *Aire, luz y una cosa sin nombre*, une œuvre composée d'environ 10'000 cocons de soie naturelle qui, suspendus par des fils transparents, prennent la forme d'un escalier. Fragiles et pures, fascinantes créations de la nature, ces cocons sont vestiges d'une histoire et du temps, le rappel d'une absence à travers leur présence. Comme l'escalier, ils sont images de transition, d'élévation et de dépassement. Il est aussi question de traces dans les *Prélèvements* de Nissrine Seffar, qui rassemble une collection d'empreintes de lieux marqués par de durs événements, des « lieux de mémoires », tels les nomme l'historien Pierre Nora[8]. À travers ses œuvres, Nissrine Seffar met en place un double processus, celui de performance de la mémoire – par le geste – et de matérialisation de la mémoire – dans l'œuvre[9].

Re-parcourir, revenir, pour ouvrir sur d'autres réalités et un présent densifié. Le travail de Mohssin Harraki aborde les questions de généalogie, d'héritage et souligne le caractère partiel et discutable de l'Histoire. Son œuvre *Tagant* se déploie dans l'espace telles les ramifications d'un arbre ou des « rhizomes » – pour reprendre ce terme cher à Édouard Glissant – qui mènent à des ampoules s'allumant au rythme d'une respiration. Ces ampoules sont ornées de titres d'œuvres d'Ahmed Bouanani (1938-2011), un cinéaste, poète et écrivain né à Casablanca, dont la pensée et les archives nourrissent l'approche de Mohssin Harraki. Cette installation à la force poétique est image de trajectoires plurielles et de l'importance de doter l'Histoire de lumières nouvelles. Nous retrouvons aussi la figure du poète liée à la circulation des idées, à la mémoire et à l'histoire non-officielle dans la recherche de M'barek Bouhchichi. Dans ses œuvres (*Imdyazen*, *M'barek Ben Zida*), le poète, musicien et métayer M'barek Ben Zida (1925-1973) illustre la force des mots, le corps qui se déplace et résiste[10], la poésie et le chant comme espaces de revendication et de libération.

Révéler, décloisonner et mettre en relation. À travers son travail pluridisciplinaire, Mohamed Thara (re)donne du souffle, de la voix et (ré)génère des champs d'actions. Il ouvre des espaces pour la mémoire, les témoignages, les interactions. Son film *Jeanine* qui suit la résidente d'une maison de retraite à Bordeaux en est un exemple prenant, de même que son installation vidéo *As Long As I Can Hold My Breath*. Sur deux écrans, cette œuvre met en parallèle le naufrage d'un bateau de migrants et des hirondelles qui descendent vers l'Afrique lors de changement de saison. De manière forte et subtile, Mohamed Thara nous confronte et nous fait réfléchir aux questions de territoires et de déplacements, de survivance et de disparition. S'activer pour la liberté d'expression et les visions périphériques, hors des idéologies et des déterminismes, est également un élément central de la pratique dense et multimodale de mounir fatmi. Son œuvre *Maximum Sensation* composée de skateboards recouverts de tapis de prière en est, parmi bien d'autres, une vive illustration. Associant une image de contre-culture urbaine avec celle de religion, mounir fatmi déroute les codes et enlève les cloisons. Avant toute chose, il nous rappelle que les pensées figées ne sont plus l'option. Tel le fait aussi sa vidéo *NADA – Danse avec Les Morts*, dans un habile assemblage d'images et de sons. Rien. Il n'y aurait donc *rien*. De la condition humaine par contre, mounir fatmi creuse, ausculte et nous dévoile tout.

Imaginer le *réel* pour parler du présent. Aux croisements de multiples dimensions, mêlant traditions, mythes, pop et science-fiction, Max Boufathal fait émerger des créatures hybrides et futuristes. Face à ces corps augmentés, d'une présence déconcertante, il nous laisse dans l'indécision de nos sentiments, entre surprise, méfiance et complète attraction. C'est avec vigueur que nous sommes renvoyés à notre propre physicalité et aux limites de notre existence (et survivance).
Amine Oulmakki propose aussi quelques subtils arrêts sur image du surréalisme de notre réalité. Dans sa série de photographies *Intérieur/Nuit*, il fait se rencontrer récits du quotidien et imaginaires, mémoires individuelles et

Max Boufathal, *The Furious snakes*, 2009, ensemble de trois sculptures : *Malcolm X*, *Martin luther King*, *Marcus Garvey*, sac plastique, acier, plâtre, cirage, 2,35 m de haut x 1,20 m de large chacune

contexts for reading and comprehension. Mustapha Azeroual works on the materiality of light (*Echos #1, ELLIOS #1*). Hicham Berrada explores the malleability of time and nature *(Masse et Martyr, Mesk-ellil)*. Their complex and conceptual processes, sensitive and unlimited, make visible elements that generally escape our perceptions.

1. Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet*, 281.
2. Smith, *Contemporary Art. World Currents in Transition Beyond Globalization*, 168.
3. Smith, *Currents of world-making in contemporary art*, 177.
4. See : Glissant, Édouard. *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard, 1996 / Glissant, Édouard. *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard, 1990.
5. See : Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. *Mille Plateaux*. Paris : Les Editions de Minuit, 1980.
6. Glissant, *Poétique de la Relation,* 23-34, 156-158.
7. See : Glissant, Édouard. *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard, 1996 / Glissant, Édouard. *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard, 1990.
8. Nora, "Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire," 7-24.
9. While writing these words, I have in mind the book *Performing Memory in Art and Popular Culture* by Liedeke Plate and Anneke Smelik which develops the question of the performance of memory.
10. I think here at bodies that walk in the city and create an act of resistance by choosing their own trajectories, as it appears in the book *L'invention du quotidien* by French philosopher Michel de Certeau.

Bibliographie

Certeau, Michel de. L'invention du quotidien. 1. Arts de faire. Paris: Gallimard, 1990.
Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. Mille Plateaux. Paris : Les Editions de Minuit, 1980.
Didi-Huberman, Georges. Atlas ou le gai savoir inquiet. L'œil de l'histoire, 3. Paris : Les Editions de Minuit, 2011.
Glissant, Édouard. Introduction à une poétique du divers. Paris: Gallimard, 1996.
Glissant, Édouard. Poétique de la Relation. Paris : Gallimard, 1990.
Nora, Pierre. "Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire." Representations, no. 26, Special Issue: Memory and Counter-Memory (Spring 1989): 7-24. www.jstor.org/stable/2928520. doi:10.2307/2928520.
Plate, Liedeke, and Smelik, Anneke, eds. Performing Memory in Art and Popular Culture. New York; London: Routledge, 2013.
Smith, Terry. "Currents of world-making in contemporary art." World Art, 1:2 (2011): 171-188.
Smith, Terry, and Saloni Mathur. "Contemporary Art: World Currents in Transition Beyond Globalization." Contemporaneity: Historical Presence in Visual Culture 3, No 1 (2014): 163-73.

Yassine Alaoui Yoriyas, *Street prayer*, 2017, Casablanca, 2/3, fine art print on dibond, 150 x 100 cm

collectives, ainsi que toutes leurs ambiguïtés et libertés. Par un montage joueur et poétique, il construit et réinterprète des instants du présent, des histoires qu'il nous donne simplement envie de continuer à vivre et jouer...

Expérimenter pour dépasser, déployer et espacer. Mustapha Azeroual et Hicham Berrada ont tous deux des pratiques expérimentales. Dans des registres très différents, leurs explorations respectives brouillent les frontières entre l'art, la science et la poésie. Leurs œuvres interrogent le geste et la matière, les notions d'apparition et d'émergence, le rythme et la réaction des éléments. Elles déterminent de nouveaux contextes de lecture et de compréhension. Mustapha Azeroual travaille sur la matérialité de la lumière (*Echos #1, ELLIOS #1)*, Hicham Berrada explore la malléabilité du temps et de la nature (*Masse et Martyr*, *Mesk-ellil*). Leurs procédés complexes et conceptuels, sensibles et illimités, rendent visibles des éléments qui généralement échappent à nos perceptions.

1. Georges Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet*, 281.
2. Smith, *Contemporary Art. World Currents in Transition Beyond Globalization*, 168.
3. Smith, *Currents of world-making in contemporary art*, 177.
4. Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard, 1996 / Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard, 1990.
5. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*. Paris : Les Editions de Minuit, 1980.
6. Édouard Glissant, *Poétique de la Relation,* 23-34, 156-158.
7. Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard, 1996 / Glissant, Édouard. *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard, 1990.
8. Pierre Nora, "Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire," 7-24.
9. En écrivant ces mots, j'ai à l'esprit l'ouvrage *Performing Memory in Art and Popular Culture* de Liedeke Plate et Anneke Smelik qui développent la question de la performance de la mémoire.
10. Je pense ici au corps qui marche dans la ville et qui, par le choix de ses trajectoires, fait acte de résistance, tel qu'il apparaît dans l'ouvrage *L'invention du quotidien* du philosophe Michel de Certeau.

Bibliographie

Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris : Gallimard, 1990
Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*. Paris : Les Editions de Minuit, 1980.
Georges Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet. L'œil de l'histoire, 3*. Paris : Les Editions de Minuit, 2011
Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard, 1996.
Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard, 1990.
Pierre Nora, "Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire." *Representations*, no. 26, Special Issue: Memory and Counter-Memory (Spring 1989): 7-24. www.jstor.org/stable/2928520. doi:10.2307/2928520.
Liedeke Plate and Anneke Smelik eds. *Performing Memory in Art and Popular Culture*. New York; London: Routledge, 2013.
Smith, Terry. "Currents of world-making in contemporary art." *World Art*, 1:2 (2011): 171-188.
Terry Smith and Saloni Mathur. "Contemporary Art: World Currents in Transition Beyond Globalization." *Contemporaneity: Historical Presence in Visual Culture* 3, No 1 (2014): 163-73.

The white wave, Paris by car, from “la Concorde” to “Tangier”: an allegorical tale

MAÏ-DO HAMISULTANE-LAHLOU

This text is inspired by the new generation of contemporary Moroccan artists that emerged in the early 2000s, known as “the white wave”.
One morning in January 2020, I was driving through Paris to go to the other bank. I then imagined a huge white wave coming from Tangier and reaching the Place de la Concorde, an allegory of this new Moroccan art scene that is freeing itself from both mental and geographical borders, stretching beyond the limits set.
I turned on the dictaphone. It recorded my voice. I had to raise it to cover the noise of the traffic. Here’s the text transcription:
Everything happens in Tangier because Tangier is everywhere. Can you hear the sea, the axis of the Magdalene River rushing in waves that run aground one after the other in the direction of the current and against the current? Do you hear them shouting where the movement arises? The emptiness is no longer, when caught by the wave, you have to let yourself be carried or felt in it. Tangier. 10 years ago, 20 years ago. It could also be 10 years from now or 20 years from now. Time does not matter. The waves have been the same since eternity and for eternity, made of the same water, the same salt, the same soil. Of that brown dust, brownish-brown, bleached by the surf of life. Do you hear these waves advancing towards the sea and covering everything? The Obelisk, the French Academy, the Crillon, the Madeleine. The present, the past, the future and the future, Napoleon and Egypt. From the top of this Obelisk, a nod to Louis XIV facing it. Further on, the Eiffel Tower, and then Cap Spartel.
Tangier, Tangier which is advancing which is advancing which is advancing which is advancing which is advancing which is advancing and which is engulfed by this wave which starts from Cape Spartel and which is advancing from Spain to France to Russia and which is extending and which is extending and which is extending and which is extending and which is extending and which is extending and which is extending and which is extending and which is extending as far as Egypt and India, as far as the Pirates Islands, as far as the United States, until it reaches Tangier, at its centre.
There’s a young girl. Could be 20 years ago, could be 10 years ago. Could be 30 years from now, could be 20 years from now, could be 40 years from now. There she is. She’s looking at the sea. The sea, the Mediterranean Sea. The Mediterranean Sea from this Cape Spartel that separates two waters: The Atlantic Ocean and the Mediterranean.
She’s dressed in white. Of her failed marriage, only a bouquet remains. She throws it into the sea. Carried away by the waves, it runs aground on the other side of the shore, on the other side again. But in real life it comes back, but on the same shore, but on the other side of Cape Spartel, where the Atlantic is. When the calm Mediterranean Sea allowed it to be there, it stagnated, its colourful flowers almost under waters. The story of this bride whose love

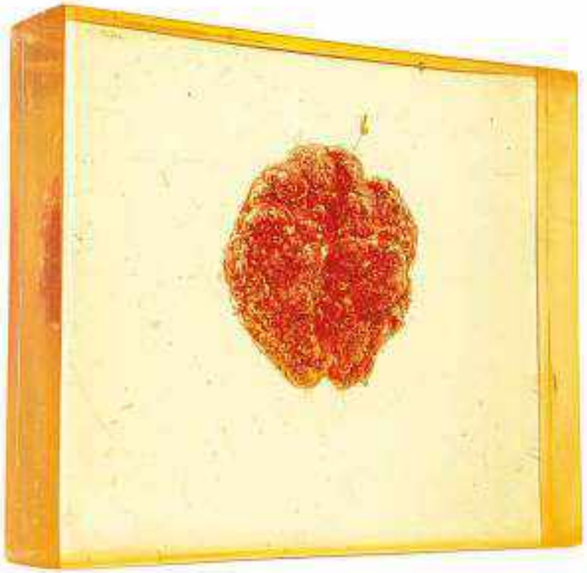
La vague blanche, Paris en voiture, de la Concorde à Tanger : un récit allégorique

MAÏ-DO HAMISULTANE-LAHLOU

Ce texte est inspiré par la nouvelle génération d’artistes contemporains marocains qui a émergé au début des années 2000, connue sous le nom de « la vague blanche ».
Un matin de janvier 2020, je roulais en voiture dans Paris pour aller rejoindre l’autre rive. J’ai alors imaginé une immense vague blanche venant de Tanger et atteignant la place de la Concorde, allégorie de cette nouvelle scène artistique marocaine qui s’affranchit des frontières tant mentales que géographiques, s’étendant au-delà des limites posées.
J’allumai le dictaphone. Il enregistra ma voix. Je dus l’élever pour couvrir le bruit de la circulation. Voici la retranscription textuelle :
Tout se passe à Tanger parce que Tanger est partout. Entendez-vous la mer, l’axe de la Madeleine se précipitant par vagues qui s’échouent les unes et les autres dans le sens du courant et à contre-courant ? Les entendez-vous crier là où surgit le mouvement ? Le vide n’est plus, lorsque pris par la vague, il faut laisser se laisser porter ou sentir dedans. Tanger. Il y a 10 ans, il y a 20 ans. Ça pourrait être aussi dans 10 ans ou dans 20 ans. Le temps importe peu. Les vagues sont les mêmes depuis l’éternité et pour l’éternité, faites de la même eau, du même sel, du même terreau. De cette poussière brune blanchie, brunie, blanchie par le ressac de la vie. Entendez-vous ces vagues qui avancent vers la mer et qui recouvrent tout ? L’Obélisque, l’Académie française, le Crillon, la Madeleine. Le présent, le passé, l’avenir et le futur, Napoléon et l’Égypte. Du haut de cet Obélisque, clin d’œil à Louis XIV faisant face. Plus loin la Tour Eiffel, et puis le Cap Spartel. Tanger, Tanger qui s’avance qui s’avance qui s’avance qui s’avance qui s’avance qui s’avance qui s’avance et qui s’engouffre de cette vague qui part du Cap Spartel et qui avance de l’Espagne à la France à la Russie et qui s’étend et qui s’étend et qui s’étend jusqu’en Égypte et en Indes, jusqu’aux Îles Pirates, jusqu’aux États-Unis, jusqu’à rejoindre Tanger, en son centre.
Il y a une jeune fille. Ça pourrait être il y a 20 ans, il y a 10 ans. Ça pourrait être dans 30 ans, dans 20 ans, dans 40 ans. Elle est là. Elle regarde la mer. La mer, la mer Méditerranée. La mer Méditerranée de ce Cap Spartel qui sépare en deux deux eaux : L’Océan Atlantique et la Méditerranée.
Elle est habillée de blanc. De son mariage échoué, ne reste qu’un bouquet. Elle le lance dans la mer. Emporté par les vagues, il s’échoue de l’autre côté du rivage, de l’autre côté encore. Mais en vrai, il revient mais sur le même rivage mais de l’autre côté du Cap Spartel, là où est l’Atlantique. Lorsque la mer calme de la Méditerranée le laissait se porter là, il stagnait, ses fleurs colorées presque sous ses eaux. L’histoire de cette mariée dont l’amour s’est échoué d’avoir échoué. L’amour emporté par la vague, la vague d’autres sentiments, la vague du temps. La mariée se retrouve désormais en noir. Tout de noir dans l’Atlantique. Le bouquet qui vacille sur les

Hicham Matini, *Star wars*, 2020, technique mixte, 180 x 150 cm

has failed for having failed. Love swept away by the wave, the wave of other feelings, the wave of time. The bride now finds herself in black. All black in the Atlantic. The bouquet fluttering on the waves. The luminosity. That sea armored with silver and the bouquet that comes and goes. Sparkling. Armoured with gold, and memories and hopes that it wore with sweet melancholy. The bride is in black. She dives into the wave and comes out. And she dives into the wave and comes out.
And she dives into the wave and comes out. And she dives into the wave and comes out, which is there, suspended, hanging in her memory. She comes out of the sea. Leaves the bouquet that follows her that follows her that follows her that follows her that washes up on the beach where she was lying. She had taken off her long sail, her chador. She falls asleep naked. On the horizon a wave that advances that advances that advances that grows that grows that grows that grows and that grows and that grows and that grows and that, huge, runs aground on the beach in white foam laying a bouquet close to the body of the woman lying down.



Youssef Ouchra,
Informatage #01, 2014,
sculpture chewing gum
dans la résine, 35 x 40 cm

vagues. La luminosité. Cette mer cuirassée d'argent et ce bouquet qui va et qui vient. Qui scintille. Qui se cuirasse d'or, et de souvenirs et d'espoirs qu'il portait de douce mélancolie. La mariée est en noir. Elle plonge dans la vague et ressort. Et elle plonge dans la vague et ressort. Et elle plonge dans la vague et ressort. Et elle plonge dans la vague et ressort, qui est là suspendue, suspendue à son souvenir. Elle sort de la mer. Laisse le bouquet qui la suit qui la suit qui la suit qui s'échoue sur la plage où elle s'était allongée. Elle avait enlevé son long voile, son tchador. Elle s'endort nue. A l'horizon une vague qui s'avance qui s'avance qui grandit grandit grandit et qui immense s'échoue sur la plage en écume blanche déposant tout près du corps de la femme étendue un bouquet.

A movement without anchoring

CHAHRAZAD ZAHI

...And what if the wave - to register identity as a difference, to bridge the gap between two shores, to invent a counterfactual story, to push back the origin, to multiply the original, to drown the sign to the point of killing the mimesis, so what if the wave, in this infinite undulatory repetition, was the aesthetic fact?

The wave lives the drama of a journey that wonders how to go about being at the origin. It is therefore the translation of a movement without anchorage. But beyond the displacement that it induces, it is the question of these movements and forms that move that is posed: the question of origin: "who precedes it?"; the question of echo: "is it a resemblance?"; the question of the mirror: "what image does it reflect?"; the question of reflection: "does it reflect what it reflects?

The figure of the wave offers us the opportunity to question the dialectic of rupture and repetition, which combines both the crystallization of a strong and autonomous artistic movement, the eternal return of the Same, and the soothing need for deep rhythms. The wave manages the movement that precedes it, which it makes appear when it wants to; it pursues it before contradicting or consolidating it; it establishes its distance as it controls the extent of its presence. For, in sinking into the overflow of the past and drawing raw material from the collective memory, it anticipates and engenders, at the same time, that which is to come.

By turning away from the zero point, the White Wave gives us a theoretical model that turns away from the origin, which lends itself to a critical history of art in Morocco. The mandate of this exhibition is in line with historiographic approaches that restores the emergence of contemporary art. The artists make it clear, de visu and de facto, that contemporary art in Morocco does not succeed, by effect of rupture, to an invariable modernity. It tends more to prove that the Eurocentric taxonomies, which boast of universalism, are not transposable to the Moroccan experience and cannot apprehend contemporary creation. “The White Wave presents the works of artists who are characterized by their non-conformism”, reminds us the artist and curator Mohammed Thara. This common ground invites us to consider the stakes of this contingent as the formation of an avant-garde. Thought here from a decolonial perspective, this avant-garde does not seek to undo "traditional identities". Freed from the Hegelian dialectic and Kantian autonomy, it puts to the test the frameworks of aesthetic experience as defined by Moroccan "modernity" in order to take account of contemporary issues: the essentialisation of their practice which subsists despite postcolonial emancipation, the criteria for representation abroad, identity politics, the right of citizenship of their work within the universal genealogy of art, etc.

Un mouvement sans ancrage

CHAHRAZAD ZAHI

... et si la vague – à inscrire l’identité comme une différAnce[1], à faire le pont entre deux rives, à inventer une histoire contrefactuelle, à repousser l’origine, à multiplier l’original, à noyer le signe jusqu’à tuer la mimésis –, donc si la vague, dans cette infinie répétition ondulatoire, était le fait esthétique ?

La vague vit le drame d’un cheminement qui se demande comment s’y prendre pour être à l’origine. Elle est dès lors la traduction d’un mouvement sans ancrage. Mais au-delà du déplacement qu’elle induit, c’est la question de ces mouvements et formes qui déplacent qui est posée : la question de l’origine : « qui la précède ? » ; la question de l’écho : « est-elle une ressemblance ? » ; la question du miroir : « quelle image renvoie-t-elle ? » ; la question du reflet : « réfléchit-elle ce qu’elle réfléchit ? »

La figure de la vague nous offre l’occasion de s’interroger sur la dialectique de la rupture et de la répétition, qui conjoint aussi bien la cristallisation d’un mouvement artistique fort et autonome, que l’éternel retour du Même, que la nécessité apaisante des rythmes profonds. La vague gère le mouvement qui la précède, qu’elle fait apparaître quand elle le veut ; elle le poursuit avant de le contredire ou de le consolider ; elle en établit la distance comme elle contrôle l’ampleur de sa présence. Car, à s’enfoncer dans les regorgements du passé et à puiser à vif dans la mémoire collective, elle anticipe et engendre, tout à la fois, celle à venir.

En se détournant du point zéro, « La Vague Blanche » nous donne un modèle théorique qui se détourne de l’origine, qui se prête à une histoire critique de l’art au Maroc. Le mandat de cette exposition se situe dans le droit fil des approches historiographiques qui retracent l’émergence de l’art contemporain. Les artistes explicitent, de visu et de facto, que l’art contemporain au Maroc ne succède pas, par effet de rupture, à une modernité invariable. Elle tend davantage à prouver que les taxinomies euro centriques, qui se targuent d’universalisme, ne sont pas transposables à l’expérience marocaine et ne peuvent appréhender la création contemporaine. « La Vague Blanche » présente les œuvres d’artistes qui se caractérisent par leur non-conformisme, nous rappelle l’artiste et commissaire Mohammed Thara. Ce terrain commun nous invite à considérer les enjeux de ce contingent comme la formation d’une avant-garde. Pensée ici dans une perspective dé coloniale, cette avant-garde ne cherche pas à défaire les « identités traditionnelles ». Affranchie de la dialectique hégélienne et de l’autonomie kantienne, elle met à l’épreuve les cadres de l’expérience esthétique telle que définie par la « modernité » marocaine, pour rendre compte des enjeux contemporains : L'essentialisation de leur pratique qui subsiste malgré l’émancipation postcoloniale, les critères de représentation à l’étranger, la politique identitaire, le droit de cité de leur œuvre au sein de la généalogie universelle de l’art, etc.

Hicham Berrada, vue d'exposition au Fresnoy, Tourcoing, 2017

Open to the turbulence of a globalized economy, the artists presented are the result of this same desire for liberation, initiated by the modern contribution. Nevertheless, the wave breaks into foam, creating a multitude of points of refraction. Fragmented identity, migratory flows, the new relationship to space, the exploration of new technologies, the memory of the body, political and social life, exile, are all themes that inspire new paths. Particularly heterogeneous (figurative, abstract, narrative, with diverse themes and numerous referents...), charged or relieved with political signifiers, contemporary experiences cover both their theoretical demands and their concerns about the most ordinary reality. Divided between these realities, whose new constraints it cannot avoid, this singular avant-garde renews and unties the links between art and life.
Through an intelligence of crossed glances, the exhibition The White Wave aims to present the plastic developments of this new Moroccan scene in their individuality and to contextualize these plural experiences, the only ones able to translate the complexity of today's world.

M'barek Bouhchichi, *Mocarabes 1*, 2020, bois de cèdre, cuivre, dimensions variables

Ouverts aux turbulences d'une économie globalisée, les artistes présentés procèdent de ce même désir de libération, amorcé par la contribution moderne. Néanmoins, la vague se fracasse en écume, créant une multitude de points de réfraction. L'identité fragmentée, les flux migratoires, le rapport nouveau à l'espace, l'exploration des nouvelles technologies, la mémoire du corps, la vie politique et sociale, l'exil, sont autant de thèmes qui inspirent des cheminements inédits. Particulièrement hétérogène (figurative, abstraite, narrative, aux thèmes divers et aux nombreux référents...), chargée ou soulagée de signifiants politiques, les expériences contemporaines recouvrent à la fois leurs exigences théoriques et leurs soucis de la réalité la plus ordinaire. Partagée entre ces réalités, dont elle ne peut esquiver les nouvelles contraintes, cette singulière avant-garde renoue et dénoue les liens entre l'art et la vie[2].
A travers une intelligence de regards croisés, l'exposition « La Vague Blanche » a pour ambition de présenter les développements plastiques de cette nouvelle scène marocaine dans leur individualité et contextualiser ces expériences plurielles, seules à même de traduire la complexité du monde actuel.

1. Jacques Derrida, *L'écriture et la différence*, 1967.
2. Jürgen Habermas, *Modernity – An Incomplete project*, 1984

Corpus

d'œuvres

Yoriyas

Street prayer

2017, Casablanca, édition 2/3 + 2EP, impression fine art sur dibond, 150 x 100 cm

The yellow ball

2019, Tanger, édition 1/3 + 2EP, impression fine art sur dibond, 150 x 100 cm

Alaoui

Sanae

Cultiver les tables

2020, installation, technique mixte sur carton, plastique et fil de fer

Arraqas

Mikado

Série Premier de la classe, 2019, installation, technique mixte sur carton et fil de fer, 15 x 15 x 50 cm

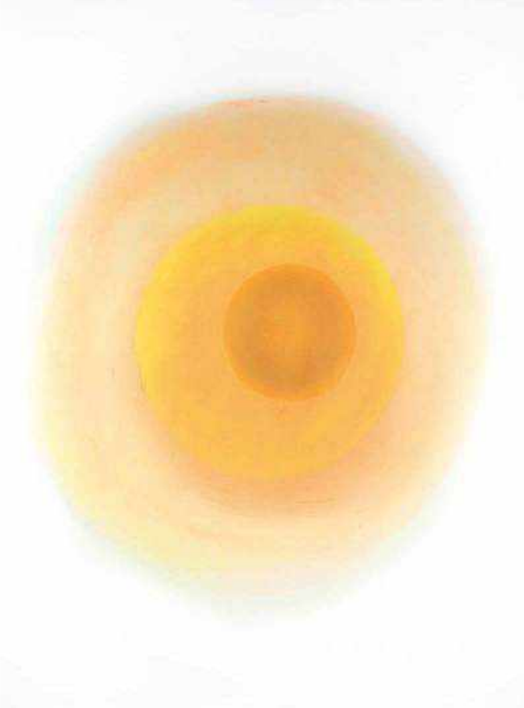
Mustapha

Monade

2020, photogrammes à la gomme bichromatée polychrome sur papier coton, a sur dibond, tirage unique pour tous, 130 x 100 cm

Azeroual

n°15



Monade

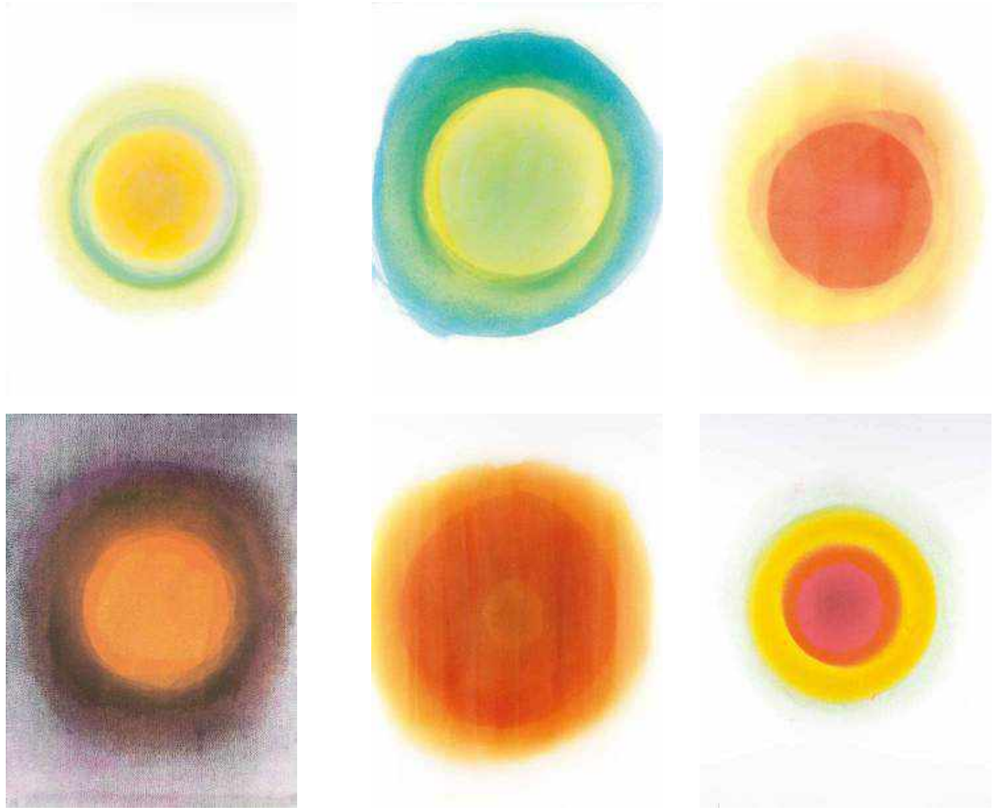
2020, photogrammes à la gomme bichromatée polychrome sur papier coton, a sur dibond, tirage unique pour tous, 100 x 70 cm

n°12

Monade

2020, photogrammes à la gomme bichromatée polychrome sur papier coton, a sur dibond, tirage unique pour tous, 76 x 56 cm,

n°6	n°11	n°4
n°1	n°7	n°3



Amina

Désir

2020, acrylique sur toile et néon,
160 x 150 cm

Benbouchta

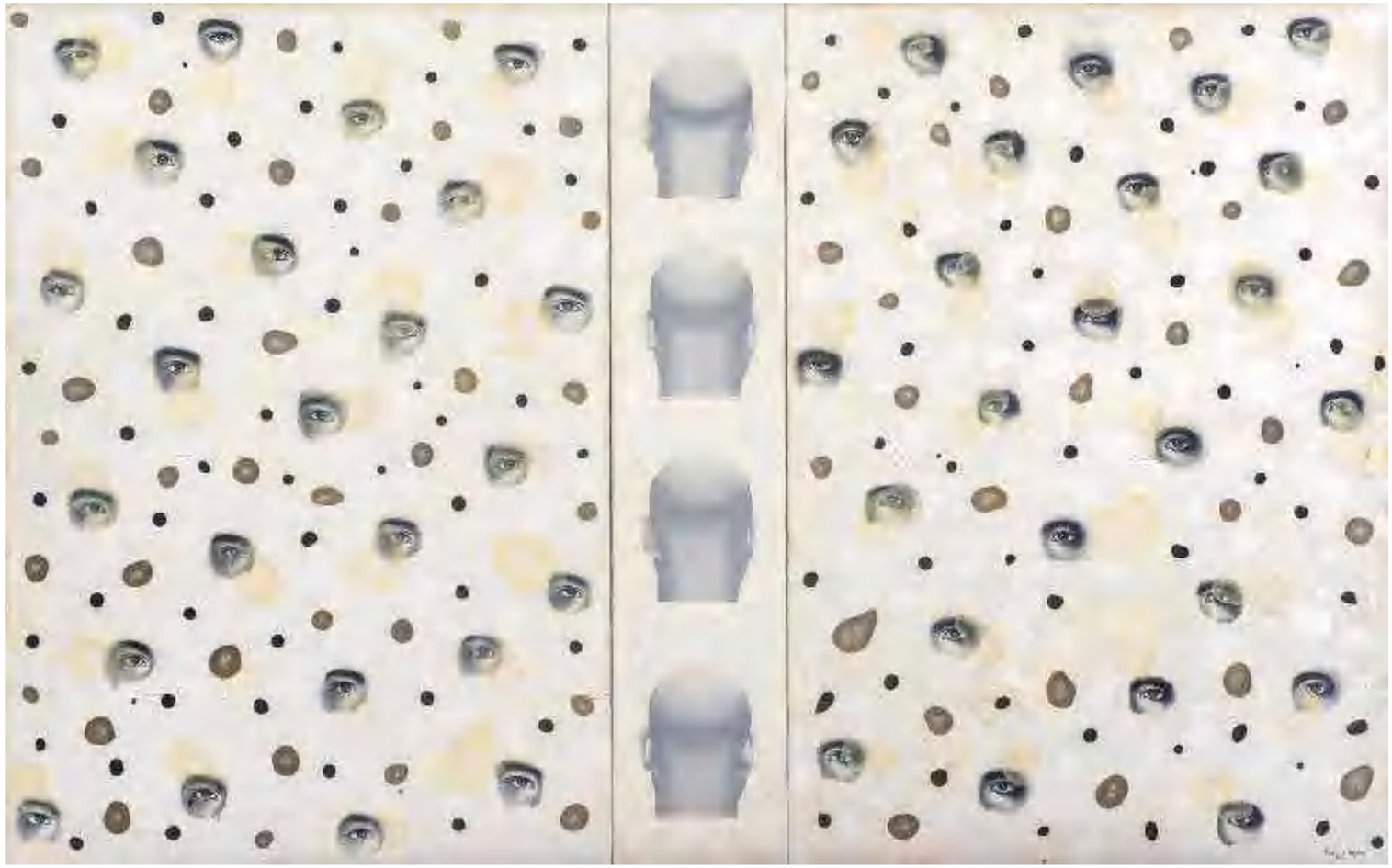
Nuit éclairée

2020, Acrylique sur toile et néon, 160 x 150 cm

Temps blanc

2020, acrylique sur toile et néon, 160 x 145 cm

Hicham



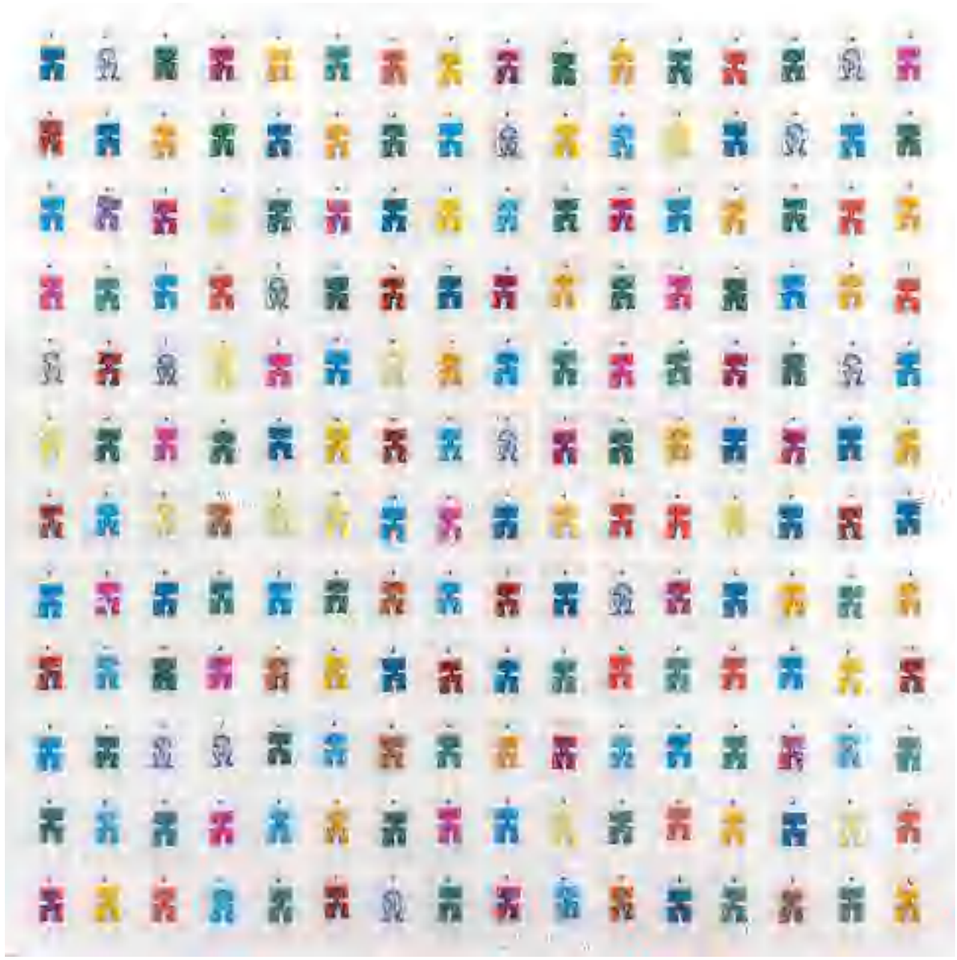
Sans titre

2009, peinture à l'huile et colle transparente, 100 x 160 cm

Benohoud

Petites images transparentes

2004, photos imprimées sur adhésif et techniques mixtes sur toile, 111 x 138 cm



Petites images plastifiées

2010, photographies peintes, plastifiées et clouées sur panneau en bois, 100 x 100 cm

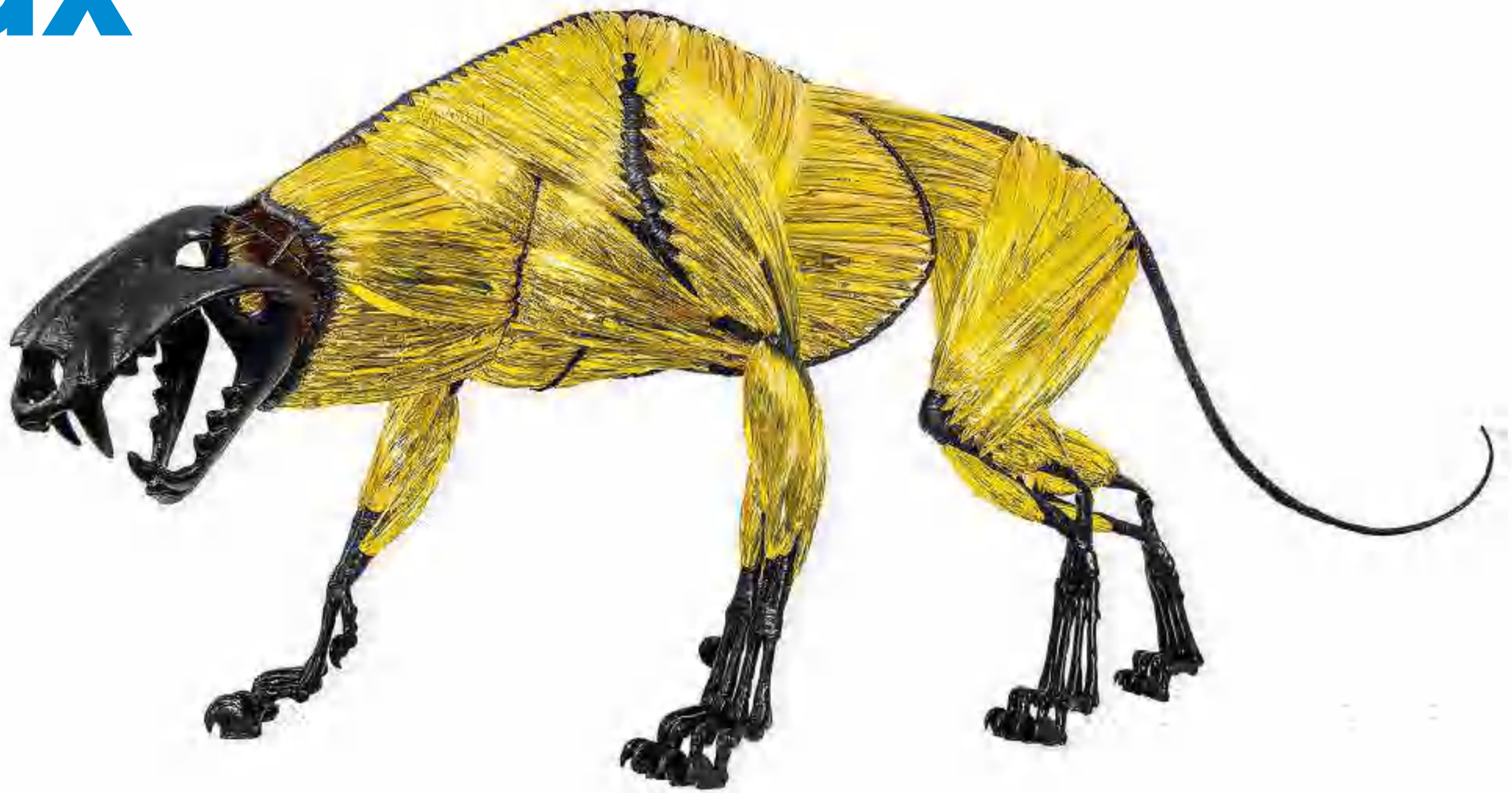
Hicham

Mendeleïev Ark

2010, 117 cubes ajourés en acier 5 x 5 x 5 cm rangés selon le tableau périodique des éléments, 117 micro-flacons, éléments chimiques, IPN, 100 x 60 x 15 cm

Berrada

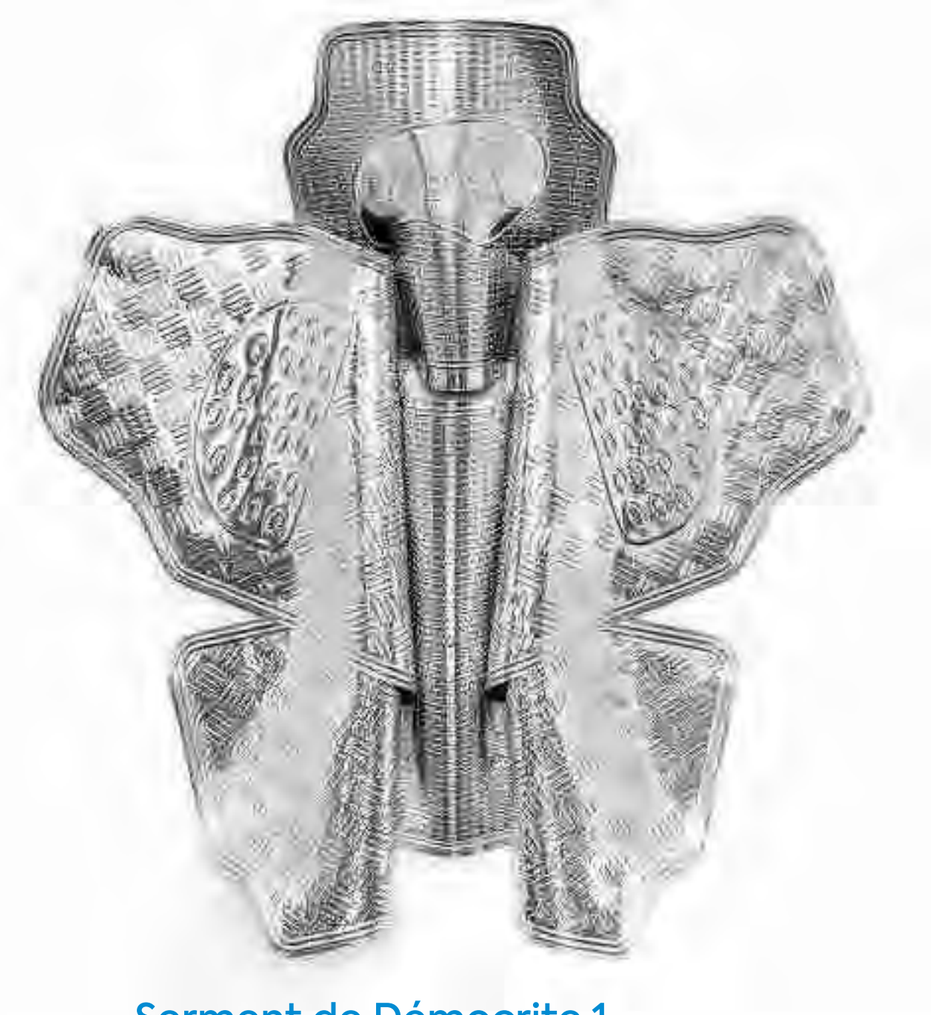
Max



Bones of fury

2020, technique mixte, 100 x 300 x 150 cm

Boufathal

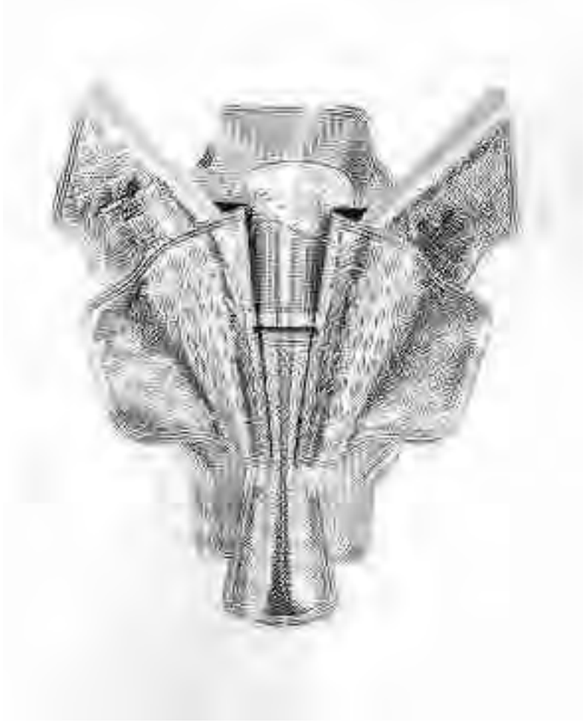


Serment de Démocrite 1

2020, tapis de sol de voiture, 109 x 100 x 12 cm

Serment de Démocrite 2

2020, tapis de sol de voiture, 104 x 99 x 12 cm



Serment de Démocrite 3

2020, tapis de sol de voiture, 99 x 85 x 12 cm

M’barek

Mocarabes 1

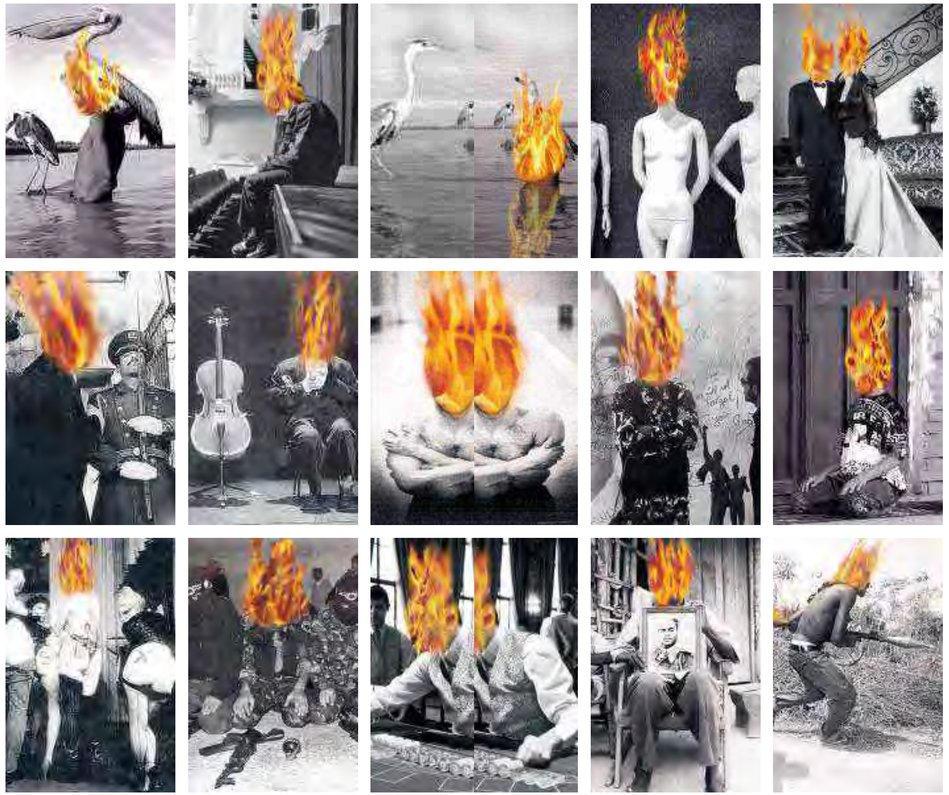
2020, bois de cèdre, cuivre,
dimensions variables

Bouhchichi

Mohamed

Lovesupreme

2005-2020, sérigraphie numérique
sur plexiglas, cadre bois,
80 x 54 cm chaque,
édition de 3 exemplaires +1 E.A



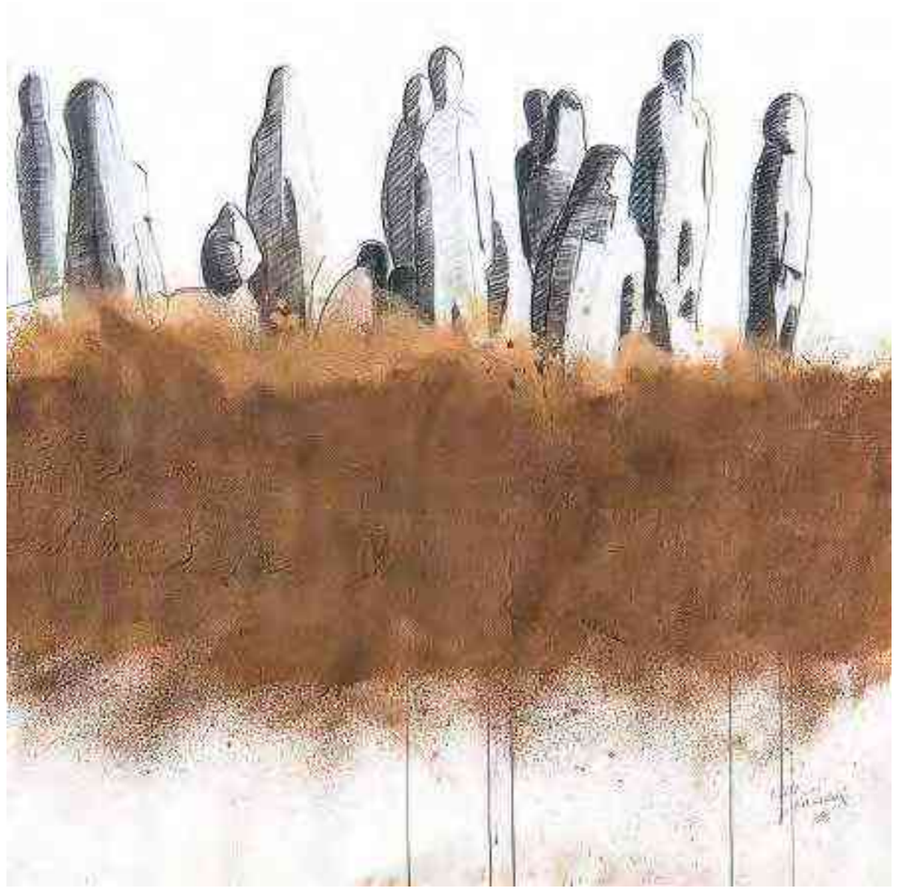
El Baz

Amine

COURANT DE DÉSERT

2019, installation tissage, laine naturelle, 100 x 50 cm (hauteur variable), 1/3 + 2AP

El Gotaibi



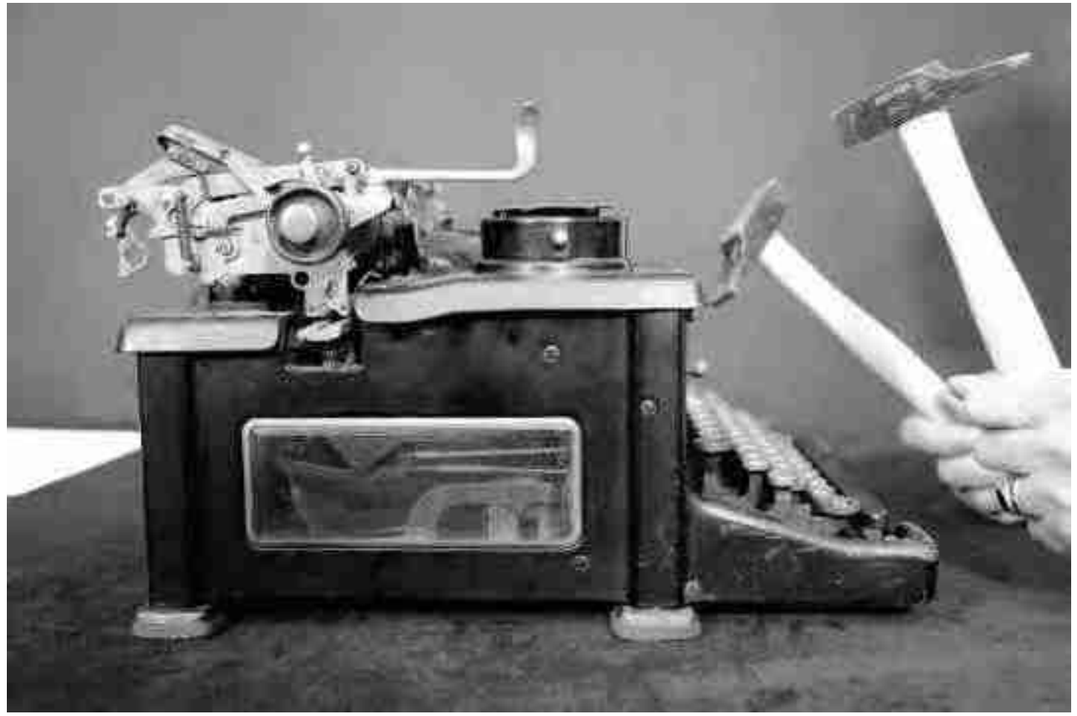
ÂSSIFAT ATTORAB (Tempête de terre)

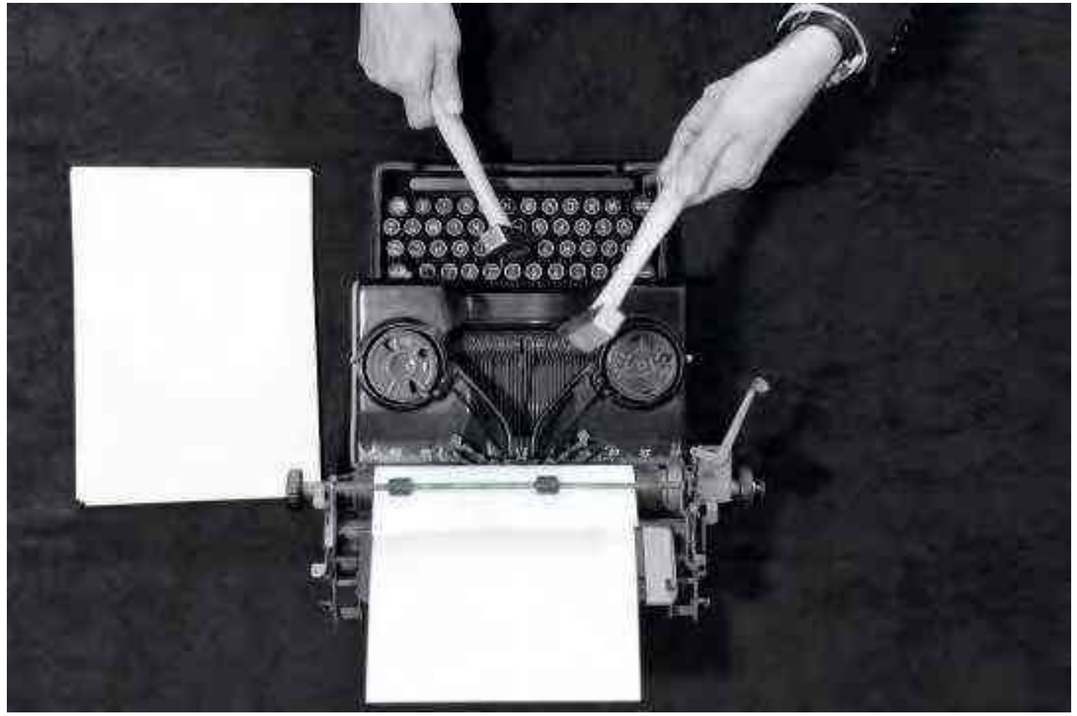
2016, dessin, fusain, aquarelle et terre sur papier, 150 x 150 cm

SBAA ATTORAB (Lion de terre)

2016, dessin, fusain et terre sur papier, 150 x 150 cm

mounir





fatmi

History is not mine

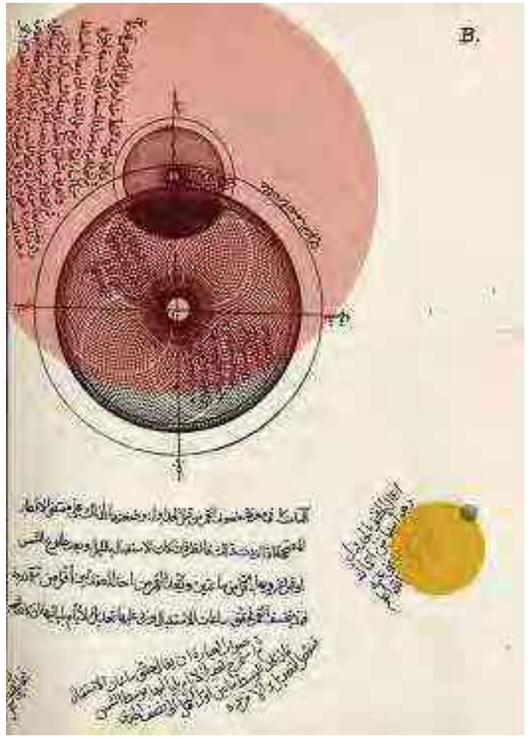
2013, vidéo, 5 min, couleur, stéréo

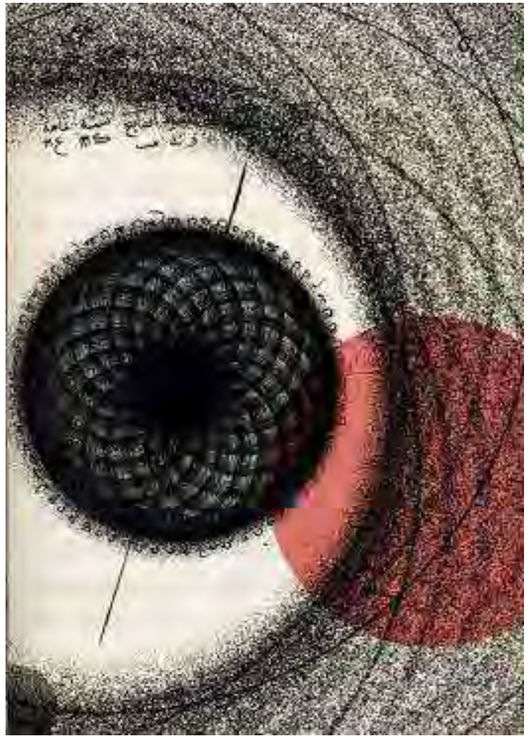
Mohssin

Aquarium artificiel

2012, livre (Histoire du Maroc), aquarium en verre, 30 x 30 x 45 cm

Harraki





Anwar Al-Nujūm, 02.39.00

2020, tirage sur verres, pièce unique, 130 x 91 x 4 cm

Plis 5. 6. 7.

2020, 4 dessins sur toile pliés, 4 phrases d'Helen Keller,
dimensions variables

Fouad

Doors of perception

N°1, 2019, édition 1/1, Fine Art Print, 100 x 150 cm
N°2, 2020, édition en 3 exemplaires avec 1 AP, photographie argentique sur Fuji Artist Canvas, 340 g, 60 x 90 cm
N°3, 2020, édition en 3 exemplaires avec 1 AP, photographie argentique sur Fuji Artist Canvas, 340 g, 60 x 90 cm

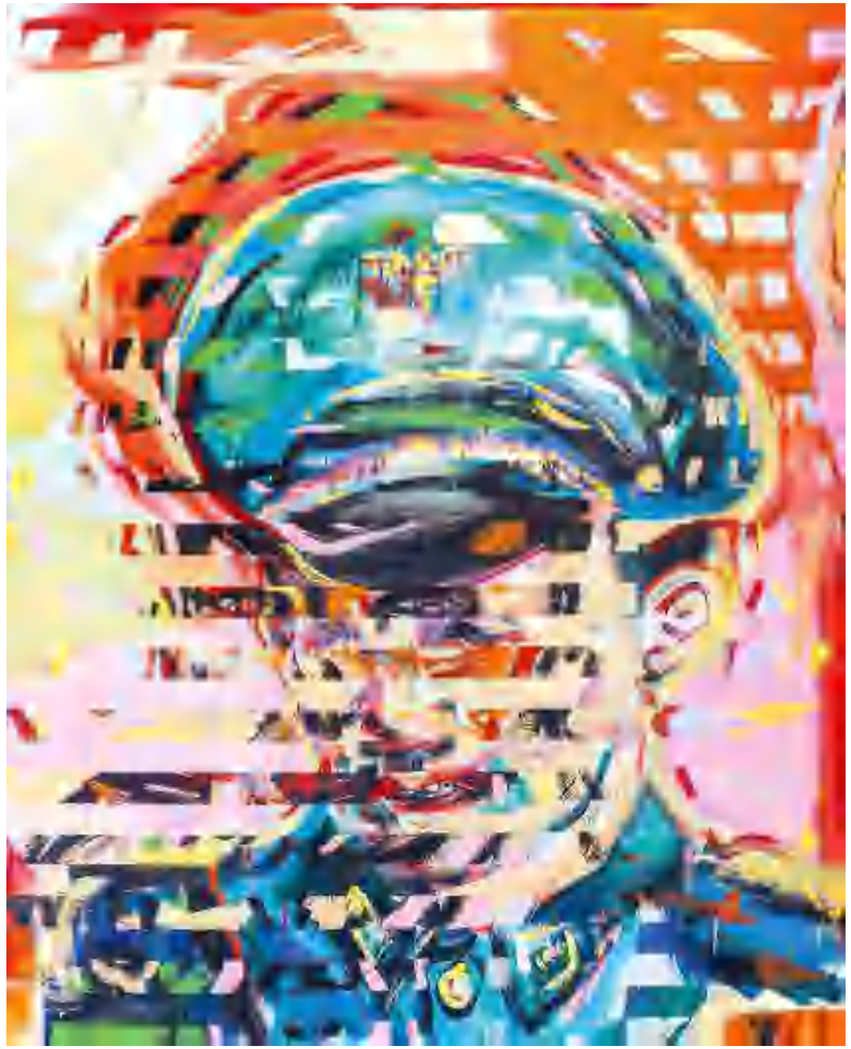
Magzouz

Omar

Militaire 1

2016, acrylique sur toile,
162 x 130 cm

Mahfoudi



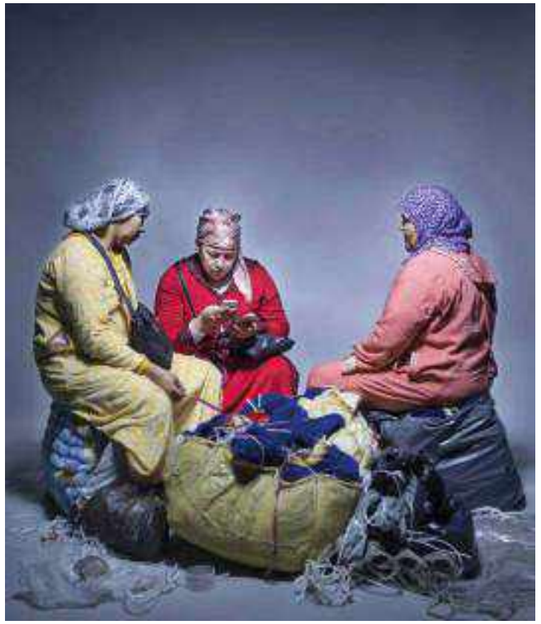
Militaire 2

2016, acrylique sur toile, 162 x 130 cm

Randa

Préparation

Série *Nabila, Keltoum et Khadija*, 2015, édition de 3 exemplaires, photographie couleur, 60 x 50 cm



Attente

Série *Nabila, Keltoum et Khadija*, 2015, édition de 3 exemplaires, photographie couleur, 60 x 50 cm

Libération

Série *Nabila, Keltoum et Khadija*, 2015, édition de 3 exemplaires, photographie couleur, 60 x 90 cm

Maroufi

Hicham

Where is motherland

2019, acrylique sur toile, 150 x 150 cm

Matini

The revolution will not be televised

2020, acrylique sur toile, 180 x 150 cm

Star wars

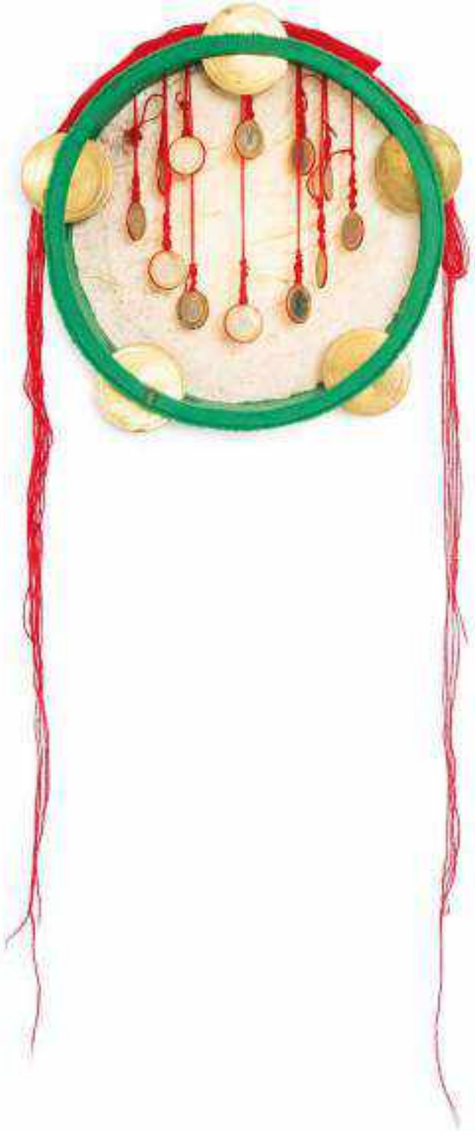
2020, technique mixte, 180 x 150 cm

Youssef

Blue window of death

2019, cadre doré, peinture et sérigraphie sur toile

Ouchra



Deqa F-Merrakchia

2016, tambourin avec pièce de un euro

Informatage #01

2014, sculpture en chewing gum
incluse dans la résine, 35 x 40 cm

Nissrine

Prélévement de sol, Guernica, Espagne

2017, technique mixte sur toile de lin, diptyque, 200 x 160 cm

Prélévement de sol, Guernica, Espagne

2017, technique mixte sur toile de lin, 150 x 320 cm

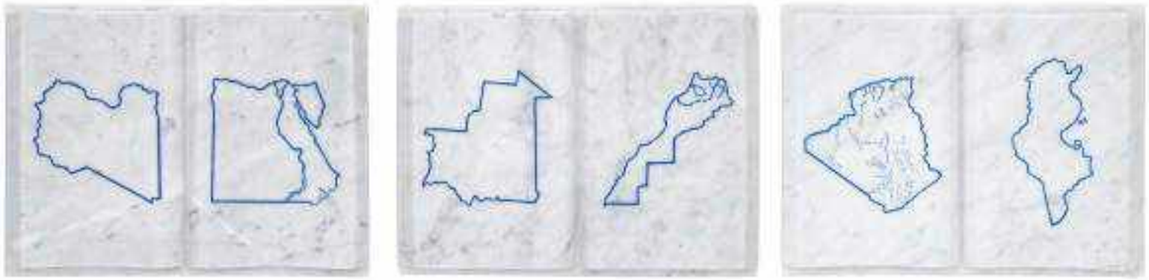
Seffar

الحبر المفقود
(Encre perdue)

2020, colonne triangulaire en bois,
250 cm chaque colonne

Arbre mort au sol

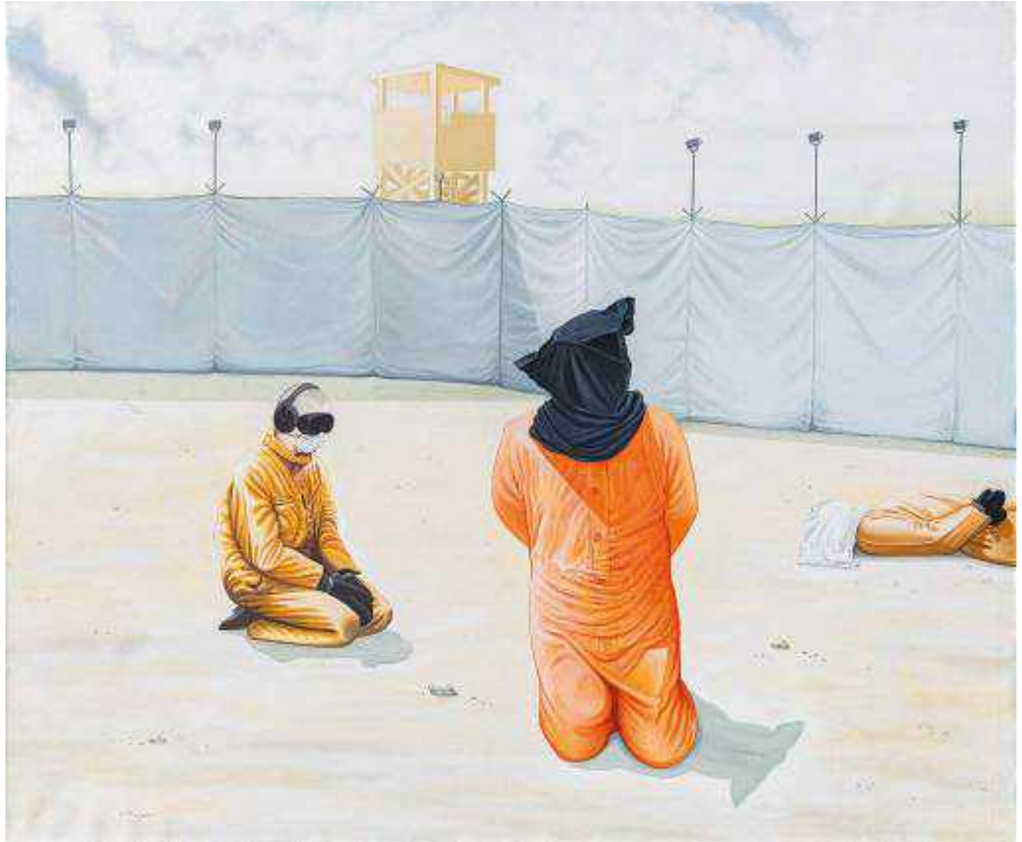
2020, mélange de ciment et de plâtre, tuyau
d'aluminium, matériaux de construction,
peinture acrylique et pigments,
190 x 120 x 32 cm



حدود (Frontières)

2020, technique mixte sur marbre, 30 x 40 X 4 cm chaque plaque

Mohamed



Rendition

2019, peinture à l'huile et à l'acrylique sur toile, 195 x 162 cm

Thara

Infernus

2019, installation de 73 coques de grenades noirs
MK2 sur cercle orange en bois de 120 cm

Le Jour d'après

2020, peinture à l'huile et à l'acrylique sur toile, 270 x 190 cm

Origin of Trauma

2020, 33 tirages noir et blanc sur papier photo blanc satin opaque collés sur pierres et parpaings

Biographies

Barbara Bourchenin is Associate Professor of Plastic Arts (PRAG) at the University Bordeaux Montaigne. Her research focuses on contemporary art books and libraries, and through them, on the possible readings of the work of art. She is the author of numerous articles including: "Jean Dupuy: le je(u) du traduire anagrammatique" – "Anagram Acts", (Intermédialités, 2016); "Hubert Duprat et la Dernière Bibliothèque: penser un faire-bibliothèque" (ICOM - ICOFOM, 2018), "Poétique de l'altération: enjeux politiques des livres et bibliothèques altérés, des autodafés modernes aux pratiques artistiques de Thu Van Tran, Ann Hamilton et Emily Jacir" (Essais, forthcoming). Involved in international research, she takes part in many symposia: "Glitchy texture" in 2016 (ENSAB/Paris 8), "Littératures et arts du vide" (Cerisy-la-Salle, 2017), "De l'esthétiquesiologie" in 2018 (UCL/INCAL, Belgium, 2018), etc. She co-organised the study days "Variations et figures de la maison dans les pratiques artistiques", which resulted in a book (co-directed with Marie Escorne, Cahiers d'Artes, forthcoming) and an exhibition. She is also part of the scientific committee of the project "- f (p) / function-presence" conceived by Céline Domengie around meta-art and the work of Adrian Piper.

Jamal Boushaba is the cultural critic of reference in Morocco, whose iconic texts have punctuated Moroccan artistic news for many years (Le Journal, Diptyk, Le Desk, Tel Quel...). He has also worked as an editor of monographs (Younes El Kharraz, Rachd El Andaloussi...) or specialized and trendy magazines (Casa, le Mag...). He is also an independent curator (Raphael Liais du Rocher...), a cultural agitator or a trend-setting aesthete.

Caroline Corbal Albessard is a PhD in Information and Communication Sciences of Art, Artist-Researcher and associate member of the research laboratory MICA (Mediation Information Communication Art) axis ADS (Art Design Scenography: figures of urbanity), University Bordeaux Montaigne. She is also the artistic director of Metavilla (hear "Mets ta vie la, et Meta villa"), meta-gallery and creation studio that she founded in 2012. Assistant artistic director for the artist JR in 2013 (Unframed at La Friche La Belle de Mai, Marseille, Inside Out - Times Square, New York...), active in numerous public artistic events (Hack Collection, Perform, Culture & Santé, Festival Art & Science.) and collaborating with committed artists such as Sarah Trouche, Fred Le Chevalier and Nicole Tran Ba Vang, she questions both in her research and in the field: art and its confrontation with different "species of spaces" (G.Perec).

Rime Fetnan is a doctor in communication, arts and entertainment, and a researcher in Digital Humanities at the Centre Maurice Halbwachs (CNRS), Paris, France. Her research focuses on the history of exhibitions, in particular on the making of the imaginary of otherness in the world of contemporary art.

Pauline Guex (*1987, Lausanne, Switzerland) studied art history (BA) at the University of Neuchâtel and visual communication (MA) at the University of Art and Design in Basel, Switzerland. Since 2013, she has been working as a specialist at the auction house Piguet Hôtel des Ventes in Geneva. In 2017, she completes her career and broadens her reflection on art and culture by spending a year at SOAS University of London (School of Oriental and African Studies), where she obtains a Master's degree in Contemporary Art. In addition to her work as an auction specialist, she has also been working as a freelance scientific collaborator and project coordinator since 2019. For example, she works with the Basel Photography Fair Photo Basel for private collectors and is actively involved in exhibition projects such as IAF Basel - Festival for contemporary art, By Repetition, you start noticing details in the landscape.

Maï-Do Hamisultane is a Franco-Moroccan writer. After a childhood spent between Cap d'Antibes and Casablanca, she studied in the preparatory classes hypokhâgne and khâgne BL at the lycée Janson-de-Sailly in Paris. She then went on to study medicine and became a psychiatrist.
She has written several award-winning novels and translated them (La Blanche, Santo Sospir, Lettres à Abel, Des Réalités). She also collaborates in various artistic projects (Bamako Biennale, artists' exhibition texts). She currently lives between Paris and Tangier.

Olivier Rachet has a degree in modern literature and is certified in cinema and audio-visual arts. He currently contributes to various newspapers, magazines and jour-

Biographies auteurs

Barbara Bourchenin est Professeure Agrégée d'Arts Plastiques (PRAG) à l'Université Bordeaux Montaigne. Ses recherches portent sur les livres et bibliothèques de l'art contemporain, et à travers eux, sur les *lectures* possibles de l'œuvre d'art. Elle est l'auteur de nombreux articles parmi lesquels : « Jean Dupuy : le je(u) du traduire anagrammatique » (*Intermédialités*, 2016) ; « Hubert Duprat et la Dernière Bibliothèque : penser un *faire-bibliothèque* » (ICOM — ICOFOM, 2018), « Poétique de l'altération : enjeux politiques des livres et bibliothèques altérés, des autodafés modernes aux pratiques artistiques de Thu Van Tran, Ann Hamilton et Emily Jacir » (*Essais*, à paraître). Investie dans la recherche internationale, elle prend part à de nombreux colloques : « Glitchy texture » en 2016 (ENSAB/Paris 8), « Littératures et arts du vide » (Cerisy-la-Salle, 2017), « De l'esthésiologie » en 2018 (UCL/INCAL, Belgique, 2018), etc. Elle a co-organisé les journées d'étude « Variations et figures de la maison dans les pratiques artistiques », qui ont donné lieu à un ouvrage (co-dirigé avec Marie Escorne, *Cahiers d'Artes*, à paraître) et une exposition. Elle fait également partie du comité scientifique du projet « — f (p) / fonction-présence » conçu par Céline Domengie autour du méta-art et de l'œuvre d'Adrian Piper.

Jamal Boushaba est le critique culturel de référence dont les textes iconiques rythment l'actualité marocaine depuis de nombreuses années (*Le Journal*, *Diptyk*, *Le Desk*, *Tel Quel*...). Il a officié également comme éditeur de monographies (Younes El Kharraz, Rachd El Andaloussi...) ou de revues pointues et trendy (*Casa*, *le Mag*...). Le reste du temps, il est : commissaire indépendant (Raphael Liais du Rocher...), agitateur culturel ou esthète prescripteur de tendances.

Caroline Corbal Albessard est docteure en sciences de l'information et de la communication de l'art, Artiste-chercheure et membre associé du laboratoire de recherche MICA (Médiation Information Communication Art) axe ADS (Art Design Scénographie : figures de l'urbanité), Université Bordeaux Montaigne. Elle est aussi la directrice artistique de Metavilla (entendre « Mets ta vie la, et Meta villa »), meta-galerie et studio de création qu'elle a fondé en 2012. Assistante directrice artistique pour l'artiste JR en 2013 (Unframed à la Friche La Belle de Mai, Marseille, Inside Out - Times Square, New York...), active à de nombreuses manifestations artistiques publiques (Hack Collection, Perform, Culture & Santé, Festival Art & Science..) et collaborant avec des artistes engagés comme Sarah Trouche, Fred Le Chevalier et Nicole Tran Ba Vang, elle questionne à la fois dans sa recherche et sur le terrain : l'art et sa confrontation avec les différentes « espèces d'espaces » (G. Perec).

Rime Fetnan est docteure en communication, arts et spectacles, chercheure en Humanités numériques au Centre Maurice Halbwachs (CNRS), Paris, France. Ses recherches portent sur l'histoire des expositions, en particulier sur la fabrique des imaginaires de l'altérité dans le monde de l'art contemporain.

Pauline Guex (*1987, Lausanne, Suisse) a étudié l'histoire de l'art (BA) à l'Université de Neuchâtel et la communication visuelle (MA) à la Haute École d'art et de design de Bâle, en Suisse. Depuis 2013, elle travaille comme spécialiste dans la maison de ventes aux enchères Piguet Hôtel des Ventes à Genève. En 2017, elle complète son parcours et élargit sa réflexion sur l'art et la culture en passant une année à SOAS University of London (School of Oriental and African Studies), où elle obtient un Master en art contemporain. Parallèlement à son activité de spécialiste en ventes aux enchères, elle mène également depuis 2019 une activité indépendante de collaboratrice scientifique et de coordinatrice de projets. Elle travaille ainsi avec la Foire de photographie de Bâle Photo Basel, pour des collectionneurs privés et participe activement à des projets d'expositions, tels IAF Basel – Festival for contemporary art, *By Repetition, you start noticing details in the landscape*.

Maï-Do Hamisultane est une écrivaine franco-marocaine. Après une enfance passée entre le Cap d'Antibes et Casablanca, elle étudie en classe préparatoire hypokhâgne et khâgne BL au lycée Janson-de-Sailly à Paris. Elle entreprend ensuite des études de médecine et devient psychiatre.
Elle a écrit plusieurs romans primés et traduits (La Blanche, Santo Sospir, Lettres à Abel, Des Réalités). Elle collabore également à différents projets artistiques (Biennale de Bamako, textes d'exposition d'artistes).
Elle vit actuellement entre Paris et Tanger.

nals (Diptyk, Artpress, The Art Newspaper, Les Cahiers de Tinbad...). He has published an essay Sollers en peinture, Une contre-histoire de l'art (Sollers in Painting, A Counter-History to Art) with Tinbad and is preparing to publish Mes Arabes, Un chant d'amour postcolonial (My Arabs, A Postcolonial Love Song) with the same publisher in September 2020.

Syham Weigant is a graduate in Applied Arts and Political Science. After a cosmopolitan career between cultural institutions and publishing houses, she devotes herself to writing and research. She writes for the magazine diptyk from 2008 to 2017. Since January 2020, she has been in charge of programming at Galerie 38.

Chahrazad Zahi is an independent researcher and curator. Holder of an MA in Management of Cultural Institutions, Museology and Art History, she is a member of the Accelerator Laboratory (Stockholm University), CIMAM (International Committee for Museums and Collections of Modern Art), IKT (International Association of Curators of Contemporary Art), AICA (International Association of Art Critics), and BCC Global South, a platform of young international curators. She worked as a financial analyst in the trading room of an investment bank and made a transition to the arts with a degree in art history from the Ecole du Louvre in Paris (2015) and a Master's degree in arts management from Audencia Business School (2016). Subsequently, she worked as a strategy consultant at the Musée Eugène Delacroix, as an artistic advisor for private collections in France and Morocco, and as a senior manager at the art gallery L'atelier 21, where she organized a number of solo and group exhibitions. Since 2012, she is concerned with stimulating the publication of the art history of the MENA region, beyond the Western canon. She is currently preparing a PhD in art history and architecture at Boston University.

Olivier Rachet Agrégé de lettres modernes et certifié en cinéma-audiovisuel, Olivier Rachet collabore aujourd'hui à différents journaux, magazines ou revues (Diptyk, Artpress, The Art Newspaper, Les Cahiers de Tinbad...). Il a fait paraître aux éditions Tinbad un essai *Sollers en peinture, Une contre-histoire de l'art* et s'apprête à publier, chez le même éditeur, en septembre 2020 *Mes Arabes, Un chant d'amour postcolonial*.

Syham Weigant est diplômée en Arts appliqués et en Sciences politiques. Après un parcours cosmopolite entre institutions culturelles et maisons d'édition, elle se consacre à l'écriture et à la recherche. Elle écrit pour le magazine diptyk de 2008 à 2017. Elle dirige la programmation de la *Galerie 38* depuis janvier 2020.

Chahrazad Zahi est chercheuse et curatrice indépendante. Titulaire d'un MA en management des institutions culturelles, muséologie et histoire de l'art, elle est membre du laboratoire Accelerator (Université de Stockholm), de CIMAM (International Committee for Museums and Collections of Modern Art), de l'IKT (International Association of Curators of Contemporary Art), de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art), et BCC Global South, une plateforme de jeunes curateurs internationaux. Elle a travaillé en tant qu'analyste financier dans la salle des marchés d'une banque d'investissement et a fait une transition vers les arts avec une formation en histoire de l'art à L'Ecole du Louvre à Paris (2015) et une maîtrise en gestion des arts d'Audencia Business School (2016). Par la suite, elle a travaillé en tant que consultante en stratégie au Musée Eugène Delacroix, en tant que conseillère artistique pour des collections privées en France et au Maroc et cadre supérieure à la galerie d'art L'atelier 21, où elle a organisé un certain nombre d'expositions individuelles et collectives. Depuis 2012, elle se préoccupe de stimuler la publication de l'histoire de l'art de la région MENA, au-delà du canon occidental. Elle prépare actuellement un doctorat en histoire de l'art et d'architecture à l'Université de Boston.

Biographies artistes

YASSINE ALAOUI ISMAILI, ALIAS YORIYAS
Né à Casablanca, Maroc, en 1984.
Vit et travaille à Casablanca.
Yoriyas, est un photographe et performeur de Casablanca. Ses images ont été publiées dans le New York Times, le National Geographic, Vogue ou The Guardian, et il a reçu de nombreuses distinctions, dont récemment le Prix de la Photographie Africaine - CAP Prize 2018 et le Prix des Amis de l'Institut du Monde Arabe pour la jeune création contemporaine 2019. Il a exposé et performé dans des institutions internationales comme la Fondation d'entreprise Hermès à Paris, le History Miami Museum (Floride), le Festival d'Art Contemporain (IAF) Basel, la foire 1-54 African Art Fair de Marrakech, la Biennale Internationale de Casablanca, le Musée Aga Khan à Toronto et l'Institut du Monde Arabe à Paris. En 2020, Yoriyas a organisé "Sourtna" (notre image), l'exposition inaugurale au Musée national de la photographie du Maroc à Rabat.

YASSINE ALAOUI ISMAILI AKA YORIYAS
Born in Casablanca, Morocco in 1984.
Lives and works in Casablanca.
Yoriyas, is a photographer and performer from Casablanca. His images have been published in the New York Times, National Geographic, Vogue and The Guardian, and he has received numerous distinctions, including recently the African Photography Prize – CAP Prize 2018 and the Friends of the Arab World Institute for Young Contemporary Creation 2019. He has exhibited and performed in international institutions such as the Fondation d'entreprise Hermès in Paris, the HistoryMiami Museum (Florida), the Contemporary Art Festival (IAF) Basel, the 1-54 African Art Fair in Marrakech, the Casablanca International Biennale, the Aga Khan Museum in Toronto and the Institut du Monde Arabe in Paris. In 2020, Yoriyas organized "Sourtna" (our image), the inaugural exhibition at the Moroccan National Photography Museum in Rabat.

EXPOSITIONS
2020 « Afrika Im Blick der Fotografen », Voelklinger-huette Museum — (Allemagne)
« JustWatch », 836M Gallery — San Francisco (Etats-Unis)
« Yoriyas Carte Blanche », Musée National de la Photographie du Maroc — Rabat (Maroc)
2019 « Semaine marocaine », Musée Aga Khan — Toronto (Canada)
« Koora », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
« Performance Photo chorégraphique », Biennale Internationale de Casablanca — Casablanca (Maroc)
« Exposition/Performance », La Fabrique Pola — Bordeaux (France)
2018 Fondation d'entreprise Hermès — Paris (France)
« Exposition/Performance à Arabesque », Aéroport de Montpellier — (France)
« Exposition/performance », Riad Yema, 1-54 African Artfair — Marrakech (Maroc)
« Exposition/performance », Présence Photographie — Montélimar (France)
« Moussem Cities, Loading Casa » — Bruxelles (Belgique)
2017 « Street Photography », Musée d'Histoire de Miami — Miami (Etats-Unis)
« The Arab Street », Gulf Photo Plus Festival — Dubaï (Emirates Arabes Unis)
« Exposition/performance », Institut Français — Essaouira (Maroc)
2016 « Serendipity », Arts Festival Goa 2016 — Panaji (Inde)
Ghaya Gallery, Sidi bou Said — Tunis (Tunisie)
2016 « Rupture », CMOOA Galerie — Marrakech (Maroc)
Gutberg-Nerger gallery — Hambourg (Allemagne)
« Festival PhotoIreland » — Dublin (Irlande)
« Festival de photographie méditerranéenne » — (France)
2015 « Performance Lhiba kingzoo », Exposition universelle de Milan — (Italie)

PRIX
2020 Nominé pour Joop Swart Masterclass — Amsterdam (Pays-Bas)
2019 Prix Amis de l'Institut du Monde Arabe pour la création arabe contemporaine — Paris (France)
2018 Le 7e Prix de la Photographie Africaine Contemporaine — Bâle, (Suisse)
2017 Sélectionné comme lecteur du portfolio du New York Times — New York (Etats-Unis)
2016 Premier prix aux Nuits Photographique — Essaouira (Maroc)
Finaliste des Lensculture Street Photography Awards — Amsterdam (Pays-Bas)
Premier prix en photographie de rue du monde — Hambourg (Allemagne)

COLLECTIONS
2020 Musée Voelklinger-huette — (Allemagne)
202 Fondation des musées du Maroc — Rabat (Maroc)
2019 l'Institut du Monde Arabe — Paris (France)
2017 Fondation Hermès — Paris (France)
Autre collections privées (Qatar, Japon, Etats-Unis, France, Portugal, Royaume-Uni)

SANAE ARRAQAS
Née à Rabat, Maroc, en 1989.
Vit et travaille à Casablanca.
Lauréate en 2013 de l'Institut National des Beaux-arts de Tétouan, elle est aujourd'hui enseignante au lycée technique de Casablanca. Une fois diplômée et enrichie par l'influence des peintres du Nord et de la maîtrise de plusieurs techniques et media (peinture, photographie, gravure et sculpture), Sanae Arraqas cherche d'abord à prendre position, avec sa sensibilité et ses outils, sur les problématiques sociales la touchant au quotidien. Artiste multidisciplinaire elle a enrichi au cours de ses voyages, son approche d'une dimension multiculturelle et multidisciplinaire de manière personnelle pour aller vers une expression universelle propre à toute démarche artistique. Son intérêt pour la complexité des rapports humains se décline à travers ses travaux dans des séries comme celle de son rapport à l'espace à travers l'expérience du métro parisien, qui évoluent et se renforcent au fil du temps. Durant ses deux années d'enseignement, le sujet même de l'apprentissage et du rapport à l'école s'est frayé une voie dans sa réflexion. Ce thème s'intègre dans sa recherche et sa production artistique.

SANAE ARRAQAS
Born in Rabat, Morocco, in 1989.
Lives and works in Casablanca
Laureate in 2013 of the National Institute of Fine Arts of Tetouan, she is now a teacher at the technical high school of Casablanca. Once she graduated and enriched by the influence of Northern painters and mastery of several techniques and media (painting, photography, engraving and sculpture), Sanae Arraqas first seeks to take a stand, with her sensitivity and tools, on the social issues affecting her daily life. As a multidisciplinary artist, she has enriched her approach to a multicultural and multidisciplinary dimension during her travels in a personal way to move towards a universal expression specific to any artistic approach. Her interest in the complexity of human relationships is expressed through her work in series such as her relationship to space through the experience of the Parisian metro, which evolves and strengthens over time. During her two years of teaching, the very subject of learning and the relationship to school has found its way into her thinking. This theme is integrated into his research and artistic production.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2020 « Promenade solitaire », Galerie Shart — Casablanca (Maroc)
2019 « The yellow line », Kulte Gallery — Rabat (Maroc)
2014 « Le temps qui passe », Institut français d'El Jadida — El Jadida (Maroc)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2019 « Casaverdé » Institut français de Casablanca (Maroc)
« Hier est la mémoire d'aujourd'hui », Espace Commine — Paris (France)
« Emulation » (avec GVCC), Espace Prestigia — Casablanca (Maroc)
2018 « Bâtir un avenir », Artorium Fondation TGCC — Casablanca (Maroc)
Biennale de Dakar Off, Galerie Atiss — Dakar (Sénégal)
« MASTERMIND », Galerie GVCC — Casablanca (Maroc)
« Visibles 2018 », Centre d'Art Moderne de Tétouan — Tétouan (Maroc)
2017 Galerie Abla Ababou — Rabat (Maroc)
Rivier'Art, Palais de l'Europe — Menton (France)
2012 « Le vent du Nord », Villa des Arts de Casablanca — Casablanca (Maroc)

MUSTAPHA AZEROUAL
Né à Tours, France, en 1979.
Vit et travaille à Paris et Casablanca.
Mustapha Azeroual est photographe autodidacte d'origine franco-marocaine, il vit et travaille entre Casablanca et Paris. Scientifique de formation, son travail se fonde sur l'observation et l'expérimentation, confrontant les techniques historiques de prise de vue et de tirages aux enjeux contemporains de la photographie. Interrogeant les outils, les processus d'apparition et les supports, l'artiste privilégie avant tout le point de vue du spectateur. Son travail consiste en une analyse du photographique et s'articule autour de quatre champs d'étude principaux : l'étude de la lumière, la question du motif, l'étude de l'enregistrement et de la restitution de la couleur et la question du support. Ces thèmes de recherche ont donné naissance à des sections d'œuvres dans lesquelles les séries deviennent des espaces d'expérimentation. Résident permanent de la Capsule, Centre de création photographique du Bourget, il a rejoint Fresh Winds en 2015, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Gardur en Islande. Il développe le projet ELLIOS, une étude de la lumière, en partenariat avec le LESIA (pôle d'observation du soleil de l'Observatoire de Paris-Meudon). Son travail est représenté en France par la Galerie Binome (Paris), au Maroc par CulturesInterfaces (Casablanca) et aux États-Unis par Mariane Ibrahim Gallery (Seattle).

MUSTAPHA AZEROUAL
Born in Tours, France, in 1979.
Lives and works in Paris and Casablanca.
Mustapha Azeroual is a self-taught photographer of French-Moroccan origin, he lives and works between Casablanca and Paris. Trained as a scientist, his work is based on observation and experimentation, confronting the historical techniques of shooting and printing with the contemporary issues of photography. Questioning the tools, the processes of appearance and the supports, the artist privileges above all the point of view of the spectator. His work consists of an analysis of the photographic and is articulated around four main fields of study: the study of light, the question of the motif, the study of the recording and restitution of colour and the question of the medium. These research themes have given rise to sections of works in which the series become spaces for experimentation. Permanent resident of La Capsule, Centre de Création Photographique" du Bourget, he joined Fresh Winds in 2015, as part of the Biennale of Contemporary Art in Gardur, Iceland. He is developing the ELLIOS project, a study of light, in partnership with LESIA (sun observation centre of the Paris-Meudon Observatory). His work is represented in France by Galerie Binome (Paris), in Morocco by CulturesInterfaces (Casablanca) and in the United States by Mariane Ibrahim Gallery (Seattle).

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2019 « Turbulences », Institut Français de Pékin — Pékin (Chine)
2019 « ACTIN », Galerie Binôme — Paris (France)
2018 « Archéologie de la perception », Galerie Kulte — Rabat (Maroc)
2017 « Archéologie de la lumière », Galerie CulturesInterface — Casablanca (Maroc)
2016 « Recording Structure », Galerie Mariane Ibrahim — Seattle (Etats-Unis)
2015 « Photographic Form », Art Factum Gallery — Beyrouth (Liban)
« Ligth Engram#2 » Centre d'Art des Rives — Saint-Avertin (France)
« Ligth Engram », Maison Molière — Arles (France)
2014 « Reliefs#2 », Galerie Binôme — Paris (France)
« Reliefs », Art Factum Gallery — Beyrouth (Liban)
2012 « Radiance », Galerie HorsChamp — Sivry-Courtry (France)
« Engram, allegory of the visible », Art Factum Gallery — Beyrouth (Liban)
2011 « Resurgence#2 », Librairie photographique — Paris (France)
Galerie Sanaga — Tours (France)
2009 Galerie HorsChamp — Sivry-Courtry (France)
2008 Cellier St-Julien dans le cadre du festival « Rayon frais » — Tours (France)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019 « Pulvérulence », Galerie Immix — Paris (France)
2019 « L'œil et la nuit », Institut des Cultures d'Islam — Paris (France)
2019 « SCIENCE fiction », Centre Photographique Rouen Normandie — Rouen (France)
2018 « AKAL », Fondation CDG — Rabat (Maroc)
« Afric is no island », Musée MACAAL — Marrakech (Maroc)
« Prix Camera Clara », Galerie Folia — Paris (France)
2017 « The Third Image » collaboration avec Sara Naim pour la Biennale des photographes du monde arabe. Galerie Binôme — Paris (France)
« SPEND », Galerie Kulte — Rabat (Maroc)
« Essentiel Paysage », Musée MACAAL — Marrakech (Maroc)
2016 « Sublimation », Fondation CDG — Rabat (Maroc)
« A Dessein », Galerie Binôme — Paris (France)
« Lignée », Musée Eugéne Carriére — Gournay sur Marne (France)
2015 « Discours de la lumière », Biennale des photographes du monde arabe. Galerie Binôme — Paris (France)
« L'arbre, le bois, la forêt », CAC de Meymac — Meymac (France)
« NOW », Galerie CulturesInterfaces — Casablanca (Maroc)
2014 « Nouveau Paysage », Galerie Binôme — Paris (France)
2013 « X-Y-Z », Galerie Quad — Derby (Grande-Bretagne)
Art Factum Gallery — Beyrouth (Liban)
« La Capsule », Galerie Beckel Odille Boïcos — Paris (France)
« À distances... », Galerie HorsChamp — Sivry-Courtry (France)
2012 « All down the line », Art Factum Gallery — Beyrouth (Liban)
Galerie KO 21 — Paris (France)
2011 « L'Arbre et le photographe », ENSBA — Paris (France)
Galerie KO 21 — Paris (France)
La Commanderie, invité par Laurent Lafolie — Lacommande (France)
Artcité — Fontenay-sous-Bois (France)
2010 « Framing Abstraction » avec : Francis Alÿs, Fayçal Baghriche, Antoine Dumont, Thomas Louapre, Galerie espace Lhomond — Paris (France)

FOIRES

2019 Unseen — Amsterdam (Pays-Bas)
2016-18-19 Paris Photo (France)
2017 Aipad show — New-York (Etats-Unis)
2016 Capetown art fair — (Afrique du Sud)
2016 1:54 art fair New-York — (Etats-Unis)
2015-16-17-18 Art Paris — (France)

COLLECTIONS

MACAAL — (Maroc)
Coll. Lopez — (Maroc)
Coll. Marie-Ève Poly — Lyon (France)
Autres collections privées — (Mexique, Monaco, Paris, Arles, Nancy, Londres)

AMINA BENBOUCHTA

Née à Casablanca, Maroc, en 1963.
Vit et travaille à Paris et Casablanca.
Après l'obtention de son diplôme en Anthropologie et Études du Moyen-Orient à l'Université McGill, Montréal en 1986, elle suit les cours de divers ateliers de dessin, lithographie et gravure à Paris. Elle est également auditeur libre à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris de 1988 à 1990. Durant les années 1990, ses préoccupations artistico-culturelles l'ont amenée à créer et diriger le magazine mode et culture "Les Alignés". En 2005, elle co-fonde le Collectif 212, organisation vouée à défendre l'émergence d'une nouvelle phase de l'art contemporain au Maroc. Depuis 1986, son travail a été présenté au Maroc et à l'étranger dans de nombreuses institutions et manifestations d'art contemporain parmi lesquelles ; la Biennale du Caire (1993), l'Institut français de Casablanca (1995), National Museum of Women and the arts – Washington D.C. USA (1997), au Kerava Museum – Finlande (2003), au Musée de Marrakech (2004), à la Casa Arabe de Madrid (2008), à la Biennale d'Alexandrie (2009), à Art Fair Bruxelles et Marrakech Art Fair en 2010. En septembre 2011 en solo show à Docks Art Fair Lyon et en novembre 2011 à la galerie Artae Lyon en résonance avec la Biennale de Lyon. En 2013, elle a exposé ses photographies à Paris, Amsterdam, Dubaï et Tokyo. En 2014 elle prend part à l'exposition inaugurale du Centre d'Art Contemporain de Viennes et à l'exposition inaugurale du Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain de Rabat. En 2015 son travail est montré en solo show à Artissima Art Fair à Turin. En 2016 elle participe à la East Wing Biennial de Londres ainsi qu'à l'exposition Waste Lands-Esbaluaro au Musée d'art moderne et contemporain de Palma- Espagne.

AMINA BENBOUCHTA

Born in Casablanca, Morocco, in 1963.
Lives and works in Paris and Casablanca.
After graduating in Anthropology and Middle Eastern Studies from McGill University, Montreal in 1986, she attended various drawing, lithography and printmaking workshops in Paris. She was also an auditor at the Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris from 1988 to 1990. During the 1990s, her artistic and cultural concerns led her to create and direct the fashion and culture magazine "Les Alignés". In 2005, she co-founded Collectif 212, an organization dedicated to defending the emergence of a new phase of contemporary art in Morocco. Since 1986, her work has been presented in Morocco and abroad in numerous institutions and contemporary art events, including the Cairo Biennale (1993), the French Institute of Casablanca (1995), the National Museum of Women and the arts - Washington D.C. C. USA (1997), the Kerava Museum - Finland (2003), the Museum of Marrakech (2004), the Casa Arabe in Madrid (2008), the Biennale of Alexandria (2009), Art Fair Brussels and Marrakech Art Fair in 2010. In September 2011 in solo show at Docks Art Fair Lyon and in November 2011 at the Artae Lyon gallery in resonance with the Lyon Biennale. In 2013, she exhibited her photographs in Paris, Amsterdam, Dubai and Tokyo. In 2014 she takes part in the inaugural exhibition at the Centre d'Art Contemporain de Viennes and the inaugural exhibition at the Mohamed VI Museum of Modern and Contemporary Art in Rabat. In 2015 her work is shown in a solo show at the Artissima Art Fair in Turin. In 2016 she participates in the East Wing Biennial in London and in the Waste Lands-Esbaluaro exhibition at the Museum of Modern & Contemporary Art in Palma, Spain.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019 « On the edge », 47, Dar El Bacha — Marrakech (Maroc)
2017 « Interstices », Institut français de Rabat— Rabat (Maroc)
2016 « Traversées », Dar El Kitab — Casablanca (Maroc)
2015 « (M)eta(M)orphosis II », Galerie Sabrina Amrani — Madrid (Espagne)
« (M)eta(M)orphosis I », Artissima Art Fair — Turin (Italie)
« Femmes : Reflets#Identités », Avec la collaboration de l'artiste J. Dorléac.
Salon international des livres et des arts 2015 de Tanger — Tanger (Maroc)
2014 « Tout ce qui brille », Matisse Art Gallery — Casablanca (Maroc)
2013 Unseen Photo Fair, Sabrina Amrani Art Gallery — Amsterdam (Pays-Bas)
Granville Gallery — Paris (France)
2012 Matisse Art Gallery — Casablanca (Maroc)
Galerie Talmart — Paris (France)
Galerie Sabrina Amrani — Madrid (Espagne)
2011 Docks Art Fair (Solo show) — Lyon (France)
Marrakech Art Fair — Marrakech (Maroc)

Galerie Artae — Lyon (France)
2010 Villa Matisse Art contemporain — Marrakech (Maroc)
Espace Le Cube — Rabat (Maroc)
2009 Matisse Art Gallery — Casablanca (Maroc)
La source du Lion Gallery — Casablanca (Maroc)
2008 Galerie Ré — Marrakech (Maroc)
Galerie Souffle — Casablanca (Maroc)
2004 Foundouk Bachko Saâd Hassani — Casablanca (Maroc)
1997 Espace '' 9'' — Casablanca (Maroc)
1996 Galerie El Manar — Casablanca (Maroc)
1995 IFC Institut Français — Casablanca (Maroc)
1994 Galerie Winance-Sabbe — Bruxelles (Belgique)
1992 Galerie El Manar — Casablanca (Maroc)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2020 « Have you seen an horizon lately? », MACAAL — Marrakech (Maroc)
« Soulèvements d'alter ego », Galerie Dar el Bacha/Institut Français — Marrakech (Maroc)
« United Artists », Hôtel Mövenpick — Marrakech (Maroc)
2019 « Modest Fashion », Stedelijk Museum Schiedam — Schiedam (Pays-bas)
« Un instant avant le monde », 1ère édition de la Biennale de Rabat — Rabat (Maroc)
« Grands Formats dans la collection Attijariwafa bank, 1980-2000 », Espace d'art Fondation Actua — Casablanca
« Lend me your name », Galerie Kent — Tanger (Maroc)
« Vingt ans, une œuvre », Galerie L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Les Marocaines : Du regard de l'autre au regard de soi... », Maison de la Photographie de Lille — Lille (France)
« Tribe : Contemporary Photography from the Arab World », Katzen Arts Center at the American University Museum in Washington-D.C — Washington D.C (Etats-Unis)
2018 « Oh se battre rend heureux même si la défaite est totale », Metamorphik Gallery — Lyon (France)
« Photographies », Villa Balthazar — Valence (France)
« Waste lands, Casa Arabe — Cordoue (Espagne)
« Figures/le syndrome de SAUL (suis-je chasseur ou chassé ?) », Villa Balthazar — Valence (France)
2017 « Waste Lands », Casa Arabe — Madrid (Espagne)
« Waste Lands », San Telmo museo — San Sebastien (Espagne)
« Spend », Kulte gallery — Rabat (Maroc)
« Des nuages et des formes », Galerie Delaporte — Casablanca (Maroc)
« Le monde et le reste », Galerie Ceysson et Bénétière — Paris (France)
2016 « Waste Lands », Musée d'art moderne & contemporain de Palma — Palma de Majorque (Espagne)
East Wing Biennial- « Artificial Realitie » — Londres (Grande-Bretagne)
2015 « Traces of the Future », The Marrakech Museum for Photography and Visuel Arts — Marrakech (Maroc)
« Intercession », Galerie Delacroix — Tanger (Maroc)
2014 « The luxury of dirt », Voice Gallery — Marrakech (Maroc)
« Regards Orientalistes », Hôtel Selmane — Marrakech (Maroc)
« La Forme Animale », Venise Cadre Galerie — Casablanca (Maroc)
« 1914 – 2014 : Cent ans de création », Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain /MMVI — Rabat
« Préfiguration », Centre d'art de Vienne — Vienne (France)
« Please rewind ! », Sabrina Amrani Gallery, Madrid — Madrid (Espagne)
Artissima, Sabrina Amrani Gallery, Turin — Turin (Italie)
Art Dubai, Sabrina Amrani Gallery — Dubai (Emirats arabes Unis)
2013 Tokyo Photo, Sabrina Amrani Art Gallery — Tokyo (Japon)
« Mil Caras », Instituto Cervantes – Centre d'art de Tétouan — Tétouan (Maroc)
« The world is not as I see it », Musée de la Fondation A. Slaoui — Casablanca (Maroc)
« Mil Caras », Musée Slaoui — Casablanca (Maroc)

2012 « The world is not as I see it », Galerie Dominique Fiat — Paris (France)
« Cuerpos », Sabrina Amrani Gallery — Madrid (Espagne)
« Art/code/21_siècle », Institut Français de Tanger — Tanger (Maroc)
Beirut Art Fair, Sabrina Amrani Gallery — Beyrouth (Liban)
2011 « Le Deuxième Regard », Institut Français de Rabat et Espace de la CDG — Rabat (Maroc)
2010 Brussels Art Fair — Bruxelles (Belgique)
2009 Biennale d'Alexandrie — Alexandrie (Egypte)
« Figures du corps », SG Bank — Casablanca (Maroc)
« Efemmeras », Instituto Cervantes — Tanger (Maroc)
« Connexions », Bergerac Museum — Bergerac (France)
« Passerelle VII », Villa des Arts, ONA Fondation — Casablanca (Maroc)
2008 Marrakech Art Fair, Matisse Gallery — Marrakech (Maroc)
« Arte Contemporaneo en Marruecos », Casa Arabe — Madrid (Espagne)
« Les 15 », Galerie Ré — Marrakech (Maroc)
« Estiu art 2008 », Castel de Denia — Denia (Espagne)
Visual art and new medias Festival — Casablanca (Maroc)
Art Galleries Night, Le cube — Rabat (Maroc)
2007 « Women and art in Maroc », Fundación Colegio del Rey — Madrid (Espagne)
2005 Cathédrale du Sacré Cœur — Casablanca (Maroc)
« Collectif 212 '30 par 30' », Le cube — Rabat (Maroc)
« L'inspiration en partage », Espace Le cube — Rabat (Maroc)
2004 « Maroc-France, expériences croisées », Musée de Marrakech — Marrakech (Maroc)
« Visions actuelles », Al Akhawayn University — Ifrane (Maroc)
« Transparency Maroc », CDG Rabat — Rabat (Maroc)
« Traits Gravures », Salle Bahnini au Ministère de la Culture — Rabat (Maroc)
« Parcours d'artistes » — Rabat (Maroc)
2003 « Peintres Marocains », Lycée Descartes — Rabat (Maroc)
« Moroccan artists », Kerava Museum — Kerava (Finlande)
« Looking for our secret Atlas », Espace Actua — Casablanca (Maroc)
2002 « Les peintres de notre époque », El Manar Gallery — Casablanca (Maroc)
2001 « Les femmes artistes au Maroc », Bab El Kebir — Rabat (Maroc)
« Les peintres Marocains », Les Ateliers d'Arts Plastiques — Lille (France)
« Moroccan contemporary art » — Palma, Barcelone et Valence (Espagne)
1999 « Gardens of stone », El Manar Gallery — Casablanca (Maroc)
1997 « Présences plastiques », Hôpital des enfants malades — Rabat (Maroc)
« Tree Moroccan painters », National Museum of Women and the arts — Washington D.C. (Etats-Unis)
« Exposition pour l'Algérie », Galerie Nikki Diana Marquart — Paris (France)
1995 « Casablanca, fragments d'imaginaire », Institut Français Casablanca — Casablanca (Maroc)
Damasco Gallery — Edimbourg (Ecosse)
1994 « Moroccan Exhibition », Disney Hall Orlando — Orlondo (Etats-Unis)
1993 Biennale d'Art du Caire — Le Caire (Egypte)

COLLECTIONS PUBLIQUES

Fondation OCP (Maroc) ; Fondation Alliance (Maroc) ; Fondation ONA — (Maroc)
Attijariwafabank (Maroc) ; Ministère de la Culture — (Maroc)
Maroc Telecom Collection — (Maroc)
SGMB Bank Collection — (Maroc)
Ministère des Finances — (Maroc)
Fondation Caisse de Dépôt et de Gestion — (Maroc)
Hôpital des enfants malades — Rabat (Maroc)
Collection Royal Mansour — Marrakech (Maroc)

HICHAM BENOHOUD
Né à Marrakech, Maroc, en 1968.
Vit et travaille à Marrakech et Paris.
Ancien professeur d'arts plastiques à Marrakech, il quitte l'enseignement pour se consacrer entièrement à l'art.
En 2004, il a enseigné la photographie au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains Tourcoing.
Tout au long de son parcours artistique, il a développé une approche photographique fondée sur la mise en scène. Il a participé à plusieurs expositions au Centre Georges Pompidou à Paris, à la Maison Européenne de la Photographie à Paris, à la Fondation Aperture à New York, au Musée Mori à Tokyo, au Tate Modern à Londres, etc. Il a aussi participé à plusieurs Foires internationales comme Paris Photo, Art Paris, Art Dubai, les Rencontres Photographiques de Bamako, PHotoEspaña, etc.

HICHAM BENOHOUD
Born in Marrakech, Morocco, in 1968.
Lives and works in Marrakech and Paris.
A former plastic arts teacher in Marrakech, he left teaching to devote himself entirely to arts.
In 2004, he taught photography at «Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains Tourcoing».
Throughout his artistic career, he has developed a photographic approach based on staging. He has participated in several exhibitions at the «Centre Georges Pompidou» in Paris, the «Maison Européenne de la Photographie» in Paris, the «Aperture Foundation» in New York, the «Mori Museum» in Tokyo, the «Tate Modern» in London, etc. He has also participated in several international fairs such as «Paris Photo», «Art Paris», «Art Dubai», the «Rencontres Photographiques de Bamako», «PHotoEspaña», etc.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2019 « The hole et Acrobatie », Alliance Française — Glasgow (Royaume-Uni)
« 30 familles », King Abdulaziz Center for Culture — Dhahran (Arabie Saoudite)
2017 « Paris Art Fair », Grand Palais — Paris (France)
« Recto Verso », Loft Art Gallery — Casablanca (Maroc)
2016 « Photographies », Galeries des Etables — Bordeaux (France)
« 25 ans de photographie », dans dix Instituts Français — (Maroc)
2013 « Ane situ », Musée de la Fondation Abderrahman Slaoui — Casablanca (Maroc)
« Fragments de murs », Galerie Noir sur Blanc — Marrakech (Maroc)
« Utopia », Galerie l'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Show only », Galerie Six — Milan (Italie)
2012 « La salle de classe », Royal Mansour — Marrakech (Maroc)
2011 « Peintures à l'huile », Galerie Rê — Marrakech (Maroc)
2010 « Identity - Chapter II », Galerie l'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
2009 « LIMIT - NO LIMIT », Galerie VU — Paris (France)
« Exposition personnelle », Centre Culturel Ramón Alonso Luzzy — Cartagene (Espagne)
« Identité », Galerie Noir sur Blanc — Marrakech (Maroc)
2007 « 30 familles », Galerie VU — Paris (France)
« Azemmour », Moulin du Roc — Niort (France)
2005 « 30 familles », Atelier du Plateau — Paris (France)
« l'Afrique en Seine-Saint-Denis », L'Espace Khiasma — Les Lilas (France)
« 36 poses », Galerie du Collège Jacques Marcel — Chauny (France)
2004 « Version soft », Espace Photographique Contretype — Bruxelles (Belgique)
« La salle de classe », Espace Khiasma — Les Lilas (France)
2003 « Version soft » et « Œuvres plastiques », Musée de Marrakech — (Maroc)
2002 « La salle de classe », Galerie Le Lieu — Lorient (France)
« Interdit aux non musulmans », Galerie de l'École Supérieure d'Arts — Lorient (France)
« Petites images », Galerie Châteauneuf — Tours (France)
2001 « La salle de classe », Galerie VU — Paris (France)
1998 « 4455 petites images », Institut Français — Marrakech (Maroc)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2020 « 1:54 Contemporary African Art Fair » — Marrakech (Maroc)

2019 « Barcelona Art Fair » — (Espagne)
« Objects of Imagination, Contemporary Arab Ceramics », Jordan National Gallery of Fine Arts — Amman (Jordanie)
« 1:54 Contemporary African Art Fair » — Marrakech (Maroc)
« MON RÊVE EST POP », Loft Art Gallery — Casablanca (Maroc)
2018 « Landskrona Foto Festival » — (Suède)
« Berlin Art Fair » — (Allemagne)
« Fonds et Surface », CRR d'Aubervilliers — France
« AKAA » — Paris (France)
« PhotoEspaña » — Madrid (Espagne)
« Revolutions Generations » — Doha (Qatar)
« Un œil ouvert sur le monde », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
« Image Festival » — Amman (Jordanie)
« Fonds et Surface », CRR d'Aubervilliers — (France)
« 1:54 Contemporary African Art Fair » — Londres (Royaume-Uni)
« Beirut Art Fair » — (Liban)
« AKAA » — Paris (France)
« Africa is no Island », Macaal, Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden — Marrakech (Maroc)
« 1:54 Contemporary African Art Fair » — Marrakech (Maroc)
2017 « Come Closer », Centre d'Art Contemporain Ticino — Bellinzona (Suisse)
« 1:54 Contemporay African Art Fair » — Londres (Royaume-Uni)
« Rencontres Photographiques Internationales » — Fès (Maroc)
« Rencontres Photographiques Internationales » — Rabat (Maroc)
« 2e Biennale des photographes du monde arabe contemporain », Maison Européenne de la Photographie — Paris (France)
« E-moi, Autobiographie d'une collection », Macaal, Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden — Marrakech (Maroc)
« AKAA Art and Design Fair », Carreau du Temple — Paris (France)
« Spend », Kulte Gallery — Rabat (Maroc)
« 10 photographes marocains contemporains », Fondation Mohammed VI — Rabat (Maroc)
« 1:54 Contemporay African Art Fair » — Marrakech (Maroc)
2016 « Medium-Media-Mediocritas », Galerie Six — Milan (Italie)
« The Time is Out Joint » — Gwangju (Corée du Sud)
« March Meeting Week Programme » — Sharjah (Emirats Arabe Unis)
« L'Art Contemporain au Maroc », Brandts Museum For Kunst Und Visual Kultur — Odenc (Danemark)
« Bruxelles à l'Infini », Centre Wallonie Bruxelles — Paris (France)
« Performing fot the Camera », Tate Modern — Londres (Royaume-Uni)
« 1:54 Contemporay African Art Fair » — Londres (Royaume-Uni)
2015 « The Beast is Soveirgn », Wurttembergisher — Stuttgart (Allemagne)
« Le Projet Kairouan », Palais El Abdellia — La Marsa (Tunisie)
« Photo Phnom Penh » — (Cambodge)
« 1:54 Contemporay African Art Fair » — Londres (Royaume-Uni)
« Suis mon regard », Galerie VU — Paris (France)
« Passages, parages, visages, paysages : les nouvelles créations artistiques au Maroc », Musée Bank Al-Maghrib — Rabat (Maroc)
« Photofest 2014 : View from inside », Emirates Palace Gallery — Abu Dhabi (Emirats Arabes Unis)
« Insoumission », Siège des Nations-Unis — Genève (Suisse)
« Insoumission », Siège des Nations-Unis — New York (Etats-Unis)
2014 « Paris Photo » — (France)
« 1914 - 2014, Cent de création », Musée d'art Contemporain et moderne — Rabat (Maroc)
« Meeting Points 7 », 21er Haus — Vienne (Autriche)

« Brussels Unlimited », Centrale For Contemporary Art — Bruxelles (Belgique)
« Maroc : Arts d'Identités », Institut des Cultures d'Islam — Paris (France)
« Really Useful Knowledge », Reina Sofia — Madrid (Espagne)
« Le Maroc Contemporain », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
Foire de Singapour
« Le Mur, la collection Antoine de Galbert », Maison rouge — Paris (France)
« Voisinages VI », Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Special Flag », Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Des artistes dans la cité », MuCEM — Marseille (France)
« FOTOFEST BIENNIAL » — Houston, Texas (Etats-Unis)
« 10 Mots Arabes Voyageurs », Musée Slaoui — Casablanca (Maroc)
« Rendez-vous : sortie de mon corps », Savvy Contemporary — Berlin (Allemagne)
« 10 photographes marocains contemporains », Fondation Mohammed IV — Rabat (Maroc
« Insoumissions », Musée de la palmeraie — Marrakech (Maroc)
« Foire de Bologne » — (Italie)
« Marocains », Galerie 127 — Marrakech (Maroc)
« Foire Art Dubai » — (Emirats Arabes Unis)
5e Biennale de Marrakech — (Maroc)
2013 « Rendez-vous : sortie de mon corps » — Khiasma (France)
« Les enfances de l'art », Galerie Noir sur Blanc — Marrakech (Maroc)
« Le corps solitaire : l'autoportrait : dans la photographie contemporaine », CACT — Bellinzona (Suisse)
« Paris et l'Art Contemporain Arabe », Villa des Arts — Rabat (Maroc)
« 10 photographes marocains contemporains », Palais Badii — Marrakech (Maroc)
« La Méditerranée n'est pas seulement une géographie », Société Marseillaise de Crédit — Marseille (France)
« The Collection as a character », MuHKA — Anvers (Belgique)
« Le Pont », Musée d'Art Contemporain, dans le cadre de Marseille Capitale Européenne de la culture
« 100 % - 100 Œuvres - 100 Artistes », Société Générale — Casablanca (Maroc)
« Collection / Collection, de l'œuvre au livre », 7,5 — Paris (France)
« Un certain regard sur 60 ans d'arts plastiques au Maroc », Galerie l'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Look/ 13 International Photography Festival » — Liverpool (Royaume-Uni)
2012 « Paris et l'Art Contemporain Arabe », Musée National du Yémen — Sanaa (Yémen)
« Paris Photo » — (France)
« MAROC : cet incandescent objet du désir », Galerie 127 — Marrakech (Maroc)
« Paris et l'Art Contemporain Arabe », Espace The Venue — Beyrouth (Liban)
« KRASJ 0.1 » — Ninove (Belgique)
« Lignes sans brides », Galerie l'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Rê 15 », Galerie Rê — Marrakech (Maroc)
« Histoires de portraits », Maison de Théâtre et de Dance — Épinay-sur-seine (France)
« Proche », Galerie Benamou — Paris (France)
« Ex nugis seria / Collection Freddy Denaës » », Galerie Le Château d'eau — Toulouse (France)
« Ex nugis seria / Collection Freddy Denaës » », Galerie Lillebonne — Nancy (France)
2011 « Paris et l'Art Contemporain Arabe », Villa Emerige — Paris (France)
« Voisinages III », Galerie l'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Bas les masques », Salle d'exposition de Guyancourt — (France)
« Marrakech Art Fair » — (Maroc)
« Peinture marocaine, 1950 - 2010 », Palace Es Saâdi — Marrakech (Maroc)
« 7e Biennale photographique de Poznan » — (Pologne)
« Images affranchies », ancienne Banque du Maroc — Marrakech (Maroc)
« Corps », Maison des Arts — Coquimbo (Chili)
« Art Paris » — (France)
« Foire Art Dubai » — (Emirats Arabes Unis)

« Voisinages III », Galerie l'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Rê Collective », Galerie Rê — Marrakech (Maroc)
« Résonance », Musée de Marrakech — (Maroc)
2010 « Face à faces », Palais Es Saadi — Marrakech (Maroc)
« Marrakech Art Fair » — (Maroc)
« Zoom Contemporary Art Fair » — Miami (Etats-Unis)
« Collection de Marin Karmitz », Eglise des Frères Prêcheurs — Arles (France)
« Ré-collection », Espace Photographique Contretype — Bruxelles (Belgique)
« Voisinages II », Galerie l'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Salon Marocain de la Photographie » — Rabat (Maroc)
« Art Bruxelles » — Bruxelles (Belgique)
« Madrid Foto » — Madrid (Espagne)
« Art Paris + Guests », Grand Palais — Paris (France)
« Atopia , CCCB Centre de Culture Contemporaine de Barcelone — (Espagne)
« Saison marocaine », Galerie 127 — Marrakech (Maroc)
« Menasart Fair » — Beyrouth (Liban)
« Paris Photo », Carrousel du Louvre — Paris (France)
2009 « Ex nugis seria / Collection Freddy Denaës », Maison d'Art Bernard Anthonioz — Nogent-sur-Marne (France)
« Photo España » — Madrid (Espagne
« Paris Photo », Carrousel du Louvre — Paris (France)
« Corps et figures du corps », Espace d'Art - Société Générale — Casablanca (Maroc)
« Tout l'Univers », Galerie VU — Paris (France)
« Transculturelles des Abattoirs » — Casablanca (Maroc)
« 80 + 80 photo_graphisme », Carré Baudoin — Paris (France)
« FIAV Festival International d'Art Vidéo » — Casablanca (Maroc)
« Il Lazio tra e Mediterraneo », Complesso del Vittoriano — Rome (Italie)
2008 « Biennale de Marrakech », Ecole Supérieure des Arts Visuels — Marrakech (Maroc)
« Dans la nuit, des étoiles » au Grand Palais — Paris (France)
« Biennale de Pontevedra » — (Espagne)
« Ceramic Ideas », Actua — Casablanca (Maroc)
« Exposition collective », Galerie Rê — Marrakech (Maroc)
« Foire Internationale Arténîmes » — Nîmes (France)
« Paris Photo », Carrousel du Louvre — Paris (France)
2007 « 1ère Biennale d'Art Contemporain » — Thessalonique (Grèce)
« Sans Titre », MuHKA, Musée d'Art Contemporain d'Anvers — (Belgique)
« 12e Salon National de la Photographie », Galerie Mohamed Kacimi — Fès (Maroc)
« Africa Remix », Johannesburg Art Gallery — Johannesburg (Afrique du Sud)
«19 Regards, Photographes Arabes Contemporains », Musée d'Art Moderne et Contemporain — Alger
« Exposition collective », Ecole Supérieure d'Art Visuel — Marrakech (Maroc)
« Dialogues méditerranéens , Mairie de Saint-Tropez — (France)
« 11e Salon National d'Art Photographique », Institut Français — Marrakech (Maroc)
« Des livres et nous », Galerie d'Art Contemporain Galarto — Chauny (France)
« Paris Photo », Carrousel du Louvre — Paris (France)
« Le Vif et le Furtif », Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis — (France)
« Troc Art », Villa des Arts — Casablanca (Maroc)
« Troc Art », Villa des Arts — Rabat (Maroc)
« Troc Art » au Complexe Culturel Alhouria — Fès (Maroc)
« Art contemporain au Maroc », Faulconer Gallery au Grinnell College — Iowa (Etats-Unis)
« Ultra Peau » au Palais de Tokyo — Paris (France)
2006 Paris Photo au Carrousel du Louvre — Paris (France)
Le Mois de la photo « 80 + 80 photo_graphisme », Galerie VU — Paris (France)

« VU' par Robert Delpire », la Galerie VU — Paris (France)
« 19 Regards, Photographes Arabes Contemporains », Centre Andalou d'art contemporain — Séville
« Manière de voir », Port d'Algésiras — (Espagne)
« Africa Remix, l'Art Contemporain d'un Continent », Moderna Museet — Stockholm (Suède)
Projection photographique dans le cadre des Voies Off à Arles — (France)
« Africa Remix », Atlantico de Arte Moderno (CAAM) — Las Palmas de Gran Canaria (Espagne
« Regards des Photographes Arabes Contemporains », Kunstforeingen GLStrand — Copenhague (Danemark)
11e Salon National d'Art Photographique, Galerie Kacimi — Fès (Maroc)
« Landenproject Marocco », Galerie Hüsstege — S'Hertogenbosh (Pays-Bas)
« Africa Remix, l'Art Contemporain d'un Continent », Musée Mori — Tokyo (Japon)
2005 Festival « Villette Numérique », Maison de la Villette — Paris (France)
« Regards des Photographes Arabes Contemporains », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
« La Photographie Contemporaine dans le Monde Arabe », Fondation Aperture — New York (Etats-Unis)
« Africa Remix, l'Art Contemporain d'un Continent », Centre Georges Pompidou — Paris (France)
« Les 10 ans des Voies Off au Festival de la Photographie à Arles » — (France)
« Labo photo, 6 photographes africains en Seine-Saint-Denis », Biennale de Bamako — (Mali)
« Labo photo, 6 photographes africains en Seine-Saint-Denis », Forum du Blanc-Mesnil — (France)
« 11e Salon National d'Art Photographique », Galerie Bab Elkebir — Rabat (Maroc)
« Panorama 6 », Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains — Tourcoing (France)
« Affinités », Galerie de la Fondation F. Daurell — Barcelone (Espagne)
« Maroc, Art et Design 2005 », Wereldmuseum — Rotterdam (Pays-Bas)
« Affinités », Fondation Cristobal Gabarron — Valladolid (Espagne)
« Africa Remix », Hayward Gallery — Londres (Royaume Uni)
« Artistes de la Galerie VU », Langhans Gallery — Prague (République Tchèque)
2004 « La photographie dans le monde arabe », Fries Museum — Noorderlicht (Pays-Bas)
« Africa Remix, l'Art Contemporain d'un Continent », Museum Kunst Palast — Düsseldorf (Allemagne)
« Affinités » à la Fondation des trois Cultures — Séville (Espagne)
« Interférences », École d'Art et de Design — Amiens (France)
« Exposition collective », Cité Internationale des Arts — Paris (France)
« Affinités », Musée des Arts Nationaux — Tétouan (Maroc)
« Affinités », Salle du Ministère de la Culture — Oujda (Maroc)
« Persistante Perspective », École Supérieure d'Arts — Le Mans (France)
« Exposition collective », Musée de l'Escrime — Bruxelles (Belgique)
« Brussels Art Fair » — Bruxelles (Belgique)
« Dfoto « Salon International de la Photographie et de la Vidéo », Palais des Congrès Kursaal — San Sebastian
2003 « Rencontres Photographiques de Arles » — (France)
« Collection Passion », Musée de Marrakech — (Maroc)
« Affinités », Galeries Bab Elkébir et Bab Rouah — Rabat (Maroc)
« L'art contemporain au Maroc », Lycée Descartes — Rabat (Maroc)
« Transferts », dans le cadre d'Africalia, Palais des Beaux-arts — Bruxelles (Belgique)
« Uniques », Galerie Vu — Paris (France)
« Au-delà du mythe », Brunei Gallery — Londres (Royaume Uni)
« Affinités », Villa des Arts — Casablanca (Maroc)
« Version soft », Centre De Warande — Tournhout (Belgique)
« Brussels Art Fair », Palais des Expositions du Heizeil — Bruxelles (Belgique)
« Paris Photo, Carrousel du Louvre — Paris (France)
2002 « Mémoires vivantes », Centre d'Art Contemporain — Bruxelles (Belgique)
« Explorafoto », Festival International de la Photographie —Salamanque (Espagne)
« La Rencontre des deux Rives », Institut Cervantès — Casablanca (Maroc)
« Brussels Art Fair », Palais des Expositions du Heizeil — Bruxelles (Belgique)
« Biennale Européenne des Arts Visuels » — La Spézia (Italie)

« La Rencontre des deux Rives », au Musée d'Alméria — Alméria (Espagne)
« Exposition collective », Centre Culturel Français — Abidjan/Bobo-Dioulasso (Côte d'Ivoire/Burkina Fasso)
« Exposition collective », Spazio Orbrdan — Milan (Italie)
« Biennale de Dak'Art » — Dakar (Sénégal)
« Troubles », Hôtel des Ateliers de l'Image — Saint-Rémy de Provence (France)
« Biennale Photographique » — Bamako (Mali)
Exposition collective, Galerie d'Essai — Arles (France)
« Regards sur la Photographie Africaine », Projection photographique, Cour de l'Archevêché — Arles (France)
2000 « L'Art Contemporain au Maroc », Univesidad Polytechnica — Valence (Espagne)
1999 « L'Objet Désorienté », Ateliers d'Artistes/Musée des Arts Décoratifs — Marseille/Paris (France)
« Un Automne Marocain », Arteppes, Espace d'Art Contemporain — Annecy (France)
« L'image métisse », Collégiale Saint-Pierre — Orléans (France)
« L'Objet Désorienté », Villa des Arts — Casablanca (Maroc)
« Un Été Marocain », Centre d'Art Contemporain — Castres (France)
« Visions contemporaines », Borj Bab Marrakech — Essaouira (Maroc)
« Suites marocaines », Couvent des Cordeliers — Paris (France)
1998 « Vision miniature », Galerie Pierre Brullé — Paris (France)
« Archives des Lointains », Musée de l'Histoire Vivante — Montreuil (France)
« Rien à voir », Espace d'Art Actua — Casablanca (Maroc)

COLLECTIONS

Tate Modern — Londres (Royaume Uni)
MuCEM — Marseille (France)
La Maison Rouge, Fondation Antoine Galbert — Paris (France)
le FNAC (Fonds National d'Art Contemporain) — Paris (France)
Le fonds départemental d'art contemporain du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis — (France)
Art Absolument — Paris (France)
La collection de Freddy Denaës — Montreuil (France)
L'Artothèque — Nantes (France)
MK2 — Paris (France)
Photo Service — Paris (France)
D&D collection — Paris (France)
Agence Française de Développement — Paris (France)
Institut des Cultures d'Islam — Paris (France)
La Samaritaine — Paris (France)
Musée Reina Sofia — Madrid (Espagne)
La Calcographie Nationale de l'Académie Royale des Beaux-arts — Madrid (Espagne)
Espace Photographique Contretype — Bruxelles (Belgique)
MuHKA, Musée d'Art Contemporain d'Anvers — (Belgique)
Getty Museum — Los Angeles (Etats-Unis)
Musée — Jérusalem
La Maison Africaine de la Photographie — Bamako (Mali)
Société Générale des Banques — Casablanca (Maroc)
MMP + Musée des Arts Visuels — Marrakech (Maroc)
Musée de Marrakech, Fondation Omar Benjelloun — Marrakech (Maroc)
Le Musée de la Palmeraie — Marrakech (Maroc)
BCM — Casablanca (Maroc)
Ministère des Finances — Rabat (Maroc)
Royal Mansour — Marrakech (Maroc)
Palace Es Saadi — Marrakech (Maroc)
Alliances — Casablanca (Maroc)

HICHAM BERRADA
Né à Casablanca, Maroc, en 1986.
Vit et travaille à Paris.
Le travail de Hicham Berrada a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles et collectives : au Centre Pompidou, Paris ; au Palais de Tokyo, Paris ; à l'Abbaye de Maubuisson ; dans les jardins du Château de Versailles ; au Mac Val, Vitry-sur-Seine ; au macLyon ; au CCCOD, Tours ; au MRAC–Musée Régional d'art contemporain Languedoc Roussillon, Sérignan ; au Fresnoy–Studio national des arts contemporains, Tourcoing ; au ZKM, Karlsruhe ; au Frankfurter Kunstverein, Frankfort-sur-le-Main ; au MoMA PS1, New York ; à l'ICAS–Institute of Contemporary Art, Singapour ; au Moderna Museet, Stockholm et à la Banco de la República, Bogota. Il a pris part à plusieurs biennales : Biennale de Lyon ; BIM–Biennale de l'Image en Mouvement, Genève et Biennale de Yinchuan (Chine). L'artiste a également réalisé plusieurs performances : à la Villa Médicis et au Maxxi, Rome ; aux Abattoirs, Toulouse ; au Mac Val ; ainsi que lors des Nuits Blanches de Paris, Bruxelles et Melbourne. Il a effectué plusieurs résidences, notamment à la Villa Médicis à Rome et à la Pinault Collection à Lens. En 2019, Hicham Berrada a participé à des expositions collectives à la Punta della Dogana, Musée de la Collection Pinault, Venise, Italie ; au Zadkine Museum, Paris, France ; et au Martin-Gropius-Bau, Berlin, Allemagne. Le Louvre-Lens, la Hayward Gallery à Londres et le Bernard A. Zuckerman Museum of Art à Kennesaw (États-Unis), lui ont consacré des expositions personnelles.
Hicham Berrada est nommé pour le Prix Marcel Duchamp 2020.

HICHAM BERRADA
Born in Casablanca, Morocco, in 1986.
Lives and works in Paris.
Hicham Berrada's work has been presented in numerous solo and group exhibitions: at the Centre Pompidou, Paris; at the Palais de Tokyo, Paris; at the Abbaye de Maubuisson; in the gardens of the Château de Versailles; at the Mac Val, Vitry-sur-Seine; at the MacLyon; at the CCCOD, Tours; at the RMCA-Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc Roussillon, Sérignan ; at the Fresnoy-Studio national des arts contemporains, Tourcoing; at the ZKM, Karlsruhe; at the Frankfurter Kunstverein, Frankfurt am Main; at the MoMA PS1, New York; at the ICAS-Institute of Contemporary Art, Singapore; at the Moderna Museet, Stockholm and at the Banco de la República, Bogota. He has taken part in several biennials: Lyon Biennial; BIM-Biennial of Moving Images, Geneva and Yinchuan Biennial (China). The artist has also given several performances: at the Villa Medici and the Maxxi, Rome; at the Abattoirs, Toulouse; at the Mac Val; as well as during the Nuits Blanches in Paris, Brussels and Melbourne. He has completed several residencies, notably at the Villa Medici in Rome and at the Pinault Collection in Lens. In 2019, Hicham Berrada participated in group exhibitions at the Punta della Dogana, Museum of the Pinault Collection, Venice, Italy; the Zadkine Museum, Paris, France; and the Martin-Gropius-Bau, Berlin, Germany. The Louvre-Lens, the Hayward Gallery in London and the Bernard A. Zuckerman Museum of Art in Kennesaw (United States) have devoted solo exhibitions to him. Hicham Berrada is nominated for the Marcel Duchamp Prize 2020.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2020 Hicham Berrada, galerie Wentrup — Berlin (Allemagne)
2019 « Activations », Kamel Mennour — Paris (France)
« Paysages Générés », Louvre Lens — Lens (France)
« Dreamscapes », Hayward Gallery — Londres (Grande-Bretagne)
« Sahwha/Resurgence: Works by Hicham Berrada », Bernard A. Zuckerman Museum of Art Kennesaw — (Etats-Unis)
« Régis Perray et Hicham Berrada, jardins enchantés », La chapelle-espace d'art contemporain, Pôle culturel de la Visitation — Thonon-les-Bains (France)
2018 Hicham Berrada, Les Abattoirs hors les murs, Musée et Jardins du Canal du Midi — Saint Ferréol (France)
« Présages », Kunstraum Kreuzlingen, Tiefparterre — Kreuzlingen (Suisse)
2017 « 74 803 jours », Abbaye de Maubuisson — Saint-Ouen-l'Aumône (France)
2016 « Hicham Berrada », le CENTQUATRE — Paris (France)
2015 « Hicham Berrada », MRAC – Musée Régional d'art contemporain Languedoc Roussillon — Sérignan (France)
« Sol », Micro Onde Centre d'art contemporain de L'Onde — Vélizy-Villacoublay (France)
« Paysages a circadiens », Kamel Mennour — Paris (France)
« Caverne », Wentrup Gallery — Berlin (Allemagne)
« L'art dans les chapelles », Chapelle Saint-Gildas — Bieuzy (France)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2020 Taipei Biennial, Taipei City, Taiwan Yokohama Triennale — Yokohama (Japon)
« Neurones, les intelligences simulées, Mutation / Création », Centre Pompidou — Paris (France)
« L'humain qui vient », Le Fresnoy – studio national — Tourcoing (France)
« Fluid Desires, Nest » — La Haye (Pays-Bas)
« Narcisse ou la floraison des mondes », Frac Nouvelle-Aquitaine MECA — Bordeaux (France)
Riga Biennial (RIBOCA2) — Riga (Lettonie)
« La route d'or », Quinconces-L'espal — Le Mans (France)
« Normandie Impressionniste », Maison des arts de Grand Quevilly (France)
2019 « Eté Indien », Kamel Mennour, Paris, France Nuit Blanche, Thanks for Nothing — Paris (France)
« Le rêveur de la forêt », Musée Zadkine — Paris (France)
« De l'immersion à l'osmose », Frac Île-de-France, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier — Bussy-Saint-Martin (France)
« Garden of Earthly Delight », Martin-Gropius-Gau — Berlin (Allemagne)
« Luogo e Segni », Fondation Pinault, Punta della Dogana — Venise (Italie)
« The Negative Space », ZKM — Karlsruhe (Allemagne)
« La Fabrique du vivant », Centre Pompidou — Paris (France)
« Le laboratoire de la nature », Le Fresnoy (France)
« Eldorado », le Tri Postal — Lille (France)
« 100 artistes dans la ville » — Montpellier (France)
« Jardins enchantés », La Chapelle – espace d'art contemporain — Thonon-Les-Bains (France)
2018 « Wilderness », the SCHIRN — Francfort (Allemagne)
« Reconnecting with the World: about the poetic in elements and materials », Frankfurter Kunstverein — Francfort-sur-le-main (Allemagne)
« There Will Come Soft Rains », Basis e.v. — Francfort (Allemagne)
« Au gré des éléments », Mamac — Nice (France)
« L'Atlas des Nuages », Fondation François Schneider, Wattwiller, France Présentation de la collection, Mac Lyon — Lyon (France)
Collection BIC, Le Centquatre — Paris (France)
« Ocean Imaginings », MuMa — Le Havre (France)
« Le Voyage à Nantes », 2018 — Nantes (France)
2017 « Voyage d'hiver », jardins du Château de Versailles, France)
« Imaginaires d'un monde in-tranquille », Abbaye Saint André - Centre d'art contemporain — Meymac (France)
Rendez-vous !, Biennale de Lyon, Institut d'art contemporain de Villeurbanne (France)
« Transhumance. Un parcours d'œuvres du Centre National des Arts plastiques au pays de Vassivière », Centre international d'art et du paysage — Vassivière (France)
« Le rêve des formes », Palais de Tokyo — Paris (France)
« Hortus 2.0 », Avignon Fondation Edis - Musée louis Vouland — Avignon (France)
NUN, Biennale de l'Architecture, Jardin botanique — Bordeaux (France)
« De nature en sculpture », Villa Datris - Fondation pour la sculpture contemporaine — L'Isle-sur-la-Sorgue (France)
« La vie aquatique », MRAC Languedoc-Roussillon — Sérignan (France)
« Poétique des sciences », Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains — Tourcoing (France)
« Transmissions from the Etherspace », Casa Encendida — Madrid (Espagne)
« Retour sur Mulholland Drive », La Panacée — Marseille (France)
« Inconfort Moderne », Fondation Salomon, Annecy, France Enfouissements, Biennale de Lubumbashi — (République démocratique du Congo)
2016 Biennale de l'image en mouvement, Centre d'art contemporain — Genève (Suisse)
« For an Image, Faster Than Light, Museum of Contemporary Art », Yinchuan Biennale — Yinchuan (Chine)
« Focus Curiosus, Isabelle Dumontet et ses cabinets de curiosités » Théâtre La Balsamine — Bruxelles (Belgique)
« La timidité des cimes », Le Parvis — Pau (France)

«H Y P E R C O N N E C T E D», 5th Moscow International Biennale for Young Art, Moscow Museum of Modern Art — Moscou (Russie)
«Essentiel paysage, Artistes Contemporains Africain», MACAAL – Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden — Marrakech (Maroc)
«Brumes», PARÉIDOLIE, Salon International du dessin contemporain à Marseille — Marseille (France)
«The Edge of the Earth: Climate Change in Photography and Video», RIC – Ryerson Image Centre — Toronto (Canada)
«Deep Inside», 5th International Biennale for Young Art, MMOMA – Moscow Museum of Modern Art — Moscou (Russie)
«Latitudes: Artists from Six Continents Reflect on Earth's Changing Environments», Northern Spark Festival, Mill City Museum — Minneapolis (Etats-Unis)
«Nuit Blanche Monaco 2016» — (Monaco)
«Paysages sublimés», Centre d'Art Contemporain Chanot — Clamart (France)
«Matérialité de l'Invisible. L'archéologie des sens», CENTQUATRE — Paris (France)
«Life Itself», Moderna Museet — Stockholm (Suède)
«Globale : Reset Modernity !», ZKM, Center for Art and Media — Karlsruhe (Allemagne)
«Matérialité de l'invisible», CENTQUATRE — Paris (France)

2015 «Threads: A Fantasmagoria about Distance», Poste Centrale de Kaunas, 10e Biennale de Kaunas — (Lituanie)
«Sous la lune/Beneath the moon», Institute of Contemporary Arts Singapore — (Singapour)
Présage, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Les Docks, Cité de la Mode et du Design, Fiac Hors les murs — Paris (France)
«Climats artificiels», Espace Fondation EDF — Paris (France)
«La vie moderne», La Sucrière, 13e Biennale de Lyon — (France)
«Présage», «Annual Benefit and Live Auction», Mumbai Art Room — Bombay (Inde)
Institut Français, Phoenix Market City et Samdani Art Foundation — Chennai (Inde)
«Topographic 4. Monde Aquatique», Église des Forges — Tarnos (France)

2014 «EQUILIBRES / AUSGLEICH», Wentrup Gallery — Berlin (Allemagne)
«La boutique obscure», Espace Croisé — Roubaix (France)
«Expérience Pommery #12 : Bleu Brut», Domaine de Pommery — Reims (France)
Arche, Quai d'Austerlitz, Nuit blanche 2014 — Paris (France)
«Talents contemporains 2012», Centre d'Art Fondation François Schneider — Wattwiller (France)
«La science à l'œuvre», Centre d'art contemporain de Pontmain — (France)
«Avec et sans peinture», Mac/Val – Musée d'art contemporain du Val de Marne — Vitry- sur-Seine (France)
«Anthropocosmos - Vues déplacées», Maison de la Culture de la Province de Namur — Namur (Belgique)
«LAPS», Fondation Vasarely — Aix-en-Provence (France)
«Le Petit théâtre du monde», Galerie du Conseil général des Bouches-du-Rhône — Aix- en-Provence (France)
Les Champs libre — Rennes (France)
«L'instant de voir», Le Fresnoy – Studio des arts contemporains, France et Les Champs Libres — Rennes (France)

2013 Arche, «N9 / Hicham Berrada», sur une proposition du Palais de Tokyo, Paris, France, MéPIC – Musée éclaté de la presqu'île de Caen — (France)
«Le Musée Imaginaire de Jean de Loisy sur une proposition de Philippe Piguet» Drawing Now — (Paris, France)
«Modules – Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent», Le Palais de Tokyo — Paris (France)
Présage, «The World is not as I see it» Musée de la Fondation Abderrahman Slaoui — Casablanca (Maroc)

2012 Dominique Fiat, Paris Photo 2012 – Grand Palais, France Dominique Fiat, Fiac – Grand Palais — Paris (France)
Anne de Villepoix, Fiac Hors les murs — Paris (France)
«Summer group show», Galerie Anne de Villepoix — Paris (France)
«Panorama 14. Élasticités», Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains — Le Fresnoy (France)
«Galerie Expérimentale 2012 : «Défier l'éphémère»», CCC – Centre d'Art Contemporain — Tours (France)
«The World Is Not As I See It», Dominique Fiat — Paris (France)

2011 «Un rêve d'éternité. Le temps longs des arts d'Orient», Villa Empain – Fondation Boghossian — Bruxelles (Belgique)
«Invisible et insaisissable», CDA – centre des arts, Enghien-les-bains, France Menasart Fair 2011 — Beyrouth (Liban)
«Le troisième œil», Galerie Valérie Bach, Bruxelles, Belgique Paris-Paris Exchange — (France)
Maison des Arts de Malakoff, France Galerie 64bis — Paris (France)
PS1 — New York (Etats-Unis)

2010 Cutlog, Stand Artfact' Paris, France PAD — Paris (France)
«Exposition des primées 2008-2009», Espace Lhomond — Paris (France)

2009 «Il y a...», Espace Lhomond — Paris (France)
«Les amis des Beaux Art» — Paris (France)
«A problem for Critics», École nationale supérieure des beaux-arts de Paris — (France)
«9,1m²», École nationale supérieure des beaux-arts de Paris — (France)

2008 «Crazy», École nationale supérieure des beaux-arts de Paris — (France)
«Onirium», Klub — Paris (France)

2007 «Collection Printemps/Eté 2008», Espace EDF Electra — Paris (France)

MAX BOUFATHAL
Né à Paris, France, en 1983.
Vit et travaille à Lormont, France.
En 2002, Max Boufathal intègre l'école des Beaux-Arts de Nantes où il développe une manière très personnelle de concevoir ses sculptures. En 2007, il obtient le diplôme national d'expression plastique (DNSEP) à Nantes avec mention pour la qualité de la réalisation. En 2008, Max Boufathal s'engage dans de grands projets soutenus par les institutions et crée pour le CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux, des oiseaux titanesques, sculptures de divinités ou de monstres. Mai 2008, L'artiste est désormais représenté par la galerie Isabelle Suret à Paris où il confirme son goût pour le gigantisme en réalisant deux expositions personnelles. Il participe au OFF de la biennale de Dakar en mai 2010 et en novembre à la biennale de danse de Bamako avec le collectif d'artistes issues de l'immigration africaine "Africa Light". En 2012, L'artiste s'exporte au Maroc pour une résidence avec la galerie CulturesInterface à Casablanca, pour ensuite participer à la biennale de Marrakech et à la grande exposition sur le Maroc contemporain à l'Institut du Monde Arabe en 2014. Il expose ensuite à la Ifa Galery de Berlin, de Stuttgart et à la Ghaya Galery à Tunis. Max Boufathal a suivi le programme de résidence "Les Réalisteurs" dirigé par Fabrice Hyber en 2016.

MAX BOUFATHAL
Born in Paris, France, in 1983.
Lives and works in Lormont, France.
In 2002, Max Boufathal joined the School of Fine Arts in Nantes where he developed a very personal way of conceiving his sculptures. In 2007, he obtains the National Diploma of Plastic Expression (DNSEP) in Nantes with honors for the quality of his work. In 2008, Max Boufathal gets involved in big projects supported by institutions and creates for the CAPC, contemporary art museum of Bordeaux, titanic birds, sculptures of divinities or monsters. In May 2008, the artist is now represented by the Isabelle Suret gallery in Paris where he confirms his taste for gigantism with two solo exhibitions. He participates in the OFF of the Dakar Biennale in May 2010 and in November at the Bamako Dance Biennale with the collective of artists from African immigration "Africa Light". In 2012, the artist goes to Morocco for a residency with the CulturesInterface gallery in Casablanca, then participates in the Marrakech biennial and the major exhibition on contemporary Morocco at the Arab World Institute in 2014. He then exhibited at the Ifa Galery in Berlin, Stuttgart and the Ghaya Galery in Tunis. Max Boufathal followed the residency program "Les Réalisateurs" directed by Fabrice Hyber in 2016.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2017 « AR(T)ME », Vitrine des Essais — Bordeaux (France)
2016 « Projet Mort », Galerie 5UN7 — Bordeaux (France)
2015 « Max Boufathal, Sporting » — Hossegor (France)
2014 « New World Confusion », Ospitalea — Irissarry (France)
« « L'été Métropolitain », Tinbox — Bordeaux (France)
« Printemps De L'art Contemporain » Hybrid/Tinbox — Marseille (France)
2013 « Kidz Eater », Afiac — Saint Paul Cap de Joux (France)
« Moroccan Danger », CulturesInterface/Galerie Shart — Casablanca (Maroc)
2011 « The Fighting Solar Bros », Espace Saint-Jacques — Saint-Quentin (France)
2009 « The Furious Snakes », Galerie Isabelle Suret — Paris (France)
2008 « Dogz In Ze Hood », Galerie Isabelle Suret — Paris (France)
44°50'54N/0°34'19W, CAPC Musée d'art contemporain — Bordeaux (France)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2020 « La Vague Blanche », Galerie 38 — Casablanca (Maroc)
2019 « Marrons », LABO BX — Bordeaux (France)
2018 « Second Life », MACAAL— Marrakech (Maroc)
2017 « E-Mois » Autobiographie d'une collection, MACAAL — Marrakech (Maroc)
« Serments D'épictète », Bazar Noir — Berlin (Allemagne)
« Hyperbelle », Showroom Blunt — Biarritz (France)
« Les Parenthèses De V. », Villa Clara — Anglet (France)
2016 « Stand Buy III », Galerie 5UN7 — Bordeaux (France)
CULTURES INTERFACE, Galerie Shart — Casablanca (Maroc)
« Sculpture », Ghaya Gallery — Tunis (Tunisie)
« Carillon », Sortie 13 — Bordeaux (France)
« 100% », Galerie Paradise — Nantes (France)
2015 « The Massacror », Galerie Hausseguy — Biarritz (France)
« Sans Titre 1 », Didam — Bayonne (France)
« Carrefour/Treffpunkt », Ifa gallery — Berlin (Allemagne)
« Carrefour/Treffpunkt », Ifa gallery — Stuttgart (Allemagne)
7.5 Club — Paris (France)

M'BAREK BOUHCHICHI
Né à Akka, Maroc, en 1975.
Vit et travaille à Tiznit et Marrakech.
M'barek Bouhchichi enseigne l'art depuis le milieu des années 1990 à Tiznit et aujourd'hui à Tahanaout. De la retranscription d'une recherche sur des espaces vides et pleins, de la couleur au geste qui compose, ses débuts de peintre abstrait sont la préfiguration de son travail actuel. Ses œuvres proposent une double lecture qui repose sur celle de l'artiste qui est personnelle et une lecture qui est guidée par des pensées ouvertes au partage et à l'interprétation. Au travers de l'installation, de la peinture, du dessin ou de la vidéo, M'barek Bouhchichi formule des modes d'expression qui partent du discours de l'individu vers des systèmes sociaux, poétiques et historiques plus larges. Le fil rouge de ses œuvres renvoie à une parole individuelle qui permet une ré-écriture de soi. Il s'agit d'une pensée en actes que l'artiste signifie avec des allers-retours entre l'idée et l'expérience de l'œuvre. Son travail récent sur le poète et musicien Amazigh M'barek Ben Zida est dans la continuité de ces questionnements. Par différents systèmes libres de correspondances, Bouhchichi entretient un dialogue à la fois proche et distant avec Ben Zida, entre forme et langage, poésie et histoire. La musique, la poésie et l'art agissent comme des catalyseurs permettant d'esquiver ou dépasser des déterminismes sociaux et raciaux. Ben Zida et Bouhchichi maintiennent ouverte la question de savoir si le musicien, le poète et l'artiste peuvent dépasser la spécificité culturelle pour en faire un jeu conceptuel et un outil de prise de parole dans ce monde. M'barek Bouhchichi a participé à des expositions, Biennales et conférences au Maroc et à l'étranger. Parmi ses expositions récentes : Dak'art, 13e édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dakar, 2018), Documents bilingues (MUCEM, Marseille, 2017), Between walls (Le 18, Marrakech, 2017), Les mains noires (Kulte, Rabat, 2016).

M'BAREK BOUHCHICHI
Born in Akka, Morocco, in 1975.
Lives and works in Tiznit and Marrakech.
M'barek Bouhchichi has been teaching art since the mid-1990s in Tiznit and today in Taha- naout. From the retranscription of a research on empty and full spaces, from colour to the gesture that composes, his beginnings as an abstract painter are the prefiguration of his current work. His works propose a double reading based on the personal reading of the artist and a reading that is guided by thoughts open to sharing and interpretation. Through installation, painting, drawing or video, M'barek Bouhchichi formulates modes of expression that start from the individual's discourse towards broader social, poetic and historical systems. The red thread of his works refers to an individual speech that allows a re-writing of the self. It is a th-ought in action that the artist signifies with back and forth between the idea and the experience of the work. His recent work on the Amazigh poet and musician M'barek Ben Zida is a continuation of these ques- tions. Through different systems of free correspondence, Bouhchichi maintains a dialogue with Ben Zida that is both close and distant, between form and language, poetry and history. Music, poe-try and art act as catalysts for avoidi ng or overcoming social and racial determinisms. Ben Zida and Bouhchichi keep open the question of whether the musician, the poet and the artist can go beyond cultural specificity to become a conceptual game and a tool for speaking out in this world.
M'barek Bouhchichi has participated in exhibitions, biennials and conferences in Morocco and abroad. Among his recent exhibitions: Dak'art, 13th edition of the Biennale of Contemporary African Art (Dakar, 2018), Bilingual Documents (MUCEM, Marseille, 2017), Between walls (Le 18, Marrakech, 2017), Les mains noires (Kulte, Rabat, 2016).

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2018 « Le chant des champs », Mu.ZEE — Oostende (Belgique)
« Les poètes de la terre », VOICE gallery — Marrakech (Maroc)
2016 « Les mains noires », Kulte Gallery — Rabat (Maroc)
2010 « Beyond 2 », galerie Delacroix — Tanger (Maroc)
« Beyond », galerie Rê — Marrakech (Maroc)
2009 « Non lieu », galerie l'atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Reflets d'humeur », Galerie Europia — Paris (France)
2008 « Meta-Scape, » galerie Rê — Marrakech (Maroc)
« Errance », Alliance franco-marocaine — Essaouira (Maroc)
2007 « Travaux récents », galerie Rê — Marrakech (Maroc)
Maison de la culture — Tiznit (Maroc)
2006 Galerie Crous-Beaux Arts — Paris (France)
Cité internationale des arts — Paris (France)
2005 « Parcours d'artistes », Souissi — Rabat (Maroc)
Galerie Mohamed El fassi — Rabat (Maroc)
2004 « ABSOLUTment artiste », Le 5inq — Essaouira (Maroc)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2019 « Material Insanity », MACAAL, Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden — Marrakech (Maroc)
2018 « Variation within Repetition », M'Barek Bouhchichi & Mohamed Larbi Rahhali, Galleria Valentina Bonomo — Rome (Italie)
« Akal », Fondation CDG — Rabat (Maroc)
Dak'art, biennale d'art contemporain africain — Dakar (Sénégal)
« THROUGH », Aghmat — Marrakech (Maroc)
2017 « Spend, » Kulte gallery — Rabat (Maroc)
« Between Wells », Le18 — Marrakech (Maroc)
« Document bilingue », Mucem — Marseille (France)
« Héros, Anti-héros », Personnes extraordinaires, CM galerie / CMOO — Marrakech (Maroc)
« Footprint zéro », l'uzine — Casablanca (Maroc)
2015 « Much Silence », le 1 — Marrakech (Maroc)
« Both Ways/ Moroccan & American Art Exchange », Palace Essadi — Marrakech (Maroc)
« Both Ways/ Moroccan & American Art Exchange », The mahler/ fine art — Raleigh NC (Etats-Unis)
2014 « Le Maroc contemporain », Institut du monde arabe — Paris (France)
Marrakech Biennale 5th, Installation dans l'espace public — Marrakech (Maroc)
« Mots, couleurs et matières, carte blanche à Hassan Bourkia », Espace expression CDG — Rabat (Maroc)
2012 « Between Walls », commissariat Yasmina Naji, Souissi — Rabat (Maroc)
« A nossa Arte É A Vossa Casa » — Setúbal (Portugal)
2010 « Maroc épuré », Institut français — Rabat (Maroc)
2009 « Connexion 2 », galerie Rê — Marrakech (Maroc)
« Voisinage, » L'atelier 21 — Casablanca (Maroc
« Renouvo » — Casablanca (Maroc)
« Untiteld, Zemmouri & co », Galerie Rê — Marrakech (Maroc)

MOHAMED EL BAZ
Né à Ksiba au Maroc, en 1967.
Vit et travaille à Casablanca et Lille.
Mohamed El baz est diplômé en arts plastiques de l'Ecole Régionale d'Art de Dunkerque en 1989, il obtient en 1992 le diplôme supérieur d'expression plastique à l'Ecole Nationale Supérieure de Paris. Il suit également les cours de l'institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques à Paris. Depuis 1993, Mohamed El baz réalise un projet intitulé «Bricoler l'incurable». Clé d'un imaginaire ouvert et infini se déclinant à travers des installations complexes et toujours explosives ; autant de composants ou «détails» se retrouvent d'un lieu à un autre et s'adaptent à chaque nouveau concept. Son œuvre possède trois orientations au travers desquelles Mohamed El baz transgresse les frontières et les catégories: le quotidien, l'autobiographique et le ludique ; l'œuvre elle-même devient nomade et se mue en une autre histoire. Mohamed El baz s'interroge sur les notions de frontières et territoires et tout ce qui travaille à ériger des barrières entre les individus.

MOHAMED EL BAZ
Born in El Ksiba, Morocco in 1967.
Lives and works in Casablanca and Lille.
Mohamed El baz graduated from the l'Ecole Régionale d'Art (Regional School of Fine Art) Dunkirk in 1989. In 1992, he obtained a DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, .diploma in visual arts) from the ENSA (École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy) in Cergy. He also took classes at IHEAP in Paris (Institut des Hautes Études en Arts Plastiques (1988-1994), founded in 1985 by Pontus Hulten with Daniel Buren and Sarkis. Since 1993, Mohamed El baz has been creating a work entitled «Bricoler l'incurable»(Mending the incurable). His leitmotiv provides him with an ongoing, never ending and always controversial installations; as components or «details» find a place and adapt to each new concept. His work has three orientations through which Mohamed El baz crosses boundaries and categories : daily , autobiographical and playful ; the work itself becomes mobile and turns into a different story. Mohamed El baz questions the notions of borders and territories and all that works to erect barriers between people.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019 « DaDa », Espace DaDa — Marrakech (Maroc)
2018 « Carte blanche à Mohamed El baz », Fondation Farid Belkahia — Marrakech (Maroc)
2015 « Bricoler l'Incurable. Détails ». Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Bricoler l'Incurable. Détails. Une Nuit sur Terre », Galerie Imane Farès — Paris (France)
2014 « Lovesupreme », Galerie Imane Farès — Paris (France)
2013 « Never Basta », Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca, (Maroc)
2011 « Bricoler l'incurable », Centre d'Art Contemporain Netwerk — Aalst (Belgique)
« Le festin nu », Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Bricoler l'incurable », Galerie Mitterrand — Paris (Fr ance)
2009 « L'atelier aux cactus », Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
2008 « Les Fleuves brûlent », L'Atelier de la Source du Lion — Casablanca (Maroc)
« Bricoler l'incurable », Espace d'Art Contemporain Le Portique — Le Havre (France)
2007 « Bricoler l'incurable », L'Appartement 22 — Rabat (Maroc)
« Fuck the death », Centre d'arts plastiques et visuels de Wazemmes — Lille (France)
2006 « Bricoler l'incurable. Détails », Centre d'Art Contemporain Micro Onde — Vélizy-Villacoublay (France)
« After Cage » — Aix-la-Chapelle (Allemagne) — Maastricht (Pays-Bas) — Liège (Belgique)
« Les ailes du dessin », Musée Bonnat-Helleu — Bayonne (France)
2005 « Niquer la mort/LoveSupreme », Cathédrale du Sacré-Cœur — Casablanca (Maroc)
« Gold save the queen », Le Lieu — Québec (Canada)
2004 « LoveSupreme », Ecole des Beaux-arts de Nantes — (France)
2000 « Bricoler l'incurable », Bureau d'art et de recherche — Roubaix (France)
« Bricoler l'incurable », Centre d'Art Contemporain Saint-André — Meymac (France)
1999 « Bricoler l'incurable », Centre d'Arts Plastiques — Saint-Fons (France)
« Bricoler l'incurable », Galerie Oboro — Montréal (Canada)
« Bricoler l'incurable », The Ottawa Art Gallery — Ottawa (Canada)
1997 « Bricoler l'incurable », La maison du notaire — Douai (France)
« Bricoler l'incurable », Musée Léon Dierx — Saint-Denis de La Réunion (France)
« Bricoler l'incurable », Galerie Laage-Salomon — Paris (France)
1996 « Bricoler l'incurable », Statengalerie Frank et Everdin Wesstein — La Haye (Pays-Bas)
« Bricoler l'incurable », Teethclothes, StatenGalerie — La Haye (Pays-Bas)
1995 « Bricoler l'incurable », Musée Léon Dierx — Saint-Denis de la Réunion (France)
« Bricoler l'incurable », Jeumon Art plastique — Saint-Denis de La Réunion (France)
« Bricoler l'incurable », White spirit, stand de la Staten Galerie, Art Fair — Cologne (Allemagne)
« Bricoler l'incurable », IV Biennale d'art contemporain — Istanbul (Turquie)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019 « La Forêt/El Ghaba, Carte blanche à Mohamed El baz », Musée Mohammed VI pour l'Art moderne et Contemporain — Rabat (Maroc)
« Vertiges de l'amour », Rue de Tanger — Casablanca (Maroc)
« Blue Note », Espace d'art Artorium — Casablanca (Maroc)
2018 « Art et football », Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Khamsa », Centre d'art contemporain — Perpignan (France)
« Débris-collage », Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (LaM) — Lille (France)
2017 « Trésors de l'islam en Afrique. De Tombouctou à Zanzibar », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
« Le monde et le reste », Galerie Bernard Ceysson — Paris (France)
« Changer la vie », Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
2016 « 1:54 Contemporary African Art Fair », Galerie d'art L'atelier 21 — Londres (Royaume-Uni)
2015 « Moroccan Touch », Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
2014 « Le Maroc contemporain », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
« 1914-2014, 100 ans de création au Maroc », Musée d'art Moderne et Contemporain, MMVI — Rabat (Maroc)
« 1:54 Contemporary African Art Fair », Galerie Imane Farès — Londres (Royaume-Uni)
« Special Flag », Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Memory, Place & Desire », Haverford College — Philadelphie (Etats-Unis)
« Pré guration », Centre d'art contemporain — Vienne (France)
« Brussel Art Fair », Galerie Imane Farès — Paris (France)
« Art Dubaï », Galerie d'art L'Atelier 21 — (Emirats Arabes Unis)
« Art Dubaï », Galerie Imane Farès — (Emirats Arabes Unis)
« Biennale de Marrakech » — (Maroc)
2013 « Silk Highway », Yallay Space — Hong Kong (Chine)
« Collections / Collection de l'œuvre au livre », le 7.5 Club — Paris (France)
« 1 : 54 », Somerset House — Londres (Royaume-Uni)
« No Limit », Galerie Imane Farès — Paris (France)
2012 « Lignes sans brides », Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Between walls » — Rabat (Maroc)
« De l'un à l'autre... suite entière », Institut Français de Rabat — (Maroc)
« Elan du cœur : Pour les petits cœurs malades », Espace Expressions CDG — Rabat (Maroc)
« Intranquillités », BPS22 — Charleroi (Belgique)
« Art Dubaï », Galerie d'art L'Atelier 21 — (Emirats Arabes Unis)
2011 « Top 25 Art Fair », Galerie d'art L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Art Dubaï », Galerie d'art L'Atelier 21 — (Emirats Arabes Unis)
« Dos Orillas », CDBA — Madrid (Espagne)
« Images affranchies », Marrakech Art Fair — (Maroc)
2010 « + Si affinité », Foire Internationale d'Art Contemporain — Paris (France)
« Sentences about banks », Darat Al Funun — Amman (Jordanie)
« Marrakech Art Fair », Galerie d'art L'Atelier 21 — (Maroc)
Résonances, Musée de Marrakech — (Maroc)
« Love Suprême », Fondation Brodbeck — Catane (Italie)

« Traversées », Bastakiya Art Fair — Dubaï (Emirats Arabes Unis)
« Art Paris », Galerie d'art L'Atelier 21 — (France)
2009 « Traversées », Bab Rouah — Rabat (Maroc)
« Corps et images du corps », Société Générale — Casablanca, (Maroc)
« Lisières et débordements », Villa des Arts — Casablanca (Maroc)
2008 « Traversées » — Le Caire (Egypte)
« Abu Dhabi Art Fair » — (Emirats Arabes Unis)
« Traversées », Art Paris, Grand Palais — Paris (France)
« Rotterdam Art Fair » — (Pays-Bas)
2007 « Dans la ville et au-delà », VII Biennale de la photographie — Bamako (Mali)
Faulconer Gallery — Grinell (Etats-Unis)
« Mirages », Musée San Pedro — Puebla (Mexique)
« Frieze Art Fair » — Londres (Royaume-Uni)
« Africa Remix », Musée moderne — Stockholm (Suède)
2006 « Africa Remix », Musée Mori — Tokyo (Japon)
2005 « Africa Remix », Centre Georges Pompidou/Hayward Gallery — Paris/Londres (France/Royaume-Uni)
« Voix off », Centre Régional d'art Contemporain — Sète (France)
2004 « Africa Remix », Musée Kunstpalast — Düsseldorf (Allemagne)
« Interférences », Ecole des Beaux-arts — Amiens (France)
« Guerilla », Le LEM — Lille (France)
« Les Afriques », Tri Postal — Lille (France)
« Niquer la mort », Centre d'Art Contemporain de Basse-Normandie — Caen (France)
« Lisières et débordements », Villa des Arts — Casablanca (Maroc)
2003 « Face & Cie », Musée des Beaux-arts —Tourcoing (France)
Ecole Nationale d'Art — Paris-Cergy (France)
2000 Centre National de la Photographie — Paris (France)
« Racines », Le Magasin — Grenoble (France)
« Cergy Memory », Ecole Nationale d'Art — Paris (France)
« Akbaneta », Centre d'Art Nikolaj — Copenhague (Danemark)
« Bruit de fond », Centre photographique d'Ile-de-France — (France)
1999 Mois de la photographie — Montréal (Canada)
« Changement d'air », Musée d'art moderne et contemporain — Lille (France)
1998 « Images pensées/DenkBilder », Galerie Carousel — Paris (France)
« Ainsi de suite 2... », Centre Régional d'Art Contemporain — Sète (France)

COLLECTIONS
Ministère des Finances — Rabat (Maroc)
Caisse de Dépôt et de Gestion — Rabat (Maroc)
Bank Al-Maghrib — Rabat (Maroc)
Société Générale — Casablanca (Maroc)
BMCE Bank — Casablanca (Maroc)
Fondation Alliances — Marrakech (Maroc)
Royal Mansour — Marrakech (Maroc)
Palace Es Saadi — Marrakech (Maroc)
CNIA — Maroc
Fonds Régional d'Art Contemporain du Languedoc-Roussillon — (France)
Musée d'Art Moderne de Lille — (France)
Musée Léon Dierx — La Réunion (France)
Fonds National d'Art Contemporain de Paris — (France)
Fonds Régional d'Art Contemporain de la Corse — (France)
Fonds Municipal d'Art Contemporain de Paris — (France)

AMINE EL GOTAIBI
Né à Fés, Maroc, en 1983.
Travaille à Marrakech, Maroc.
Diplômé de l'Institut National des Beaux-arts de Tétouan en 2008, Amine El Gotaibi est une figure emblématique de la scène marocaine de l'art contemporain. L'artiste convoque toutes les disciplines pour ses projets d'envergure dans l'espace et le temps et utilise tout aussi bien des médiums traditionnels : dessin, vidéo, peinture, installation comme l'ingénierie mécanique et le voyage. Aujourd'hui fondement qui répond à l'exigence de *Visite à Okavango*. Début 2020 en préambule à ce projet, c'est en Afrique du Sud non loin d'Okavango, qu'Amine El Gotaibi alors résident à la fondation Nirox réalise l'ambitieux *Sun(W) hole_piece of cradle 1* : un mur en terre pisé de 15,3 mètres de long et 4 mètres en hauteur percé d'un trou comme un appel positif contre l'immobilisme. En octobre 2019 lors de la Biennale Young Congo, son installation monumentale *Ba moyi ya afrika* (Les soleils d'Afrique) est une œuvre originale composée d'une dizaine de projecteurs – tels des soleils qui illuminent le continent. Ce qui s'institue comme prolongement à sa réflexion amorcée en 2016 sur la notion des territoires avec *Attorab Al Watani* (Territoire National) : une œuvre participative s'étendant sur l'ensemble des régions du Maroc et présentée à Marrakech lors de la COP22. L'articulation géopolitique des territoires permet à l'artiste d'aborder le commun universel de la soumission comme en témoignent ses expositions : *Perspective de brebis* (2018), développée à la résidence Al Maqam, et *Perspective de séduction* (2019), fruit d'une résidence à Dar Moulay Ali, palais historique et ancien QG militaire français sous le protectorat. Généralement immersifs, tel que *La prédation ne croit pas à la mort !* (2012) – montrée lors de l'inauguration du Musée Mohammed VI à Rabat en 2014, ses œuvres interrogent poétiquement les pouvoirs hégémoniques. Ainsi, les Printemps arabes donnent naissance à *Arène de la soumission* (2014), subventionnée dès 2012 par l'Arab Fund for Arts and Cultures. Ce projet attira l'attention de l'Institut du Monde Arabe qui lui finalisa son financement et qui l'exposa durant "Le Maroc contemporain" en 2014.

AMINE EL GOTAIBI
Born in Fés, Morocco, in 1983.
Lives and works in Marrakech, Morocco.
Graduated from the National Institute of Fine Arts of Tetouan in 2008, Amine El Gotaibi is an emblematic figure of the Moroccan contemporary art scene. The artist calls upon any discipline for his large-scale projects in space and time and uses traditional mediums as well: drawing, video, painting, installation such as mechanical engineering and travel. Today foundation that meets the requirement of Visit to Okavango. At the beginning of 2020, as a preamble to this project, it was in South Africa, not far from Okavango, that Amine El Gotaibi, then resident at the Nirox Foundation, realized the ambitious Sun(W) hole_piece of cradle 1: a 15.3-meter-long and 4-meter-high mud wall pierced with a hole as a positive appeal against immobility. In October 2019 during the Young Congo Biennial, his monumental installation Ba Moyi Ya Afrika (The Suns of Africa) is an original work composed of a dozen spotlights – like suns that illuminate the continent. This is an extension of his reflection initiated in 2016 on the notion of territories with Attorab Al Watani (National Territory): a participatory work extending over all the regions of Morocco and presented in Marrakech during the COP22. The geopolitical articulation of territories allows the artist to approach the common universal of submission as shown in his exhibitions: Perspective of Sheep (2018), developed at the Al Maqam residence, and Perspective of Seduction (2019), the result of a residence at Dar Moulay Ali, a historic palace and former French military headquarters under the protectorate. Generally immersive, such as Predator doesn't believe in death! (2012) – shown at the inauguration of the Mohammed VI Museum in Rabat in 2014, his works poetically question hegemonic powers. Thus, the Arab Springs give birth to the Arena of Submission (2014), subsidized from 2012 by the Arab Fund for Arts and Cultures. This project attracted the attention of the Arab World Institute, which finalized its financing and exhibited it during "Contemporary Morocco" in 2014.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2019 « Perspective de Séduction », Dar Moulay Ali — Marrakech (Maroc)
2018 « Perspective de Brebis », Al maqam — Tahannaout (Maroc)
2016 « Attorab Al Watani – Territoire National », Galerie CM-Comptoir des Mines — Marrakech (Maroc)
2011 « Expérimentation », Galerie Agora — Marrakech (Maroc)
2010 « Des yeux – 1 œil », Galerie Bab El-Kébir — Rabat (Maroc)
2010 « Mouvement II », OpenLab Art Gallery — Gènes (Italie)
2010 « Tête-bêche », Galerie Dar d'Art — Tanger (Maroc)

«Mouvement I», Museoteatro de la Commenda di Pré — Gènes (Italie)
2009 «Samouraï du néant», Galerie Linéart — Tanger (Maroc)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2019 «Miroir Collectif», Musée de Bank Al Maghrib — Rabat (Maroc)
2018 «BothWays» American-Morrocan Art Exchange, Fairment Royal Palm Resorts — Marrakech (Maroc)
2014 «Le Maroc contemporain», Institut du monde arabe — Paris (France)
«Cent ans de création au Maroc», Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain — Rabat (Maroc)
Collective Gardens — Bruxelles (Belgique)
2013 «100 ans – cent artistes / cent œuvres», Société générale — Casablanca (Maroc)
« 31 – Exposition annuelle », Emirates Fine Arts Society, Musée d'art contemporain — Sharjah (Emirats Arabes Unis)
2012 « PLPAC - Proposition pour un Laboratoire des Pratiques Artistiques et Curatoriales », Institut français — Rabat (Maroc)
2008 «Lauréats de l'Institut National des Beaux-Arts», Institut Cervantès — Tétouan (Maroc)
2007 «Recados» — Tolède (Espagne)
«Etudiants de l'Institut National des Beaux-Arts», Ambassade du Mexique — Rabat (Maroc)
«Etudiants de l'Institut National des Beaux-Arts», Institut Cervantès, Salle Agua — Tanger (Maroc)
2006 «Etudiants de l'Institut National des Beaux-Arts», Ambassade du Mexique — Rabat (Maroc)
2005 «Etudiants de l'Institut National des Beaux-Arts», Maison de la Culture — Tétouan (Maroc)

BIENNALES ET FESTIVALS
2019 Biennale du Congo, 1ère édition — Kinshasa (République Démocratique du Congo)
2016 Festival Caravane Tighmert, 2e édition — Guelmim (Maroc)
Biennale de Marrakech, 6e édition (Maroc)
2011 Biennale des Jeunes Créateurs Europe Méditerranée (BJCEM), 15e édition — Thessalonique (Grèce)
Festival d'Art Vidéo, 1ère édition, Institut National des Beaux-Arts — Tétouan (Maroc)
2010 Festival des Nouveaux Créateurs, 10e édition — Madrid (Espagne)
FIAV-Festival International d'Art Vidéo, 7e édition — Casablanca (Maroc)
EC3, Rencontre Culturelle et Créative, 2e édition — Algésiras (Espagne)
Moussem, Festival Culturel International, 33e édition — Assilah (Maroc)
2009 Open Art, 3e édition, Centre de l'Histoire de Saragosse — (Espagne)
EC3, Rencontre Culturelle et Créative, 1ère édition — Algésiras (Espagne)

PRIX ET GRATIFICATIONS
2012 Bourse de l'AFAC (Arab Fund for Arts and Cultures), projet Ring de la soumission
2009 Bourse des Ateliers Internationaux de l'Art Contemporain — Saragosse (Espagne)
2008 Prix de la Reconnaissance et du Mérite Culturel, décerné par l'Ambassade du Mexique — Rabat (Maroc)

MOUNIR FATMI
Né à Tanger, Maroc, en 1970.
Vit et travaille à Paris.
À l'âge de quatre ans, mounir fatmi déménage avec sa famille à Casablanca. A dix-sept ans il part à Rome où il s'inscrit à l'école libre de nu et de gravure à l'Académie des Beaux-arts, puis à l'Ecole des Beaux-arts de Casablanca et finalement à la Rijksakademie à Amsterdam.
Depuis 2000, les installations de mounir fatmi ont été sélectionnées dans plusieurs biennales, la 52e et la 57e Biennale de Venise, la 8e Biennale de Sharjah, la 5e et la 7e biennale de Dakar, la 2e Biennale de Séville, la 5e Biennale de Gwangju, la 10e Biennale de Lyon, la 5e triennale d'Auckland, la 10e et 11e biennale de Bamako, la 7e Biennale d'architecture, Shenzhen, à la Triennale de Setouchi et la Triennale Echigo –Tsumari, au Japon. Son travail a été présenté au sein de nombreuses expositions personnelles, au Migros Museum für Gegenwarskunst, Zürich. Mamco, Genève. Musée Picasso, la guerre et la paix, Vallauris. Fondation AK Bank, d'Istanbul. Museum Kunst Palast, Düsseldorf et au Goteborg Konsthall. Il a participé à plusieurs expositions collectives au Centre Georges Pompidou, Paris. Brooklyn Museum, New York. Palais de Tokyo, Paris. MAXXI, Rome. Mori Art Museum, Tokyo. MMOMA, Moscou. Mathaf, Doha. Hayward Gallery et Victoria & Albert Museum, Londres. Van Abbemuseum, Eindhoven, au Nasher Museum of Art, Durham et au Louvre Abu Dhabi.
Il a reçu plusieurs prix dont le Uriöt prize, Amsterdam, le Grand Prix Léopold Sédar Senghor de la 7e Biennale de Dakar en 2006 ainsi que le prix de la Biennale du Caire, en 2010.

MOUNIR FATMI
Born in Tangier, Morocco, in 1970.
Lives and works in Paris.
At the age of four, mounir fatmi moved to Casablanca with his family. At the age of seventeen he moved to Rome where he enrolled at the Free School of Nude and Engraving at the Academy of Fine Arts, then at the School of Fine Arts in Casablanca and finally at the Rijksakademie in Amsterdam. Since 2000, mounir fatmi's installations have been selected in several biennials, the 52nd and 57th Venice Biennial, the 8th Sharjah Biennial, the 5th and 7th Dakar Biennial, the 2nd Seville Biennial, the 5th Gwangju Biennial, the 10th Lyon Biennial, the 5th Auckland Triennial, the 10th and 11th Bamako Biennial, the 7th Architecture Biennial, Shenzhen, at the Setouchi Triennial and the Echigo -Tsumari Triennial, in Japan. His work has been presented in numerous solo exhibitions at the Migros Museum für Gegenwarskunst, Zürich. Mamco, Geneva. Picasso Museum, War and Peace, Vallauris. AK Bank Foundation, Istanbul. Museum Kunst Palast, Düsseldorf and at the Goteborg Konsthall. He has participated in several group exhibitions at the Centre Georges Pompidou, Paris. Brooklyn Museum, New York. Palais de Tokyo, Paris. MAXXI, Rome. Mori Art Museum, Tokyo. MMOMA, Moscow. Mathaf, Doha. Hayward Gallery and Victoria & Albert Museum, London. Van Abbemuseum, Eindhoven, the Nasher Museum of Art, Durham and the Louvre Abu Dhabi. He has received several awards including the Uriöt prize, Amsterdam, the Grand Prix Léopold Sédar Senghor of the 7th Dakar Biennale in 2006 and the prize of the Cairo Biennale in 2010.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2019 «The White Matter», Galerie Ceysson & Bénétière — Paris (France)
«A matter of perception», Skanstull Metro Station — Stockholm (Suède)
«Keeping Faith - Keeping Drawing», Analix Forever — Genève (Suisse)
«The Process», Wilde Gallery — Genève (Suisse)
2018 «180° Behind Me», Göteborgs Konsthall — Göteborg (Suède)
«The Human Factor» Tokyo Metropolitan Teien Art Museum — Tokyo (Japon)
«This is My Body», Analix Forever — Genève (Suisse)
«Holy Water», Galerie de Multiples — Paris (France)
«This is My Body», Art Bärtschi & Cie — Genève (Suisse)
«The Day of the Awakening», CDAN Museum - Centro de Arte Y Naturaleza — Huesca (Espagne)
2017 «Peripheral Vision», Art Front Gallery — Tokyo (Japon)
«Survival Signs», Jane Lombard Gallery — New York (Etats-Unis)
«Fragmented Memory», Goodman Gallery — Johannesburg (Afrique du Sud)
«(IM)possible Union», Analix Forever — Genève (Suisse)
«Under the Skin», Maisons des Arts du Grütli — Genève (Suisse)
«Ghosting», Galerie De Multiples — Paris (France)

«Darkening Process», Analix Forever — Genève (Suisse)
«Inside the Fire Circle», Lawrie Shabibi — Dubaï (Emirats Arabes Unis)
«Transition State», Officine dell'Immagine — Milan (Italie)
«Le Pavillon de l'exil», Galerie Delacroix — Tanger (Maroc)
2016 «Depth of Field», Labanque — Béthune (France)
«A Savage Mind,» Keitelman Gallery — Bruxelles (Belgique)
«The Index and The marchine», ADN Platform — San Cugat del Vallès (Espagne)
«Darkening Process», MMP+ — Marrakech (Maroc)
2015 «Permanent Exiles», MAMCO — Genève (Suisse)
«Modern Times», Miami Beach Urban Studios Gallery - Florida International University — Miami Beach (Etats-Unis)
«Constructing Illusion» Analix Forever — Genève (Suisse)
«History is not mine» Metavilla — Bordeaux (France)
«Art et Patrimoine: C'est encore la nuit», Prison Qara — Institut Français de Meknès (Maroc)
2014 «They were blind, they only saw images», Galerie Yvon Lambert — Paris (France)
«The Kissing Circles», Analix Forever — Genève (Suisse)
«Art of War», ADN Platform — Sant Cugat del Vallès (Espagne)
«Light & Fire», ADN Galeria — Barcelone (Espagne)
«Walking on the light», CCC - Centre de Création Contemporaine — Tours (France)
2013 «Intersections», Keitelman Gallery — Bruxelles (Belgique)
«Post Tenebras Lux», Festival A-Part — Les Baux-de-Provence (France)
«The Blinding Light», Analix Forever — Genève (Suisse)
«La Ligne Droite», Galerie Fatma Jellal — Casablanca (Maroc)
«Le Voyage de Claude Lévi-Strauss», Institut Français — Casablanca (Maroc)
«History is not mine», Paradise Row Gallery — Londres (Grande-Bretagne)
«Spot On: mounir fatmi», Museum Kunst Palast — Düsseldorf (Allemagne)
2012 «Oriental Accident», Lombard-Freid Projects — New York (Etats-Unis)
«Kissing Circles, Shoshana Wayne Gallery — Santa Monica (Etats-Unis)
«Suspect Language», Goodman Gallery — Le Cap (Afrique du Sud)
2011 «Linguaggi Costituenti», Fondazione Collegio San Carlo — Modène (Italie)
«Architecture Now !», Espace Culturel Le Chaplin — Mantes-la-Jolie (France)
«Megalopolis», AKBank Sanat — Istanbul (Turquie)
«Without Anesthesia», Analix Forever — Genève (Suisse)
«Between the lines», Galerie Hussenot — Paris (France)
«The Angel's Black Leg», Galerie Conrads — Düsseldorf (Allemagne)
2010 «Underneath», Kiosque Raspail — Ivry-sur-Seine (France)
«The Beautiful Language», Galerie Ferdinand van Dieten — Amsterdam (Pays-Bas)
«Seeing is believing», Galerie Hussenot — Paris (France)
2009 «Fuck architects: Chapter III», FRAC Alsace — Séléstat (France)
«Hard Head», Tank TV - Web-based project
«Minimalism is capitalist», Galerie Conrads — Düsseldorf (Allemagne)
2008 «Fuck architects : Chapter II», Centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer — Thiers (France)
«Connexion 02», Galerie Delacroix — Tanger (Maroc)
2007 «Sans histoire», Musée Picasso - La guerre et la paix — Vallauris (France)
«J'aime l'Amérique», La Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert — Paris (France)
«Something is possible», Shoshana Wayne Gallery — Los Angeles (Etats-Unis)
«In search of paradise,» Ferdinand van Dieten Gallery — Amsterdam (Pays-Bas)
«Fuck Architects : Chapter I», Lombard-Freid Projects — New York (Etats-Unis)
2006 «Tête dure / Hard head», Bank Galerie — Paris (France)
«Face, les 99 noms de dieu», Galerie Saint Séverin — Paris (France)
2005 «Commissariat Projet le Reste», Tour Eiffel — Bourges (France)

«L'évolution ou la mort», Centre Culturel Marcel Pagnol — Fos-sur-Mer (France)
«Ecrans noirs», Centre d'art contemporain intercommunal — Istres (France)
«Bad connexion», Saw Gallery — Ottawa (Canada)
2004 «Jusqu'au bout de la poussière», Espace des arts — Colomiers (France)
«Dieu me pardonne», Bureau d'Art et de Recherche — Roubaix (France)
«Survival signs, oeuvres video 1990-2004», Vidéokiosque 01 — Pau (France)
«Comprendra bien qui comprendra le dernier», Centre d'art contemporain Le Parvis — Ibos
2003 «Obstacles, Next flag», Migros Museum — Zürich (Suisse)
2002 «Ovalprojet», CAC Le Chaplin — Mantes-la-Jolie (France)
1999 «Liaisons et déplacement», Musée des Arts Décoratifs — Paris (France)

BIENNALES ET TRIENNALES

2020 Sharjah Calligraphy Biennial 8th Edition MAKNOON, Sharjah Calligraphy Biennial — Sharjah (Emirats Arabes Unis)
«The Words Create Images», 5th Biennale Internationale de Casablanca — Casablanca (Maroc)
2019 INSIGHTS #5 - SCREEN IT, Art Brussels — Bruxelles (Belgique)
SCREEN IT - Stadstriennale Hasselt Genk 5, Hasselt — Hasselt (Belgique)
Setouchi Triennale 2019 — Awashima Island (Japon)
2018 Echigo Tsumari Art Triennale, Echigo Tsumari — Niigata (Japon)
Biennale Agora d'Architecture de Rabat — Rabat (Maroc)
«L'heure Rouge», 13e Biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
2017 Tunisian Pavilion, The Absence of Paths, 57e Biennale de Venise2017 — Venise (Italie)
7e Biennale d'Architecture de Shenzhen, Nantou Old Town — Shenzhen (Chine)
Rencontres de Bamako, 11e Biennale Africaine de la Photographie — Bamako (Mali)
#HYPERMuralité, 15e biennale d'art contemporain Alios! — Paris (France)
2016 «Fundamental», 5th Mediations Biennale 2016 — Poznan (Pologne)
Setouchi Triennale 2016, Awashima Community Area — (Japon)
2015 «Telling Time», 10e Biennale Africaine de la Photographie — Bamako (Mali)
«Between the Pessimism of the Intellect and the Optimism of the Will», 5th Thessaloniki Biennale — Thessalonique (Grèce)
Sublime de Voyage», une biennale en camion - Un hommage à James Lee Byars, Biennale art nOmad
2013 «If you were to live here», 5th Auckland Triennial — Auckland (Nouvelle-Zélande)
«Re-Orientation», 2e Biennale de la Méditerranée — Sakhnin (Israël)
2012 «Machines - Les Formes du mouvement», Manif d'art 6 - La biennale de Québec — Québec (Canada)
«Contemporary Creation and Social Dynamics», Biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
2011 «The Future of a promise», Maggazini del Sale - 54e Biennale de Venise — Venise (Italie)
«A Rock and a Hard Place», 3rd Thessaloniki Biennale — Thessalonique (Grèce)
«Word of Mouth», Biennale d'Athènes — Athènes (Grèce)
«Une terrible beauté est né», 11e Biennale de Lyon — Lyon (France)
2010 «Rétrospective et perspectives», Biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
Biennale Cuvée, Offenes Kulturhaus — Linz (Autriche)
Première Biennale méditerrannéene d'Haifa — Haifa (Israël)
«Silence_Storm,» Port Izmir 2, International triennial of contemporary art — Izmir (Turquie)
2009 «The Spectacle of the Everyday» - Xe Biennale de Lyon, Musée d'art contemporain — Lyon (France)
2008 «Fuck architects: chapter III», Biennale de Bruxelles — (Belgique)
«Farewell to Colonialism», Third Guangshou Trienniale — Guangzhou (Chine)
Biennale of Pontevedra — Pontevedra (Espagne)
2007 «Art, ecology and the politics of change», 8e biennale de Sharjah — Dubaï (Emirats Arabes Unis)
1ère triennale de Luanda — (Angola)
2006 «The unhomely, phantom scenes in global society», 2e biennale de Séville — Séville (Espagne)
7e biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
2004 «A drop of water, a grain of dust», Gwangju biennale — Gwangju (Corée du Sud)

Biennale d'art contemporain de Bourges — Bourges (France)
2003 « Observatorio #9 » - A project for the triennial of Luanda 2005, Espace Camouflage — Bruxelles (Belgique)
In/tangibles Cartographies, Biennale de la Havane — La Havane (Cuba)
2001 9e Biennale Art Media — Wroclaw (Pologne)
2000 5e biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
Biennale Arte vidéo TV — Bologne (Italie)
1999 7e Biennale Art Media — Wroclaw (Pologne)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2015 « Diverse works: Director's Choice, 1997-2015 », Musée de Brooklyn — New-York (Etats-Unis)
« Jameel Prize 3 », Sharjah Museum — Sharjah (Qatar)
"Fotofest 2014: Views from the inside », ADMAF — Abou Dhabi
« Passages, parages; visages, paysages », Musée Bank Al-Maghrib — Rabat (Maroc)
« Other People's Memories », Goodman Gallery — Johannesburg (Afrique du Sud)
« Endless », Keitelman Gallery — Bruxelles (Belgique)
« Direction Artistique », Galerie Magda Danysz — Paris (France)
« Measuring the unmeasurable », Sabrina Amrani Gallery — Madrid (Espagne)
« Art in Exile », Keitelman Gallery — Bruxelles (Belgique)
« Je me souviens du génocide arménien », Galerie Sobering — Paris (France)
« Africa and its shadow », Marta Massaioli Arte Contemporanea — Fabriano (Italie)
« You love me, you love me not », contemporary art of the collection Sindika Dokolo, Galeria Municipal do Porto, — Porto (Portugal)
« Traces of the Future », MMP+, The Marrakech Museum for Photography and Visual Arts — Marrakech (Maroc)
« Test Exposure », 16th International Media Art Biennial WRO — Wroclaw (Pologne)
« FOMO, Fear Of Missing Out », Sextant & + — Marseille (France)
« Detras del Muro », Collateral project to the 12th Havana Biennial — La Havane (Cuba)
« All the World's a mosque », Théâtre de Carthage, Kamel Lazaar Foundation — Tunis (Tunisie)
« Corps recomposés. Greffe et art contemporain », Le Scriptorial d'Avranches — Avranches (France)
« Elogio de la fatiga », Fabra i Coats — Barcelone (Espagne)
« HIWAR - inaugural exhibition of the AMOCA », the Arab Museum of Contemporary Art — Sakhnin (Israël)
« A l'ombre d'Eros, une histoire d'amour et de mort », Monastère Royal de Brou — Bourg-en-Bresse (France)
2014 « Memory, Place, Desire: Contemporary Art of the Maghreb and the Maghrebi Diaspora », Cantor Fitzgerald Gallery — Haverford (Etats-Unis)
« The Sublime: Contemporary Works from the Collection », QAGOMA — Brisbane (Australie)
« Arab Contemporary, architecture, culture and identity » — Louisianne (Etats-Unis)
« Des Choses en moins, des choses en plus », Palais de Tokyo — Paris (France)
« Nass Belgica - L'immigration marocaine en Belgique », Centre culturel Le Botanique — Bruxelles (Belgique)
« Between two stools, one book », Villa Empain-Fondation Boghossian — Bruxelles (Belgique)
« Choices - works on paper », Conrads — Düsseldorf (Allemagne)
« Pourquoi écrire? », Galerie Sobering — Paris (France)
« The Pink Spy », MUHKA — Anvers (Belgique)
« Views from inside », Fotofest Biennial 2014 — Houston (Etats-Unis)
« Surfacing, » Goodman Gallery — Le Cap (Afrique du Sud)
« African Way », Chapelle de la Visitation - espace d'art contemporain — Thonon-les-Bains (France)
« IMPACT », Art Gallery of Western Austrialia — Perth (Australie)
« Songs of Love and Songs of Loss », Gwangju Museum of Art — Gwangju (Corée du Sud)
« La Disparition des Lucioles », Collection Lambert — Avignon (France)
« Sculptures du Sud », Villa Datris — L'Isle-sur-Sorgue (France)
« Jameel Prize 3 », Hermitage-Kazan Museum — Kazan (Tatarstan)
« Jameel Prize 3 », New Manege — Moscou (Russie)
« Giving Contours to Shadows », N.B.K. — Berlin (Allemagne)

The Kennedy Bunker, REH-transformer — Berlin (Allemagne)
2014 « Complices y Testigos », ADN Galeria — Barcelone (Espagne)
« La Route Bleue », Musée National Adrien Dubouch — Limoges (France)
« Les Désastres de la Guerre », Festival A-Part — Les Baux-de-Provence (France)
« A Moment Forever », Analix Forever — Genève (Suisse)
« The Language of Human Consciousness », Athr Gallery — Jeddah (Arabie Saoudite)
« Ne pas se séparer du monde », 5ème Orient'art express — Oujda (Maroc)
« Liberté mon amour », Fête de l'Humanité — Paris (France)
« Helvetica Zebra », Station — Beyrouth (Liban)
« Memory, Place, Desire », Cantor Fitzgerald Gallery, Haverford college — Haverford (Etats-Unis)
« Le Maroc Contemporain », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
« 1914-2014 Cent ans de création au Maroc », Musée MMVI — Rabat (Maroc)
« Entre Nosotros », CAyT Centro de Arte y Technologia — Saragosse (Espagne)
« Blue Movie », Galerie Eva Hober — Paris (France)
2013 « Jameel Prize 3 », Victoria & Albert Museum — Londres (Grande-Bretagne)
« Ici, Ailleurs », La Friche, Marseille-Provence 2013, Capitale Européene de la culture — (France)
« The Progress of Love », The Menil Collection — Houston (Etats-Unis)
« 25 years of Arab Creativity », Abu Dhabi Pavilion — Abu Dhabi (Emirats Arabes Unis)
« 25 years of Arab Creativity », National Museum of Barhein — Manama (Bahrein)
« Body and Soul: New international ceramics », Museum of Arts and Design — New York (Etats-Unis)
« La Route Bleue », Villa Empain-Fondation Boghossian — Bruxelles (Belgique)
« 10 is more than a number », ADN Galeria — Barcelone (Espagne)
« Skate Moss », Analix Forever — Genève (Suisse)
« Lady Dior as seen by », Pier 4, central — Hong Kong (Chine)
« Pictorial Field », D+T Project Gallery — Bruxelles (Belgique)
« Ennemi Public », Galerie Magda Danysz — Paris (France)
« To be continued », Le Quartier, Centre d'art contemporain — Quimper (France)
« Inner Journeys », Maison Particulière — Bruxelles (France)
« L'art dans les chapelles » — Cléguerec (France)
« Sculpture on the beach », Art Dubai — Dubai (Emirats Arabes Unis)
« Cogitum », Palais des Evêques — Saint-Lizier (France)
« (One) Hope Map », Centre Culturel de Bruges — Bruges (Belgique)
« 50 ans d'arts videos internationaux », La Friche Belle de Mai — Marseille (France)
« Au-delà de mes rêves », H2M, Résonance de la Biennale de Lyon — Bourg-en-Bresse (France)
« Re-Orientation », 2nd Biennale de la Méditerranée — Sakhnin (Israël)
« Symbiose de deux mondes », Written Art Foundation - Palais Namaskar — Marrakech (Maroc)
21st century Silk Highway, Yallay art space — Hong Kong (Chine)
« Le Pont », Musée d'Art Contemporain — Marseille (France)
« Exercises on Democracy », White House Biennial — Athènes (Grèce)
« Khat and After », Katara Cultural village — Doha (Qatar)
« The Sea is my land », MAXXI — Rome (Italie)
« Transit », Pavilhao da Oca, Sao Paulo — (Brésil)
« Pièces Montrées: La Collection Impossible », Fondation Fernet-Branca — Saint Louis (France)
2012 « Intranquillités », B.P.S.22, espace de création contemporaine de la province du Hainaut — Charleroi (Belgique)
« Machines - Les Formes du mouvement », Manif d'art 6 - La biennale de Québec — Québec (Canada)
« L'histoire est à moi ! », Le Printemps de Septembre — Toulouse (France)
« Unrest », Apexart, New York — (Etats-Unis)
« Transit », Museu de Arte Moderna da Bahia — Salvador da Bahia (Brésil)
« Lady Dior as seen by », Wako Namiki — Tokyo (Japon)
« Le Monde comme il bouge », La Brasserie — Foncquevillers (France)
« In Other Words », NGBK — Berlin (Allemagne)

«Le Depays», 4e Biennale de Marrakech — Marrakech (Maroc)
«Seules les pierres sont innocentes», Galerie Talmart — Paris (France)
«Clair», Galerie Quang-Analix Forever — Paris (France)
«Advance/...Notice», Goodman Gallery — Johannesburg (Afrique du Sud)
«Drawings, Paradise» Row Gallery — Londres (Grande Bretagne)
«Détournements», Keitelman Gallery — Bruxelles (Belgique)
«Replicants», Galerie Talmart — Paris (France)
«Home Where», Lombard-Freid Projects — New York (Etats-Unis)
«Beyond Memory», Museum on the Seam — Jerusalem
«Horizons Croisés», 34e Moussem Culturel International d'Assilah — Assilah (Maroc)
«La Plasticité du Langage», Fondation Hippocrène — Paris (France)
«Le Christ dans l'art», Gingko'art — Pontoise (France)
«Untold Stories», Johan Deumens Gallery — Amsterdam (Pays-Bas)
«Contested Territories», Dorsky Gallery Curatorial Programs, Long Island — New York (Etats-Unis)
Contemporary Creation and Social Dynamics, Biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
«#cometogether», Edge of Arabia — Londres (Grande-Bretagne)
«Systems ans patterns», International Centre of Graphic Arts — Ljubljana (Slovénie)
«25 ans de créativité arabe», Institut du Monde Arabe — Paris (France)

2011 «The Future of a promise», Maggazini del Sale, 54e Biennale de Venise — Venise (Italie)
«Unfolding Tales», Brooklyn Museum — New York (Etats-Unis)
«Told, Untold, Retold» Mathaf, Arab Museum of Modern Art — Doha (Qatar)
«A Rock and a Hard Place», 3rd Thessaloniki Biennale — Thessalonique (Grèce)
«Between Now and Then», OMR Galeria — Mexico (Mexique)
«The Last exhibition», Galerie Ferdinand van Dieten — Amsterdam (Pays-Bas)
«Concrete Islands», Analix Forever in Paris — Paris (France)
«Miragen», Museu Nacional do Conjunto Cultural da Republica — Brasilia (Brésil)
«Miragen», Instituto Tomie Ohtake — Sao Paulo (Brésil)
«Frontières», rencontres de Bamako, Fondation Gulbenkian — Lisbonne (Portugal)
«Word of Mouth», Biennale d'Athènes — Athènes (Grèce)
«After the Rage», Beton7 — Athènes (Grèce)
«Meeting Point 6: Locus Agonistes - Practices and Logics of the civic», Argos Center for Art and Media — Bruxelles (Belgique)
«La Ville et leurs imaginaires», Fondation Blachère — Apt (France)
«Images affranchies», Ancienne agence de la Banque du Maroc — Marrakech (Maroc)
«Fluxus-African Contemporary Art», Chiesa dei Santi Carlo e Agata — Reggio Emilia (Italie)
«Inspiration Dior», Musée des Beaux Arts Pouchkine — Moscou (Russie)
«Pax», Fondation Frances — Senlis (France)
«Meeting Point 6: Locus Agonistes - Practices and Logics of the civic», Beirut art Center — Beyrouth (Liban)
«The Pavement and the Beach», Paradise Row — Londres (Grande Bretagne)
«Une terrible beauté est né», 11e Biennale de Lyon — Lyon (France)
«The Great Babylon Circus», Mu — Eindhoven (Pays-Bas)
«Working for change, projet pour le pavillon marocain», 54e Biennale de Venise, Appartement 22 — Rabat (Maroc)
«West end?», Museum on the Seam — Jerusalem
«Islam & the City», Institut des Cultures d'Islam — Paris (France)
«Collector», Tri postal — Lille (France)
Maghreb: Dos Orillas, Circulo de Bellas Artes — Madrid (Espagne)
Terrible Beauty: Art, Crisis, Change,Dublin Contemporary 2011 — Dublin (Allemagne)

2010 XIIth Cairo Biennial — Le Caire (Egypte)
«Unexpected, Unerwartet», Kunstmuseum Bochum — Bochum (Allemagne)
«Res publica», Moscow museum of modern art — Moscou (Russie)

«Yesterday will be better», Aargauer Kunsthaus — Aarau (Suisse)
«In context, Arts on main», The Goodman Gallery — Johannesbrug (Afrique du Sud)
«Miragens», Centro Cultural Banco do Brasil — Rio de Janeiro (Brésil)
«Rétrospective et perspectives», Biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
Biennale Cuvée, Offenes Kulturhaus — Linz (Autriche)
«Breaking News», Fondazione Cassa di Risparmio di Modena — Modène (talie
«CAVE», Contemporary Arab Video Encounter, Maraya art center — Sharjah (Emirats Arabes Unis)
«THE STATE», Traffic — Dubai (Emirats Arabes Unis)
Première Biennale méditerranéenne d'Haifa — Haifa (Israël)
«Silence_Storm» Port Izmir 2, International triennial of contemporary art — Izmir (Turquie)
«Capturando rayos del sol Norteafricano», Centro Parraga of Murcia — Murcie (Espagne)
«The Storyteller», The New School — New York (Etats-Unis)
«The Storyteller», Art Gallery of Ontario — Toronto (Canada)
«The Exquisite Corpse Project», Gasser Grunert Gallery — New York (Etats-Unis)
«Shadow Dance», KAdE — Amersfoort (Pays-Bas)
«One shot! Football et Art Contemporain», B.P.S. 22 — Charleroi (Belgique)
«Born in Dystopia», Rosenblum Collection & Friends — Paris (France)
«As the land expands, the world gets closer» — Al Riwaq (Bahrein)
«Résonances: Artistes marocains du monde», Musée privé de Marrakech — Marrakech (Maroc)
«Frontières», Johannesburg Art Gallery — Johannesburg (Afrique du Sud)
«Frontières», 8e rencontres photographiques de Bamako, La centrale électrique — Bruxelles (Belgique)
«Frontières», 4e rencontres photographiques de Fès, Institut culturel français — Fès (Maroc)
«Frontières», Centre culturel franco-mozambicain — Maputo (Mozambique)
«Living Together», Observatori 11 — Valence (Espagne)
FIAC Tuileries 2010 — Paris (France)

2009 «The Spectacle of the Everyday», Xe Biennale de Lyon, Musée d'art contemporain — Lyon (France)
8e Rencontres photographiques de Bamako — Bamako (Mali)
«Balla Drama», Paradise Row — Londres (Grande-Bretagne)
«America», Beirut Art Center — Beyrouth (Liban)
«Looking Inside Out», Kunsternes Hus — Oslo (Norvège)
«The Storyteller», Salina Art Center — Salina (Italie)
«Out of Line», Lombard-Freid Projects — New York (Etats-Unis)
«Things Fall Apart», Winkleman Gallery — New York (Etats-Unis)
«After Architecture: Tipologies de Després», Santa Monica Art Center — Barcelone (Espagne)
«Il faut être absolument moderne», Paradise Row — Istanbul (Turquie)
Art Tel Aviv, Tel Aviv — (Israël)
«Planète Cerveau», Musée Denys Puech — Rodez (France)
«Collective Memories in three chapters», Galerie Antje Wachs — Berlin (Allemagne)
«Cul-de-Sac», Isola di San Pietro — Venise (Italie)
«Another Border: Who are the others?», Göteborgs Konsthall — Göteborg (Suède)
«Another Border: Who are the others?», LACMA — Los Angeles (Etats-Unis)
«Traversées-Crossings», Darb 17 18 — Le Caire (Egypte)
«Traversées-Crossings», Bab Rouah, Bab Elkebir — Rabat (Maroc)
«Little Black Curly Hair», Kappatos Galerie — Athènes (Grèce)
«TransArabe in Casa Arabe», Casa Arabe — Madrid (Espagne)

2008 «Paradise Now!, essential French avant-Garde Cinema 1890-2008», Tate modern — Londres (Grande-Bretagne)
«Farewell to Colonialism», Third Guangshou Trienniale — Guangzhou (Chine)
«Looking Forward to hearing from you,» Musée Gounaropoulos — Athènes (Grèce)
«Open Sky, Spaces beyond their Practices», Kunstverein Medienturm — Ilz (Allemagne)
«Flow», Studio Museum in Harlem — New York (Etats-Unis)
«Peur et Désir», Palais de Tokyo — Paris (France)

«Traces du sacré», Centre Georges Pompidou — Paris (France)
«The gates of Mediterranean», Palazzo del Piozzo Rivoli — Turin (Italie)
«Traces du sacré», Haus der Kunst — Münich (Allemagne)
«Cadavre exquis», Analix-forever gallery — Genève (Suisse)
«Visionary Tales of a Balanced Earth», The Te Papa Museum — Wellington (Nouvelle-Zélande)
Biennale of Pontevedra — Pontevedra (Espagne)
«Traversia», CAAM — Iles Canaries (Espagne)
«Videozoom», Sala 1, Centro Internazionale d'Arte Contemporanea — Rome (Italie)
«Traversées», ArtParis — Paris (France)
«Attempt to exhaust an African place,» Santa Monica Art Center — Barcelone (Espagne)

2007 52e Biennale de Venise — (Italie)
«Fiac cinéma», Palais de Tokyo — Paris (France)
«Seven installations», Faulconer gallery, Grinnell college — Iowa (Etats-Unis)
«Frontier(s)», musée d'art et d'histoire — Saint-Brieuc (France)
8e biennale de Sharjah, art, ecology and the politics of change — Dubaï (Emirats arabes Unis)
«Africa Remix», Johannesburg Art Gallery — Johannesburg (Afrique du Sud)
1ère triennale de Luanda — (Angola)
Biennial, international art exhibition, Nadezda Petrovic Memorial — Cacak (République Serbe)

2006 2e biennale de Séville, «The unhomely, phantom scenes in global society» — Séville (Espagne)
«Black panther party for self defense», Galerie Bank — Paris (France)
«Shard history/decolonising the image», Espace arti et w139 — Amsterdam (Pays-Bas)
«Africa remix, Contemporary art of a continent», Moderna Museet — Stockholm (Suède)
«Absolumental», Les Abattoirs, Musée d'Art Moderne et Contemporain — Toulouse (France)
«Spiritus», Nuit blanche, Eglise saint Séverin — Paris (France)
«Image révélée», Musée de la ville de Tunis — Tunis (Tunisie)
Instituto Valenciano de Arte Moderno — Valence (Espagne)
The photographers gallery, explorations in film & vidéo — Londres (Grande-Bretagne)
«Courants alternatifs», Le Parvis, Ibos & CAPC musée d'art contemporain — Bordeaux (France)
«Africa remix, contemporary art of a continent», Mori Art Museum — Tokyo (Japon)
7e biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)

2005 «Africa remix, l'art contemporain d'un continent», Centre Georges Pompidou — Paris (France)
«Meeting point», the Stenersen Museum — Oslo (Norvège)
«Tourist class», Konstmuseum — Malmö (Suède)
«Cohabitation forcée», Centre d'art contemporain Ticino — Bellinzone (Suisse)
«Image statement position», Photocairo — Le Caire (Egypte)
Rencontres méditerranéennes, Horcynus Orca Foundation — Messine (Italie)
«Uit de landen van ondergaande zon», arti e amicitae — Amsterdam (Pays-Bas)
«Marokko kunst & design», Wereldmuseum — Rotterdam (Pays-Bas)
«Africa remix, contemporary art of a continent», Hayward gallery — Londres (Grande-Bretagne)

2004 «A drop of water, a grain of dust», Gwangju Biennale — Gwangju (Corée du Sud)
«Inventaire contemporain II», Galerie nationale du Jeu de paume — Paris (France)
«Africa remix, contemporary art of a continent», Museum Kunst Palast — Düsseldorf (Allemagne)
«Les afriques», Lille 2004 capitale européenne de la culture, tri postal — Lille (France)
«Apagado/encendido», Museo nacional de artes visuales — Montevideo (Uruguay)
Biennale d'art contemporain de Bourges — Bourges (France)
«Foucault cinéma, image mémoire, image pouvoir», Cinémathèque française — Paris (France)
«Nearer the near east, a public space project», Schirn Kunsthalle Frankfurt — Francfort (Allemagne)
Les camoufleurs, kunsteverein springhornhof — Lüneburg (Allemagne)

2003 «Observatorio #9, a project for the triennial of Luanda 2005», Espace Camouflage — Bruxelles (Belgique)
«Sur le front, géographie de la peinture contemporaine», le triage — Nanterre (France)
«in/tangibles cartographies», Biennale de la Havane — La Havane (Cuba)

«espacios mestizos», 2e International contemporary art meeting, Osorio — Îles Canaries (Espagne)

2003 «Art vidéo, art interactif», Musée de la fondation O.N.A — Casablanca (Maroc)
«Arte en progresion», Musée d'art moderne de Buenos Aires — Buenos Aires (Argentine)
«videoarcheology», the Red house, Center for culture and debate — Sofia (Bulgarie)
«Nuevo video arabe», Caixa forum — Barcelone (Espagne)
Journées méditerranéennes d'arts plastiques — Sousse (Tunisie)
«Cinéma d'avant-garde, contre-culture générale», Cinémathèque française — Paris (France)
«Les résidents, l'ailleurs, l'image et la mobilité,» la Plateforme — Alger (Algérie)

2002 «Observatorio # 2 trans/action», Espace camouflage — Bruxelles (Belgique)
«Tv or not Tv, 8e celebration of expérimental media arts» — Los Angeles (Etats-Unis)
«Pacific cinémathèque» — Vancouver (Canada)
«videorient», Landesmuseum — Linz (Autriche)
«Latitude Villette Maghreb», Grande halle de la Villette — Paris (France)

2001 «Vidéo/je vois, la création vidéo en France», auditorium Musée Guggenheim — Bilbao (Espagne)
«in/tangible cartographies», World wide vidéo Festival — Amsterdam (Pays-Bas)
«Mutation plastique marocaine», le passage de l'art — Marseille (France
«Radio de accion», Centro atlantico de arte moderno — Îles Canaries (Espagne)
«videomarea», Palazzo Borsa Valori — Gênes (Italie)
9ème biennale art media — Wroclaw (Pologne)

2000 5e biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
UC Berkeley & pacific film archive — San Francisco (Etats-Unis)
Biennale arte vidéo tv — Bologne (Italie)
«Blue stage», House of world cultures — Berlin (Allemagne)
«L'objet désorienté», Ateliers d'artistes de la ville de Marseille — Marseille (France)
Auditorium, MAMAC — Nice (France)
Society for cinema studies — Chicago (Etats-Unis)

1999 «L'objet désorienté», Musée des arts décoratifs — Paris (France)
7e biennale art media — Wroclaw (Pologne)
«Regards nomades», FRAC Franche-Comté - Musée des Beaux-arts — Dole (France)
«Paris-Casa, suites marocaines», Couvent des Cordeliers — Paris (France)
«Un été marocain», Centre d'art contemporain — Castres (France)
«L'objet désorienté», Villa des arts & Galerie 121 — Casablanca (Maroc)
«Un automne marocain», Arteppes Espace d'art contemporain — Annecy (France)
«Artistes marocains», ARIAP, atelier/galerie — Lille (France)

FOIRES D'ART CONTEMPORAINS

2015 Art Basel, Goodman Gallery — Bâle (Suisse)
The Armory Show, Edge of Arabia — New York (Etats-Unis)
ARCO Madrid, ADN Galeria — Madrid (Espagne)
Artgenève, Keitelman Gallery — Genève (Suisse)
TEFAF, Keitelman Gallery — Maastricht (Pays-Bas)
Art Paris, Analix Forever — Paris (France)
Art Cologne, Conrads, Cologne — (Allemagne)
Art Brussels, ADN Galeria, Keitelman Gallery — Bruxelles (Belgique)
VOLTA 11, ADN Galeria — Bâle (Suisse)

2014 FIAC, Yvon Lambert — Paris (France)
Frieze London, Goodman Gallery — Londres (Grande-Bretagne)
ARCO Madrid, ADN Galeria — Madrid (Espagne)
TEFAF, Keitelman Gallery — Maastricht (Pays Bas)
SP-Arte, Yvon Lambert — Sao Paulo (Brésil)
Art Dubai, Paradise Row — Dubaï (Emirats Arabes Unis)

Art Brussels, ADN Galeria, CONRADS — Bruxelles (Belgique)
Frieze New York, Yvon Lambert, Goodman Gallery — New York (Etats-Unis)
Joburg Art Fair, Goodman Gallery — Johannesburg (Afrique du Sud)
Moving Image Istanbul, Analix Forever — Istanbul (Turquie)
Artissima, Analix Forever — Turin (Italie)
Untitled Art, ADN Galeria — Miami (Etats-Unis)
Art Basel Miami Beach, Goodman Gallery — Miami (Etats-Unis)

2013 FIAC,Yvon Lambert — Paris (France)
Art Dubai, Lombard-Freid Projects, Galerie Hussenot — Dubaï (Emirats Arabes Unis)
Art Brussels, ADN Galeria — Bruxelles (Belgique)
Art Cologne, Conrads — Cologne (Allemagne)
ARCO, ADN Galeria — Madrid (Espagne)
ALAC, Galerie Hussenot — Los Angeles (Etats-Unis)
Dallas Art Fair, Galerie Hussenot — Dallas (Etats-Unis)
Volta 9, ADN Galeria — Bâle (Suisse)
ArtInternational Istanbul, ADN Galeria — Istanbul (Turquie)
TEFAF, Keitelman Gallery — Maastricht (Pays-Bas)
Artissima, Analix Forever — Turin (Italie)
The Salon: Art and Design, Keitelman Gallery — New York (Etats-Unis)
Paris Photo, Analix Forever — Paris (France)
Art Basel Miami Beach, Yvon Lambert — Miami (Etats-Unis)

2012 Art Basel, Goodman Gallery — Bâle (Suisse)
The Armory Show, Galerie Hussenot — New York (Etats-Unis)
Art Dubai, Galerie Hussenot, Lombard Freid Projects, Paradise Row — Dubaï (Emirats Arabes Unis)
Art Cologne, Conrads — Cologne (Allemagne)
Art Brussels, Conrads — Bruxelles (Belgique)
Loop art fair, Galerie Hussenot — Barcelone (Espagne)
VIP Art Fair, OMR — online
Paris Photo, Conrads — Paris (France)
Artissima 19, Galerie Hussenot — Turin (Italie)
FIAC, Goodman Gallery — Paris (France)

2011 Art Basel, Goodman Gallery — Bâle (Suisse)
The Armory Show, Galerie Hussenot — New York (Etats-Unis)
Hong Kong Art Fair, Lombard-Freid Projects — Hong Kong (Chine)
Art Brussels, Conrads — Bruxelles (Belgique)
Roma - a road to contemporary art, Analix Forever — Rome (Italie)
Artparis, Analix Forever — Paris (France)
ArtRio, Galerie Hussenot — Rio de Janeiro (Brésil)
Artissima 18, Galerie Hussenot —Turin (Italie)
Art Dubai, solo show with Galerie Hussenot, Goodman Gallery — Dubai (Emirats arabes Unis)
FIAC, Goodman Gallery — Paris (France)

2010 Art Basel Miami beach, Lombard-Freid Projects — Miami (Etats-Unis)
Art Basel, Goodman Gallery — Bâle (Suisse)
The Armory Show, Galerie Hussenot — New York (Etats-Unis)
Art Dubai, solo show, Paradise Row gallery — Dubai (Emirats Arabes Unis)
Art Brussels, Galerie Conrads — Bruxelles (Belgique)
Marrakech Art Fair, Galerie Hussenot — Marrakech (Maroc)
Loop fair, Galerie Conrads — Barcelone (Espagne)
Artissima 17, Galerie Hussenot — Turin (Italie)
Pulse, Galerie Conrads — Miami (Etats-Unis)
FIAC, Galerie Hussenot, Lombard-Freid Projects — Paris (France)

2009 The Armory Show, Lombard-Freid Projects — New York (Etas-Unis)
ARCO Madrid, Galerie Conrads — Madrid (Espagne)
Art Abu Dhabi, Paradise Row — Abu Dhabi (Emirats arabes Unis)
Art Amsterdam, solo show: prophet's project, Galerie van Dieten — Amsterdam (Pays-Bas)
Art Brussels, solo show, Galerie Conrads — Bruxelles (Belgique)
Artforum, Galerie Conrads — Berlin (Allemagne)
FIAC, Lombard-Freid Projects, Galerie Hussenot — Paris (France)
MiArt Now!, Analix Forever — Milan (Italie)
PULSE Miami, Galerie Conrads — Miami (Etats-Unis)
Art Basel Miami Beach, Goodman Gallery — Miami (Etats-Unis)

2008 The Armory Show 2008, Lombard-Freid Projects — New York (Etats-Unis)
FIAC, Lombard-Freid Projects — Paris (France)
Lille art fair, heure exquise — Lille (France)
Loop, international festival & video art fair, heure exquise — Barcelone (Espagne)
VOLTA, Lombard-Freid Projects — Bâle (Suisse)

2007 Art Basel, Lombard-Freid Projects — Miami (Etats-Unis)
Art Chicago, Shoshana Wayne Gallery — Chicago (Etats-Unis)
FIAC, B.A.N.K. Galerie — Paris (France)
Los Angeles art fair in New York, Shoshana Wayne Gallery — New York (Etats-Unis)

2006 mounir fatmi, digital & video art fair, Miami beach — Miami (Etats-Unis)
FIAC, B.A.N.K galerie — Paris (France)
Los Angeles art fair in New York, Shoshana Wayne Gallery — New York (Etats-Unis)

2005 Loop, the video art fair — Barcelone (Espagne)

2004 Curator's choice, Art Frankfurt — Frankfort (Allemagne)

COLLECTIONS

Les œuvres de mounir fatmi font partie de plusieurs collections privées aux Etats-Unis ainsi qu'en France, Italie, Pays-Bas, Japon, Maroc, Qatar, Royaume-Uni et en Russie
Elles ont fait l'objet de plusieurs ventes aux enchères chez Christie's Dubai, Phillips de Pury and Company, CMOOA Casablanca, Boisgirard Paris et Sotheby's London
Sindika Dokolo Foundation — Luanda (Angola)
Art Gallery of Western Australia — Perth (Australie)
Queensland Art Gallery of Australia — Brisbane (Australie)
Collections de la Province de Hainaut et du BPS22 — (Belgique)

AGO, Art Gallery of Ontario — Toronto (Canada)
Collection Today Art Museum — Beijing (Chine)
Fondation Louis Vuitton pour la création — Paris (France)
Fonds National d'Art Contemporain — Paris (France)
Fonds Régional d'Art Contemporain d'Alsace — Sélestat (France)
Fonds Municipal d'Art Contemporain — Paris (France)
MAMC Les Abattoirs — Toulouse (France)
Cité nationale de l'histoire de l'immigration — Paris (France)
Rosenblum & Friends — Paris (France)
Foundation Frances — Senlis (France)
FDAC L'Essonne & Château de Chamarande (France)
Bibliothèque Municipale de Lyon (France)
Museum Kunstpalast — Düsseldorf (Allemagne)
Nadour — Krefeld (Allemagne)
Written Art Foundation — Francfort (Allemagne)
The Tiroche DeLeon Collection (Israël)

Fondazione Cassa di risparmio di Modena — Modène (Italie)
Fondazione Luciano Benetton (Italie)
Darat al Funun, The Khalid Shoman Foundation — Amman (Jordanie)
National Museum of Mali — Bamako (Mali)
MMP+, The Marrakech Museum for Photography (Maroc)
and Visual Arts — Marrakech (Maroc)
Bank Al-Maghrib — Casablanca (Maroc)
Wafabank Foundation — Casablanca (Maroc)
Museum of the ONA Foundation — Casablanca (Maroc)
Morocco Permanent art collection, Embassy in Rabat (Maroc)
Fondation Alliances — Casablanca (Maroc)
MOCAK, Museum of Contemporary Art — Cracovie (Pologne)
Qatar Foundation — Doha (Qatar)
Mathaf, Arab Museum of Modern Art — Doha (Qatar)
Jameel Foundation (Arabie Saoudite)
King Abdulaziz Centre — Dhahran (Arabie Saoudite)
Stedelijk Museum — Amsterdam (Pays-Bas)
Rijksakademie Collection — Amsterdam (Pays-Bas)
De Nederlandsche Bank N.V. — Amsterdam (Pays-Bas)
Miniature Museum Ria and Lex Daniels — La Haye (Pays-Bas)
Kamel Lazaar Foundation — Tunis (Tunisie)
Koč Foundation — Istanbul (Turquie)
United Arab Emirates The Farjam Collection — Dubai (Emirats Arabes Unis)
Louvre Abu Dhabi Collection — Abu Dhabi (Emirats Arabes Unis)
Articulate Contemporary Art Fund — Londres (Grande-Bretagne)
The Brooklyn Museum — New York (Etats-Unis)
Hessel Foundation for the Bard Museum — New York (Etats-Unis)
Nasher Museum of Art at Duke University — Durham (Etats-Unis)

MOHSSIN HARRAKI
Né à Assilah, Maroc, en 1981.
Vit et travaille à Paris et Tétouan.
Mohssin Harraki est diplômé de l'Institut National des Beaux-arts de Tétouan, de l'École Supérieure d'Art de Toulon et de l'École Supérieure d'Art de Dijon. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions dont "Arbres généalogiques" à l'Espace 150×295 en 2011 à Martil (Maroc), à la Biennale de Marrakech en 2011, "Outre Mesures et Programmes Radio" à La Galerie en 2011, Noisy-le-Sec, "Mahatta" à la cinémathèque de Tanger en 2010, "Sentences on the Banks and other activities" à Darat Al Funun en 2010, Amman, au festival d'art vidéo Transmediale11 à Berlin et à l'Independant Short Films and Media art Festival au Caire. Mohssin Harraki travaille avec le dessin, la vidéo, l'installation, la photographie et la performance, comme autant de moyens de questionner des enjeux sociaux et politiques forts. L'artiste interroge aussi bien la construction culturelle, que les conséquences post-coloniales et les imaginaires collectifs. Il s'intéresse à des thèmes comme la généalogie, la transmission du pouvoir, et la formation de la conscience collective. L'artiste procède en général par le dialogue, que ce soit avec ses pairs, artistes, ou avec des gens qu'il rencontre dans la rue, comme lors de son intervention "Jeûne" en 2011 à Toulon. Dans ses installations, il explore également les thématiques du livre et de l'écrit, qu'il détourne de leurs usages traditionnels. De manière globale, tous les projets de l'artiste visent à explorer les mécanismes de construction culturelle et de constitution de la mémoire et de l'imaginaire collectif.

MOHSSIN HARRAKI
Born in Assilah, Morocco, in 1981.
Lives and works Lives in Paris and Tetouan.
Mohssin Harraki is a graduate of the Institut National des Beaux-Arts (Fine Arts National Institute) de Tétouan, the École Supérieure d'Art de Toulon and the École Supérieure d'Art de Dijon. His work has been presented in numerous exhibitions including "Arbres généalogiques" at the Espace 150×295 in 2011 in Martil (Morocco), at the Marrakech Biennale in 2011, "Outre Mesures et Programmes Radio" at La Galerie in 2011, Noisy-le-Sec, "Mahatta" at the Tangier Film Library in 2010, "Sentences on the Banks and other activities" at Darat Al Funun in 2010, Amman (Jordan), Arto Rama in Marseilles, at the Transmediale11 video art festival in Berlin and at the Independent Short Films and Media art Festival in Cairo. Mohssin Harraki works with drawing, video, installation, photography and performance as a means of questioning strong social and political issues. The artist questions cultural construction, post-colonial consequences and collective imaginations. He is interested in themes such as genealogy, the transmission of power, the birth of ideology and the formation of collective consciousness. He generally proceeds through dialogue, whether with his peers, artists, or with people he meets in the street, as during his intervention "Jeûne" (Fasting) in 2011 in Toulon. In his installations, he also explores the themes of books and the written word, which he diverts from their traditional uses. Overall, all of the artist's projects aim to explore the mechanisms of cultural construction and the constitution of memory and the collective imagination.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2017 « Matière Grise », Galerie Imane Farès — Paris (France)
2014 « Graft, Trellis, Tame », L'Appartement 22 — Rabat (Maroc)
2011 « Arbres Généalogiques », Espace 150x295 — Martil (Maroc)
2010 « Some videodialogue », Lavomatic studio Seamus Farrell — Saint-Ouen (France)
2008 Espace 150/270 cm — Martil-Tetouan (Maroc)
2007 « Le monde à l'envers », parc de Montjuic — Barcelone (Espagne)
« Entre les étages », dans l'ascenseur de la mairie du Var — Toulon (France)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2019 « How to reappear: Through the quivering leaves of independent publishing », Beirut Art Center — Beyrouth (Liban)
« Material Insanity », Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden (MACAAL) — Marrakech (Maroc)
2018 « Metaphorai », Center for Contemporary Art - The Central Bath — Plovdiv (Bulgarie)
« L'heure Rouge », Biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
2017 « AJAMMAR », Project of residency, Musée de la fondation Abderrahman Slaoui — Casablanca (Maroc)
2016 « Volumes Fugitifs », Faouzi Laaziris et l'école des Beaux Arts de Tétouan — (Maroc)
Fondation Nationale des Musées — Rabat (Maroc)

« Memory Games: Ahmed Bouanani now », Palais Bahia, Biennale de Marrakech — Marrakech (Maroc)
2014 « Songs of Loss and Songs of Love », Gwangju Museum of Art — (Corée du Sud)
« Here and Elsewhere, New Museum » — New York (Etats-Unis)
2013 « 'absence-presence, twice', Mohssin Harraki & Joseph Kosuth » Galerie Imane Farès — Paris (France)
2012 « Travail Mode d'emploi DABA Maroc » Centrale for Contemporary Art — Bruxelles (Belgique)
« Shuffling Cards », art-cade — Marseille (France)
Mulhouse 12e Biennale — Mulhouse (France)
« Two Sides of One Piece », 4e Biennale de Marrakech, Le Dépays — Marrakech (Maroc)
2011 « Momentarily Learning from Mega-Event », independent space, MAKAN, Amman, Jordanie, & Museum of Modern Art (Koweit)
« Hommage à Goddy Leye », Art Fair Art-o-Rama — Marseille (France)
« Outre mesures et programmes radio », La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-sec, France Panorama des cinémas du Maghreb — Saint-Denis (France)
« Transmediale11 », art and digital culture — Berlin (Allemagne)
2010 « The Arab Shorts », Independent Short Films and Media Art Festival, Goethe Institut — Le Caire (Egypte)
« Sentences on the Banks and Other Activities », Darat Al Funun — Amman (Jordanie)
« Mahatta, in the framework of the Project 3 R'S Morocco », cinématheque de Tanger — (Maroc)
2009 Shatana International Artist Workshop, 3e édition — Amman (Jordanie)
2008 « Exposition nomade », PAUSE — dans la région du Limousin (France)
2007 « Expo », Café populaire Zrirak — Asilah (Maroc)

COLLECTIONS
Centre Georges Pompidou — Paris (France)
CNAP,Cenre National des Arts Plastiques — Paris (France)
Barjeel Foundation — Sharjah (Emirats Arabes Unis)
King Abdulaziz Center for World Culture — Dhahran (Arabie Saoudite)
Collection Fondazione Lettera 27 — Milan (talie)

FOUAD MAAZOUZ
Né à Casablanca, Maroc, en 1977.
Vit et travaille à Rabat.
C'est au cours de ses études de Design graphique, qui l'ont mené en Allemagne, en France, en Suisse et aux Etats-Unis, qu'il s'est passionné pour la photographie. À partir de ce moment, il ne se sépare plus de son appareil photo et suit de solides études et formations en photographie a l'Institut de photographie de Manchester et à New York.
Fouad Maazouz est un photographe professionnel certifié et primé. Il a reçu plusieurs prix internationaux.

FOUAD MAAZOUZ
Born in Casablanca, Morocco, in 1977.
Lives and works in Rabat.
It was during his studies in Graphic Design, which brought him to Germany, France, Switzerland and the United States, that he became passionate about photography. From then on, he never left his camera and followed solid studies and training in photography at the Institute of Photography in Manchester and in New York.
Fouad Maazouz is an award winning and a certified international professional photographer and has received several international awards.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2019 « Farid Belkahia par Fouad Maazouz », Fondation Farid Belkahia — Marrakech (Maroc)
2016 « 7 Days », Samsung Maroc — Casablanca (Maroc)
2014 « Ma seule et unique », Galerie Venise cadre — Casablanca (Maroc)
2013 « BREATHE », BCK Art Gallery — Marrakech (Maroc)
2011 « Aux rythmes du monde », Galerie Bab Rouah — Rabat (Maroc)
2010 « Noir EST Blanc », AB Galerie — Rabat (Maroc)
2009 « Earth day », Villa des arts — Rabat (Maroc)
2008 « Photo Festival » — Athènes (Grèce)
« Biennale de Marrakech » — Marrakech (Maroc)
« Regards croisés », Villa des arts — Rabat (Maroc)
Galerie Photo 4. — Paris (France)
Délégation de la culture — Tanger (Maroc)
2007 « Crossing of Glances », Villa des arts — Casablanca (Maroc)
« Quatre continents, trois photographes, une vision », Ecole des Beaux-arts — Casablanca (Maroc)
Galerie Photo 4. — Paris (France)
Siège de la Commission Européenne — Bruxelles (Belgique)
Galerie Crous des Beaux-arts — Paris (France)
Galerie 121 de l'Institut Français — Casablanca (Maroc)
2006 « Quatre continents, trois photographes, une vision », Villa des arts — Casablanca (Maroc)
« La nuit des Galeries », Goethe Institut — Rabat (Maroc)
Palais Valentini — Rome (Italie)
« Mois International de la photographie », Cité de Arts — Paris (France)
2005 « Jeux de la Francophonie » — Niamey (Niger)
2004 Goethe Institut — Rabat (Maroc)
Goethe Institut — Casablanca (Maroc)
Centre culturel Agdal — Rabat (Maroc)
2003 Galerie la Sqala — Casablanca (Maroc)
Goethe Institut — Rabat/Casablanca (Maroc)
Fondation Orient Occident — Rabat (Maroc)
2002 Théâtre Mohammed V — Rabat (Maroc)
École de design & de communication Art'Com — Rabat (Maroc)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2020 « Objectif Renouvelable », Galerie 38 — Casablanca (Maroc)
2019 « Vingt ans, une œuvre », L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
2018 « 30e anniversaire », Institut du Monde Arabe — Paris (France)

« 3e édition des Rencontres Photographiques » — Rabat (Maroc)
« Photos de mémoires », Fondation CDG — Rabat (Maroc)
« Art et Football », L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
2017 « 2e édition des Rencontres Photographiques » — Rabat (Maroc)
« Espace Public, Espace Privé », Fondation CDG — Rabat (Maroc)
« Changer la vie », L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Le photographe et la cité », Journées Photographiques — Taza (Maroc)
2016 « AKAA », Foire d'art contemporain et de design d'Afrique — Paris (France)
« Art of Tolerance », Bab Rouah — Rabat (Maroc)
« Partir », L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« 1ère Edition des Rencontres Photographiques » — Rabat (Maroc)
« Photographie et territoires », Fondation CDG — Rabat (Maroc)
2015 « Moroccan Touch », L'Atelier 21 — Casablanca (Maroc)
« Le Maroc est Passion », By Renault Paradise — Casablanca (Maroc)
2014 « Exposition inaugurale », Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain — Rabat (Maroc)
« Le Maroc contemporain », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
2011 La Maison des Arts de Coquimbo — Coquimbo (Chili)
« Marrakech Art Fair », Palace Essaadi — Marrakech (Maroc)
« TOP 25 ART FAIR », La Galerie 38 — Casablanca (Maroc)
Musée national des Beaux-arts — Santiago (Chili)
2010 « Corps et figures », Espace d'art de la SGMB — Casablanca (Maroc)
2009 « Paris Photo », Galerie Photos 4. — Paris (France)
« Younger Than Jesus », New Museum — New York (Etats-Unis)
Centre d'art contemporain — Barcelone (Espagne)
« Transculturelles » Les Abattoirs — Casablanca (Maroc)
Société Générale — Casablanca (Maroc)
2008 Casa Africa — Las Palmas (Espagne)
« Photo Festival » — Athènes (Grèce)
« Biennale de Marrakech » — Marrakech (Maroc)
Galerie Photo 4. — Paris (France)
2007 « Rencontres Africaines de la photographie » — Bamako (Mali)
Galerie Le Pont — Alep (Syrie)
Galerie Beyoglu — Istanbul (Turquie)
« Architecture Traditionnelle de la Méditerranée » — Barcelone (Espagne)
« Crossing Glances » — Bruxelles (Belgique)
« Rencontres Africaines de la photographie » — Bamako (Mali)
Galerie Photo 4. — Paris (France)
Siège de la Commission Européenne — Bruxelles (Belgique)
Galerie Crous des Beaux-arts — Paris (France)
Bibliothèque d'Alexandrie — Alexandrie (Egypte)
Église Sacré Cœur — Casablanca (Maroc)
Gœthe Institut — Rabat (Maroc)
Institut Culturel Italien — Tunis (Tunisie)
12e Edition du Salon national de la photographie — Fès (Maroc)
2006 « Regards Croisés » — Rome (Italie)
« International Program Visitor » — (Etats-Unis)
Administration Provinciale Palais Valentini — Rome (Italie)
« Mois International de la Photo », Cité International des Arts — Paris (France)
2005 « La Nuit des Galeries » — Rabat (Maroc)
« Journées Culturelles Marocaines » — Las Palmas (Espagne)
2004 « Portraits », 11e Salon national de la Photographie — Rabat (Maroc)

Musée Municipal de Tenerife — Iles Canaries (Espagne)
« Das Bild das Anderen » — Wannsee (Allemagne)
2002 « Image de l'autre », Festival des arts plastiques — Rabat (Maroc)
« Mazagan », Académie — El Jadida (Maroc)
« Invitation à la mer », Art'Com — Rabat (Maroc)

PRIX

2011 Prix du meilleur artiste TOP 25 ART FAIR — Casablanca (Maroc)
2007 Trophée d'honneur au siège de l'Union Européenne — Bruxelles (Belgique)
1er Prix Mediterranean Photography Awards — Barcelone (Espagne)
2006 1er Prix Crossing Glances — Rome (Italie)
2005 1er Prix AGFA international Award — Francfort (Allemagne)
2004 1er Prix AGFA international Award — Francfort (Allemagne)
1er Prix international Photo Award — (Etats-Unis)
2003 1er Prix national de photo — Agadir (Maroc)
2002 1er Prix Salon National de la Photographie — Casablanca (Maroc)

COLLECTIONS

Les œuvres de l'artiste ont rejoint différentes collections prestigieuses privées ou institutionnelles :
Musée Mohammed VI pour l'art moderne et contemporain — Rabat (Maroc)
Société Générale — Casablanca (Maroc)
Fondation TGCC — Casablanca (Maroc)
Saham — Casablanca (Maroc)
The New Museum — New York (Etats-Unis)
The House of Arts — Coquimbo (Chili)

OMAR MAHFOUDI
Né à Tanger, Maroc, en 1981.
Vit et travaille à Paris et Tanger.
« L'art est mon auto-thérapie, à travers laquelle j'explore sans relâche ma nature inconnue. J'ai commencé à dessiner avant que je ne sache écrire et ce qu'était l'art. C'est quelque chose qui m'est venu naturellement et m'a permis d'explorer d'autres images et destins que ceux portés par ma société ou des visions orientalistes. J'ai eu la chance d'avoir un professeur au collège qui m'a encouragé dans ma pratique, ce qui n'était pas le cas de ma société / religion, et à partir de là je me suis intéressé à l'histoire de l'art. Par la peinture, la photographie et la vidéo, je tente de réinventer l'histoire de l'être humain par des émotions, parce que je viens d'une culture où l'art figuratif est interdit. De même, dans ma culture, l'érotisme est limité à une hypocrite et mince partie de la vie, bien que le sensuel y soit très important. Le corps est constamment à l'avant-plan de ma vision, et surtout les corps, qui sont présents dans la population, via le handicap, à Tanger, sans que cela ne nous soit caché, en travaillant et mendiant, mutilée. J'essaie de poser des questions sur les corps et la sexualité dans la vie quotidienne à travers l'érotisme propre à la peinture. Aujourd'hui, je regarde le monde d'un point de vue plus politique et humaniste et cela donne lieu à un nouvel axe de travail avec la série des *Militaires*, des *Egarés*, ou *Botanica* qui fleurte avec l'abstrait.

OMAR MAHFOUDI
Born in Tanger, Morocco, in 1981.
Lives and works in Paris and Tanger.
Art is my self-therapy through which I explore unrelentingly my unknown nature. I started drawing before I knew how to write and before I knew what art was. It was something that came naturally to me and allowed me to explore other images and destinies than were given to me by my society, ie. Orientalist visions of the self or ending up on the street or unemployed. I was lucky enough to have a teacher in middle school who recognized that I had that ability, though it was not one that was encouraged by my society/religion, and from then on I became interested in the history of art. Through painting, photography and video, I try to reinvent and rewrite the history of the human being by way of emotions because I come from a culture in which representational art is prohibited. Likewise, in my culture, eroticism is restricted to a hypocritical and fenced off section of life, though the sensual is a very important part of it. The body is constantly at the fore of my vision, and especially mutilated bodies, which are present in the large handicap population of Tangier who are not hidden, but instead work or beg. I try to bring questions of the body and sexuality into daily life through the eroticism of paint. For the last 4 years I have been looking at the world from a political and humanist point of view, and this gives birth to a new axis of work. The «military» series is an example, such as "Egarés" or "Botanica".

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2020 « Baigneurs », Biennale Dak'Art — Dakar (Sénégal)
2019 « Les Egarés », Centre d'art du château de Trousse-Barrière — Briare (France)
« Dessins », Galerie Balades Sonores — Paris (France)
« Tanjawi », Galerie Ibn Khaldoun — Tanger (Maroc)
« Botanica », Galerie Conil — Tanger (Maroc)
2018 « Tanjawi », Le Point Ephémère — Paris (France)
2016 « Tanger, 1981 », Galerie Conil — Tanger (Maroc)
2015 « Omar Mahfoudi », Galerie Le Purgatoire — Paris (France)
« Tanger, 1981 », Galerie Formato Comodo — Madrid (Espagne)
2013 « Drawings & videos », Galerie Matisse — Casablanca (Maroc)
2011 Medina Art Gallery — Tanger (Maroc)
« Printemps Brûlé », Galerie Kandisha — Paris (Maroc)
Enzo Art Gallery — Half Moon Bay CA (États-Unis)
2010 Galerie Fan Dok — Rabat (Maroc)
Galerie Formato Comodo — Madrid (Espagne)
« Rage », Galerie Dar D'Art — Tanger (Maroc)
2009 « Animalité », Villa des Arts — Casablanca (Maroc)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2020 « United Artists », Foire 1:54, Galerie 38 — Marrakech (Maroc)
2019 « Peintures », Showroom Afikaris, Foire internationale AKAA — Paris (France)
« Femmes du Monde Arabe », Musée du Quai Branly — Paris (France)
« Africa Now », Galerie Reto Andri pour la foire internationale d'art — Zurich (Suisse)
2018 « Exotique ? », Musée du Quai Branly — Paris (France)
« Africains », Galerie 52Lager, Foire 1:54 — Zurich (Suisse)
2017 « Travelling », Festival de cinéma — Rennes (France)
« Projections », Musée des Beaux-arts et FRAC Bretagne — Rennes (France)
« Dessins », Printemps du Dessin Contemporain — Casablanca (Maroc)
« Foire internationale AKAA » au Carreau du Temple, Galerie Loft Art — Paris (France)
2016 « Expectativa y Memoria », Cerculo de Bellas Artes — Madrid (Espagne)
2015 « Festival Nuits Sonores » — Tanger (Maroc)
« Rock'Art », festival Rock en Seine — Paris (France)
« Salon Marocain », Foundacao de Serralves — (Portugal)
« Désordre », Institut Français — Tanger (Maroc)
2014 « Maroc Contemporain », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
« Exposition collective », Etopia Center for Art and Technology — Saragosse (Espagne)
« Tanger Tanger », Gaîté Lyrique — Paris (France)
« Exposition collective, un projet d'Yto Barrada », Walker Art Center — Minneapolis (États-Unis)
2013 « Cycle Cinéma du Maroc », Les Halles — Bruxelles (Belgique)
2012 Bibliothèque Nationale — Rabat (Maroc)
2011 Kala Art Institute — Berkeley (États-Unis)
2010 Casino de Expocisione — Seville (Espagne)
« Connexion Arte », Galerie Mohamed Drissi — Tanger (Maroc)
2008 Galerie Dar d'Art — Tanger (Maroc)
Galerie Mohamed Drissi — Tanger (Maroc)
2007 Musée de la Kasbah — Tanger (Maroc)
2006 Galerie Al Qoubba — Marrakech (Maroc)
2005 Tanjart Gallery — Tanger (Maroc)
2004 Kasbah Art Gallery — Tanger (Maroc
2003 Institut Cervantes — Tetouan (Maroc)
2002 Promesas Fondation Lerchundi — Tanger (Maroc)
2000 Fondation Lerchndi — Tanger (Maroc)

PRIX
2009 2e prix « Cinéma Jeunes Talents », Cinémathèque — Tanger (Maroc)

COLLECTIONS
Macaal pour Botainca, 2019
Jardin Rouge, pour « l'Exode » 2015
Collection privées en France, Suisse, Etats-Unis, Allemagne, Espagne, Belgique

RANDA MAROUFI
Née à Casablanca, Maroc, en 1987.
Vit et travaille à Paris.
Randa Maroufi est diplômée de l'Institut National des Beaux-arts de Tétouan, Maroc (2010), de l'École Supérieure des Beaux-arts d'Angers, France (2013) ainsi que du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France (2015). Randa Maroufi était membre artiste de l'Académie de France à Madrid – la Casa de Velázquez en 2017–2018. Randa Maroufi s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou intime. Une démarche souvent politique, qui revendique l'ambiguïté pour questionner le statut des images et les limites de la représentation. Parmi ses récentes expositions : Sharjah Art Foundation, U AE (2019) ; MA Museum, Québec (2019) ; Biennale de Dakar, Sénégal (2018) ; Bienal do Mercosul, Porto Alegre, Brésil (2018) ; Fondation Boghossian, Bruxelles, Belgique (2018), Biennale de Sharjah, Liban (2017) ; Centre Pompidou, Paris, France (2017) ; KAI 10 | Arthena Foundation, Düsseldorf, Allemagne (2017) ; Videonale e. V., Kunstmuseum Bonn, Allemagne (2017) ; New Directors/New Films au MoMA, Museum of Modern Art, New York (2016) ; International Film Festival Rotterdam, Pays-Bas (2016) ; les Rencontres de la Photographie, Bamako, Mali (2015) ; la Biennale de Marrakech, Maroc (2014)... Elle a reçu plusieurs prix pour ses films *Le Park* (2015) et *Bab Sebta* (2019).

RANDA MAROUFI
Born in Casablanca, Morocco, in 1987.
Lives and works in Paris.
Randa Maroufi is a graduate of the National Institute of Fine Arts, Tetouan, Morocco (2010) and the School of Fine Arts, Angers, France (2013). She also earned a diploma from Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France (2015). Randa Maroufi has been Artist Member of Academy of France in Madrid at Casa de Velázquez in 2017 – 2018. Belonging to the generation that grew up in an era dominated by image, she collects them with as much eagerness as suspicion, and ceaselessly questions their veracity. She prefers to put her ambiguous fictions in the service of reality, and the field of her experimentation encompasses the occupation of public space and gender issues, of which she highlights the founding mechanisms. The experimental works of filmmaker and artist Randa Maroufi explore an elastic awareness of reality. Her films and moving images often employ special effects and other formal devices that alter perceptions of time, space and movement. Her recent group exhibitions include: Sharjah Art Foundation, UAE (2019); MA Museum, Quebec (2019); Biennale de Dakar, Senegal (2018); Bienal do Mercosul, Porto Alegre, Brazil (2018); Boghossian Foundation, Brussels, Belgium (2018), Sharjah Biennial, Lebanon (2017); Centre Pompidou, Paris, France (2017); KAI 10 | Arthena Foundation, Düsseldorf, Germany (2017); Videonale e. V., Kunstmuseum Bonn, Germany (2017); New Directors / New Films at MoMA, the Museum of Modern Art, New York (2016); International Film Festival Rotterdam, The Netherlands (2016); African Photography Meeting, Bamako, Mali (2015); the Marrakech Biennale, Morocco (2014)... She has received many awards for her film Le Park (2015), and Bab Sebta (2019).

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2020 « La figure et le lieu », Galerie Paris Beijing — Paris (France)
« Fragments d'un territoire », Galerie Paradise — Nantes (France)
« Porte de Sebta », Les Rencontres de la photographie d'Arles — (France)
2019 « Les Intruses », l'Écart, Centre d'A rt Actuel — Rouyn-Noranda (Canada)
« Etat des lieux », Galerie Paradise — Nantes (France)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2020 « Des marches, démarches », FRAC Alpes Côte d'Azur — Marseille (France)
2019 « Check my point », Musée MA— Rouyn-Noranda (Canada)
« Territoires sous-jacents », Centre Sagamie — Alma (Canada)
« Surface Tension », Sharjah Art Foundation — (Emirats Arabes Unis)
« Hier est la mémoire d'aujourd'hui », Espace Commines — Paris (France
Kulte gallery — Rabat (Maroc)
« Some of Us », Nordart — Büdelsdorf (Allemagne)

« POLY - mythe / logue / génèse / morphe / phagie / onymie », Galerie Houg — Paris (France)
« On the Edge », Art Vilnius hall 4, «project zone» — Vilnius (Lituanie)
« Itinerancia », Musée Dobrée — Nantes (France)
« Looking out, Looking in », Boston University Art Galleries — Boston (Etats-Unis)
« What we Forget », Nieuw Dakota Art Gallery — Amsterdam (Pays-Bas)
« Jamais au dessus, ni même en dessous, éventuellement un peu à côté, mais toujours là », ISBA — Besançon
« Their Past, Your Present, Our Future », Hotel Europa, Open Space — Tbilissi (Géorgie)
2018 « Inauguration du centre », Centre Photographique Marseille, Les ateliers de l'image — Marseille (France)
« De liens et d'exils », Fondation Boghossian: Villa Empain — Bruxelles (Belgique)
« Outside Our, Bourse Révélations Emerige », Villa Emerige — Paris (France)
« Story telling », Rezidenta BRD Scena9 — Bucarest (Roumanie)
« Festival ¡ Viva Villa ! », Villa Méditérannée — Marseille (France)
« Icons and Rituals », Pik Cologne — Cologne (Allemagne)
« Les Apparences », Centre d'art La Graineterie — Houilles (France)
« Taiwan International Video Art Exhibition (TIVA) », Hong-Gah Museum — Taipei (Taiwan)
« Itinérance », Real Monasterio Santa María de Veruela — Saragosse (Espagne)
« Itinérance », Casa de Velázquez — Madrid (Espagne)
« L'heure rouge, » Biennale de Dakar — Dakar (Sénégal)
« Interspaces », Künstlerhaus Klagenfurt — Vienne (Autriche)
« Biennale d'arts actuels » — Champigny-sur-Marne (France)
« 11e Bienal do Mercosul » — (Brésil)
« FAR OFF Contemporary Art Fair », Köln, Ebertplatz / Open Space — (Allemagne)
« Jeunes et cultures alternatives au Maroc », Fondation Heinrich Boll Stiftung —Rabat (Maroc)
« Carte Blanche à Alain Declercq », Mona Lisa — Paris (France)
« Contorsions #1 I Cycle Le tour du jour », Gaîté lyrique, — Paris (France)
« RAW Poetry Casablanca Borderlines », Festival Moussem cities, Bozar — Bruxelles (Belgique)
2017 « Biennale de Sharjah 13, An unpredictable expression of human potential , Act II » — Beyrouth (Liban)
« Prospectif cinéma », Centre Pompidou — Paris (France)
« Bienal de las Artes de Valencia », Ciutat Vella Oberta, Galería del Tossal — Valence (Espagne)
« Affect me, Social Media in Art », Kai 10, Arthena Foundation — Düsseldorf (Allemagne)
« Foire d'art contemporain Estampa », Matadero — Madrid (Espagne)
« Folds of existence », American Medium — New York (Etats-Unis)
« À gorge sèche après la traversée » — Beauvechain (Belgique)
« Rendez-vous », kunstraumlangenlois Christina Lackner & Norbert Fleischmann — Langenlois (Autriche)
« Videonnale 16 », Festival for Video and Time-Based Arts, Kunstmuseum Bonn — (Allemagne)
« Noss Noss#3 », Mahal Art Space — Tanger (Maroc)
« Undox Festival Of Innovative Documentary Arts », Museum of Contemporary Art —Vienne (Autriche)
« The Others Fair » — Turin (Italie)
« The Bijlmer Bajes Bios », Solar Cinema — Amsterdam (Pays-Bas)
« Videoproject, biennale d'Art vidéo », Médiathèque de la Roseraie, Sélection Oodaaq — Angers (France)
« Saout Africa(s) », programme radio de la Documenta14 organisé par SAVVY Funk & Saout Radio — Berlin
« Vanguardias Life », Casa Árabe & Filmadrid — Madrid (Espagne)
« Danse sur le fil, regard terre à terre », les ateliers de la ville en bois — Nantes (France)
« Génération Flash », Fondation Alliances — Casablanca (Maroc)
« Jeunesse éternelle », Galerie Delacroix, Institut Français — Tanger (Maroc)
« De Bruits et de Mouvements », Videobox Festival d'Art vidéo, Carreau du temple — Paris (France)
« FIPA, Jeune création vidéo, Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes » — Biarritz (France)
« La vie mode d'emploi », Collection Joseph Kouli, Centre d'Art Contemporain de Chanot — Clamart (France)
« Là où va le cinéma : Changements de rythme : vitesse, lenteur et répétition », MK2 Beaubourg — Paris (France)
« Cycle Noss Noss », Le Cube Independant Art Room — Rabat (Maroc)
« L'Œil d'Oodaaq », Images Nomades et Poétiques — Rennes (France)

2016 « Panoramiques », Maison de l'architecture de Normandie le forum — Rouen (France)
Mahal Art Space, Espace d'Art Indépendant — Tanger (Maroc)
« Cycle Noss Noss », le 18, derb el ferrane — Marrakech (Maroc)
« Objectif Vidéo Nice », OVNI, festival d'art vidéo, programme des ateliers de l'image —Nice (France)
« Parcours Urbain d'Art Vidéo », Guyane Art Factory — Cayenne (Guyane)
« Le Paradis un peu plus loin », Galeriedix9 — Paris (France)
« Indices d'Orient », Musée des Beaux-arts — Tourcoing (France)
« Décompilation », Programme vidéo de l'Université de Jussieu, galerie La Passerelle —Paris (France)
« Parures et diversions », La Plate-Forme : Laboratoire d'Art Contemporain —Dunkerque (France)
« AIR in Zuidoost », CBK Zuidoost — Amsterdam (Pays-Bas)
« FIAC Hors les murs, programme du FID Marseille », Cinéphémère, Jardins des Tuileries — Paris (France)
« The Other Cinema Collective », — Taichung (Taiwan)
« Open houses », Ateliers de la ville de Marseille, Studio Ymane Fakhir — Marseille, (France)
« Visions from Morocco », Saout Radio & Kunst Radio — Vienne (Autriche)
« IFFR White Nights » — Rotterdam (Pays-Bas)
« Regards sur territoire », Rencontres photographiques de Rabat, Galerie Bab Rouah — Rabat (Maroc)
« (S)HE: searching for the other », CBK Zuidoost — Amsterdam (Pays-Bas)
« Masnaâ saghir: dans l'intimité », Le Cube Independant Art Room — Rabat (Maroc)
« La Nuit de l'Instant », Les ateliers de l'image — Marseille (France)
« Panoramiques », Cité de l'architecture & du patrimoine, Palais de Chaillot — Paris (France)
« Orienta: A l'angle des possibles » — Oujda (Maroc)
« The Greenhouse Casablanca », avec l'Atelier de l'Observatoire — Casablanca (Maroc)
« La Serre au Cyber Parc », avec l'Atelier de l'Observatoire —Marrakech (Maroc)
« Video Art Exchange », La Serre — Marrakech (Maroc)
« Dubai Photo Exhibition » — Dubaï (Emirats Arabes Unis)
« Vidéos d'artistes #9 » / prix Studio Collector, Maison Européenne de la photographie — Paris (France)
« Tabakalera », Centre International d'Art Contemporain — San Sebastian (Espagne)
« Merchants of Dreams », Viborg Kunsthal & Brandts Museum — (Danemark)
« Mutations, l'image et ses possibles », Galerie 121, Institut Français — Casablanca (Maroc)
2015 « Les Rencontres Internationales de Photographie de Fès », Dar Tazi, Galerie Saiss, IFM — Fès (Maroc).
« Conter le temps », Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la photographie — Bamako (Mali
« ARTE Video Night », La FIAC — Paris (France)
« Panorama 17: Techniquement douce », Le Fresnoy — Tourcoing (France)
« Carroussa Sonore », Shubbak Festival Londres (Rotaume Uni)
« 60e Salon de Montrouge », Le Beffroi — Montrouge (France)
« Billboard Festival Casablanca » — Casablanca (Maroc)
« MasterMind », GVCC — Casablanca (Maroc)
2014 « Partitions: Hors les murs », Fondation d'Entreprise Ricard, Espace Centquatre —Paris (France)
« Le Maroc Contemporain », Institut du Monde Arabe — Paris (France)
« Panorama 16: Solus Locus », Le Fresnoy — Tourcoing (France)
« 10e Biennale de jeune création », Espace La Graineterie — Houilles (France)
« Here, Now, Where? » 5e Biennale de Marrakech, Bank Al Maghreb — Marrakech (Maroc)

COLLECTIONS

Fonds Régional d'Art Contemporain Provence-Alpes-Côte-d'Azur — Marseille (France)
Centre National des Arts Plastique — Paris (Fance)
Fond Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris — Paris (France)
Ambassade de Belgique — Rabat (Maroc)
Académie de France à Madrid, Casa de Velázquez — Madrid (Espagne)
Flac image — (Autriche)
Collection privée de Joseph Kouli — (France)

HICHAM MATINI

Né à Tahla, Maroc, en 1987.
Vit et travaille à Marrakech et Fès.
Hicham Matini est diplômé de l'Institut National des Beaux-arts de Tétouan en 2014, c'est un artiste plasticien qui s'intéresse aux questions de la représentation visuelle liées aux enjeux géopolitiques. Ses recherches se focalisent principalement sur la question de l'hégémonie culturelle des images et sur les enjeux que ces dernières imposent dans le débat public aujourd'hui. Son travail traduit un regard perspicace, à la fois spécifique et global car selon l'artiste, notre civilisation envisage la transmission de la culture avec plus d'aisance quand celle-ci est de l'ordre de la distraction. Enfin son travail engagé vise à proposer des grilles de lectures approfondies dans un temps où la «viralité» de l'image est le seul critère de sa véracité. Hicham Matini a exposé son travail notamment à la 5e Biennale de Marrakech, au MONA, Museum of New art Armada à Detroit aux États-Unis, au Festival des Arts et de la musique à Tulum au Mexique (2019), au centre d'art contemporain CRUCE à Madrid en Espagne (2020), au Centre d'art contemporain ELY au Connecticut aux États-Unis (2020). Il explore par une diversité de médiums les notions de frontières, de violences urbaines et des conflits générationnels. Avec la peinture comme "image morte" il questionne la relation entre spectateurs et médias, il puise dans l'imaginaire collectif pour se réapproprier des symboles populaires pour mettre en évidence la dialectique traditions/modernité.

HICHAM MATINI

Born in Tahla, Morocco, in 1987.
Lives and works in Marrakech and Fez.
Hicham Matini graduated from the National Institute of Fine Arts in Tetouan in 2014. He is a visual artist who is interested in questions of visual representation related to geopolitical issues. His research focuses mainly on the question of the cultural hegemony of images and on the issues, they impose in today's public debate. His work reflects an insightful viewpoint that is both specific and global because, according to the artist, our civilization considers the transmission of culture more easily when it is of the order of distraction. Finally, his work aims to propose a grid of in-depth readings in a time when the "virality" of the image is the only criterion of its veracity. Hicham Matini has exhibited his work notably at the 5th Marrakech Biennial, MONA, Museum of New art Armada in Detroit, USA, the Festival of Arts and Music in Tulum, Mexico (2019), at the contemporary art center CRUCE in Madrid, Spain (2020), at the ELY Contemporary Art Center in Connecticut, USA (2020). He explores through a diversity of mediums the notions of borders, urban violence and generational conflicts. W ith painting as a "dead image" he questions the relationship between spectators and media, he draws on the collective imagination to re-appropriate popular symbols to highlight the dialectic between tradition and modernity.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2020 « Time is Love.12 » (Show 1) Universal Feelings: Myths & Conjunctions, New Haven — Connecticut (Etats-Unis)
« Cruise », Centre of Contemporary Art — Madrid (Espagne)
« Time is Love.12 » (Show 2) Universal Feelings : Myths & Conjunctions, ELY Center of Contemporary art
2019 « Artificial Identity », International Video Art Event In Collaboration with Radio
Tulum's Live Hive & Art Withe Me Tulum — Mexico (Mexique)
Exposition a la Société des compagnies allemandes-arabes (DAFG) — Berlin (Allemagne)
Bamako OFF, Biennale africaine de la photographie, Musée National du Mali 2019 — Bamako (Mali)
2018 3e édition de Parcours artistique « ETRE ICI » — Tanger (Maroc)
« Carpets », galerie Katharina Maria Raab — Berlin (Allemagne)
« XS », galerie Abla Ababou — Rabat (Maroc)
2017 Art Contemporain/2 CMOOA Palace Es Saadi — Marrakech
« Les conteurs Et Les montreurs », Dasthe-Art Space &Agency — Casablanca (Maroc)
2016 5e édition de MASTERMIND Program, galerie GVCC — Casablanca (Maroc)
2015 International Video Art Exchange Program — Marrakech (Maroc)
2014 « The Selfie Show : An Art Exhibition of Self-Portraits », Museum Of New Art,— Armada, Michigan (Etats-Unis)
2014 5e Biennale de Marrakech/partenariat MINT Collecif et Collectif AWIIILY — Marrakech (Maroc)
« T h i n k i m l i l », le 18, Derb el ferrane en collaboration avec Dar Toubkal/Montagne propre — Marrakech
2013 « Aux rythmes des jeunes talents, L'art au reflet du quotidien, Festival, INBART », Galerie Mekki Mghara — Tétouan
2012 Siège de la fondation Très Cultures Del Méditerrané — Séville (Espagne)
2010 « Absence des règles », Complexe culturel municipal de Fès — (Maroc)

YOUSSEF OUCHRA
Né à Casablanca, Maroc, en 1984.
Vit et travaille à Casablanca, Maroc.
Les créations de Youssef Ouchra naissent de l'observation de l'évolution de l'homme dans le monde moderne. Il s'interroge sur l'impact des gestes répétitifs du quotidien mais aussi sur l'interaction de l'homme avec son environnement. Que devient la nature première de l'être humain et comment évolue-t-elle dans notre société actuelle, totalement connectée ? Quelle est la puissance et l'influence sur notre esprit, du flot perpétuel de messages diffusés par les médias et qui intègrent de plus en plus toutes nos actions quotidiennes ?
A travers ces problématiques, Youssef Ouchra démontre qu'il est un artiste du temps présent et incite le spectateur à réveiller les parties de sa conscience qui auraient pu être endormies par la force du conditionnement. « Informatage », œuvre réalisée en 2013, est une vidéo – performance où l'artiste dé- nonce la surabondance d'informations qui nous parvient jour après jour, heure après heure et parfois même de manière instantanée, et s'interroge sur son efficacité. La force de nos gestes quotidiens et l'importance qu'on leur accorde Youssef Ouchra est également un artiste engagé, il dénonce les raisons qui nourrissent les conflits de notre monde. Dans son œuvre intitulée « Paix-Cure », son corps est recouvert de plus d'une centaine d'aiguilles d'acupuncture, en porte-drapeaux, pour souligner la nécessité d'un traitement global des maux de notre société où nous sommes, bien malgré nous, tous interconnectés.

YOUSSEF OUCHRA
Born in Casablanca, Morocco, in 1984.
Lives and works in Casablanca, Morocco.
Youssef Ouchra's creations are born from the observation of the evolution of man in the modern world. He wonders about the impact of the repetitive gestures of daily life but also about the interaction of man with his environment. What is becoming of the primary nature of the human being and how does-it-evo-lve in our current, totally connected society? What is the power and influence on our minds of the perpetual stream of messages disseminated by the media and which increasingly integrate all our daily actions?
Through these problematics, Youssef Ouchra demonstrates that he is an artist of the present time and incites the spectator to awaken those parts of his consciousness that could have been put to sleep by the force of conditioning. "Informatage", a work produced in 2013, is a video - performance where the artist de- nounce the overabundance of information that reaches us day after day, hour after hour and sometimes even instantaneously, and wonders about its effectiveness. Youssef Ouchra is also a committed artist, he denounces the sounds that feed the conflicts of our world. In his work entitled "Paix-Cure", his body is covered with more than a hundred acupuncture needles, as standard bearers, to underline the need for a global treatment of the ills of our society where we are, in spite of ourselves, all interconnected.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2019 Installation en milieu rural avec la Source du Lion — Benslimane (Maroc)
2018 « One/One Expo #2 », daka-f-marrakchia, l'Espace H2/61/26 — Casablanca (Maroc)
2016 « WORSHIP », galerie GVCC — Casablanca (Maroc)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2020 « United Artists », 1:54 Off — Marrakech (Maroc)
2019 « CASAVERDE », Institut Français de Casablanca et Espace H2 — Casablanca (Maroc)
« Blue Note », Artorium, Fondation TGCC — Casablanca (Maroc)
« Un instant avant le monde », Biennale de Rabat dans le cadre de la Carte Blanche à Mohamed el Baz — Rabat (Maroc)
2018 « TEGNERS du Maroc », Musée Rudolf Tegners — Copenhague (Suède)
« Raw poetry-Casablanca borderlines », Palais de BOZAR — Bruxelles (Belgique)
2017 The Mediterranea 18 Young Artists Biennale in Tirana — (Albanie)
« Génération Flash », Fondation Alliances — Casablanca (Maroc)
Domaine de Stress, Musée de Wuhan — (Chine)
2016 Performance « Informatage » dans le cadre de la rencontre international de la performance Organisé par le collective PAErsche — Cologne (Allemagne)
« Rupture », Compagnie Marocaine des Œuvres et Objets d'Art (CMOOA) — Marrakech (Maroc)

Vidéo installation « Daqa F-Merrakchia », Kalk Synchron — Cologne (Allemagne)
Intension, Masnaâ #4, galerie GVCC — Casablanca (Maroc)
Triptyques vidéo performance « Homme/Off et l'installation vidéo « Daqua F-Merrakchia » à la biennal New Talents — Cologne (Allemagne)
Espace Tassi dans le cadre de la 6e Edition de la Biennale — Marrakech (Maroc)
2015 Foire « 1-54 Contemporary Africain Art Fair — Marrakech (Maroc)
2014 Performance Live Informatage , Studio de la Cie Marie L'enfant — Le Mans (France)
« Le Maroc Contemporain », Institut du Monde arabe — Paris (France)
MUCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) — Marseille (France)
5e Edition de la Biennale de Marrakech — (Maroc)
2013 Galerie de la Société Générale — Casablanca (Maroc)
2012 Projet collectif « PALPAC Rabat », proposition pour un laboratoire des pratiques artistiques et curatoriales, Institut Français — Rabat (Maroc)
« Carroussa Sonore » Projet de diffusion d'art sonore dans l'espace public avec la pièce radiophonique « Expiration récurrente » — Rabat (MAroc)
Performance MOUL-I-NEXT, Institut Français de Rabat dans le cadre du projet « PALPAC Rabat proposition pour un laboratoire des pratiques artistiques et curatoriales, Institut Français — Rabat (Maroc)
Performance INFORMATAGE, Festival Thé-ARTS , Villa Des Art de Rabat — Rabat (Maroc)
2011 Performance AL HARF en collaboration avec Joel Ryan et Najib Cherradi, Festival de Casablanca — (Maroc)
Performance INFORMATAGE, Anciens Abattoirs de Casablanca — (Maroc)
Performance ANNEES-N, Anciens Abattoirs de Casablanca — (Maroc)
2010 Performance MOUL-I-NEXT, Espace Darja — Casablanca (Maroc)
« Corps et Figures de corps », Société Générale — Casablanca (Maroc)
2009 Exposition de l'installation vidéo en collaboration avec l'artiste peintre Ahmed Hyani — Casablanca (Maroc)
Création vidéo pour la pièce « TABA TABA » avec la compagnie Beldi Roumi
Création vidéo pour la performance L7AYT avec la compagnie « Beldi Roumi » lors des Transculturelles aux Anciens Abattoirs de Casablanca — (Maroc)
2008 Exposition de l'installation vidéo interactive réalisée avec le collectif Italien « Studio »

COLLECTIONS
DEG — Cologne (Allemagne)
Société Générale — (Maroc)
MACAAL — Marrakech (Maroc)

NISSRINE SEFFAR
Née à Casablanca, Maroc, en 1983.
Vit et travaille à Paris, France.
Nissrine Seffar est née en 1983 au Maroc. Elle est diplômée de l'école des Beaux-arts de Sète, ville où elle vit et travaille depuis 2011. L'œuvre de Nissrine Seffar a la forme d'un récit de voyage qu'elle ponctue de ses gestes et objets récoltés. Elle adresse un regard poétique sur les lieux qu'elle visite ou se remémore tout en questionnant le sens du temps et au-delà de la conscience de l'histoire. Elle rencontre plus que des lieux, des situations et des objets qui la conduisent à une réflexion de notre rapport au monde et à ses représentations. La plasticité qu'elle met en œuvre n'est pas une illustration – comment représenter l'irreprésentable, c'est-à-dire, la perte, la peur ou l'inconnaissable – mais sans doute amène-t-elle une nouvelle forme narrative. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions et manifestations d'art contemporain en Europe, en Asie et au Maroc. En 2019, elle est lauréate du Prix "coup de cœur" Occitanie, à l'Académie de France à Rome-Villa Médicis.

NISSRINE SEFFAR
Born in Casablanca, Morocco, in 1983.
Lives and works in Paris, France.
Nissrine Seffar was born in 1983 in Morocco. She graduated from the School of Fine Arts (l'Ecole des Beaux-Arts) in Sète, where she lives and works since 2011. Nissrine Seffar's work has the form of a travelogue that she punctuates with her gestures and collected objects. She addresses a poetic look at the places she visits or remembers while questioning the meaning of time and beyond the awareness of history. She encounters more than places, situations and objects that lead her to a reflection on our relationship to the world and its representations. The plasticity she uses is not an illustration - how to represent the un-representable, that is to say, the lost, the afraid or the unknowable – but it undoubtedly leads to a new narrative form. Her work has been presented in numerous institutions and contemporary art events in Europe, Asia and Morocco. In 2019, she is laureate of the "Coup de Cœur" Occitanie Prize at the Académie de France in Rome-Villa Médicis.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2019 « Guernica.Trace », Carmel de Tarbes, dans le cadre de l'exposition en région Occitanie « Je suis né étranger », Musée d'art moderne des abattoirs de Toulouse — (France)
2018 « Guernica Huella », Fondation des trois cultures à Séville en collaboration avec Institut français de la ville « TRACE/ECART », Fondation Dar El Kitab — Casablanca (Maroc)
2017 « Guernica Huella » À l'occasion du 80e anniversaire du Guernica de Picasso, Centre Culturel Aiete de Saint Sebastien en collaboration avec Institut français de Bilbao — (Espagne)
« Guernica Huella » À l'occasion du 80e anniversaire du Guernica de Picasso, Institut français de Madrid
2016 « Axe Numéro 270511 », Le couvent des Récollets — Paris (France)
« D'une terre à l'autre », Galerie Saint Ravy — Montpellier (France)
« Mer au milieu des terres », Galerie Nadar — Casablanca (Maroc)
« Reconstruire », Galerie « le Club » « My Art Goes Boom » — Nîmes (France)
Librairie / Galerie, L'Echappée Belle, exposition « Réparation » — Sète (France)
2015 « A la ligne », Foyer des campagnes — Poussan (France)
« Les traces du temps », Beijing Zhonghe Museum of Fine Arts — Pékin (Chine)
« Peinture en moucharabieh », Chapelle du Quartier Haut, exposition (Les Voix Vives) en collaboration avec Le Musée Paul Valéry — Sète (France)
« Les cicatrices de l'histoire », Automobile Club — Montpellier (France)
2014 « Les cicatrices de l'histoire », Automobile Club — Montpellier (France)
2013 Galerie Aqui Sian Ben — Sète (France)
Atelier Spirale — Sète (France)
Université Al Akhawayn — Ifrane (Maroc)
2012 Galerie Dock Sud — Sète (France)
Atelier Spirale — Sète (France)
2011 Galerie terre d'art — Sète (France)
Atelier Spirale — Sète (France)
2010 Galerie Salon, la Cathédrale à Saint-Denis — Île de la Réunion (France)
Installations aux anciens Abattoirs de Casablanca — (Maroc)
2009 Foire International d'Art — Casablanca (Maroc)

Espace culturel dabdaba, Université Mostaganem — (Algérie)
2008 Galerie Novotel — Casablanca (Maroc)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2019 Artiste invitée dans le cadre de l'exposition « Picasso et l'exil » au musée d'art moderne des abattoirs de Toulouse
« Frontières et Mobilité », Galerie Bab Rouah et Galerie la CDG , 4e édition des Rencontres Photographiques — Rabat (Maroc)
2018 Théâtre Molière, Vente aux enchères d'œuvres d'arts au profit de la restauration de l'Ecole des Beaux-arts de la ville de Sète organisée par ARTCURIAL — (France)
Musée Rigaud, « Jeune création » prix cercle Rigaud — Perpignan (France)
« Anatomie(s) », Musée Atger — Montpellier (France)
« Anatomie(s) », Numéro 5 Galerie — Montpellier (France)
2017 « My Art Goes Boom », Villa Dutoit — Genève (Suisse)
« Sans gaz ni trompette », Château d'Aubais — (France)
« Bring Something Pink », Chapelle Saint-Pierre — Saint–Chamas (France)
Usine Kugler, My Art Goes Boom, exposition Garage 19 — Genève (Suisse)
2016 Ancien collège Victor- Hugo, Maison de l'image Documentaire, exposition À 24 — Sète (France)
« Les vies liquides », COP 22 — Marrakech (Maroc)
« À dessin 2 », dessin contemporain, chapelle du Quartier-Haut — Sète (France)
« Cross-border experiment », Galerie Latelier — Sète (France)
« Partie de campagne », l'échangeur 22 — Saint-Laurent des-Arbres (France)
« Mastermind », galerie Venise Cadre — Casablanca (Maroc)
2015 Biennale d'art contemporain international d'automne — Sarria (Espagne)
Sunshine international Muséum — Pékin (Chine)
Événement « À Dessin », Galerie Open Space — Sète (France)
Chapelle du Quartier Haut, exposition « territoire partagé » — Sète (France)
2014 Chapelle du Quartier Haut, Rendez-vous divers (les Voix Vives) avec le musée Paul Valéry — Sète (France)
Chapelle du Quartier Haut — Sète (France)
Galerie Claude Samuel — Paris (France)
« Remp'Art », galerie Chaibia — El Jadida (Maroc)
Art Fair — Bucarest (Roumanie)
Regency Art — Doha (Qatar
2013 Chapelle du Quartier Haut — Sète (France)
2011 Galerie LTD — Kendlimajor (Hongrie)
2010 International art « Project palette of free dom » — Yalta (Ukraine)
Festival international d'art — Dryanovo (Bulgarie)
2009 Festival international d'art — Istanbul (Turquie)
Galerie Bâb Fès — Salé (Maroc)
Printemps des arts visuels — Rabat Salé (Maroc)
2008 Espace Agenda 21 — Essaouira (Maroc)
Ecole des ingénieurs — Casablanca (Maroc)
Centre Asswak Assalam — Rabat (Maroc)
Espace l'Oudaya — Rabat (Maroc)
Théâtre Mohammed V — Rabat (Maroc)
Galerie Bâb Rouah — Rabat (Maroc)
2007 Galerie Espace D'anfa — Casablanca (Maroc)
2006 Galerie Nadar — Casablanca (Maroc)

PRIX
2019 Prix « coup de cœur » Occitanie, à l'Académie de France à Rome-Villa Médicis — (Italie)
2016 Premier prix de la jeune création contemporaine marocaine, « Mastermind », Galerie GVCC — Casablanca

MOHAMED THARA
Né à Fès, Maroc en 1972.
Vit et travaille à Bordeaux et Paris.
Mohamed Thara est né en 1972 à Fès au Maroc, il vit et travaille entre Bordeaux et Paris. Artiste pluridisciplinaire, il est titulaire d'un diplôme national supérieur d'expression plastique de l'école supérieure des Beaux-arts de Bordeaux (DNSEP), il est docteur en esthétique et théorie de l'art à l'université de Bordeaux Montaigne. Formé aux techniques photographiques à l'école de l'Institut National de l'Audiovisuel de Paris (Ina sup) et à l'école de cinéma professionnelle Arscipro à Paris. Peintre, photographe, vidéaste et performeur aux talents multiples, il cherche à étendre les limites de la peinture avec une œuvre picturale très personnelle qui interroge l'ambiguïté de la représentation. Ses performances questionnent le "vivre ensemble" et confèrent à l'image la fonction d'analyser le monde dans lequel nous vivons. À travers ses vidéos entre tension et équilibre, il fait naître et mourir, il interroge l'imminence de la mort pour comprendre la fragilité de la vie. Son œuvre photographique contient une promesse d'écriture rituelle, une pensée pertinemment décochée au monde, un projet global et critique de la société par l'image en mouvement qui soulève de nombreuses questions : l'histoire, la mémoire, le mal, l'identité, la douleur, le chaos... Mohamed Thara a participé à de nombreuses expositions à travers le monde aux Etats-Unis, "Soho International Art Contest" New York (1999), à la 2e Biennale d'Art Contemporain de Sharajah, Emarates Arabie Unie (1995), à l'exposition collective "Jeune Peinture" au Grand Palais, Paris (1999), à l'exposition "Mutation" au CAPC, Musée d'Art Contemporain de Bordeaux (2001), au Musée ZKM à Karlsruhe, Allemagne (2017), au Musée d'Art Moderne de Rio Janeiro, Brésil (2017), à la 3e Biennale de Kochi Musiris à Kerala, Inde (2017), à la 25e Biennale d'architecture de Venise, Italie (2018), la 12e Biennale Africaine de la Photographie, les Rencontres de Bamako, Mali (2019) à 13e Biennale de La Havane à Cuba (2019), à la 14e Biennale de l'Art Africain Contemporain à Dakar, Sénégal (2020) et plein d'autres manifestations artistiques. Ses œuvres ont été acquises par plusieurs collectionneurs privés au Maroc, en France et à l'étranger et ses films ont remporté de nombreux prix dans le monde.

MOHAMED THARA
Born in Fez, Morocco, in 1972.
Lives and works between Bordeaux and Paris.
A multidisciplinary artist, he holds a National Higher Diploma in Plastic Expression (DNSEP), from the Bordeaux's Ecole supérieure des Beaux-Arts (School of Fine Arts) and is a Doctor of Aesthetics and Art Theory at the University of Bordeaux Montaigne. Trained in photographic techniques at the Institut National de l'Audiovisuel school in Paris (INA SUP) and at the Arscipro Professional Film school in Paris. Painter, photographer, video artist and performer with multiple talents, he seeks to extend the limits of painting with a very personal pictorial work that questions the ambiguity of representation. His performances question the "living together" and give the image the function of analyzing the world in which we live. Through his videos between tension and equilibrium, he makes birth and death, he questions the imminence of death in order to understand the fragility of life. His photographic work contains a promise of ritual writing, a thought pertinently unleashed to the world, a global and critical project of society through the moving image that raises many questions: history, memory, evil, identity, pain, chaos... Mohamed Thara has participated in numerous exhibitions around the world in the United States, "Soho International Art Contest" New York (1999), the 2nd Sharajah Biennial of Contemporary Art, Emarates United Arabia (1995), the collective exhibition "Jeune Peinture" at the Grand Palais, Paris (1999), the exhibition "Mutation" at the CAPC, Musée d'Art Contemporain de Bordeaux (2001), the ZKM Museum in Karlsruhe, Germany (2017), at the Museum of Modern Art in Rio Janeiro, Brazil (2017), at the 3rd Biennial of Kochi Musiris in Kerala, India (2017), at the 25th Biennial of Architecture in Venice, Italy (2018), the 12th African Biennial of Photography, the Encounters of Bamako, Mali (2019) to the 13th Biennale of Havana in Cuba (2019), to the 14th Biennale of Contemporary African Art in Dakar, Senegal (2020) and many other artistic events. His works have been acquired by several private collectors in Morocco, France and abroad, and his films have won numerous awards around the world.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2019 « As Long As I Can Hold My Breath », Galerie Kaskada — Szczecin (Pologne)
2017 « As Long As I Can Hold My Breath », Galerie de l'Espace Metavilla — Bordeaux (France)
« Lipos », Galerie Tinbox, la Cinémathèque Française — Paris (France)
« DeProfundis », Musée d'art moderne — Rio de Janeiro (Brésil)
2015 « Ritus », Cité Frugès Le Corbusier — Pessac (France)
2014 « Lipos », Maison des Arts — Pessac (France)
2000 « Table Optimiste », Institut Français de Dakar, 4e édition de la Biennale Off — Dakar (Sénégal)

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2020 « Ï'Ndaffa / Forger / Out of the fire », 14e Biennale de Dakar — Sénégal
« Short Cut », Hollywood Weekly film festival — Los Angeles (Etats-Unis)
« Focus Africa », Museum of Modern Art — Addis-Abeba (Ethiopie)
2019 « Streams Of Consciousness », 12e Rencontres internationales de la photographie de Bamako — (Mali)
« La Seconde Zone », Pinewood Studios — (Grande-Bretagne)
« International Panorama #2 », Pinacoteca Ruben Berta Museum — Porto Alegre (Brésil)
« Le Devenir Monde », Festival Ambiance, Cinéma Les Colonnes — Blanquefort (France)
« In Absentia », Pavillion at The Wrong - New digital Art Biennale — Foggia (Italie)
« Video Art and Experimental films », 9th Cairo International Video Art Festival — Le Caire (Egypte)
« As Long As I Can Hold My Breath », O Sítio Art and Technology gallery — Florianópolis (Brésil)
« Connect », Vaughn Center at the University of Tampa — Floride (Etats-Unis)
« La Seconde Zone », Marienbad International Film Festival — Marienbad (République Tchèque)
« Haunted Places », The Cairo Opera House — Le Caire (Egypte)
« Interrupted II, » New Mills Festival, Art Theater — Derbyshire (Grande-Bretagne)
Aasha International Film festival — Nashik (Inde)
Festival Perform, Domaine de Nodris — Vertheuil (France)
« Toiles d'images », la Salle des fêtes du Grand Parc — Bordeaux (France)
Official Competition Szczecin International Film Festival — Szczecin (Pologne)
« Paisajes Humanos », La Neomudéjar Museum — Madrid (Espagne)
« La Seconde Zone », 8th International Video Art Festival of Camagüey — (Cuba)
« The Construction of the Possible, » 13e Biennale de La Havane — La Havane (Cuba)
« Interrupted », Firehouse Cultural Center, Ruskin — Floride (Etats-Unis)
« Par-delà les Territoires », The French Institute gallery — Kénitra (Maroc)
« Art and Rebellion », 107th CAA College Art Association, Hilton Midtown, New York (Etats-Unis)
« Terra Incognita #3 », Saison Vidéo — Lille (France)
« Par-delà les Territoires », The French Institute gallery — Meknès (Maroc)
2018 « As Long As I Can Hold My Breath », InShort Film Festival — Lagos (Nigeria)
« DeProfundis », Istanbul International Experimental Film Festival — Istanbul (Turquie)
« Exil et Mémoire », Biennale Agora Rabat Salé — Rabat (Maroc)
« TIME is Love.11 », MOTOCO Mulhouse Contemporary Art — Mulhouse (France)
« As Long As I Can Hold My Breath », Toolbox gallery — Berlin (Allemagne)
« Par-delà les Territoires », 11e Rencontres Internationales de la Photographie de Fès — (Maroc)
FNB Joburg Art Fair, The johannesburg Art Fair, Sandton Convention Center — (Afrique du Sud)
« Bodies », 16th Venice Architecture Biennale, The Room Contemporary Art Space — (Italie)
« W:OW.18 », Torrence Art Museum — Los Angeles (USA)
« Activismo », 6th International Biennale of Performance — Bogota (Colombie)
« Surfaces, Its Liquid », Art And Architecture Festival — Venise (Italie)
« Alteration », Millepiani Space, Loosen Art Gallery — Rome (Italie)
« #1 Video Art », The First International Video Art Forum, Eastern Province — (Arabie Saoudite)
« DeProfundis », La Nuit Européenne des Musées, Centre George Pompidou — Paris (France)
« Silent Territory », L'Uzine Art Center, Touria & Abdelaziz Tazi Fondation — Casablanca (Maroc)

«EX-NEW», Contemporary Art Center — Milan (Italie)
International Experimental Film Festival, Albuquerque — New Mexico (Etats-Unis)
«Silent Territory», Festival international d'art vidéo — Casablanca (Maroc)
«Ibrida», La Fabbrica Delle Candele — Forli (Italie)
«We Are One World», Municipal Art Gallery — Kharkiv (Ukraine)
«TIME is Love.11», CCA Contemporary Arts Center — Glasgow (Grande-Bretagne)
«As Long As I Can Hold My Breath», Lily Agius Gallery — Sliema (Malte)
«Video Art From Africa», Depart Foundation, Malibu — Los Angeles (Etats-Unis)
«Fusions», Espace de l'Eglise Saint Rémi — Bordeaux (France)
2017 «Milk vs Whiskey», Museum of Modern Art — Addis-Abeba (Ethiopie)
«The Wow Point of View», Center for Media communications and visuel studies — Kharkiv (Ukraine)
«Strangloscope», Mostra Internacional Film Festival — Florianópolis (Brésil)
(AFRIFF) 7th Africa International Film Festival — Lagos (Nigeria)
«Nos désirs font désordre», La Friche la Belle de Mai — Marseille (France)
«New Landscape», (WAC) Weekend of contemporary art — Bordeaux (France)
«DeProfundis», Modern Art Museum — Rio de Janeiro (Brésil)
«Milk vs Whiskey», Hiedra gallery — Buenos Aires (Argentine)
«Art is Resistance», Werkstatt gallery — Berlin (Allemagne)
«TIME is Love.10», MCube gallery — Lalitpur (Népal)
(CACT) Contemporary Art Center — Ticino (Italie)
«Sofia Underground», National Palace of Culture — Sofia (Bulgarie)
«Seconde Peau», Organo, Biennale of Contemporary Art — Bordeaux (France)
«AnneXafriques», Rocher de Palmer gallery — Cenon (France)
«As Long As I Can Hold My Breath», Institut Français de Casablanca — (Maroc)
7e édition, Camaguey International Video Art Festival — Camagüey (Cuba)
«Wake UP!», CologneOFF & The New Museum of Networked Art — Cologne (Allemagne)
«Future Imperfect», Symposium, Plymouth University — Plymouth (Grande-Bretagne)
«Milk vs Whiskey», Artspace gallery — Tel Aviv (Israël)
Sélection internationale, Festival international de l'art vidéo de Casablanca — (Maroc)
«Milk vs Whiskey», ZKM Museum, Center for Art and Media — Karlsruhe (Allemagne)
«Art, Activism & Archives», Biennale of Kochi Musiri — Kochi-Kerala (Inde)
«The Refugee Film Collection», The New Museum of Networked Art — Cologne (Allemagne)
«Art in The Time of Crisis» Palais Dar Pacha Tazi — Fès (Maroc
2016 «Trait d'union», 10e Rencontres de la photographie de Fès — (Maroc)
Premier Festival International Les Nuits Photographiques — Essaouira (Maroc)
«Economie l'Expo-Jeu», Cap Sciences gallery — Bordeaux (France)
«Dans le ventre de la médina», Takafes, The Center for Art and Cultural Innovation — Fès (Maroc)
2002 «Partage des Crêpes», Théâtre des Salinières — Bordeaux (France)
DNSEP, Triangle gallery — Bordeaux (France)
2001 «De la Place aux Etoiles», Cinéma Utopia — Bordeaux (France)
«Sociétés d'ici et d'ailleurs», École Supérieure d'Architecture et de Paysage — Bordeaux (France)
«Mutation», CAPC, Musée d'art contemporain — Bordeaux (France)
1999 «Sous Pression», Jeune Création, Grand Palais — Paris (France)
«Portes ouvertes, Jean Zay Hall residency — Paris (France)
The Soho International Art Contest, Soho gallery — New York (Etats-Unis)
1996 3th Sapporo international Print Biennale — Minami (Japon)
1995 2th Sharajah Biennale of contemporary art — Sharajah (Emirats arabes Unis)
Group Show for the benefit of Unicef, Art 54 gallery — New York (Etats-Unis)
Jeune Peinture Borj Nord, National Museum of Weapons — Fés (Maroc)

BIENNALES

2020 «Ī'Ndaffa / Forger / Out of the fire», 14e Biennale d'Art Contemporain de Dakar — (Sénégal)
2019 «The Construction of the Possible», 13e Biennale d'art contemporain de La Havane — (Cuba)
«Streams Of Consciousness», 12e Rencontres de la photographie, Biennale de Bamako — (Mali)
«In Absentia», The Wrong Pavillion - New digital Art Biennale, Foggia — (Italie)
2018 «Exil et Memoire», Biennale Agora Rabat Salé, Rabat — (Maroc)
«Par-delà les Territoires», 11e Rencontres Internationales de la Photographie de Fès — (Maroc)
«Bodies», The Room Contemporary Art Space, 16e Biennale d'Architecture de Venise — (Italie)
«Activismo», 6e Biennale Internationale de la Performance de Bogota — (Colombie)
«Art, Activism & Archives», Biennale Internationale de Kochi Musiris, Kochi-Kerala — (Inde)
2016 «Trait d'union», 10e Rencontres Internationales de la Photographie de Fès — (Maroc)
1996 «Sélection Internationale», 3e Sapporo international Print Biennale — Minami (Japan)
1995 «Sélection Internationale», 2e Biennale d'art contemporain de Sharajah — (Émirats arabes unis)

COLLECTIONS

Banque Populaire — Fès (Maroc)
Barwa Bank, Dubai International Financial Center — Dubaï (Qatar)
Saudi Arabian Society for Research and International Marketing — Riyad (Arabie Saoudite)
The Southern African Foundation for Contemporary Art — Saint-Émilion (France)
The Nairobi Arts Trust / Centre for Contemporary Art of East Africa — Nairobi (Kenya)
The Southern African Foundation for Contemporary Art — Johannesburg (Afrique du Sud)
The New Museum of Networked Art — Cologne (Allemagne)
Aasha Fondation — Nashik (Inde)
Memorial Fondation — Cologne (Allemagne
Centre Georges-Pompidou — Paris (France)
La Cinémathèque Française — Paris (France)
Collection Firou A. — Los Angeles (Etats-Unis)
Musée national du Mali — Bamako (Mali)
Ainsi que plusieurs collections privées

Crédits et copyrights

p. 15	© Mohamed Thara Studio, ADAGP - Paris, 2020
p. 16	© Ala Younis, 2019. Courtesy de l' artiste et de la galerie Imane Farès
p. 17	© Fouad Maazouz
p. 18	© Alex Bego, 2019. Courtesy de l'artiste et de la Biennale de Rabat
p. 19	© Amine Oulmakki, 2019. Courtesy de l'artiste et du Musée Mohammed VI
p. 20	© ADAGP - 2020
p. 21	© Fouad Maazouz
p. 23	© Mohamed el Baz, 2016. Courtesy Galerie Imane Farès (Paris)
p. 24	© Hicham Benohoud. Courtesy Loft Art Gallery
p. 29	© Mohamed Thara Studio, ADAGP, 2020
p. 31	© M'barek Bouhchchi / MuZEE Kunstmuseum and Zee, 2018
p. 35	© Hicham Berrada. Courtesy Galerie Kamel Mennour
p. 38	© Mustapha Azeroual
p. 39	© Courtesy Claire Soubrier, Max Boufathal, ADAGP (Paris), 2020.
p. 44	© Mohssin Harraki. Courtesy King Abdulaziz Center for World Culture, 2013
p. 49	Courtesy Nissrine Seffar, 2015
p. 54	© ADAGP - 2020
p. 55	Courtesy de mounir fatmi et de la Goodman Gallery, Johannesburg, 2017
p. 59	© Yoriyas/Yassine Alaoui
p. 62	© Courtesy Galerie Tinbox, Bordeaux
p. 63	© Yoriyas/Yassine Alaoui
p. 70	© Hicham Berrada. Courtesy Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains et Galerie Kamel Mennour, 2017
pp. 74/75	© Yoriyas/Yassine Alaoui
pp. 79-81	© Mustapha Azeroual
pp. 88/89	© Hicham Benohoud
pp. 90/91	© Hicham Berrada. Courtesy de la Rue de Tanger, 2019
pp. 98/99	© Mohamed el Baz, courtesy de la Galerie de l'Atelier 21
pp. 104/105	Courtesy de mounir fatmi et de la Goodman Gallery, Johannesburg, 2017
pp. 106/109	© Mohssin Harraki
pp. 112/113	© Fouad Maazouz
pp. 116/117	© ADAGP - 2020
p. 138	© Yoriyas/Yassine Alaoui
p. 140	© Karim Tibari
p. 141	© Pauline Gouablin/Nicolas Melemis, 2017
p. 143	© Alex Bego. Courtesy Amina Benbouchta Studio, 2019
p. 146	© Fouad Maazouz
p. 152	© Aude Wyart
p. 156	© Max Boufathal
p. 158	© M'barek Bouhchchi
p. 160	© Mohamed el Baz
p. 163	© Amine el Gotaibi
p. 165	© Miguel Bueno, 2017
p. 177	© Timothy Mason, 2017
p. 179	© Fouad Maazouz
p. 182	© Adnan zemama
p. 184	© Ben Joseph
p. 187	© Hamza ben Rachad
p. 188	Droits réservés
p. 190	© Eric Morere
p. 192	© Hamza ben Rachad

Pour l'ensemble de l'ouvrage et pour tous les crédits photographiques
© Fouad Maazouz, Courtesy de la Galerie 38

Tous les textes restent la propriété de leurs auteurs, en ce qui concerne les droits de propriété intellectuelle et les droits d'usage.

CONTEMPORARY